

Commune de GONNEVILLE-EN-AUGE

PLAN LOCAL D'URBANISME

RAPPORT DE PRESENTATION

PIECE A

*Vu pour être annexé à la délibération du Conseil Municipal du 10 juillet 2020,
Le Maire*



NEAPOLIS

3 Allée du Green
14 520
PORT EN BESSIN

Contenu

| | | |
|-----------|---|-----------|
| A | CONTEXTE GENERAL | 5 |
| 1. | Le Plan Local d'Urbanisme | 6 |
| 1.1. | Historique du document d'urbanisme | 6 |
| 1.2. | Contexte juridique du PLU | 6 |
| 1.3. | Situation du document d'urbanisme au regard de l'évaluation environnementale et contenu du rapport de présentation | 6 |
| 2. | Présentation générale de la commune | 8 |
| 2.1. | Situation géographique | 8 |
| 2.2. | Superficie communale | 10 |
| 2.3. | Chiffres clés | 10 |
| 2.4. | Communes limitrophes | 10 |
| 3. | Rattachement administratif et intercommunal | 11 |
| 4. | Le bilan du Plan d'Occupation des Sols | 13 |
| 4.1. | Les objectifs du POS de 1999 | 13 |
| 4.2. | La traduction des objectifs dans le POS | 13 |
| 4.3. | Zonage et règlement | 15 |
| 4.4. | Les effets produits | 19 |
| 4.5. | Les nouveaux éléments de contexte | 20 |
| B | DIAGNOSTIC SOCIO-ECONOMIQUE | 21 |
| 1. | Les habitants | 22 |
| 1.1. | Evolution de la population | 22 |
| 1.2. | Structure par âge de la population | 25 |
| 1.3. | Prévisions de développement démographique | 26 |
| 2. | Les logements | 29 |
| 2.1. | Le parc de logements et son évolution | 29 |
| 2.2. | Caractéristiques du parc | 30 |
| 2.3. | Statut d'occupation | 32 |
| 2.4. | Marché du logement | 33 |
| 3. | La population active et l'emploi | 35 |
| 3.1. | La population active de la commune | 35 |
| 3.2. | L'emploi local | 36 |
| 3.3. | Les activités économiques locales | 37 |
| 3.4. | Diagnostic agricole | 38 |

| | | |
|-----------|---|------------|
| C | DIAGNOSTIC TERRITORIAL | 45 |
| 1. | Contexte historique et patrimoine | 46 |
| 1.1. | Cad战略 historique | 46 |
| 1.2. | Patrimoine archéologique | 46 |
| 1.3. | Patrimoine architectural et urbain | 48 |
| 1.4. | Monuments historiques et périmètres de protection | 50 |
| 2. | Morphologie urbaine | 53 |
| 3. | Typomorphologie du bâti | 54 |
| 3.1. | Typologie bâtie | 54 |
| 3.2. | Référentiel des formes bâties et densité | 56 |
| 4. | Fonctionnement urbain | 58 |
| 4.1. | Les transports et déplacements | 58 |
| 4.2. | Les équipements et réseau | 64 |
| 4.3. | Equipements publics | 73 |
| D | ETAT INITIAL DE L'ENVIRONNEMENT | 76 |
| 1. | Contexte physique | 77 |
| 1.1. | Géologie | 77 |
| 1.2. | Topographie | 78 |
| 1.3. | Réseau hydrographique | 79 |
| 1.4. | Climat | 82 |
| 2. | Paysages | 85 |
| 2.1. | Les Grands Principes d'Organisation Spatiale | 85 |
| 3. | Milieus naturels et biodiversité | 109 |
| 3.1. | Diversité des habitats | 109 |
| 3.2. | Les milieux naturels remarquables | 118 |
| 3.3. | Continuités écologiques | 122 |
| 4. | Gestion des ressources | 127 |
| 4.1. | Ressources géologiques | 127 |
| 4.2. | Gestion du cycle de l'eau | 128 |
| 4.3. | Maîtrise de l'énergie | 128 |
| 5. | Nuisances et risques | 129 |
| 5.1. | Nuisances acoustiques | 129 |
| 5.2. | Qualité de l'air | 130 |
| 5.3. | Risques naturels | 132 |
| 5.4. | Risques anthropiques | 137 |
| 5.5. | Autres servitudes | 137 |

E ANALYSE DE LA CONSOMMATION FONCIERE ET DES CAPACITES DE DENSIFICATION 140

- 1. Evolution de la tache urbaine 141**
 - 1.1. Mesure de la consommation d'espaces entre 2006 et 2016 : 141
 - 1.2. Caractéristiques urbaines des espaces consommés : 142
- 2. Capacité théorique de renouvellement urbain 143**

F EXPLICATION DES CHOIX 144

- 1. Objectifs démographiques et besoins en logements à l'horizon 2033 145**
 - 1.1. Mécanisme de consommation des logements 145
 - 1.2. Calcul des besoins de logements au terme 2033 pour assurer le maintien de la population de 2016 148
 - 1.3. Développement retenu pour l'accueil d'une nouvelle population à l'horizon 2030 150
 - 1.4. Répartition de l'offre de logements à créer 150
- 2. Justification de la maîtrise de la consommation foncière 154**
 - 2.1. L'encadrement des extensions 154
 - 2.2. Les secteurs préférentiels de développement 155
 - 2.3. La densification des tissus urbains 155
- 3. Les orientations retenues 156**
 - 3.1. Axe 1 : Respecter l'équilibre et le fonctionnement villageois 157
 - 3.2. Axe 2 : Renforcer l'attractivité économique en valorisant les atouts locaux 162
 - 3.3. Axe 3 : S'appuyer sur la richesse écologique et la valeur paysagère du territoire 166
- 4. La prise en compte des dispositions du code de l'urbanisme 171**
- 5. La traduction réglementaire et les évolutions 172**
 - 5.1. Présentation du zonage 172
 - 5.2. Tableau d'évolution des superficies des zones 194
 - 5.3. Le règlement écrit 196
 - 5.4. Les orientations d'aménagement et de programmation 223

G ANALYSE DES INCIDENCES DU PLU SUR L'ENVIRONNEMENT 229

- 1. Sols et sous-sols et risques naturels 231**

| | | |
|----|--|-----|
| 2. | Gestion de l'eau | 233 |
| 3. | Biodiversité | 235 |
| 4. | Paysage urbain et patrimoine | 236 |
| 5. | Energies renouvelables et qualité de l'air | 238 |
| 6. | La capacité des réseaux et la gestion des ressources | 239 |
| 7. | Les nuisances sonores et les risques technologiques | 240 |
| H | INDICATEURS DE SUIVI | 241 |

A Contexte général

1. Le Plan Local d'Urbanisme

1.1. HISTORIQUE DU DOCUMENT D'URBANISME

Le Plan d'Occupation des Sols initial de GONNEVILLE-EN-AUGE a été approuvé le **7 septembre 1981**.

Depuis cette date, il a fait l'objet de plusieurs procédures d'évolution :

- Une première révision a été approuvée le 13 mai 1988 ;
- Une première modification a été approuvée le 18 janvier 1995 ;
- Une seconde révision a été approuvée le 24 mars 1999.

1.2. CONTEXTE JURIDIQUE DU PLU

GONNEVILLE-EN-AUGE est inscrite dans le périmètre du **Schéma de Cohérence Territoriale Nord Pays d'Auge, arrêté le 15 mai 2019**. Ce document assure un rôle intégrateur des documents de rang supérieur qui s'imposent aux documents locaux en termes de compatibilité ou de prise en compte.

Le Programme Local de l'Habitat qui est établi en compatibilité avec le SCOT présente la même portée juridique vis-à-vis des documents d'urbanisme communaux.

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE n'est pas concernée par un Programme Local de l'Habitat.

Le Plan Local d'Urbanisme de GONNEVILLE-EN-AUGE n'est pas non plus concernée par sa compatibilité avec le **Plan de Déplacements Urbains**, non élaboré à ce jour.

1.3. SITUATION DU DOCUMENT D'URBANISME AU REGARD DE L'EVALUATION ENVIRONNEMENTALE ET CONTENU DU RAPPORT DE PRESENTATION

Le territoire communal de GONNEVILLE-EN-AUGE n'est concerné par aucun site Natura 2000.

En application de l'article R104-28 du code de l'urbanisme, le PLU de GONNEVILLE-EN-AUGE n'est soumis à Evaluation Environnementale qu'après un examen au cas s'il est établi qu'il est susceptible d'avoir des incidences notables sur l'environnement au sens de l'annexe II de la directive 2001/42/CE du 27 juin 2001 du Parlement européen et du Conseil relative à l'évaluation des incidences de certains plans et programmes sur l'environnement.

Par décision en date du 29 août, la Mission Régionale de l'Autorité Environnementale de Normandie a transmis sa décision d'exonérer le PLU de GONNEVILLE-EN-AUGE d'évaluation environnementale (décision n°2019-3172).

En conséquence, le présent rapport de présentation répond aux dispositions des articles L151-4 et R123-2 du code de l'urbanisme et comprend les éléments suivants :

- un diagnostic établi au regard des prévisions économiques et démographiques et des besoins répertoriés en matière de développement économique, de surfaces et de développement agricoles, de développement forestier, d'aménagement de l'espace, d'environnement, notamment en matière de biodiversité, d'équilibre social de l'habitat, de transports, de commerce, d'équipements et de services ;
- une analyse de la capacité de densification et de mutation de l'ensemble des espaces bâtis, en tenant compte des formes urbaines et architecturales. Il expose les dispositions qui favorisent la densification de ces espaces ainsi que la limitation de la consommation des espaces naturels, agricoles ou forestiers ;
- un inventaire des capacités de stationnement de véhicules motorisés, de véhicules hybrides et électriques et de vélos des parcs ouverts au public et des possibilités de mutualisation de ces capacités ;
- une analyse de la consommation d'espaces naturels, agricoles et forestiers au cours des dix années précédant l'approbation du plan ou depuis la dernière révision du document d'urbanisme ;
- une analyse de l'état initial de l'environnement, une justification des objectifs compris dans le PADD, au regard, notamment, des objectifs de consommation d'espace fixés par le SCoT et des dynamiques économiques et démographiques ;
- une explication des choix retenus pour établir le PADD, un exposé des motifs de la délimitation des zones, des règles et des orientations d'aménagement et de programmation ;
- une évaluation des incidences des orientations du plan sur l'environnement et un exposé de la manière dont il prend en compte le souci de sa préservation et de sa mise en valeur ;
- les indicateurs qui devront être élaborés pour l'évaluation des résultats de l'application du plan.

2. Présentation générale de la commune

2.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE

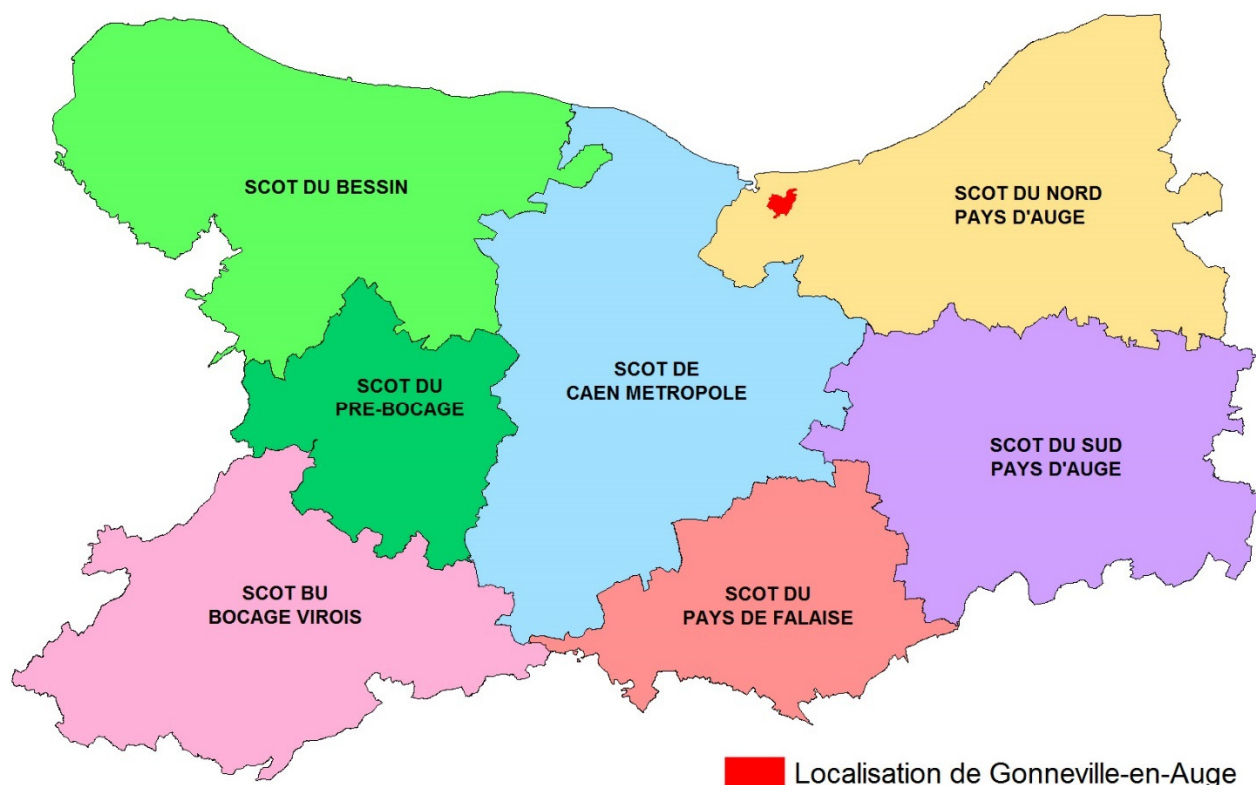
GONNEVILLE-EN-AUGE est située au Nord du département du Calvados, en région Basse-Normandie.



Localisation départementale de GONNEVILLE-EN-AUGE (documents sans échelle)

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE fait partie du canton de Cabourg et de l'arrondissement de CAEN. Elle est située à :

- À 18 km au Nord-Est de CAEN ;
- Et à 8 km au Sud-Ouest de Cabourg.



Le territoire communal, situé à l'Ouest du territoire du SCoT du Nord Pays d'Auge

GONNEVILLE-EN-AUGE est située à l'Ouest du périmètre du SCoT Nord Pays d'Auge.

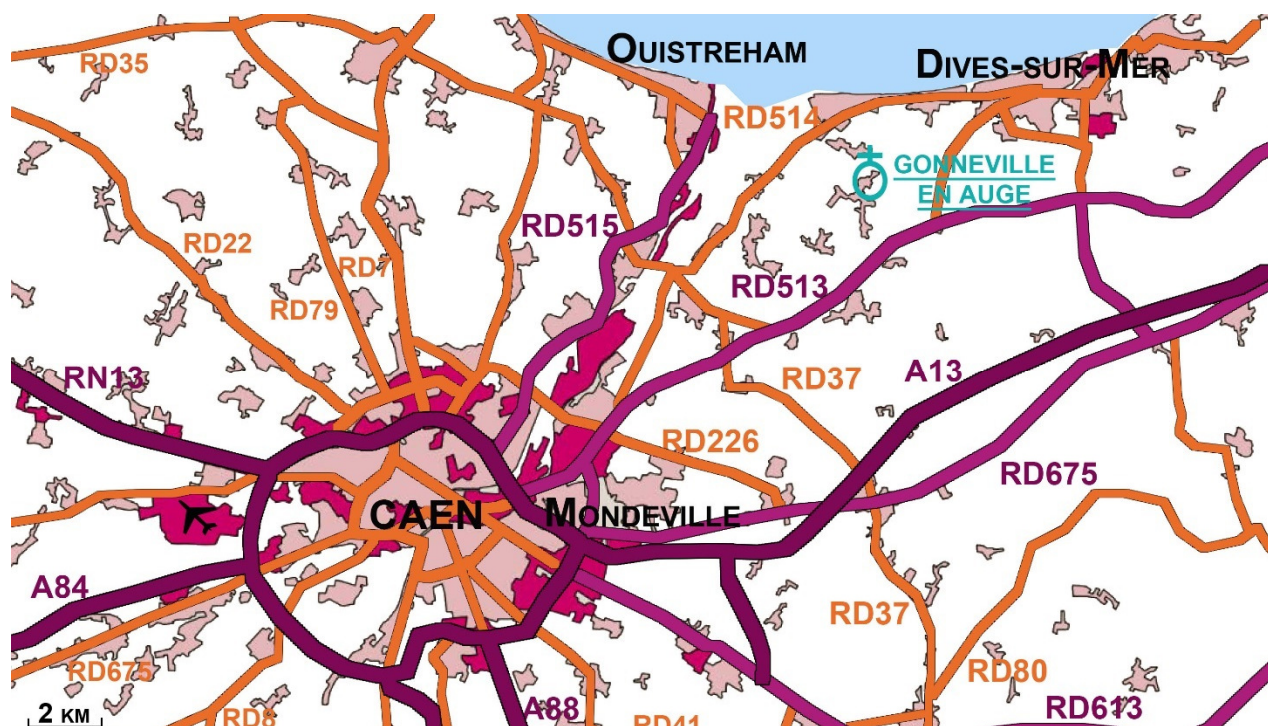
Le SCoT est porté par le Syndicat Mixte pour le SCoT du Nord Pays d'Auge, et couvre, à compter du 1er janvier 2017, 130 communes, réparties en 5 EPCI, dont la population en 2015 était la suivante :

| EPCI | Population en 2015 |
|-----------------------------------|--------------------|
| CC Blangy-Pont-L'Evêque Intercom | 16 823 |
| CC Cœur Côte Fleurie | 19 928 |
| CC de Cambremer | 5 731 |
| CC du Pays de Honfleur Beuzeville | 30 432 |
| CC Normandie Cabourg Pays d'Auge | 29 968 |
| SCOT DU NORD PAYS D'AUGE | 102 882 |

« Le territoire du SCoT compte deux espaces distincts, mais complémentaires, dessinant une image normande « globale » : le littoral et l'arrière-pays. Si le littoral est surtout reconnu pour ses vastes plages et ses équipements haut-de gamme liés aux loisirs et au tourisme, l'arrière-pays rural apparaît comme plus intime, avec ses collines et son maillage bocager dense. »

GONNEVILLE-EN-AUGE fait également partie des 240 communes de l'aire urbaine¹ de CAEN.

On accède à la commune soit par le Sud de puis la RD513 (axe Caen-Cabourg) en empruntant la RD95a, soit par l'Ouest depuis la RD223 en empruntant la RD95a.



Situation générale de la commune

2.2. SUPERFICIE COMMUNALE

GONNEVILLE-EN-AUGE dispose d'une superficie communale de 432 ha.

2.3. CHIFFRES CLES

- 395 habitants (population légale 2016) ;
- 203 logements dont 165 résidences principales (données INSEE 2016) ;
- 170 actifs (données INSEE 2016) ;
- 52 emplois (données INSEE 2016).

2.4. COMMUNES LIMITROPHES

Les communes voisines de GONNEVILLE-EN-AUGE sont :

- MERVILLE-FRANCEVILLE, à 3.8 km au Nord ;
- BREVILLE-LES-MONTS, à 3.8 km au Sud-Ouest ;
- BAVENT, à 4.4 km au Sud.
- Et VARAVILLE, à 4.1 km à l'Est.

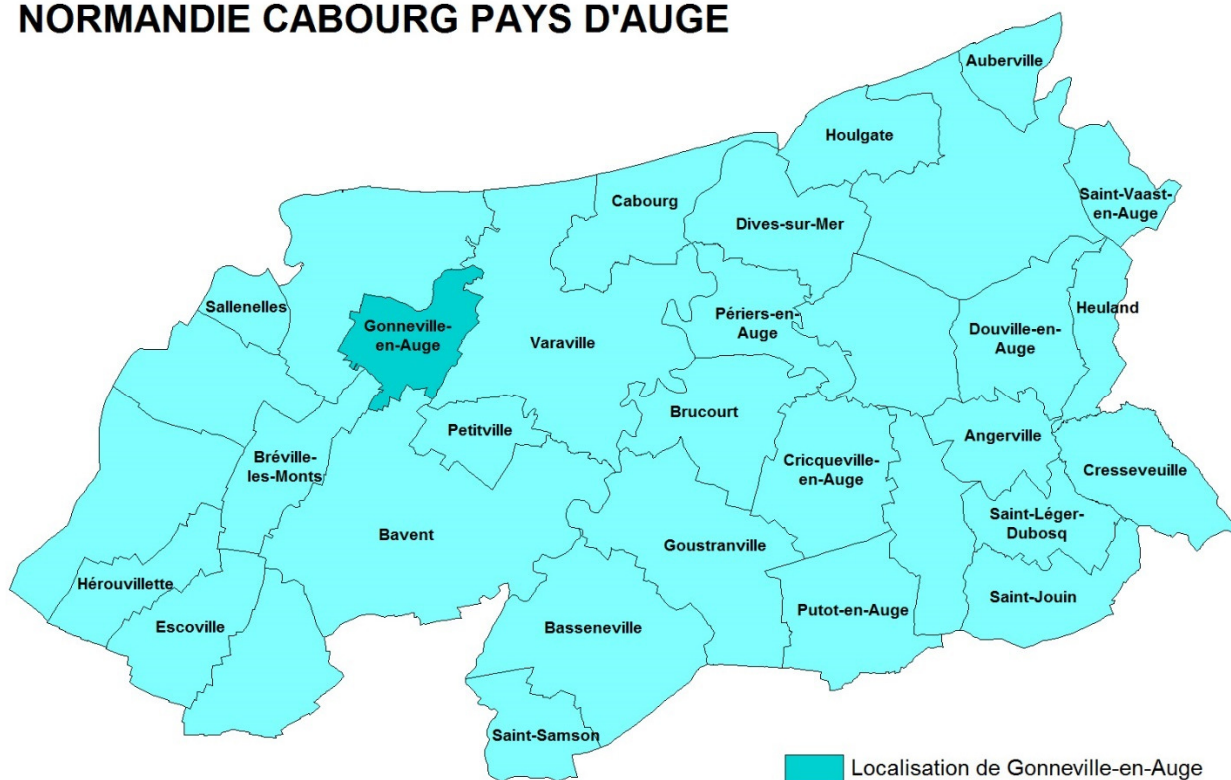
¹ Les communes appartenant à une aire urbaine ont au moins 40% de leur population résidente, ayant un emploi, qui travaille dans le pôle urbain ou dans les communes attirées par celui-ci.

3. Rattachement administratif et intercommunal

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE fait partie du canton de Cabourg et de l'arrondissement de CAEN.

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE est l'une des 39 communes qui composent le territoire de Normandie Cabourg Pays d'Auge.

NORMANDIE CABOURG PAYS D'AUGE



Territoire de Normandie-Cabourg-Pays d'Auge

Normandie Cabourg Pays d'Auge est née le 1er janvier 2017 de la fusion de trois Communautés de Communes : CABALOR, CCED et COPADOZ, en application de la loi NOTRe (Nouvelle Organisation Territoriale de la République).

Au 1er janvier 2018, 6 nouvelles communes ont rejoint la communauté de communes qui regroupe désormais 39 communes.

Située dans le Calvados, la Communauté de Communes Normandie Cabourg Pays d'Auge rassemble une grande variété de paysages : le littoral de la Côte Fleurie, le bocage verdoyant et vallonné du Pays d'Auge, les marais de la Dives terre d'élevage, ainsi que les grands espaces de culture bordant la plaine de Caen.

30 000 habitants vivent à l'année sur les 39 communes.

Espaces urbains et villages ruraux forment la Communauté de Communes. Relié à Paris en deux heures par l'autoroute, le territoire accueille chaque fin de semaine de nombreux résidents secondaires ainsi que vacanciers et touristes étrangers à chaque période de vacances scolaires.

▪ **Compétences obligatoires**

1. Aménagement de l'espace
2. Développement économique
3. Gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations (GEMAPI)
4. Aires d'accueil des Gens du Voyage
5. Collecte et traitement des déchets

▪ **Compétences optionnelles**

1. Protection et mise en valeur de l'environnement
2. Politique du logement et du cadre de vie
3. Voirie
4. Équipements culturels, sportifs, pré-élémentaires et élémentaires d'intérêt communautaire
5. Assainissement
6. Maison de services au public

▪ **Compétences facultatives**

1. Postes de secours pour la baignade en mer
2. Aires de camping-cars
3. Enfance Jeunesse

4. Le bilan du Plan d'Occupation des Sols

Le Plan d'Occupation des Sols initial de GONNEVILLE-EN-AUGE a été approuvé par arrêté préfectoral en date du 7 septembre 1981.

Ce document avait été établi dans le cadre du Groupement d'Urbanisme de l'Estuaire de l'Orne, lequel regroupait l'ensemble des communes de SALLENELLES, AMFREVILLE et BREVILLE-LES-MONTS. Le groupement d'urbanisme a été supprimé en 1983.

Le POS a été ensuite révisé le 13 mai 1988 : l'objectif de cette révision était de développer les possibilités de construire, tout en maîtrisant le développement dont la croissance devait rester modérée afin de préserver le caractère rural de la commune.

La dernière révision du POS a été approuvée le 24 mars 1999.

4.1. LES OBJECTIFS DU POS DE 1999

Les objectifs du POS de 1999 étaient les suivants :

- Tendre vers une population de 450 à 500 habitants au terme du POS (les estimations communales pour 1995 font état de 330 habitants), soit 120 à 170 habitants supplémentaires ;
- Rendre possible un développement mesuré et maîtrisé de l'habitat, en fonction des équipements, sur le centre bourg et les principaux hameaux (Cresseveuille, Montigny et Beauvais) ;
- Délimiter la zone présentant un risque d'inondation ;
- Préserver le cadre naturel et le caractère paysager de la commune ;
- Permettre le développement de l'activité touristique ;
- Renforcer les équipements communaux et réaliser quelques aménagements de voirie.

4.2. LA TRADUCTION DES OBJECTIFS DANS LE POS

4.2.1. Développement modéré de l'urbanisation limité aux hameaux existants, dans un souci de préserver la qualité du site

L'objectif de population, porté à 450 à 500 habitants au terme du Plan d'Occupation des Sols, se traduira par la construction de 50 logements environ, soit un accroissement possible de la population de 120 à 150 habitants supplémentaires (la population était de 330 habitants environ en 1995).

Les dispositions suivantes étaient mises en œuvre :

- La création d'une zone 1NA sur le hameau de Montigny, entre la VC n°101 dite de Montigny et le Douet des Grichaux, d'une contenance totale de 9 875 m². Six habitations étaient projetées dans cette zone. Pour tenir compte de la configuration des lieux (topographie, présence du ruisseau) un secteur

NCa a été créé sur le reste du terrain, sur lequel aucune construction nouvelle n'était autorisée.

- Rendre possible l'urbanisation d'une zone 1NA, rue de la Mairie, dans le bourg d'une contenance de 1.3 ha environ : 8 constructions y étaient projetées ;
- Ouvrir à l'urbanisation une zone 1NA au Sud du bourg entre la Rue des Basses Terres et la RD95, sur une surface d'environ 1.9 ha pouvant accueillir 11 constructions nouvelles.

Le POS de 1999 prévoyait une taille de parcelle de 1200 m² en moyenne au sein des zones 1NA.

Des zones NA étaient réservées pour une urbanisation à long terme :

- au sein du hameau de Beauvais, sur une surface de 2.15 ha ;
- à l'Est du bourg
- au Sud du hameau de Cresseveuille.

Les zones NB du POS intégraient les tissus bâtis des hameaux de Cresseveuille et de Montigny : elles offraient quelques possibilités de constructions.

4.2.2. Définir la zone inondable

L'ensemble du Marais de la Divette, reconnu comme présentant un risque d'inondation était classé en zone NDi, à l'intérieur de laquelle toute construction nouvelle était interdite.

4.2.3. Préserver le cadre naturel et le caractère paysager de la commune

Afin de renforcer la protection sur l'entrée Ouest de la commune, une partie des terrains située aux abords du petit château est classée en zone ND.

L'ensemble des espaces boisés existants sur le territoire ont été classés. Aussi, un ensemble significatif de haies bocagères avaient été identifiées en tant qu'éléments remarquables du paysage : il s'agissait de préserver le caractère traditionnellement bocager de la commune, notamment aux abords des zones bâties.

4.2.4. Permettre le développement de l'activité touristique

La commune avait souhaité maintenir l'accueil d'estivants sur le territoire, et ainsi autoriser la réalisation d'une aire de camping à la ferme. Un secteur NCt a été créé à cet effet sur le site d'un siège d'exploitation pour y créer un terrain de camping et les constructions et aménagements qui y sont liés.

Une zone UT avait été définie sur le terrain de camping existant au Sud du territoire communal.

4.2.5. Création d'emplacements réservés

L'emplacement réservé n°1, situé derrière la mairie et le groupe scolaire, devait permettre la création d'un terrain d'évolution et l'agrandissement du local technique de la commune.

Les emplacements réservés n°2 et 3 avaient pour objet des aménagements de voiries :

- ER2 : élargissement de la rue de Cresseveuille, incluant un chemin piéton de 3 m de largeur ;
- ER3 : aménagement du carrefour entre la RD95 et la VC2.

L'emplacement réservé n°4 devait permettre la création d'une voie entre la zone 1NA du bourg et la RD95, afin d'assurer une meilleure visibilité et plus de sécurité par rapport à la route départementale.

L'emplacement réservé n°5, situé dans le prolongement de la zone 1NA du hameau de Montigny, avait été défini pour permettre la réalisation d'un arboretum et d'un cheminement piétonnier.

4.3. ZONAGE ET REGLEMENT

4.3.1. Les zones urbaines

La zone UC

Il s'agissait d'une zone à vocation résidentielle et commerciale qui englobe le bâti ancien existant et les constructions récentes.

La zone UT

Cette zone correspondait pour partie à un terrain de camping-caravanage existant, destiné à accueillir des installations et équipements nécessaires à cette activité.

4.3.2. Les zones naturelles

La zone NA

Il s'agissait d'une réserve d'urbanisation à moyen ou long terme. Elle était subordonnée à une modification ou révision du PLU pour être ouverte à l'urbanisation.

La zone 1NA

Il s'agissait d'une zone de développement pour le court ou moyen terme, sous forme d'aménagement d'ensemble.

La taille des parcelles y était fixée à 1200 m².

La zone NB

Il s'agissait d'une zone naturelle sous forme de hameaux, partiellement équipée où seules étaient autorisées les constructions isolées.

La zone ND

Il s'agissait d'une zone naturelle de maintien en l'état des lieux faisant l'objet d'une protection particulière liée à la qualité du paysage. L'objectif est de protéger le Marais de la Divette et d'affirmer la protection de l'entrée Ouest de la commune par la RD95, formée notamment par le Château et son environnement immédiat.

Elle était protégée de toute construction nouvelle à l'exception de celles qui sont indispensables à l'agriculture. Cependant, la réhabilitation du patrimoine bâti, dans le respect de l'architecture traditionnelle, y était autorisée.

Un secteur NDi avait été défini sur le marais afin de prendre en compte le risque d'inondation du site.

4.3.3. Les zones agricoles

Il s'agissait d'une zone de protection de l'activité agricole. Elle portait sur une grande partie du territoire communal.

Le secteur NCa se situait dans le prolongement du hameau de Montigny, dans le prolongement d'une zone d'urbanisation future (1NA). Il avait été défini pour tenir compte de la configuration des lieux (topographie, hydrographie).

Le secteur NCt était quant à lui lié au développement de l'activité touristique et en particulier « le camping à la ferme ». Il autorisait ainsi les terrains de camping et de caravanage.



Zonage du POS révisé en 1999

4.3.4. Les superficies des zones du POS actuellement en vigueur :

| ZONES DU POS DE GONNEVILLE-EN-AUGE | | SUPERFICIES EN HA |
|--|-----|-------------------|
| ZONES URBAINES | UA | 23.4- |
| | UT | 1.35 |
| <i>Total des zones urbaines</i> | | 24.75 |
| ZONES NATURELLES URBANISABLES | NA | 8.5 |
| | 1NA | 3.7 |
| | NB | 4.8 |
| <i>Total des zones naturelles urbanisables</i> | | 17 |
| ZONES NATURELLES A PROTEGER | ND | 119 |
| ZONES AGRICOLES | NC | 271.25 |
| <i>Total des zones naturelles et agricoles</i> | | 390.25 |
| TERRITOIRE COMMUNAL | | 432 |

La superficie des Espaces Boisés Classés est de 5 ha et les alignements boisés et haies classées représentaient 14 500 ml.

4.4. LES EFFETS PRODUITS

4.4.1. Population et habitat

Lors de la mise en place du POS, la commune disposait de 8.5 ha en zone NA et de 3.7ha en zone 1NA.

Depuis, la commune s'est notamment développée à travers l'ouverture à l'urbanisation de la zone 1NA au Sud du bourg : sur 1.9 ha, 12 constructions nouvelles sont venues s'implanter.

D'autres constructions sont venues combler les espaces interstitiels des tissus urbanisés de la commune.

Le POS visait une population de 450-500 habitants au terme du Plan d'Occupation des Sols, les derniers chiffres officiels de l'INSEE indiquent 435 habitants en 2016 (soit un gain de 105 habitants entre 1995 et 2016). Si l'objectif des 500 habitants n'est pas atteint, les objectifs en termes de production de logement le sont (62 résidences principales supplémentaires entre 1990 et 2016).

Le POS de 1999 a permis l'implantation rapide de nouvelles constructions sur le territoire communal.

De nombreux espaces potentiellement urbanisables au sein du POS, n'ont néanmoins pas été ouverts à l'urbanisation.
Parallèlement, le bâti ancien a été rénové, réhabilité et mis en valeur.

4.4.2. Environnement

Malgré l'importance des surfaces des zones naturelles urbanisables (zones NA, 1NA et NB), le POS de GONNEVILLE-EN-AUGE a permis une protection des secteurs agricoles et naturels de la commune :

- La vocation agricole du territoire a été préservée par une maîtrise de l'urbanisation communale,
- Les zones de grand intérêt paysager ont été préservées grâce à la définition des zones ND, où seules les activités agricoles, horticoles ou sylvicoles étaient autorisées ;
- Les espaces boisés du territoire, les plus significatifs, ont été préservés grâce à leur classement en Espaces Boisés Classés.

4.4.3. Equipements

Les objets des emplacements réservés définis au sein du POS n'ont pas été réalisés.

Seule une aire de jeux et de loisirs s'est récemment implantée à l'arrière de la mairie.

Les aménagements de voiries visés par les emplacements réservés n°2 et 3 sont toujours d'actualité, et devront être reconduits au sein du futur PLU.

4.5. LES NOUVEAUX ELEMENTS DE CONTEXTE

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE a prescrit la révision de son POS et sa transformation en PLU par délibération du Conseil Municipal en date du 20 novembre 2014.

La loi pour l'Accès au Logement et un Urbanisme Rénové (ALUR), qui est entrée en vigueur le 26 mars 2014, prévoyait la caducité des POS au 31 décembre 2015, si ces documents n'ont pas été transformés en Plan Local d'Urbanisme avant cette date.

Cette caducité entraînerait donc automatiquement l'application du Règlement National d'Urbanisme. Néanmoins, la loi ALUR prévoit que si une révision du POS est engagée avant le 31 décembre 2015, ce document peut rester en vigueur jusqu'au terme de cette révision, pendant une durée maximale de trois ans à compter de la publication de la loi, soit jusqu'au 26 mars 2017.

Au vu de ces dispositions, la municipalité de GONNEVILLE-EN-AUGE a jugé nécessaire d'engager la révision de son POS afin d'être couverte par un PLU avant que ne survienne la caducité du POS.

Cette révision est également imposée par l'obligation d'intégrer les dispositions de la loi du 12 juillet 2010, dite Grenelle, dans le document d'urbanisme avant le 1^{er} janvier 2017, et d'en assurer la compatibilité avec le SCoT de Nord Pays d'Auge.

C'est donc dans ce contexte que la municipalité de GONNEVILLE-EN-AUGE a décidé d'engager la dernière réflexion sur l'aménagement et le développement du territoire, à l'échelle communale.

B Diagnostic socio- économique

1. Les habitants

1.1. EVOLUTION DE LA POPULATION

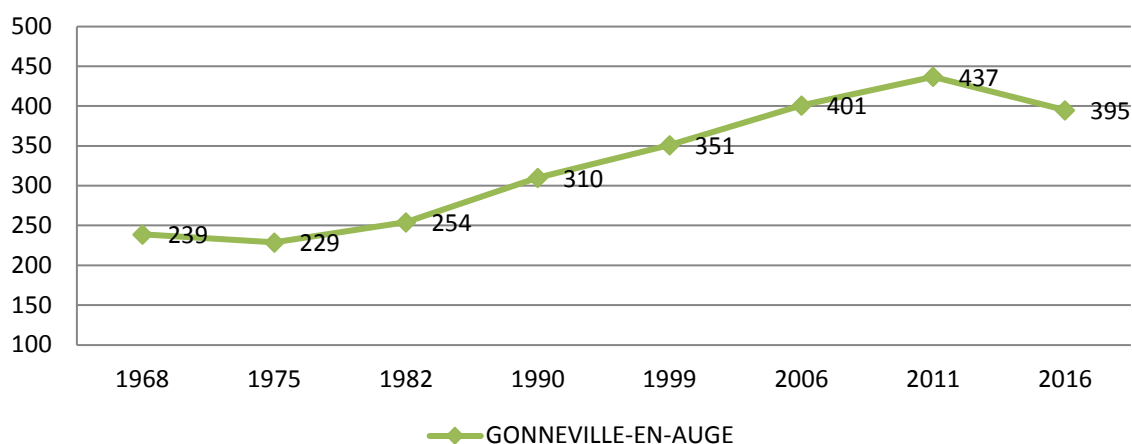
Globalement, depuis 1975, la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE connaît un dynamisme démographique constant et régulier. De 1975 à 2011, la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE a connu une croissance démographique ininterrompue et a gagné 208 habitants sur cette période.

Cette croissance a été majoritairement due à des soldes naturels et migratoires, toujours positifs sur cette période.

L'évolution démographique de la commune se caractérise, entre 2011 et 2016, par :

- Un taux de variation annuel moyen de -2% ;
- Un solde naturel positif (+0.2%) ;
- Un solde migratoire positif (-2.2%) ;
- Une perte de 42 personnes sur cette période.

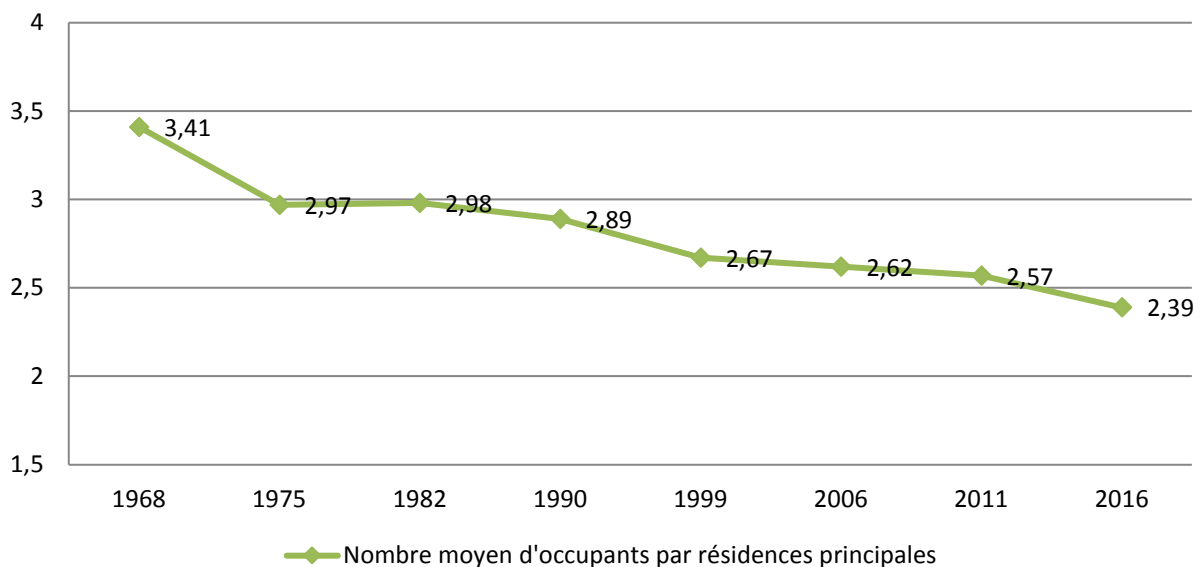
Evolution de la population de GONNEVILLE-EN-AUGE



En 2016, la commune compte 165 ménages, soit une baisse de près de 3 % depuis 2011. La taille des ménages est, depuis les années 70, passée sous la barre des 3 personnes par ménage : 2.39 personnes par ménage en 2016 contre 2.57 en 2011. Le desserrement² des ménages s'opère doucement sur le territoire.

² Desserrement des ménages : Diminution de la taille moyenne des ménages due aux séparations, familles monoparentales, jeunes quittant le domicile parental, vieillissement de la population... Cela conduit à une augmentation du nombre des ménages et à un accroissement des besoins en logements.

Evolution de la taille des ménages



Le desserrement des ménages est continu depuis 1968, et devrait se poursuivre dans les prochaines années.

En 2016, les hommes (au nombre de 191) représentent 48.4 % de la population et les femmes 51.6% (au nombre de 204).

La densité de GONNEVILLE-EN-AUGE en 2006 était d'environ 101.2 hab. /km² contre 91.4 hab./km² en 2016.

La commune dans son environnement :

Dans l'ensemble du département, la population est passée de 684 709 habitants en 2011 à 693 679 habitants en 2016 ; soit un gain de 8 970 habitants. Le taux d'évolution annuel moyen de la population du département entre 2011 et 2016 est de 0,3%.

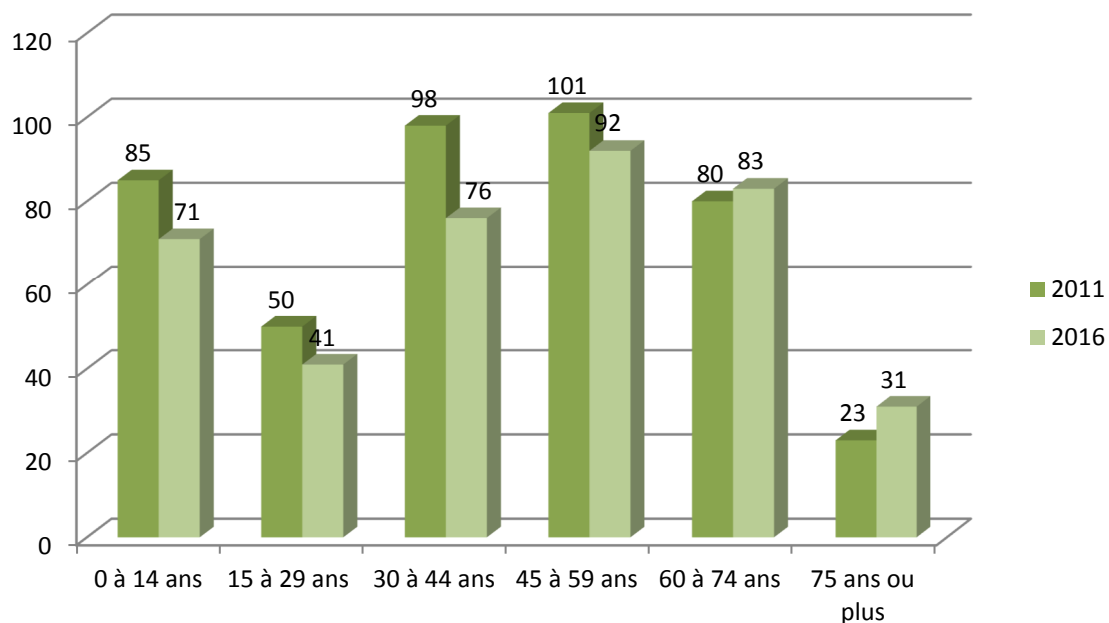
L'arrondissement de CAEN regroupe, en 2016, 384 540 habitants, soit une densité de 241 hab. /km². La population de la commune en représente donc 0.10 %. Celle de l'arrondissement est en hausse par rapport au recensement précédent. De 2011 à 2016, l'arrondissement a gagné 10 182 habitants. Le taux d'évolution annuel moyen de la population de l'arrondissement entre 2011 et 2016 est de 0,5%.

A l'échelle du territoire de la Communauté de Communes Normandie Cabourg Pays d'Auge : la population de la commune représente 1.3 % de la population globale. En effet, l'intercommunalité totalise 31 268 habitants en 2016, contre 30 792 habitants en 2011.

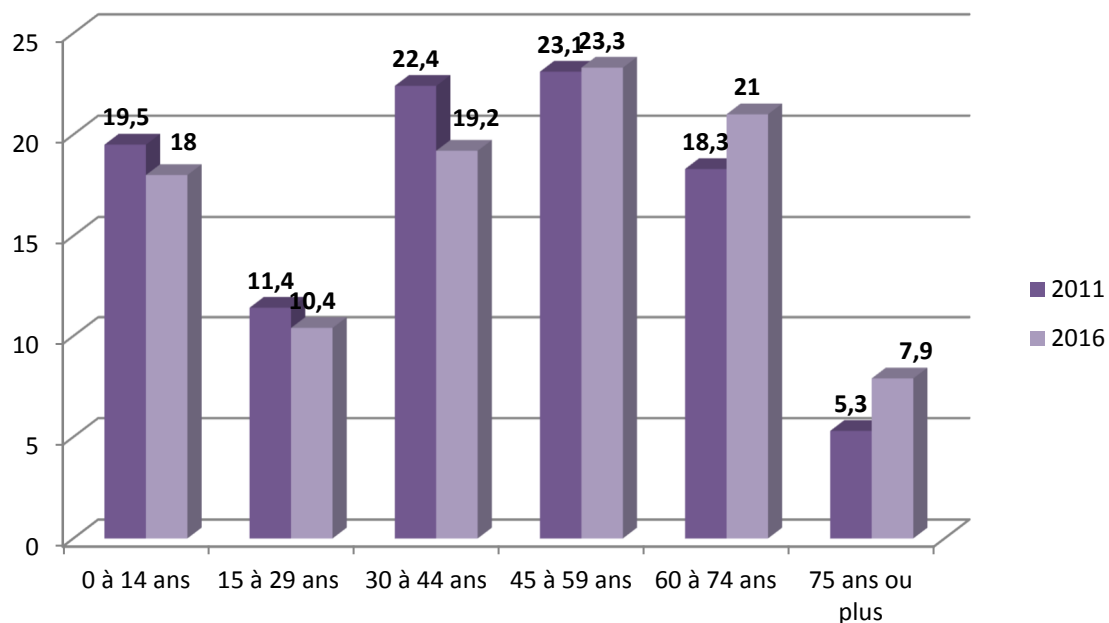
De 2011 à 2016, la population de la Communauté de Communes a connu une évolution positive, en gagnant 476 habitants (+5.2%). Le taux d'évolution annuel moyen de la population de l'intercommunalité, entre 2011 et 2016, est de 1.55%.

| | Population en 2011 | Population en 2016 | Variation 2011-2016 (en%) |
|--|-----------------------|-----------------------|------------------------------|
| GONNEVILLE- EN-AUGE | 437 | 395 | -9.6 |
| Normandie Cabourg Pays d'Auge | 30 792 | 31 268 | +1.55 |
| Arrondissement | 374 358 | 384 540 | + 2.7 |
| Département | 684 709 | 693 679 | +1.3 |

1.2. STRUCTURE PAR AGE DE LA POPULATION



Répartition des classes d'âge à GONNEVILLE-EN-AUGE en nombre d'habitants



Répartition des classes d'âge à GONNEVILLE-EN-AUGE en pourcentage

L'évolution négative de la population communale s'accompagne d'un vieillissement de la population : les parts des trois classes d'âge les plus jeunes baissent au sein

de la population communale, alors que les parts des trois classes d'âges les plus âgées augmentent.

Les jeunes actifs semblent également quitter le territoire communal (perte des individus âgés entre 15 et 29 ans).

47.6% de la population communale a moins de 45 ans (53.3% en 2011). En effet, les jeunes actifs (personnes âgées entre 15 et 44 ans) pèsent de moins en moins au sein de la population globale, tandis que les personnes de plus de 45 ans deviennent de plus en plus nombreuses. Le vieillissement semble donc s'amorcer au sein de la population communale.

Les personnes âgées entre 45 à 59 ans sont bien représentées au sein de la population, et participeront à ce vieillissement de la population communale dans les prochaines années.

D'une manière générale, en 2016, la population de GONNEVILLE-EN-AUGE se répartit de la manière suivante :

- 24.1 % de la population est âgée entre 0 et 19 ans (95 individus)
- 54.7% de la population est âgée entre 20 et 64 ans (216 individus)
- 21.8% de la population est âgée de plus de 65 ans (86 individus)

La part de la jeune population (moins de 20 ans) en 2016 est en baisse par rapport à celle de 2011. La proportion de cette classe d'âge est de 24.4% dans le département.

1.3. PREVISIONS DE DEVELOPPEMENT DEMOGRAPHIQUE

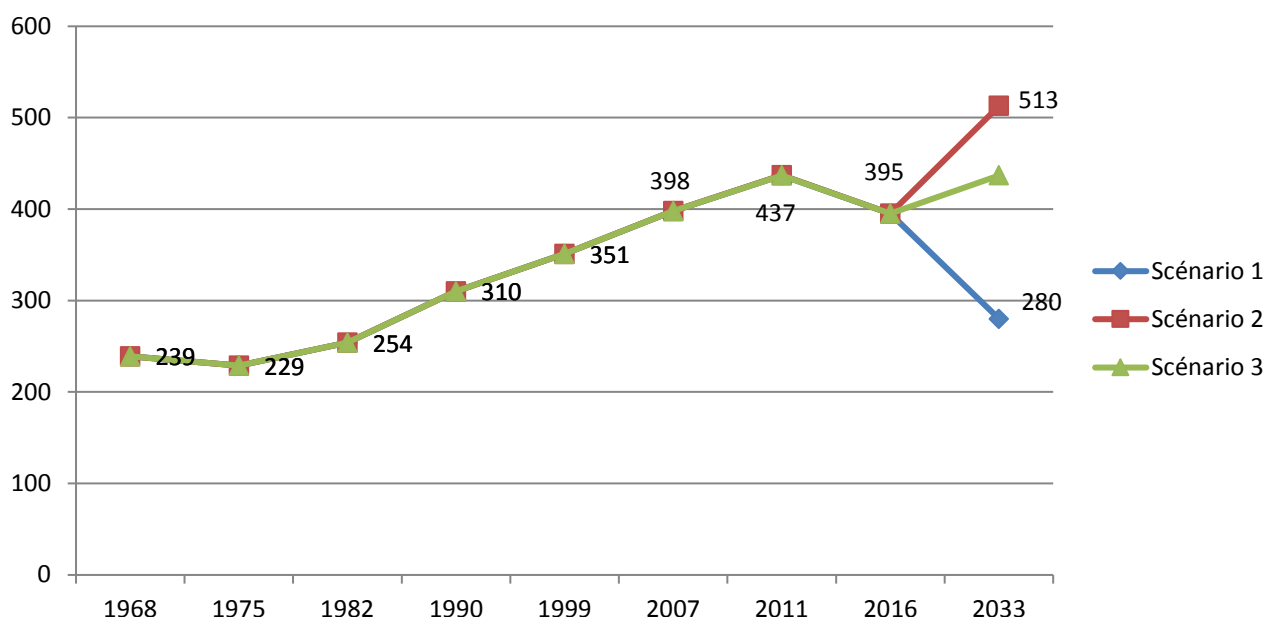
Des prévisions de développement démographique peuvent être établies pour la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE :

Le premier scénario se base sur le taux de variation annuel moyen de la commune, calculé sur la période 2011-2016, soit -2 % de baisse par an. Dans ce cas, la commune accueillerait en 2033 : 280 habitants, soit une perte de 115 habitants à partir de 2016 (évolution de -29.1%). Ce scénario dit « au fil de l'eau » correspondrait à une forte déprise démographique non souhaitée par la commune.

Le deuxième scénario se base sur le taux de variation annuel moyen de l'intercommunalité entre 2011 et 2016, soit 1.55 % d'augmentation par an. Dans ce cas, la commune accueillerait en 2033 : 513 habitants, soit un gain de 118 personnes supplémentaires à partir de 2016 (évolution de +29.9%). Ce scénario correspondrait à une croissance très ambitieuse pour la commune rurale de GONNEVILLE-EN-AUGE.

Le troisième scénario se base sur un taux de variation annuel moyen de 0.6%. Dans ce cas, la commune accueillerait en 2033 : 437 habitants en 2033, soit un gain de 42 personnes (+10.6%). Ce scénario permettrait de retrouver le niveau démographique du recensement de 2011.

Hypothèses d'évolution de la population de GONNEVILLE-EN-AUGE



Hypothèses d'évolutions démographiques

La première hypothèse représente la croissance dite « au fil de l'eau » pour la commune : la commune accueillerait, à l'horizon 2033, 115 personnes en moins. Cette hypothèse est pessimiste et ne correspond pas aux objectifs communaux.

La deuxième hypothèse symbolise une croissance ambitieuse : La commune accueillerait, à l'horizon 2033, 118 habitants supplémentaires. Les besoins en nouveaux logements pour assurer cette croissance démographique seraient alors estimés à 49 logements (en supposant un desserrement des ménages autour de 2.4 personnes par foyer).

La troisième hypothèse symbolise une croissance plus modérée et adaptée au caractère rural de GONNEVILLE-EN-AUGE. En accueillant 42 personnes supplémentaires, les besoins en logements pour répondre à cette croissance démographique serait d'environ 18 logements.

Il s'agit de points de repère de l'évolution possible de la commune. D'une manière générale, la structure de la population communale, le niveau d'équipements de la commune, et la volonté de la municipalité d'accueillir de nouveaux habitants laissent présager une évolution positive future de la population de la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE.

Dans tous les cas, l'évolution démographique souhaitée par la commune doit être positive, progressive et maîtrisée.

Ce qu'il faut retenir de la démographie : SYNTHESE

Démographie

Constat

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE connaissait depuis plusieurs décennies un dynamisme démographique notable et régulier. Comme de nombreuses communes rurales, le desserrement des ménages et le vieillissement de la population se sont accentués entre 2011 et 2016, et une déprise démographique s'est amorcée.

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE doit donc profiter de son attractivité et l'optimiser afin de freiner ces deux phénomènes. Compte tenu de l'attractivité de ce secteur et de sa proximité de l'agglomération caennaise et cadre de vie rural de grande qualité à proximité du littoral, l'évolution positive de la population doit s'affirmer dans les années à venir. La diversité des types de logements dans les projets urbains en cours et projetés participeront à renouveler les classes d'âge, et à freiner le vieillissement de la population communale.

Enjeux

La population communale est à gérer :

- En maintenant et en développant très progressivement les effectifs démographiques ;
- En permettant l'accueil de nouveaux habitants, de manière douce et maîtrisée,
- En maîtrisant la pression foncière,
- En maintenant et en développant le niveau d'équipements et de services nécessaires et liés à la croissance projetée.

2. Les logements

2.1. LE PARC DE LOGEMENTS ET SON EVOLUTION

La progression du parc de logement a été constante depuis 1968.

En 2016, le parc de GONNEVILLE-EN-AUGE se compose de 203 logements, contre 197 en 2011. La commune compte 6 logements de plus qu'en 2011, soit 3 % d'augmentation.

| | 2011 | 2016 |
|---|------|------|
| Ensemble des logements | 197 | 203 |
| Résidences principales | 170 | 165 |
| <i>Part dans l'ensemble des logements en %</i> | 86.3 | 81.3 |
| Résidences secondaires et logements occasionnels | 20 | 27 |
| Logements vacants | 7 | 11 |

En 2011, la commune comptait 20 résidences secondaires ou logements occasionnels, et 7 logements vacants.

En 2016, les logements occasionnels et les résidences secondaires étaient de 27, et représentaient 13.3 % du parc de logements de la commune.

L'augmentation de la part des résidences secondaires au détriment des résidences principales témoigne du caractère touristique du territoire.

11 logements vacants ont été dénombrés en 2016 (5.4% du parc). Cette vacance correspondait aux logements mis en vente ou mis sur le marché de la location. Il s'agit donc majoritairement d'une vacance assurant la bonne fluidité du marché immobilier.

Avec 6 logements supplémentaires entre 2011 et 2016 au sein du parc global et 5 résidences principales en moins, la production de nouveaux logements s'est effectuée par la création de nouveaux logements mais aussi par renouvellement du parc existant.

99 % des logements sont des maisons individuelles (201 logements). Deux appartements ont été recensés en 2016 (il n'y en avait qu'un en 2011).

| | 2011 | 2016 |
|--------------------------------------|-------------|------------|
| Ensemble des logements dont : | 197 | 203 |
| Part des maisons (%) | 98.5 | 99 |
| Part des appartements (%) | 0.5 | 1 |

Les données SiTADEL corroborent le dynamisme du parc de logements. L'urbanisation communale au profit des logements résidentiels se caractérise ainsi :

- En 2004 : 4 logements individuels purs ;

- En 2005 : 3 logements individuels purs ;
- En 2006 : 2 logements individuels purs ;
- En 2011 : 1 logement individuel pur,
- En 2008 : 2 logements individuels purs ;
- En 2009 : 3 logements individuels purs ;
- En 2010 : 1 logement individuel pur ;
- En 2011 : 1 logement individuel pur.

17 logements ont été commencés entre 2004 et 2016.

2.2. CARACTERISTIQUES DU PARC

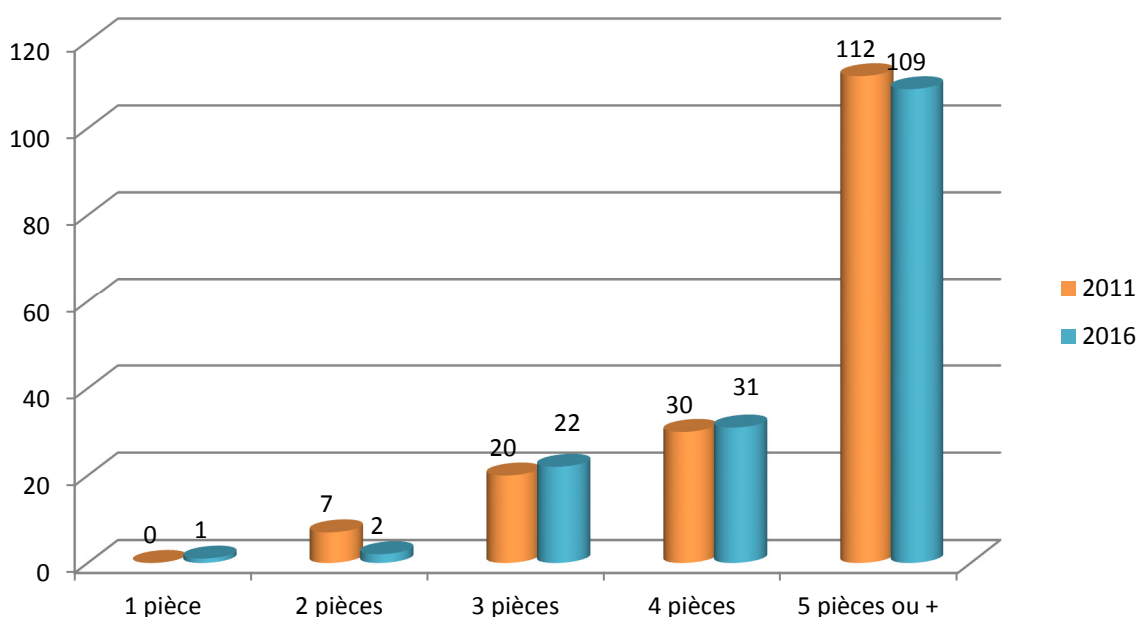
2.2.1. Le confort et la taille des logements :

Les installations sanitaires et le moyen de chauffage sont des éléments objectifs d'appréciation de la qualité des logements :

En 2016, 98.7 % des résidences principales sont équipées d'une installation sanitaire : 2 logements peuvent donc être qualifiés « sans confort » sur la commune (ils étaient 7 en 2011).

En 2016, au sein des résidences principales, 84.7% ont plus de quatre pièces. 22 logements de trois pièces existent en 2016, contre 20 en 2011. Deux logements de deux pièces ont été répertoriés à GONNEVILLE-EN-AUGE (soit 1.3 % des résidences principales). Un logement d'une pièce existe au sein de la commune.

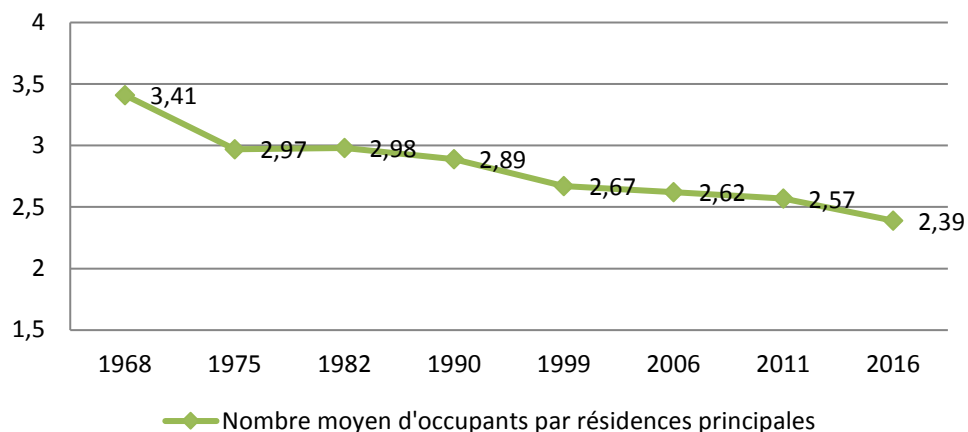
Entre 2011 et 2016, le nombre de logements de 3 pièces ou moins est passé de 27 logements en 2011 à 25 logements en 2016.



Nombre de pièces des résidences principales

Parallèlement à l'augmentation de la taille des logements, la taille des ménages baisse progressivement depuis 1975.

Evolution de la taille des ménages

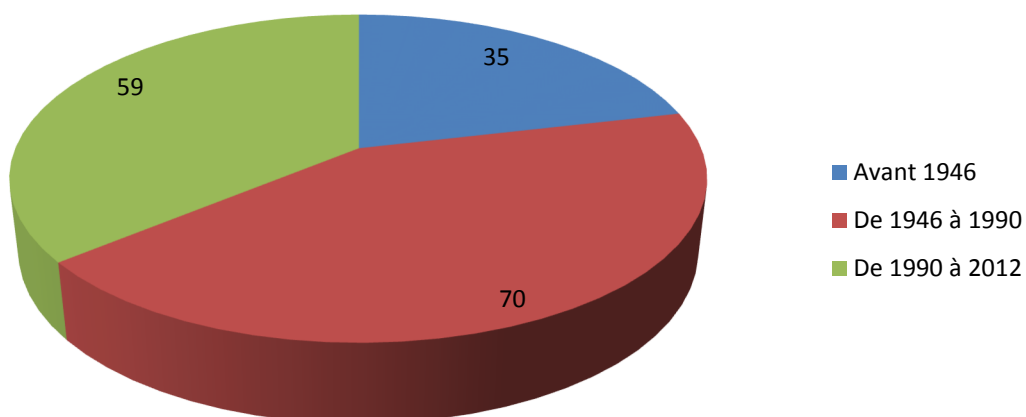


Evolution de la taille des ménages

2.2.2. Le neuf et l'ancien :

En 2016, le parc de résidences principales était constitué de 21.2 % de constructions bâties avant 1946 (soit environ 35 résidences principales). Le nombre de constructions achevées entre 1991 et 2016 est estimé à 59.

Résidences principales en 2012 selon la période d'achèvement



Nombre de résidences principales selon l'époque d'achèvement

2.3. STATUT D'OCCUPATION

Parmi les résidences principales, en 2016, 87.2 % des occupants sont propriétaires et 11.6 % sont locataires. Deux personnes sont logées gratuitement.

Depuis 2011, la part des locataires a augmenté au sein des résidences principales de la commune (15 résidences principales étaient offertes à la location en 2011, et 19 en 2016). Parmi l'offre locative, il n'existe pas de logement HLM.

La commune est classée en zone « C » dite « non tendue » au zonage Scellier. Par conséquent, il ne sera pas nécessaire d'inscrire de mesures obligeant la production de logements sociaux dans le règlement du PLU ou dans le PADD pour ne pas bloquer tout projet de construction éventuel.

L'évolution du parc de logement a surtout profité aux locataires. Une relative diversification des logements à GONNEVILLE-EN-AUGE s'est opérée entre 2011 et 2016.

| | 2011 | 2016 |
|--|------------|------------|
| Ensemble des résidences principales | 170 | 165 |
| Part des propriétaires (%) | 86.8 | 87.2 |
| Part des locataires (%) | 9 | 11.6 |

L'offre locative et les logements de petite taille méritent encore d'être développés dans les années à venir.

En analysant précédemment les classes d'âge de la population communale, nous l'avons vu que la commune commençait à perdre sa jeune population : la première étape du parcours résidentiel (location et primo-accession) ne semble pas être offerte au sein du parc existant.

Parallèlement, les jeunes ménages 30-45 ans sont de moins en moins nombreux au sein de la population globale, une nouvelle offre adaptée doit donc leur être proposée.

La diversification des types de logements (locatif, logements de petites tailles, etc...) peut favoriser le maintien de certaines classes d'âges ou de certains statuts sociaux. En effet, certains types de population, soit en raison de leurs ressources, soit en raison de leurs caractéristiques sociales, rencontrent des difficultés d'accès ou de maintien dans un logement. Les jeunes, les jeunes couples ou encore les familles monoparentales doivent trouver dans le marché locatif des logements de petites tailles et un parc locatif diversifié et abordable au niveau financier.

La diversification de l'offre en logement est donc à développer au sein de la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE.

2.4. MARCHE DU LOGEMENT

2.4.1. Potentiel de renouvellement urbain

Selon les élus, la vacance est faible sur la commune : le taux de vacance mis en exergue par l'INSEE correspond à des logements en attente de nouveaux locataires ou propriétaires.

Les réhabilitations et mutations sont encore possible au sein des tissus urbains existants.

Parmi les besoins globaux en logements, environ 10 logements pourront être produits dans les tissus existants selon l'analyse des capacités de densifications et de mutations réalisée et traitée dans la partie E du présent rapport.

Ce qu'il faut retenir de l'habitat : SYNTHESE

Logements et habitats

Constat

Le parc de logements se développe de manière progressive sur le territoire communal. Une pression foncière existe et les demandes d'installations sur le territoire sont nombreuses. L'évolution du parc de logements se caractérise par :

- *Une augmentation du nombre de logements au profit des résidences secondaires ;*
- *Une augmentation du nombre de résidences secondaires ;*
- *Une vacance faible ;*
- *Une multiplication des initiatives en faveur de la réhabilitation et de la rénovation du bâti existant ;*
- *Un parc de logements de plus en plus récent ;*
- *Un parc locatif faible, mais en légère augmentation*
- *Des logements de plus en plus grands*
- *Une offre ne répondant pas à un parcours résidentiel complet.*

Enjeux

Les enjeux communaux sont donc :

- *De maîtriser la pression foncière existante. Les ouvertures à l'urbanisation devront permettre le développement progressif de la population ;*
- *De développer la diversification de l'offre en logements afin de garantir le maintien de la jeune population communale. Les petits logements et les logements locatifs sont des solutions pour maintenir les classes d'âges les plus jeunes au sein de la commune ;*
- *D'optimiser le bâti existant en prenant en compte les possibilités de renouvellement urbain (réhabilitation, changement d'affectation de locaux, etc....).*

3. La population active et l'emploi

3.1. LA POPULATION ACTIVE DE LA COMMUNE

En 2016, sur une population de 395 habitants, 239 personnes sont dites en âge de travailler (personnes âgées de 15 à 64 ans). Parmi ces 239 individus, 179 personnes étaient actives (soit 75.1 % de la population active). Parmi elles, 12 personnes étaient au chômage (soit 8.3 %).

| | | 2016 | 2011 |
|----------------------|--|-------------|-------------|
| Ensemble | | 239 | 296 |
| Actifs en % | | 75.1 | 70.8 |
| <i>Dont</i> | Actifs ayant un emploi en % | 70.1 | 64.9 |
| | Chômeurs en % | 5 | 5.8 |
| Inactifs en % | | 24.9 | 29.2 |
| <i>Dont</i> | Elèves, étudiants et stagiaires non rémunérés en % | 9.4 | 7.2 |
| | Retraités ou préretraités | 10.1 | 16.2 |
| | Autres inactifs en % | 5.4 | 5.8 |

Depuis 2011, la part des actifs a augmenté au sein de la population dite en âge de travailler.

| | Population | Actifs | Taux d'activités en % | Actifs ayant un emploi | Taux d'emploi en % |
|-----------------|------------|------------|-----------------------|------------------------|--------------------|
| Ensemble | 239 | 179 | 75.1 | 167 | 70.1 |
| Hommes | 120 | 91 | 76.1 | 86 | 71.2 |
| Femmes | 118 | 88 | 74 | 82 | 69 |

| | 2016 | 2011 |
|--|-----------|-----------|
| Nombre de chômeurs | 12 | 17 |
| Taux de chômage en % | 6.6 | 8.3 |
| Taux de chômage des hommes en % | 6.5 | 9.1 |
| Taux de chômage des femmes en % | 6.8 | 7.3 |
| Part des femmes parmi les chômeurs en % | 50.1 | 41.2 |

Le taux de chômage en 2016 au sein de la commune était nettement inférieur à celui observé pour l'ensemble de l'intercommunalité (12.5 % en 2016) mais aussi inférieur à celui du département (13.2% en 2016).

3.2. L'EMPLOI LOCAL

170 actifs possédaient un emploi en 2016. Parmi eux, on dénombre :

- 129 salariés
- 41 non-salariés.

119 salariés ont un emploi à durée indéterminée ou sont titulaires de la fonction publique.

Les actifs de 15 ans ou plus, ayant un emploi, travaillent essentiellement dans une commune extérieure à GONNEVILLE-EN-AUGE.

Notons tout de même que 38 individus ont la chance de travailler et de vivre sur le territoire communal.

| | 2016 | % | 2011 | % |
|-------------------------------------|------------|-------------|------------|-------------|
| Ensemble | 170 | 100 | 192 | |
| Travaillent : | | | | |
| Dans la commune de résidence | 31 | 18.4 | 39 | 20.1 |
| Dans une autre commune | 139 | 81.6 | 153 | 79.9 |

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE offre 52 emplois sur le territoire communal en 2016 : 33 emplois salariés et 20 emplois non-salariés. 31 habitants de GONNEVILLE-EN-AUGE ont l'avantage de bénéficier de cette offre d'emploi présente sur la commune.

Ces emplois sont majoritairement pourvus par des hommes.

| | Nombre d'emplois en 2016 | Nombre d'emplois en 2011 |
|--------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| GONNEVILLE-EN-AUGE | 52 | 75 |
| Normandie Cabourg Pays d'Auge | 8 755 | 8 416 |
| ARRONDISSEMENT | 167 764 | 167 965 |
| DEPARTEMENT | 275 307 | 278 126 |

Les emplois offerts sur la commune : emplois communaux, emplois agricoles, emplois offerts par l'artisanat, etc...

Le territoire communal a vu une augmentation de sa dépendance aux emplois extérieurs (le taux d'emplois (rapport entre les emplois et les actifs) a légèrement augmenté entre 2011 et 2016).

Le nombre d'emploi offert dans l'environnement de GONNEVILLE-EN-AUGE est en augmentation sur la période 2011-2016.

La mobilité générée par l'emploi est forte : 81.6 % des actifs de la commune vont travailler dans une commune extérieure.

Les déplacements domicile-travail se dirigent vers l'agglomération caennaise. Le territoire intercommunal a un indicateur de concentration d'emplois de 72.7 : ainsi, pour 100 actifs ayant un emploi dans la zone, la communauté de communes offre environ 73 emplois.

3.3. LES ACTIVITES ECONOMIQUES LOCALES

3.3.1. Tissu des entreprises

Le tissu des entreprises de GONNEVILLE-EN-AUGE est composé :

- D'un électricien, rue de Cresseveuille ;
- D'un plâtrier, rue des banques ;
- D'un maçon, rue de Cresseveuille ;
- D'une entreprise de services informatiques, rue de Cresseveuille ;
- Et de multiples professions libérales.

En 2010, les exploitations agricoles offraient un emploi pour 34 actifs à temps plein (34 UTA). En 2015, la municipalité de GONNEVILLE-EN-AUGE identifie 13 acteurs agricoles sur le territoire.

La commune ne dispose pas de commerces et services, et dépend essentiellement des communes voisines pour les commerces et services de proximité.

Les emplois offerts sur la commune, au nombre de 52, ne sont pas négligeables pour une commune résidentielle. Ces emplois sont en diminution depuis 2011 et sont essentiellement offerts par l'activité agricole, puis par l'artisanat, le tourisme et la commune.

En concentrant les services de la Préfecture et des autres grandes administrations, les infrastructures universitaires, les grands équipements sportifs et un centre hospitalier d'envergure régionale, CAEN et son agglomération exercent une influence sur le secteur Nord, dont fait partie la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE.

3.3.2. Tourisme

20 résidences secondaires ou logements occasionnels sont recensés sur le territoire communal.

L'offre en hébergement touristique est présente sur le territoire communal avec :

- Un camping classé 3 étoiles de 81 emplacements – Le Clos tranquille, 17 route de Troarn ;
- Un camping, 11 route de Troarn ;
- Un gîte de 4 personnes ;
- Un gîte de 2 personnes ;
- Un gîte de 2 personnes (au sein d'un haras) ;
- Un gîte de 4/6 personnes (au sein d'un haras).

GONNEVILLE-EN-AUGE dispose d'un patrimoine naturel et bâti exceptionnel permettant de développer et de dynamiser le tourisme vert.

3.3.3. Milieu associatif

La vie associative est relativement bien développée au sein de la commune, et est représentée par :

- Le Comité d'animations ;
- L'ALSGA (loisirs) ;
- La Bibliothèque pour tous.

3.4. DIAGNOSTIC AGRICOLE

3.4.1. Les exploitations agricoles

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE appartient à la petite région agricole du Pays d'Auge calvadosien. Portion Est du département avec une frange littorale très touristique, le Pays d'Auge est une région de polyculture-élevage à prédominance laitière caractérisée également par une très forte implantation de l'élevage de chevaux de sport et de course, ce qui n'est pas sans causer régulièrement des conflits d'intérêt avec le milieu agricole traditionnel.

Région cidricole par excellence, le Pays d'Auge détient 15 % de la production française du verger de basse tige. La production, à la fois industrielle et fermière, bénéficie de plusieurs AOC.

En 2015, la commune identifie 10 acteurs agricoles (dont 2 possèdent leur siège à l'extérieur du territoire communal) :

1. Monsieur PHILIPPE, 3 route de Varaville ;
2. Monsieur URANO – Ecuries des Charmes et Haras de Retz – CD223 – Elevage équin ;
3. Monsieur MEUDIC, 4 sente aux rosées ;
4. Madame CASSELLE – route de Troarn - maraîchère ;

5. Mesdames EUDES et MATHEOS – 1 rue de Montigny – Maraîchères ;
6. Monsieur et Madame LEPETIT – 4 chemin de la ferme Varin ;
7. Monsieur PILET – Elevage de chevaux ;
8. Madame DEVIC – 14 rue de Beauvais ;
9. Monsieur et Madame FOSSE – Bréville-les-Monts ;
10. Monsieur GODARD – Bréville-les-Monts

D'après le recensement agricole 2010, la commune comptait sur son territoire 10 exploitations agricoles. Elles étaient 9 en 2000.

Elles représentent 34 Unités de Travail Annuel (UTA), contre 32 en 2000.

Elles comptent une SAU de 550 ha en 2010, contre 534 ha en 2000.

En 2010, sur les 10 exploitations agricoles recensées, 5 chefs d'exploitation avaient 60 ans ou plus.

En 2010, 6 chefs d'exploitations ne connaissaient toujours pas leur successeur.

En 2015, 8 sites agricoles sont à prendre en compte dans la réflexion sur le développement communal.

Afin d'associer les agriculteurs ayant ou non leur siège sur le territoire communal à l'élaboration du présent Plan Local d'Urbanisme, un questionnaire agricole leur a été envoyé afin de mieux connaître les caractéristiques principales des exploitations, la nature de leur activité, leurs projets et besoins et leur plan d'épandage.

Parmi ces réponses,

Quelques données sur l'exploitation n°1 avant sa reprise :

Le siège d'exploitation est situé sur le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE.

Les chefs d'exploitation sont âgés de 60 ans et 62 ans.

Un salarié à mi-temps est employé sur le site.

Il s'agit d'une EARL.

L'exploitation a une surface totale de 115 ha, dont 75 ha sont situés sur le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE.

Son activité principale est diversifiée :

- Culture de céréales ;
- Plateforme de compostage
- Hivernage de caravanes.

Il s'agit d'une Installation Classée pour la Protection de l'Environnement au titre de la plateforme de compostage.

Cette exploitation dispose d'un plan d'épandage pour le compost (non fourni par l'exploitant).

Aucun projet de développement n'existe pour ce site d'exploitation.

Cette exploitation a récemment été reprise par un exploitant âgé entre 30 et 40 ans.

Les déplacements agricoles sont réalisés via la route de Varaville, la route de Troarn (RD95), rue de la Mairie, rue du bas du Jardin et chemin du Hommet.

Quelques données sur l'exploitation n°3 :

Le siège d'exploitation est situé sur le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE.

Le chef d'exploitation est âgé de 67 ans.

L'exploitation ne compte ni associé, ni salarié.

.

L'exploitation a une surface totale de 31 ha, dont 16 ha sont situés sur le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE. La SAU de l'exploitation est exclusivement dédiée aux herbages.

Son activité principale est l'élevage :

- 25 bovins ;
- 6 ovins ;
- 5 chevaux.

Il s'agit d'une exploitation soumise au Règlement Sanitaire départemental.

Cette exploitation dispose d'un plan d'épandage : les parcelles concernées par l'épandage sont situées sur le territoire de Bavent uniquement.

Aucun projet de développement n'existe pour ce site d'exploitation.

L'exploitant n'envisage pas de cessation prochaine de l'activité.

Quelques données sur l'exploitation n°5 :

Le siège d'exploitation est situé sur le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE.

Les chefs d'exploitation sont âgés de 78 ans et 47 ans.

Aucun salarié n'est employé sur le site.

Il s'agit d'une exploitation individuelle.

L'exploitation a une surface totale de 1.78ha, dont 0.8 ha sont situés sur le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE.

L'activité principale est le maraîchage.

Il ne s'agit pas d'une Installation Classée pour la Protection de l'Environnement. Cette exploitation ne dispose pas de plan d'épandage.

Aucun projet de développement n'existe pour ce site d'exploitation. Les exploitants n'envisagent pas de cessation prochaine de leur activité.

Les déplacements agricoles sont faibles.

Quelques données sur l'exploitation n°7 :

Le siège d'exploitation est situé sur le territoire d'AMFREVILLE.

Le chef d'exploitation est âgé de 69 ans.

L'exploitation ne compte ni associé, ni salarié.

L'exploitation a une surface totale de 7 ha, dont l'intégralité est située sur le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE. La SAU de l'exploitation est exclusivement dédiée aux herbages.

Son activité principale est l'élevage équin avec 14 chevaux.

Il s'agit d'une exploitation soumise au Régime Sanitaire départemental. Cette exploitation ne dispose pas de plan d'épandage.

Aucun projet de développement n'existe pour ce site d'exploitation. L'exploitant exprime son souhait de rendre constructible quelques lots de terrains.

L'exploitant envisage une cessation prochaine de l'activité.

Les déplacements agricoles s'opèrent sur le chemin de Beauvais.

Quelques données sur l'exploitation n°10 :

Le siège d'exploitation est situé sur le territoire de BREVILLE-LES-MONTS.

Le chef d'exploitation est âgé de 43 ans.

L'exploitation compte un salarié.

L'exploitation a une surface totale de 110 ha, dont 2.5 ha sont situés sur le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE. Ces 2.5 ha sont des cultures.

Son activité principale est l'élevage bovin avec 90 bovins dont 45 vaches allaitantes, mais aussi 30 porcins.

Il s'agit d'une exploitation soumise au Régime Sanitaire départemental. Cette exploitation dispose d'un plan d'épandage.

L'exploitant souhaite étendre sa stabulation paillée pour les bovins et créer un auvent fermé pour quelques porcs sur paille.

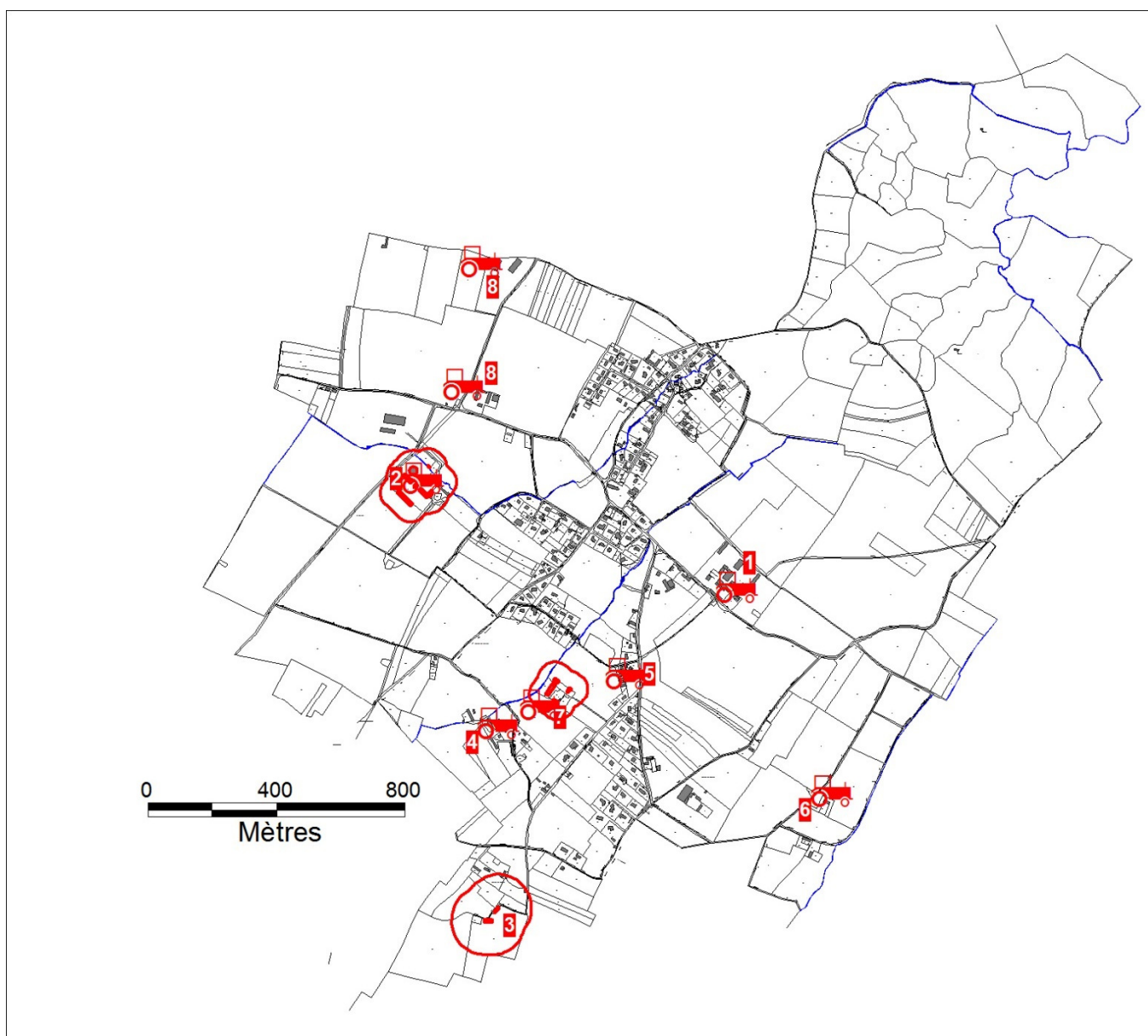
L'exploitant n'envisage pas de cessation prochaine de l'activité.

Les déplacements agricoles s'opèrent sur le chemin de Beauvais.

Concernant l'exploitation n°8 :

Au cours des études sur le PLU, l'exploitation a changé de propriétaires. Ce site agricole est désormais visé par un projet de permaculture, comprenant un espace « serres », un jardin de permaculture, un espace d'accueil pour différents publics (habitants et visiteurs), un secteur de vergers et un espace de cultures en conversion biologique.

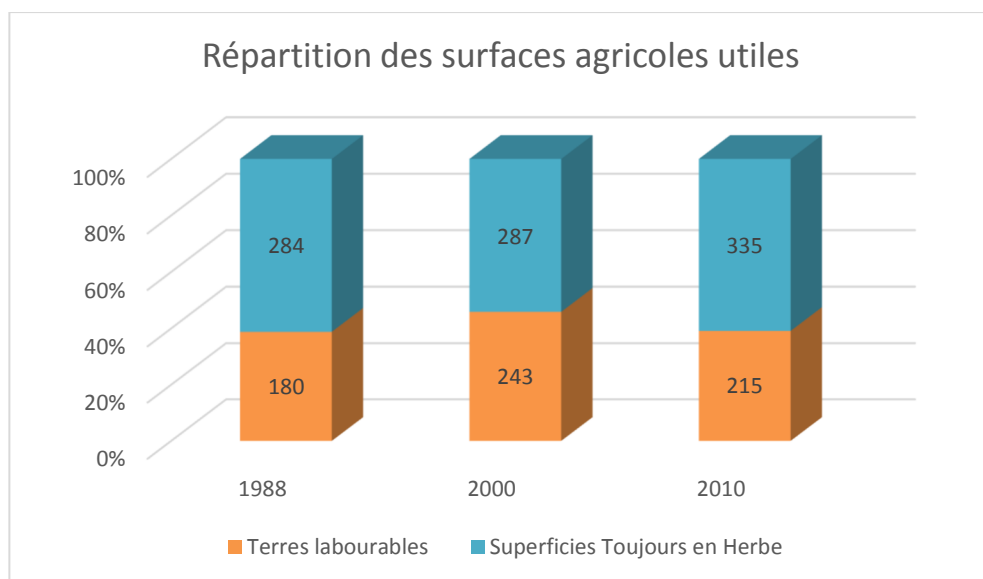
Si les nouveaux propriétaires avaient exprimé de nombreux besoins en termes de constructibilité au début de la procédure d'élaboration du PLU, leur étude de faisabilité les pousse désormais à envisager la réalisation de leurs divers projets dans les bâtiments agricoles existants. Il sera donc important que le PLU permette le changement de destination des bâtiments agricoles du corps de ferme existant pour envisager par exemple l'aménagement d'un bâtiment à usage commercial (épicerie, librairie, café) et/ou d'une salle polyvalente.



Localisation des sièges d'exploitation agricole

3.4.2. Les surfaces agricoles et l'occupation des sols

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE a une superficie totale de 432 ha. La Surface Agricole Utile (SAU) des exploitations ayant leur siège sur le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE est de 550 ha en 2010 contre 534 ha en 2000 et 473 ha en 1988.



Répartition des surfaces agricoles utiles des exploitations ayant leur siège sur le territoire communal

Parmi les 10 exploitations situées sur la commune :

- 3 exploitations produisent des céréales sur une SAU de 166 ha (blé tendre, maïs grain et maïs semence, orge et escourgeon) ;
- 8 exploitations disposent de surfaces toujours en herbe, sur une SAU de 335 ha.

3.4.3. Les labels

Le territoire est concerné par les indications géographiques protégées (IGP) : « Cidre de Normandie ou cidre normand », « Calvados blanc », « Calvados blanc primeur », « Calvados Grisy blanc », « Calvados Grisy primeur, blanc, rosé et rouge », « Calvados Grisy Rosé », « Calvados Grisy Rouge », « Calvados rosé », « Calvados rosé primeur », « Calvados rouge », « Calvados rouge primeur », « Porcs de Normandie », et « volailles de Normandie ».

Le territoire est concerné par les Appellations d'Origine Contrôlée suivantes :

- Calvados ;
- Camembert de Normandie ;
- Livarot ;
- Pommeau de Normandie ;
- Pont L'Evêque.

Ce qu'il faut retenir de l'économie communale : SYNTHESE

Economie communale

Constat

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE est fortement dépendante des pôles de services environnants et du pôle d'emploi constitué par l'agglomération caennaise.

L'emploi communal est à maintenir et à conforter, et est permis notamment par l'activité agricole, artisanale et touristique.

GONNEVILLE-EN-AUGE reste une commune agricole. Le maintien de l'activité agricole participe à la vitalité de la commune et à l'entretien des paysages.

Enjeux

Les enjeux sont donc :

- De pérenniser et de conforter les activités économiques existantes ;*
- De permettre le développement du tissu économique communal, ;*
- Préserver les espaces agricoles ;*
- Assurer le maintien d'une agriculture pérenne ne remettant pas en cause les conditions de travail des exploitations ;*
- Permettre le changement de destination de certains ensembles bâtis agricoles sous condition de ne pas nuire à l'activité agricole.*

C Diagnostic territorial

1. Contexte historique et patrimoine

1.1. CADRAGE HISTORIQUE

La commune porte différents noms successifs :

- Esquainville, du XI^{ème} au XVI^{ème} siècle ;
- Gonnevillle du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle ;
- Gonnevillle sur Merville au XVIII^{ème} ;
- Et Gonnevillle-en-Auge depuis 1965.

Le territoire avait principalement une activité agricole. On y trouvait aussi des activités de dentelles et de perles.

La commune comptait plusieurs cafés et épiceries, lieux de rencontre et de convivialité.

L'église fut construite à la fin du XVI^{ème} siècle par les seigneurs de Servan de Gonnevillle. Elle renferme une chaire à prêcher du XVII^{ème} provenant de l'Abbaye de Saint Martin de Troarn et classée au titre d'objet aux Monuments Historiques. Avant la Révolution, cette église possédait aussi une chapelle seigneuriale qui fut détruite en 1792.

En 1885, le produit de la vente des pommes et des herbes du cimetière a permis de financer des travaux de restauration ainsi que le pavage du sol, l'achat de bancs, l'installation de stalles et la réparation de la statue de la Vierge.

En 2003, l'Eglise a été entièrement restaurée, à l'extérieur comme à l'intérieur.

La mairie fut construite entre 1854 et 1855, et a abrité successivement le presbytère, la mairie et l'école. Ensuite, une école est reconstruite à l'Espace Public Numérique actuel.

D'importantes fermes (comme la ferme Pain et la ferme Ridet) furent détruites pendant la guerre.

A l'aube du 6 juin 1944, le 9^{ème} bataillon de parachutistes britanniques, commandé par le lieutenant-colonel TERENCE OTWAY est lâché sur GONNEVILLE-EN-AUGE pour neutraliser la batterie de Merville, située à proximité ; une plaque commémorative marque le lieu de ralliement des parachutistes.

1.2. PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Quatre sites archéologiques sont également recensés sur le territoire de la commune :

| Nom du site ou lieudit | Nature du site ou chronologie |
|-------------------------|---|
| La Hogue au Loup | Motte cadastrale (Moyen-Age) – degré de servitude 2 |
| Les Bas Herbages | Motte cadastrale (Moyen-Age) – degré de servitude 2 |
| Les Bas Herbages | Motte cadastrale (Moyen-Age) – degré de servitude 2 |
| Les Bas Herbages | Motte cadastrale (Moyen-Age) – degré de servitude 2 |

Toutefois cette liste n'étant pas limitative, il convient de rappeler les termes du Code du patrimoine règlementant en particulier les découvertes fortuites :

Article L531-14

Lorsque, par suite de travaux ou d'un fait quelconque, des monuments, des ruines, substructions, mosaïques, éléments de canalisation antique, vestiges d'habitation ou de sépulture anciennes, des inscriptions ou généralement des objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art, l'archéologie ou la numismatique sont mis au jour, l'inventeur de ces vestiges ou objets et le propriétaire de l'immeuble où ils ont été découverts sont tenus d'en faire la déclaration immédiate au maire de la commune, qui doit la transmettre sans délai au préfet. Celui-ci avise l'autorité administrative compétente en matière d'archéologie.

Si des objets trouvés ont été mis en garde chez un tiers, celui-ci doit faire la même déclaration. Le propriétaire de l'immeuble est responsable de la conservation provisoire des monuments, substructions ou vestiges de caractère immobilier découverts sur ses terrains. Le dépositaire des objets assume à leur égard la même responsabilité.

L'autorité administrative peut faire visiter les lieux où les découvertes ont été faites ainsi que les locaux où les objets ont été déposés et prescrire toutes les mesures utiles pour leur conservation.

Article L531-15

Si la continuation des recherches présente au point de vue de la préhistoire, de l'histoire, de l'art ou de l'archéologie un intérêt public, les fouilles ne peuvent être poursuivies que par l'Etat ou après autorisation de l'Etat, dans les conditions prévues au présent chapitre.

A titre provisoire, l'autorité administrative peut ordonner la suspension des recherches pour une durée de six mois à compter du jour de la notification.

Pendant ce temps, les terrains où les découvertes ont été faites sont considérés comme classés et tous les effets du classement leur sont applicables.

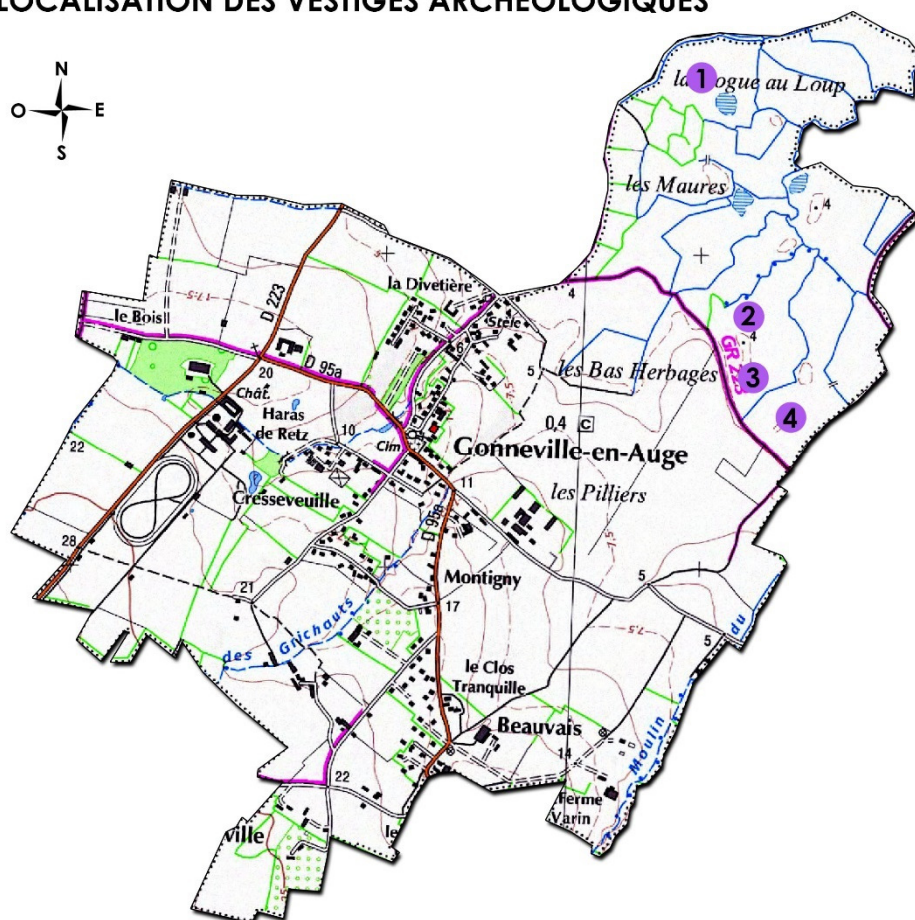
Article L531-16

L'autorité administrative statue sur les mesures définitives à prendre à l'égard des découvertes de caractère immobilier faites fortuitement. Elle peut, à cet effet, ouvrir pour ces vestiges une instance de classement conformément à la législation sur les monuments historiques.

Les découvertes de caractère mobilier faites fortuitement sont confiées à l'Etat pendant le délai nécessaire à leur étude scientifique. Au terme de ce délai, qui ne peut excéder cinq ans, leur propriété demeure réglée par [l'article 716](#) du code civil. Toutefois, l'Etat peut revendiquer ces découvertes moyennant une indemnité fixée à l'amiable ou à dire d'experts. Le montant de l'indemnité est réparti entre l'inventeur et le propriétaire, suivant les règles du droit commun, les frais d'expertise étant imputés sur elle.

Dans un délai de deux mois à compter de la fixation de la valeur de l'objet, l'Etat peut renoncer à l'achat. Il reste tenu, en ce cas, des frais d'expertise.

LOCALISATION DES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES



Localisation des vestiges archéologiques

1.3. PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Aucun édifice n'est repéré pour son intérêt architectural et urbain.

Le bâti ancien revêt tour à tour les caractéristiques architecturales du Pays d'Auge et de la Plaine de Caen :



Les caractéristiques architecturales du Pays d'Auge et de la Plaine de Caen sont présentes pour le bâti ancien traditionnel

Quelques édifices sont à souligner :

L'Eglise Sainte Croix date du XVI^{ème} siècle et a été profondément remaniée par la suite. Par exemple, la sacristie a été ajoutée dans l'alignement du chœur au XIX^{ème} siècle.

La flèche octogonale en ardoise est un signe distinctif du Pays Augeron.



Eglise Sainte Croix

Un château est présent sur la propriété du haras de Retz (Ecuries des Charmes) :

Château de Gonneville

Le Petit Château est situé à l'Ouest du bourg de Gonneville-en-Auge



Le Petit Château de Gonneville

1.4. MONUMENTS HISTORIQUES ET PERIMETRES DE PROTECTION

Parmi ce patrimoine, aucun édifice n'est classé ou inscrit à l'inventaire des monuments historiques.

1.4.1. Immeubles inscrits

L'inscription (article L621-25 du code du patrimoine) concerne "les immeubles qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent un intérêt d'histoire ou d'art suffisant pour en rendre désirable la préservation". Ces immeubles peuvent être inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du préfet de région.

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE ne compte aucun immeuble inscrit.

1.4.2. Les abords

Le code du patrimoine protège non seulement les édifices classés ou inscrits, mais également leurs abords.

"Est considéré comme étant situé dans le champ de visibilité d'un immeuble classé ou inscrit tout autre immeuble, nu ou bâti, visible du premier ou visible en même temps que lui et situé dans un périmètre de 500 mètres" (article L621-30-1 du code du patrimoine).

En accord avec l'architecte des bâtiments de France, ce périmètre peut être adapté lors de l'instruction du dossier de protection : périmètre de protection adapté dit PPA. Il peut également faire l'objet d'une modification ultérieure : périmètre de protection modifié dit PPM.

Toute construction, restauration, destruction projetée dans ce champ de visibilité doit obtenir l'accord préalable de l'architecte des bâtiments de France qui peut assortir son avis de prescriptions architecturales.

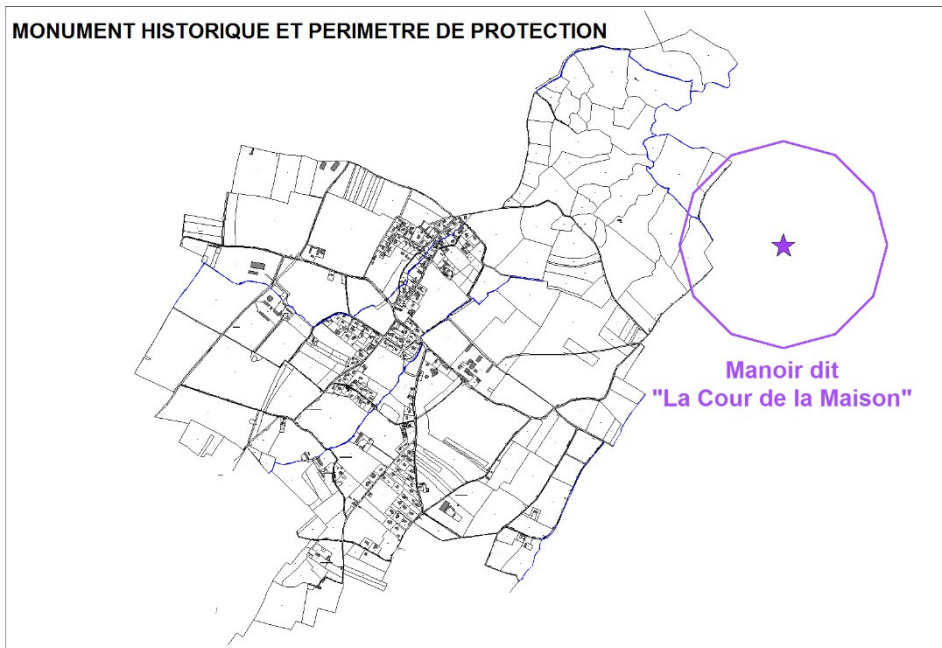
Cette disposition n'interdit pas toute transformation du bâti ni toute construction nouvelle, mais elle les soumet au respect d'un certain nombre de règles en matière d'urbanisme, de volumétrie, d'aspect extérieur et de qualité des matériaux.

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE est concernée par le périmètre de protection d'édifices classés ou inscrits sur la commune voisine de VARAVILLE : Manoir dit " Cour de la Maison "

Parties protégées : Façades et toitures

Protection : ISMH, 12/02/1976.

MONUMENT HISTORIQUE ET PERIMETRE DE PROTECTION



Ce qu'il faut retenir du patrimoine SYNTHESE

Patrimoine

Constat

Quelques bâtiments peuvent être repérés pour leur intérêt historique, patrimonial ou encore architectural (la mairie, Le Petit Château, Le Château). Le patrimoine communal est également représenté par l'habitat ancien, pouvant être soit typique de la plaine de CAEN ou du pays d'Auge. Les mises en valeur des bâtiments anciens ont été nombreuses au sein de la commune.

Enjeux

Le PLU devra permettre :

- La préservation, la mise en valeur et le renouvellement du bâti ancien.

2. Morphologie urbaine

L'organisation urbaine de GONNEVILLE-EN-AUGE est semi-groupée.

En effet, les tissus urbanisés se caractérisent par l'existence de 4 entités urbaines :

- Le noyau ancien du bourg ;
- Le hameau de Montigny ;
- Le Hameau de Beauvais ;
- Le hameau de Cresseveuille.

Le bourg et les trois hameaux forment aujourd'hui une aire urbaine aérée qui s'étire du Nord au Sud du territoire. Les tissus urbanisés présentent une faible densité :

- Le bourg est la partie agglomérée la plus dense : il s'agit d'un noyau ancien longiligne qui s'étire en bordure du ruisseau du Douet de La Lande. Il se caractérise par la présence de l'église, de l'église, de l'Etablissement Public Numérique (ancienne école) et d'une zone de jeux et de loisirs. On y retrouve une grande part du bâti ancien de la commune, caractéristique du Pays d'Auge ou de la Plaine de Caen.
- Au Sud du bourg, le hameau de Cresseveuille est présent. L'urbanisation de la zone 1NA du POS, avec l'implantation de 12 constructions) a supprimé la coupure d'urbanisation avec le bourg.
- Plus au Sud, le hameau de Montigny s'étire le long de très étroite voie communale n°101 dite de Montigny.
- Enfin, le hameau de Beauvais s'est développé à l'Ouest de la RD95.

Les deux secteurs d'accueil touristiques se situent, quant à eux, à l'Est de la RD95.

3. Typomorphologie du bâti

3.1. TYPOLOGIE BATIE

3.1.1. Le bâti ancien

La volumétrie des constructions évoque celle des maisons augeronnes traditionnelles mais l'utilisation du calcaire reste le lien avec la campagne de Caen.



Constructions anciennes évoquant deux types d'architecture traditionnelle, augeronne et de la campagne de Caen

Le tissu urbain ancien est devenu minoritaire au sein des espaces urbanisés de la commune.

3.1.2. Le bâti récent

Le tissu urbain récent est de type pavillonnaire. Ces derniers se reculent jusqu'à s'implanter au milieu de leurs parcelles. La notion de pavillon évoque une construction basse (R+1), avec un toit à deux ou quatre pans.



Le bâti récent de type pavillonnaire

Les principaux contrastes architecturaux entre le bâti traditionnel et le bâti récent s'opèrent en termes de volume, d'implantation, de choix de matériaux, de couleurs, et de mouvements de terrains excessifs (remblais-déblais).

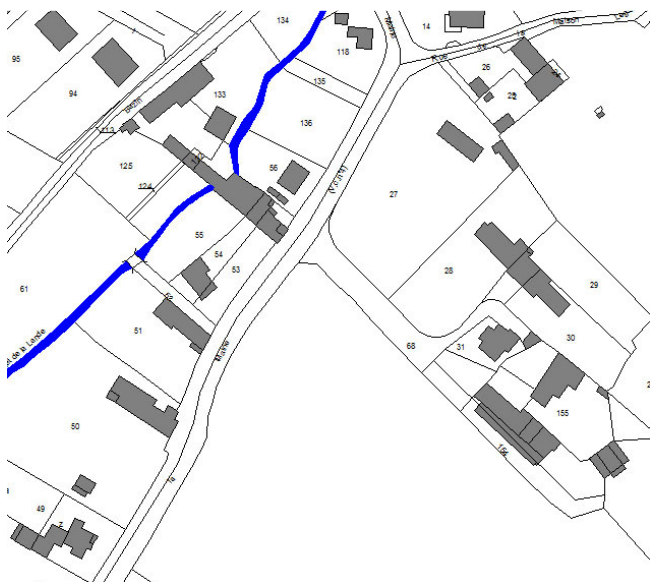
Ces constructions offrent une architecture ordinaire, basée sur des techniques constructives industrialisées qui tranchent avec les constructions traditionnelles des tissus anciens. Tous les pavillons (ou presque) ont en commun l'implantation en milieu de parcelle et leurs techniques constructives. Dans la majorité des cas, il s'agit de simples parallélépipèdes couverts d'une toiture à deux pentes. La notion de pavillon évoque une construction basse (R+1).

Les matériaux de couverture sont divers : tuiles ou ardoises.

Les maçonneries sont de parpaings de ciment ou de voile béton. Les murs ont été ensuite recouverts le plus fréquemment d'un enduit ciment et d'une couche de finition minérale de type enduit projeté.

Ces constructions offrent des possibilités intéressantes de stationnement et constructions d'annexes et de dépendances. Leurs clôtures est prépondérante dans la lecture du paysage urbain. En effet, cette dernière rétablit l'alignement et le front urbain, et permet de donner une forme à la rue. Par conséquent, les principales recommandations concernant la réhabilitation des pavillons récents porteront essentiellement sur les extensions possibles, l'aménagement des espaces extérieurs, en particulier, le traitement des clôtures et des façades.

3.2. REFERENTIEL DES FORMES BATIES ET DENSITE



Cette forme bâtie correspond à une implantation traditionnelle du mode constructif et urbain.

Le bâti se caractérise par :

- Une emprise au sol des constructions plus importante (et donc une plus forte densité),
- Une hauteur moyenne équivalente à R+1+Combles,
- Une implantation à l'alignement ou perpendiculaire à la voie et souvent sur une des deux limites séparatives latérales.

Les parcelles, quant à elles, se caractérisent par :

- Des surfaces variées ;
- Des formes diversifiées ;
- Des façades principales, des murs pignons ou des murs de clôtures composant les fronts urbains villageois (limite entre l'espace public et l'espace privé) ;
- Des jardins situés en fonds de parcelles.



L'implantation pavillonnaire correspond à un mode de vie des années 70 à nos jours : le tout voiture, l'accessibilité, le confort, la non covisibilité avec les voisins (isolation)... sont considérés comme éléments incontournables d'une qualité de vie. Il conduit à une forme d'individualisme dans le mode constructif et dans la typologie d'implantation.

Le bâti se caractérise par :

- Une faible emprise au sol des constructions sur la parcelle (faible densité),
- Une hauteur moyenne équivalente à R+1,
- Une implantation sans logique apparente par rapport à la forme de la parcelle – implantation isolée au cœur de la parcelle
- Une époque de construction postérieure à 1970
- Les parcelles, quant à elles, se caractérisent par :
 - Des grandes surfaces ;
 - Des formes régulières proches de la forme carrée,
 - Des limites se matérialisant par une clôture ou de petites haies plantées,
 - Un jardin engazonné, planté de quelques arbres.

Ce qu'il faut retenir de la morphologie urbaine et de la typomorphologie du bâti

SYNTHESE

Morphologie urbaine et typomorphologie du bâti

Constat

L'organisation urbaine de GONNEVILLE-EN-AUGE est semi-groupée, et s'articule autour de 4 entités urbaines (le bourg et trois hameaux). Les espaces urbanisés de la commune forment aujourd'hui une aire urbaine aérée et diversifiée, s'étirant du Nord au Sud du territoire. Les coupures d'urbanisations entre les différentes entités urbaines communales sont aujourd'hui très réduites, voire ont disparu, mais des espaces naturels et agricoles sont offerts aux habitants à proximité du parcellaire bâti, et participent à la qualité du cadre de vie pour les gonnevillais.

Les principaux enjeux de développement sont :

- L'équilibre entre le développement urbain et la préservation des espaces agricoles et naturels.
- Le maintien de la diversité urbaine : diversité architecturale, densités variées...
- L'intégration paysagère et fonctionnelle des futures constructions, via la prise en compte des lisières et des impacts sur le réseau viaire.

4. Fonctionnement urbain

4.1. LES TRANSPORTS ET DEPLACEMENTS

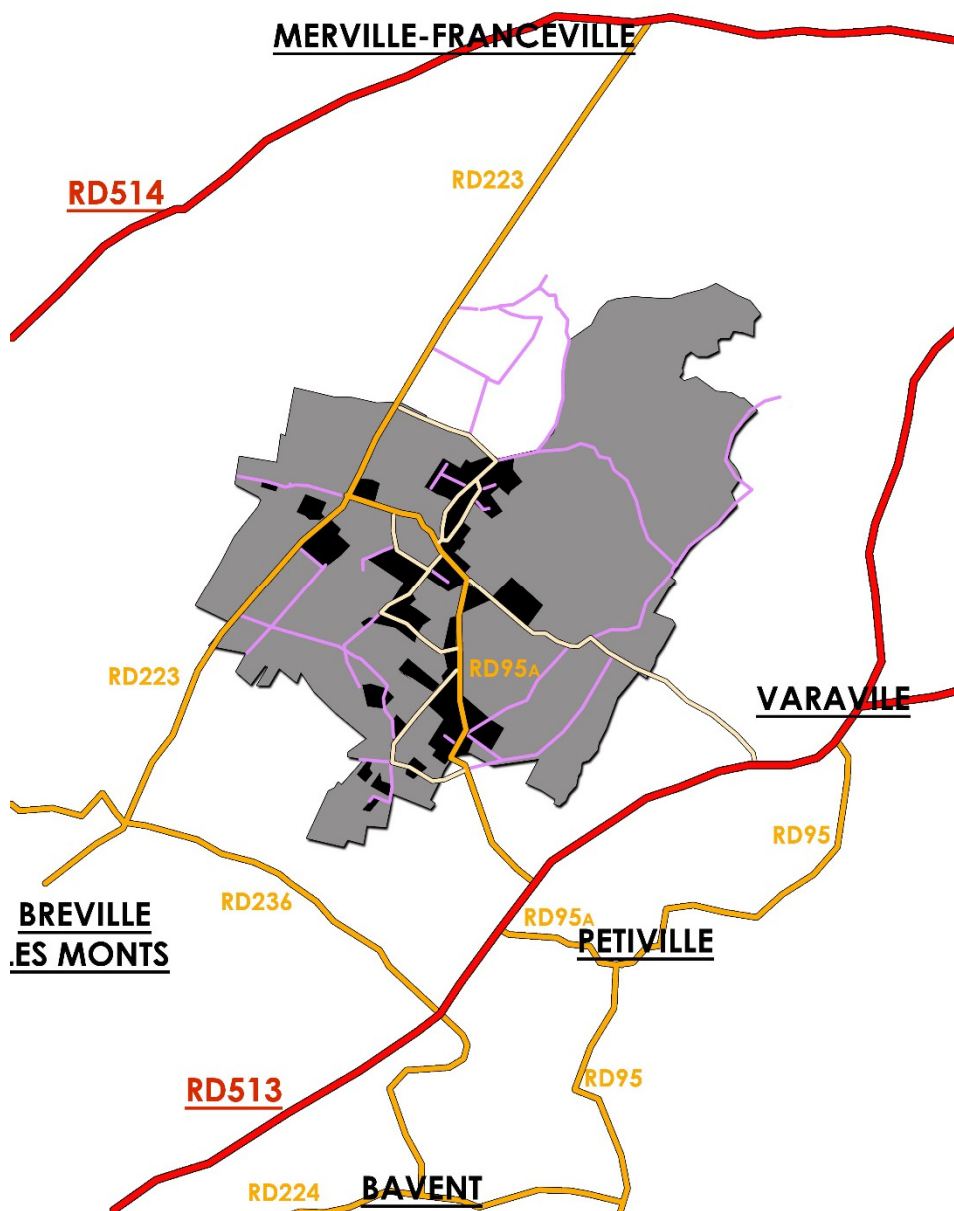
4.1.1. La desserte de la commune et le réseau viaire

Au Sud du territoire communal, la RD513 reliant Caen à Cabourg est présente, et est rapidement accessible pour les habitants.

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE est traversée par deux routes départementales d'intérêt intercantonal :

- Le RD223, à l'Ouest du territoire ;
- Et la RD95a, constituant l'axe de circulation principale de la commune, et servant de liaison entre la RD223 et la RD513.

RESEAU VIAIRE DE GONNEVILLE-EN-AUGE



Réseau viaire de GONNEVILLE-EN-AUGE

Le trafic comptabilisé sur le réseau viaire départemental dans le secteur de GONNEVILLE-EN-AUGE est le suivant :

- RD513 : 11 163 véhicules/jour dont 5.5% de Poids Lourds ;
- RD514 : 7 368 véhicules/jour dont 3% de Poids Lourds ;
- RD223 : 1027 véhicules/jour dont 3.5% de Poids Lourds ;
- RD95a : 1019 véhicules/jour dont 4% de Poids Lourds ;

Aussi, les zones agglomérées du territoire sont desservies par un dense réseau de voies communales ou de chemins ruraux, dont le gabarit est souvent étroit, et souvent en impasse.

Le bourg est desservi :

- La VC4 (rue de la mairie et rue des Banques) : voie à double sens, bordée de plantations et accueillant une partie du stationnement résidentiel ;
- Le CR n°26 (rue de la Croix Bazin) ; voie en sens unique et étroite ;
- Le CR n°10 du Bas des Jardins Masse par la mare Grainville : voie non ouverte à la circulation automobile sauf pour les riverains et les véhicules de services.
- Le rue des pommiers et l'impasse du jardinier : voies de desserte d'un lotissement en impasse, sans espace de retournement.

Les hameaux du territoire se localisent, quant à eux, pour l'essentiel à l'Ouest de la RD95a. Seuls les deux campings et quelques constructions éparses se situent à l'Est de cette voie de circulation centrale.

Le hameau de Cresseveuille est notamment desservi par :

- La VC20, rue de Cresseveuille ;
- La VC 104 dite de La Fontaine ;
- Le rue des Erables, voie de desserte de lotissement en impasse mais offrant deux possibilités d'accroches pour les modes doux.

Le hameau de Montigny est desservi par :

- La Rue de Montigny, qui est partiellement en sens unique sur le tronçon Est de son tracé ;
- La VC20, rue des Basses Terres.

Le hameau de Beauvais est notamment desservi par :

- La VC1 des 3 coins à Bréville ;
- La Rue de Beauvais ;
- La VC 105 dite de l'Arbre Favée.

Le choix des zones d'urbanisations futures devra intégrer les problématiques de circulations routières sur ce dense réseau viaire communal.

4.1.2. Les transports en commun

Les transports en commun ne desservent pas la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE. Seuls les transports scolaires sont assurés sur le territoire :

La Région Normandie, qui en a la compétence des transports scolaire, délègue la gestion et l'organisation des transports scolaires aux collectivités locales, en particulier à la Communauté de communes Normandie Cabourg Pays d'Auge sur les secteurs de Merville-Franceville et Dozulé.



Lieu de départs et d'arrivées, à proximité de l'église

Pour les lycéens :

Depuis janvier 2011, les lycéens se rendant au lycée de secteur (Fresnel à Caen) bénéficient d'une desserte de bus à l'abribus situé à proximité de l'église. Il s'agit de la ligne 120 des bus verts.

Pour les collégiens se rendant au sein de l'établissement de MERVILLE-FRANCEVILLE, Normandie Cabourg Pays d'Auge organise leur transport du lundi au vendredi, avec la collaboration du transporteur KEOLIS.

Les lieux de desserte sont l'église et le camping.

Enfin, les enfants fréquentant l'école primaire d'AMFREVILLE peuvent également être pris en charge par les transports collectifs. Cette desserte s'opère également du lundi au vendredi, à proximité de l'église.

L'automobile occupe la place prépondérante pour les déplacements domicile-travail : 95.2% des ménages disposent au moins d'une voiture et 61.7% des ménages disposent de deux voitures ou plus. L'équipement automobile des ménages à GONNEVILLE-EN-AUGE est en augmentation depuis 2011.

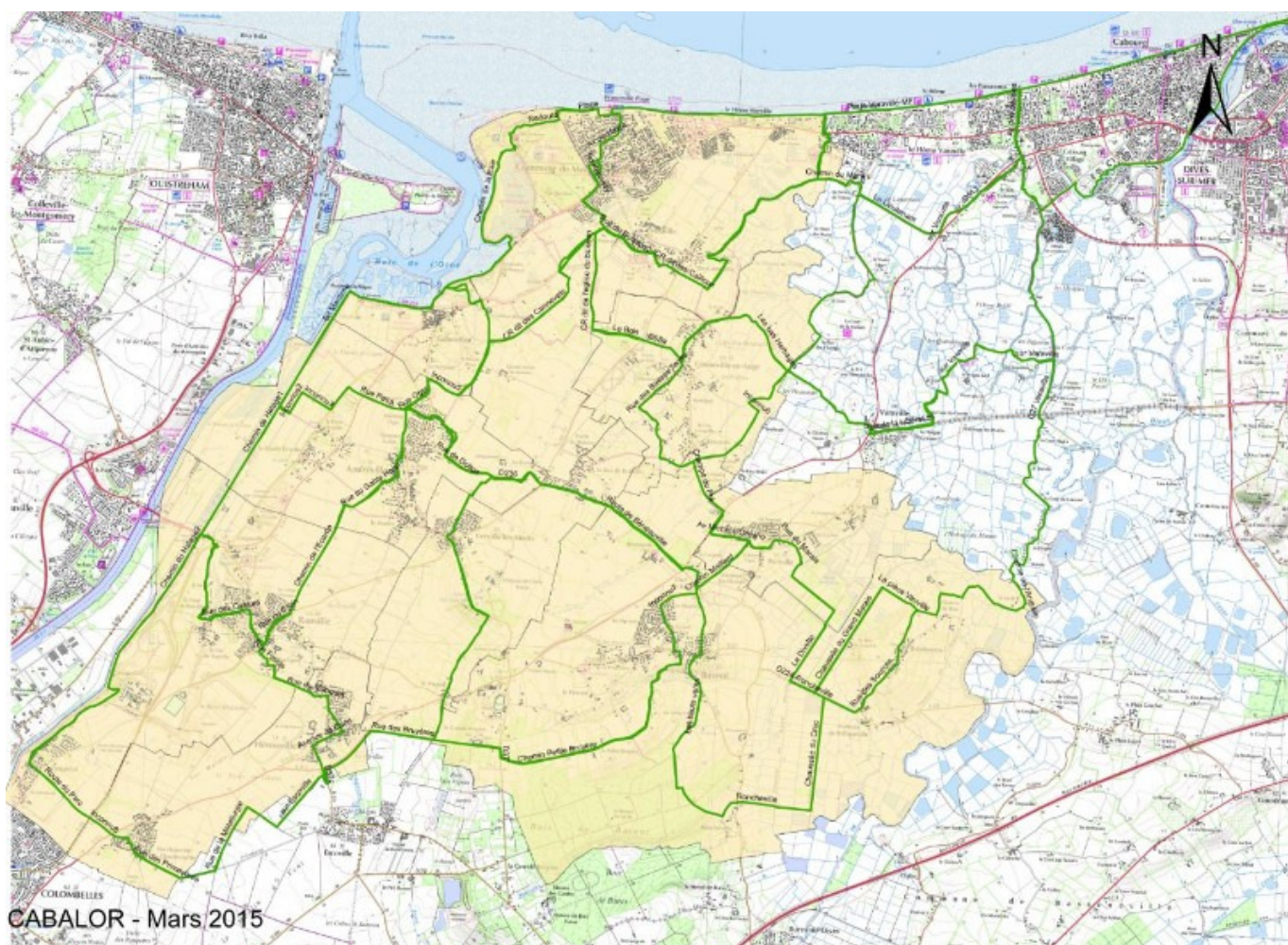
4.1.3. Les cheminements doux

Sur un territoire de 33 communes, la Communauté de Communes Normandie Cabourg Pays d'Auge offre une grande variété de paysages. De nombreux chemins de randonnée permettent ainsi de découvrir, d'une balade à l'autre, l'ambiance du bocage, des marais, du bord de mer ou des falaises.

Les chemins de randonnée, la plupart en boucle avec des chemins de traverse pour les relier, sont balisés et entretenus par la Communauté de Communes. Des pistes cyclables, elles aussi balisées, sillonnent le territoire.

La Communauté de Communes s'est lancée dans la réalisation de balade numérique.

Un premier parcours a été réalisé entre les communes de Merville-Franceville Plage et Gonneville-en-Auge, il mesure 6.5 km.



Le réseau de chemins à l'échelle de l'ancienne intercommunalité CABALOR

Un réseau d'itinéraires conseillés pour les vélos a été mis en place. L'itinéraire final permet de relier l'ensemble des communes entre elles et de rejoindre les véloroutes départementales, littorales, des marais de la Dives et certains lieux stratégiques : plage, collège, écoles, espace ressource pédagogique... Ainsi, 45 km de voies cyclables ont été créées depuis 2008. La signalétique adaptée (avec des panneaux de couleur verte) a été mise tout le long des pistes créées.

CHEMINEMENTS DOUX

PISTES CYCLABLES

VOIES VERTES



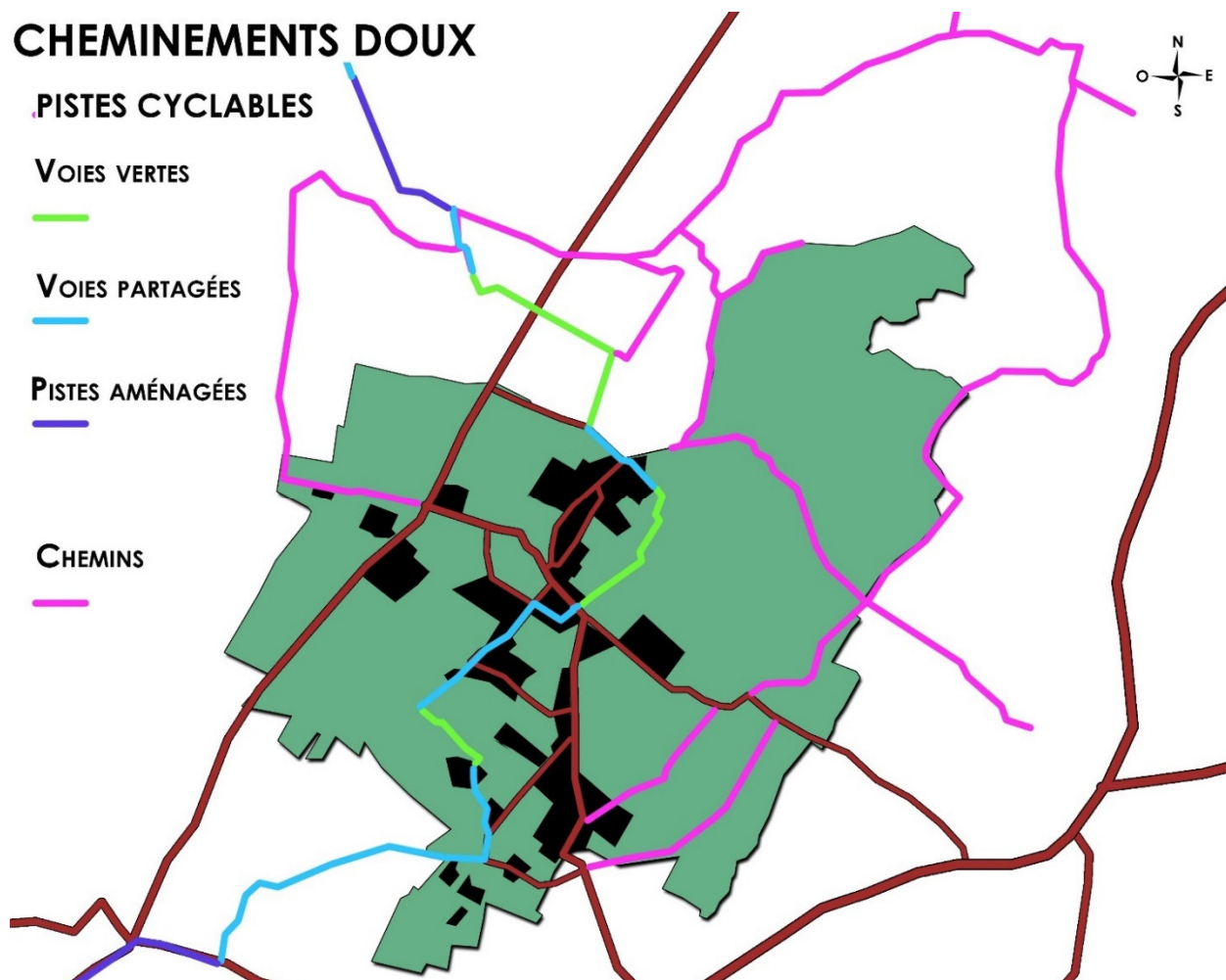
VOIES PARTAGÉES



PISTES AMÉNAGÉES



CHEMINS



Les cheminements doux existants sur le territoire communal et à sa périphérie

Les possibilités de promenade, grâce au maillage des chemins ruraux et à l'existence de chemins de grande randonnée, sont nombreuses et diversifiées, permettant la découverte du patrimoine naturel et paysager de la commune.



Voie verte longeant l'Est du bourg de GONNEVILLE-EN-AUGE

Les cheminements doux devront être confortés et développés dans le cadre des futures opérations urbaines.

4.1.4. Le stationnement

Le rapport de présentation du PLU doit désormais dresser un inventaire des capacités de stationnement de véhicules motorisés, de véhicules hybrides et électriques et de vélos des parcs ouverts au public et des possibilités de mutualisation de ces capacités.

Concernant la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE, le stationnement ouvert au public existe principalement pour les véhicules motorisés.

Le stationnement ouvert au public est situé au sein du bourg :

- Une aire de stationnement pouvant accueillir 20 véhicules est située à proximité de l'Eglise ;
- Environ 6 places sont offertes en face la mairie (dont 1 place est réservée aux Personnes à Mobilité Réduite) ;
- Le terrain recevant la mairie et la salle communale accepte également de recevoir le stationnement des Personnes à Mobilité Réduite.

Les campings du territoire offrent également des possibilités de stationnement dans leur aire d'entrée ou sur les parcelles louées.



Les possibilités de stationnement offertes à proximité de la mairie et de l'Eglise

L'offre en stationnement auprès des divers équipements publics est jugée aujourd'hui satisfaisante par les élus de GONNEVILLE-EN-AUGE.

Une réflexion sur le stationnement des cycles à proximité de la mairie, de la salle communale, de l'espace public numérique ou de l'église pourra peut-être être menée dans le cadre de l'élaboration de ce PLU.

Aussi, compte tenu du gabarit des voies, les règles de stationnement pour les futurs projets d'urbanisation devront assurer de ne pas encombrer l'espace public par un stationnement inorganisé.

4.2. LES EQUIPEMENTS ET RESEAU

4.2.1. Adduction d'eau potable

La commune adhère au SIVOM de la Rive Droite de l'Orne qui assure la production, le transfert et la distribution de l'eau potable pour 12 communes, dont GONNEVILLE-EN-AUGE.

Le service est exploité en affermage. Le délégataire est la société SAUR, en vertu d'un contrat ayant pris effet le 1^{er} octobre 2010 (pour une durée de 12 ans).

a) POINTS DE PRELEVEMENT

L'eau qui alimente le syndicat provient de plusieurs ressources :

Forages de Roncheville

Ces points de prélèvements concernent les forages F4, F5, F7, F8, F9 et F6 situés principalement sur le territoire de la commune de BAVENT. Les eaux brutes prélevées sont refoulées vers la station de déferrisation via la station des Hauts Vents.

Forage F1 Ranville

Le forage F1 est situé sur le territoire de la commune de RANVILLE. L'eau brute prélevée est refoulée vers la station de déferrisation de Bréville les Monts.

Forage de la Basse Ecarde

Le forage de la Basse Ecarde est situé sur le territoire de la commune d'AMFREVILLE. L'eau prélevée est acheminée en refoulement vers le réservoir surélevé de Bréville les Monts.

Captage Longueville

Le captage de Longueville est situé sur le territoire de la commune de RANVILLE. La station de Longueville est dotée d'une bâche d'eau d'une capacité de 30 m3. Ce poste est équipé de deux pompes.

Station des Hauts Vents

Cette station est dotée d'une bâche d'eau d'une capacité de 75 m3. Cette station est équipée également de deux pompes.

b) CARACTERISTIQUES DES OUVRAGES DE PRODUCTION

| Désignation | Nature | Profondeur | Localisation | Commune | Débit autorisé (m³/h) | Capacité de production |
|-------------|---------|------------|-----------------------|-------------|-----------------------|------------------------|
| F1 | Forage | 81 m | Forage de Ranville | Ranville | 25 m³/j | 500 m³/j |
| F4 | Forage | 60 m | Forage de Roncheville | Bavent | 40 m³/j | 800 m³/j |
| F5 | Forage | 70 m | Forage de Roncheville | Bavent | 39 m³/j | 780 m³/j |
| F6 | Forage | 54 m | Forage de Roncheville | Bavent | 35 m³/j | 700 m³/j |
| F7 | Forage | 66.6 m | Forage de Roncheville | Bavent | 90 m³/j | 1800 m³/j |
| F8 | Forage | 67 m | Forage de Roncheville | Bavent | 40 m³/j | 800 m³/j |
| F9 | Forage | 68 m | Forage de Roncheville | Bures/Dives | 80 m³/j | 1600 m³/j |
| F3 | Forage | 25.3 | Basse Escarde | Amfreville | 60 m³/j | 1200 m³/j |
| C | Captage | - | Longueville | Ranville | 30 m³/j | 600 m³/j |

c) VOLUMES PRODUITS, IMPORTES ET EXPORTES

Le bilan des volumes est le suivant :

| | 2006 | 2011 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2016 |
|---|----------|---------|---------|----------|----------|---------|---------|
| Volume produit | 1278 369 | 977 236 | 954 344 | 1024 220 | 1091 002 | 977 629 | 970 655 |
| Evolution n/n-1 | | -23.56% | -2.34% | 7.32% | 6.52% | -10.39 | -0.71% |
| Volume importé | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Volume exporté | 334 120 | 83 730 | 78 344 | 61 899 | 148 175 | 92 026 | 81 969 |
| (% des volumes produits) | 25.14% | 8.57% | 8.21% | 6.04% | 13.58% | 9.41% | 5.44% |
| Volume total mis en distribution | 944 249 | 893 506 | 876 000 | 962 321 | 942 827 | 885 603 | 888 686 |
| Evolution n/n-1 | | 5.37% | -1.96% | 9.85% | -2.03% | -6.07% | 0.35% |
| (% des volumes produits) | 73.85% | 91.43% | 91.79% | 93.95% | 85.42% | 90.59% | 91.56% |

Les volumes produits baissent progressivement depuis 2006.

Les volumes importés sont toujours nuls.

Les volumes exportés sont fluctuants d'une année à l'autre.

Les volumes mis en distribution ont nettement baissé depuis 2006, malgré l'augmentation du nombre d'habitants à desservir : la consommation d'eau par habitants est de moins en moins importante grâce aux appareils de plus en plus économes.

d) NOMBRE D'ABONNES DU SERVICE

| Nombre de branchements | 2006 | 2011 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2016 | Evolution n/n-1 |
|----------------------------|------|------|------|------|------|------|------|-----------------|
| Amfreville | 482 | 489 | 492 | 505 | 514 | 529 | 557 | 5.29 % |
| Amfreville | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 | 0 | |
| Bavent | 724 | 744 | 746 | 748 | 752 | 760 | 761 | 0.13 % |
| Bréville-les-Monts | 259 | 265 | 264 | 264 | 269 | 276 | 274 | -0.72 % |
| Escoville | 269 | 276 | 278 | 277 | 281 | 287 | 304 | 5.92 % |
| Gonneville en Auge | 207 | 208 | 212 | 213 | 214 | 219 | 220 | 0.46 % |
| Hérouvillette | 458 | 461 | 461 | 471 | 489 | 495 | 495 | 0 % |
| Merville-Franceville-Plage | 1630 | 1675 | 1678 | 1680 | 1672 | 1759 | 1763 | 0.23 % |
| Petitville | 184 | 205 | 2013 | 214 | 218 | 219 | 220 | 0.46 % |
| Ranville | 736 | 739 | 742 | 744 | 739 | 751 | 804 | 7.06 % |
| Sallenelles | 160 | 163 | 163 | 164 | 174 | 179 | 176 | -1.68 % |
| Touffréville | 68 | 67 | 73 | 65 | 65 | 63 | 66 | 4.76 % |
| Varaville | 821 | 828 | 847 | 868 | 877 | 904 | 920 | 1.77 % |
| Total de la collectivité | 6000 | 6120 | 6169 | 6213 | 6264 | 6443 | 6560 | 1.82 % |

Estimations du nombre d'habitants (2.7 habitants par logement) :

| Estimations du nombre d'habitants | 16 200 | 16 524 | 16 656 | 16 775 | 16 913 | 17 396 | 17 712 | 1.82% |
|-----------------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|-------|
|-----------------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|-------|

Patrimoine du service

| | 2009 | 2010 | 2011 | 2016 |
|--|---------|---------|---------|---------|
| Nombre de stations de production | 2 | 2 | 2 | 2 |
| Nombre de stations de surpression reprise | 4 | 4 | 4 | 4 |
| Nombre d'ouvrages de traitement sur réseau | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Nombre d'ouvrage de stockage | 9 | 9 | 9 | 9 |
| Volume de stockage (m3) | 4 630 | 4 630 | 4 630 | 4 630 |
| Linéaire de conduite | 236 796 | 236 796 | 236 796 | 236 796 |
| Nombre de compteurs | 6 435 | 6 297 | 6 444 | 6 563 |
| Dont compteurs renouvelés | 98 | 156 | 83 | 53 |
| Soit en % du parc | 1.52% | 2.48% | 1.29% | 0.81% |

Taux de conformité des prélèvements sur les eaux distribuées

Le taux de conformité des prélèvements sur les eaux distribuées réalisés au titre du contrôle sanitaire pour ce qui concerne la microbiologie est de 100%.

Le taux de conformité des prélèvements sur les eaux distribuées réalisés au titre du contrôle sanitaire pour ce qui concerne les paramètres physico chimiques est de 97.9%.

Description des réseaux

Au 31 décembre 2016, le linéaire du réseau d'eau potable est de 241 880 ml pour le territoire du SIVOM de la Rive Droite de l'Orne.

Le rendement du réseau de distribution est de 79.7%

La commune est desservie par les réservoirs de Bréville-les-Monts : les réseaux sont gravitaires depuis le réservoir, et se caractérisent par :

- ✓ une canalisation principale de diamètre 300, située en bordure de la RD223 ;
- ✓ une canalisation de diamètre 125 depuis le carrefour avec la RD95a qui assure l'alimentation de l'ensemble du bourg ;
- ✓ la canalisation de diamètre 125 se poursuit vers le Sud en suivant la RD95a.

Défense incendie :

La commune est gestionnaire de son réseau de sécurité incendie.

La commune compte 13 poteaux et bouches d'incendie : leur répartition géographique permet de couvrir de manière relativement satisfaisante le territoire.

4.2.2. Assainissement

Dans le cadre de la loi Notre, les intercommunalités CABALOR, COPADOZ et CCED ont fusionné pour former Normandie Cabourg Pays d'Auge au 1er janvier 2017. La compétence Assainissement est donc exercée sur l'ensemble du territoire soit 39 communes à ce jour, avec pas moins de 9 systèmes d'assainissement et autant de contrats et délégations de service public ou de prestations de services.

La majeure partie du territoire communal est dotée d'un réseau d'assainissement collectif de type séparatif, rattaché au système d'assainissement de Cabourg - Dives sur Mer.

a) SYSTEME D'ASSAINISSEMENT DE CABOURG – DIVES SUR MER³

Il s'agit du principal système d'assainissement du territoire.

La STEP de 70 000 EH date de 2010 / 2011. Elle est équipée de deux bassins biologiques boues activées et d'un traitement membranaire et permet d'assainir les eaux usées des communes de Varaville, Cabourg, Dives sur Mer, Houlgate, Gonneville sur Mer et Auberville.

Les particularités de ce système sont une forte variation saisonnière en termes de flux, et un réseau d'assainissement unitaire récoltant les eaux usées et les eaux pluviales d'environ la moitié de son périmètre.

Les résultats et la qualité de traitement de ce système ont un impact direct sur la qualité des eaux de baignade des plages de Varaville, Cabourg et Houlgate.

Les communes desservies sont les suivantes :

- Auberville ;
- Cabourg ;
- Dives sur Mer ;
- Gonneville sur Mer ;
- Houlgate ;
- Varaville ;
- Périers en Auge (partiellement) ;
- Saint Vaast en Auge (partiellement.) ;
- Gonneville en Auge et Bréville les Monts partie "est".

| | Système d'assainissement de Cabourg / Dives sur Mer |
|----------------------------------|--|
| <u>Abonnés et volumes</u> | |
| Nombre d'habitants | 13 982 |
| Nombre d'abonnés | 22 752 |
| Import | 54 904 m ³ |
| Export | 0 m ³ |
| Nombre de communes desservies | 6 |
| <u>Patrimoine</u> | |
| Nombre de STEP | 1 |
| Capacité de dépollution | 70 000 EH |
| Nombre de branchements EU | 8 337 |
| Longueur de réseaux EU (m) | 175 845 m |
| Dont EU gravitaire | 114 201 m |

³ Source : Etude de SOGETI INGENIERIE INFRA

| | |
|---|---|
| Dont unitaire | 38 443 m |
| Dont EU refoulement | 23 201 m |
| <u>Données exploitation (année 2017)</u> | |
| Longueur réseau curé 2017 | 13 382 m |
| Volume arrivant (m³) | 2 527 313 m³ |
| Volume traité (m³) | 2 448 859 |
| Charge polluante moyenne entrante (EH) – DBO5 | 21 046 EH |
| Charge moyenne entrante (m³/j) | 6 695 m³/j |
| Débit journalier max reçu (m³/j) | 23 148 m³/j |
| Charge polluante (DBO5) moyenne / capacité | 37% |
| Charge hydraulique moyenne / capacité | 53% |
| Boues évacuées | 655 t |
| <u>Données STEP (source exploitant + SATESE)</u> | |
| | STEP de Cabourg |
| Capacité épuratoire en DBO5 (kg/j) | 4 200 kg DBO5/j |
| Capacité en EH | 70 000 EH |
| Capacité hydraulique (m³/j) | 12 650 m³/j |
| Type | Boues activées + filtration membranaire + compostage |
| Exutoire | La Dives (puis Littoral) |
| BV | La Dives (puis Littoral) |
| Date de mise en service | 2010 |

Caractéristiques du système d'assainissement de Cabourg / Dives sur Mer

Problématiques :

- Fortes arrivées de sables à la station d'épuration entraînant une usure prématurée des membranes de la station d'épuration ;
- Etude de diagnostic datant de plus de 10 ans à mettre à jour afin de réduire les apports d'eaux parasites ;
- Connaissance du patrimoine réseau à améliorer en vue du renouvellement du mode de gestion prévu fin 2019 ;
- Outils de gestion patrimoniale à mettre en place pour optimiser le renouvellement des réseaux ;
- Etude des risques de défaillance à réaliser avant fin juin 2019 ;
- Protocoles et dispositifs de suivi des surverses au milieu naturel à améliorer.

4.2.3. La gestion des déchets

Répartition des compétences et territoire desservi :

La compétence appartient à la Communauté de Communes Normandie Cabourg Pays d'Auge. Elle collecte en régie pour 33 communes.

Ordures ménagères :

Les ordures ménagères doivent être présentées à la collecte dans des sacs, poubelles ou bacs à roulettes (conteneurs) et sont ramassées aux portes à porte. Le ramassage est effectué 1 fois par semaine.

Tri sélectif

Chaque commune possède un ou plusieurs points d'apports volontaires (PAV). Sur chaque point d'apport volontaire, peuvent être apportés le verre, les emballages plastiques, les papiers et cartonnages et les boîtes d'aluminium.

Ce point d'apport volontaire est situé sur le parking, près de l'arrêt de bus.

En plus, les recyclables sont ramassés une fois par semaine.



Les déchèteries

La Communauté de Communes Normandie Cabourg Pays d'Auge dispose de 3 déchèteries sur son territoire : Périers-En- Auge, Merville-Franceville et Bréville-les-Monts.

Ces déchèteries accueillent les déchets des ménages qui ne sont collectés en porte-à-porte : gravats, tout-venant, déchets verts, ferraille, bois, cartons, batteries, piles, déchets dangereux diffus, verre, déchets recyclables, huiles de vidange et huiles de fritures, Déchets d'Equipements Electriques et Electroniques (DEEE), amiante.

Traitement

Les ordures ménagères sont incinérées à l'unité de valorisation énergétique de Colombelles (compétence SYVEDAC). L'énergie récupérée par les chaudières permet de produire de l'eau surchauffée utilisée pour le chauffage de logements (10 000 équivalents logements) et de la piscine d'Hérouville-Saint-Clair.

Les recyclables collectés en monoflux par VEOLIA sont triés par la société GDE à Rocquancourt.

Les déchets triés sont ensuite acheminés vers des filières de recyclage. Les filières de reprise :

- ✓ Les cartons d'emballages et les journaux magazines sont repris par la société GDE et expédiés vers différentes papeteries pour la fabrication de papier.
- ✓ Les bouteilles et flacons en plastique sont repris par VALORPLAST et dirigés vers des entreprises spécialisées pour la fabrication de tuyaux (PVC), fibres textiles et rembourrage de couettes (PEHD) dans l'Est de la France à Verdun, Colmar et Sainte Marie la Blanche (près de Dijon).
- ✓ Les briques alimentaires sont recyclées par l'entreprise REVIPAC, recyclage par GORGIA PACIFIC à Hondeville. Les différents composants de la brique sont séparés. L'aluminium sert à la fabrication d'éléments de moteur par exemple, et la fibre carton à la fabrication de nouveaux cartons.
- ✓ Les emballages en acier et aluminium sont recyclés pour la fabrication de boîtes de conserve ou de canettes par exemple et sont expédiés chez GDE à Rocquancourt.

Le verre est traité dans les usines de la société Tourres et Compagnie, au Havre (76). Il est épuré et transformé en calcin avant d'être intégré dans la fabrication de nouveaux emballages en verre (bouteilles, bocaux...).

Les déchets végétaux sont collectés en déchetteries, et traités par l'entreprise AGB, située sur la commune de Villers-Sur-Mer.

Le traitement de ces déchets fournit du compost et du co-compost.

Depuis le 1er avril 2013, **les encombrants** sont triés par l'entreprise VALNOR, à Billy.

Les huiles font l'objet d'une valorisation énergétique (apport calorifique de fours à haute température).

Après collecte, **les textiles** sont triés manuellement sur la plateforme régionale Cobanor Tritex à Carpiquet, pour conditionnement et valorisation :

- ✓ 66 % pour les friperies,
- ✓ 33 % pour chiffon d'essuyage, effilochage,
- ✓ Moins de 1 % non valorisé.

4.2.4. L'approvisionnement en énergie

Le réseau d'électricité est géré par le SDEC.

4.2.5. Les communications numériques

La communication numérique est l'utilisation du web comme un canal de diffusion, de partage et de création d'informations.

Le réseau internet comprend trois grands niveaux :

- le transport : il s'agit des réseaux longue distance (dorsales ou backbones), créés et gérés par des sociétés d'envergure nationale et internationale. Interconnectés les uns aux autres, ils relient entre eux les pays et les grandes agglomérations ;
- la collecte : au niveau intermédiaire, les réseaux de collecte permettent de relier les réseaux de transport aux réseaux de desserte ;
- la desserte : également appelée réseau d'accès, boucle locale, premier (ou dernier) kilomètre, la desserte assure l'interconnexion entre le réseau de collecte et l'utilisateur final.

a) LES DIFFERENTS SUPPORTS

L'infrastructure de l'internet s'appuie sur des supports physiques de nature différente, regroupés en trois catégories :

- les supports de transmission optique : le signal propagé est constitué de photons, qui se déplacent dans le cœur (guide d'ondes) des fibres optiques. Ce support optique offre le débit le plus élevé. Principalement utilisé dans les réseaux de transport et de collecte, il est progressivement déployé dans le réseau de desserte ;
- les supports de transmission électrique : le signal est constitué de flux d'électrons, qui se propagent sur des câbles métalliques (généralement en cuivre). Ils sont largement utilisés pour la desserte ;
- les supports de transmission radioélectrique : le signal est constitué d'ondes électromagnétiques qui se propagent dans l'air. On les utilise principalement en desserte (Wi-Fi par exemple) et en collecte (faisceaux hertziens).

Les réseaux DSL

Les technologies DSL (digital subscriber line : ligne numérique d'abonné) sont basées sur le transport d'informations numériques sur le câble de cuivre assurant la desserte téléphonique.

Le réseau téléphonique est constitué, dans sa partie desserte (boucle locale), d'une multitude de lignes téléphoniques (une paire de fils de cuivre par abonné), qui convergent vers des sous-répartiteurs, eux-mêmes reliés à des répartiteurs, bâtiments contenant les équipements nécessaires au fonctionnement des lignes. Chaque abonné dispose d'une paire de fils de cuivre dédiée, de son domicile jusqu'au répartiteur.

Depuis février 2016, le Conseil Général du Calvados a entamé le chantier de déploiement de la fibre optique dans le département.

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE est raccordable à la fibre optique, et la commercialisation sur le secteur est opérationnelle.

4.3. EQUIPEMENTS PUBLICS

Les équipements publics sont représentés par :

- La mairie ;
- Une annexe à la mairie (rangement du matériel) ;
- Un atelier communal ;
- La salle municipale ;
- Une aire de jeux derrière la mairie ;
- L'établissement pédagogique numérique (EPN) a été rétrocédé à Normandie Cabourg Pays d'Auge et utilisé par les habitants de l'intercommunalité : il s'agit d'un service multimédia à destination de tout public. Il propose différents ateliers (initiation informatique, vidéo et photographie numérique), des animations et des séminaires ainsi qu'un accès libre aux outils informatiques. Les écoles de la Communauté de communes bénéficient avec leurs enseignants de sessions avec pour objectif la maîtrise de l'outil informatique dans la scolarité ainsi que l'apprentissage de techniques de communication.



La Mairie de GONNEVILLE-EN-AUGE

L'église et son cimetière sont situés au cœur du bourg.

Le cimetière dispose d'une surface de 4 695 m² : aucun projet d'extension n'est à envisager.



L'église et son cimetière

Concernant les équipements scolaires :

Il existe 7 écoles maternelles et élémentaires sur l'ex-territoire de CABALOR. Elles sont localisées sur l'ensemble des communes à l'exception des communes de Gonneville-en-Auge et Sallenelles. Ces établissements accueillent 415 enfants pour les écoles maternelles et 610 élèves pour les écoles élémentaires. Un collège est situé sur la commune de Merville-Franceville et 370 élèves y sont scolarisés.

Les services et équipements en faveur de l'enfance et de la jeunesse sont bien développés avec :

- ✓ Le Relais Assistantes Maternelles, géré en régie par la Communauté de communes. Le centre de loisirs sans hébergement propose des activités pour les enfants de 3 à 12 ans tous les mercredis et au cours des vacances scolaires.
- ✓ Les foyers de jeunes sont ouverts sur quatre communes situées à proximité : Amfreville, Bavent, Merville-Franceville et Ranville.
- ✓ Les garderies périscolaires sont mises en place par les municipalités sur toutes les communes disposant d'une école.

Les équipements sportifs ou de loisirs sont représentés par :

- Un petit terrain de pétanque devant la mairie.

A l'échelle de l'intercommunalité, les équipements socioculturels et sportifs sont développés sur l'ensemble du territoire. Sur chaque commune, on peut trouver de nombreuses salles socioculturelles et sportives. Ces équipements de proximité sont notamment :

- ✓ Les bibliothèques communales d'Amfreville, Bavent, Bréville-les-Monts, Merville-Franceville, Ranville et Gonneville-en-Auge.
- ✓ Des complexes sportifs à Bavent, à Ranville et à Merville-Franceville.
- ✓ Des terrains d'évolution et des aires de jeux à Amfreville, Bréville-les-Monts et Ranville;
- ✓ Des salles d'activités pour les associations du secteur à Bavent, Gonneville-en-Auge, Hérouvillette, Petiville et Sallenelles.

Avec l'arrivée de nouveaux ménages, notamment les jeunes ménages, ont des attentes élevées en matière de niveaux d'équipements. Les équipements présents et projetés permettent de répondre à ces attentes.

Ce qu'il faut retenir du fonctionnement urbain **SYNTHESE**

Réseaux et équipements

Les équipements et réseaux de la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE sont disponibles pour l'ensemble des habitants. Le niveau d'équipements et de services est aujourd'hui très cohérent au regard de la population communale. Notons également que la commune voisine de MERVILLE-FRANCEVILLE possède un bon niveau d'équipements. En projetant un développement démographique maîtrisé, le niveau d'équipements de la commune semble suffisant.

Le PLU devra :

- *Permettre le maintien et le développement des équipements de proximité, pour la vitalité de la vie sociale locale ;*
- *Assurer une adéquation entre le développement urbain et les réseaux, les services et les équipements liés et nécessaires à cette croissance.*

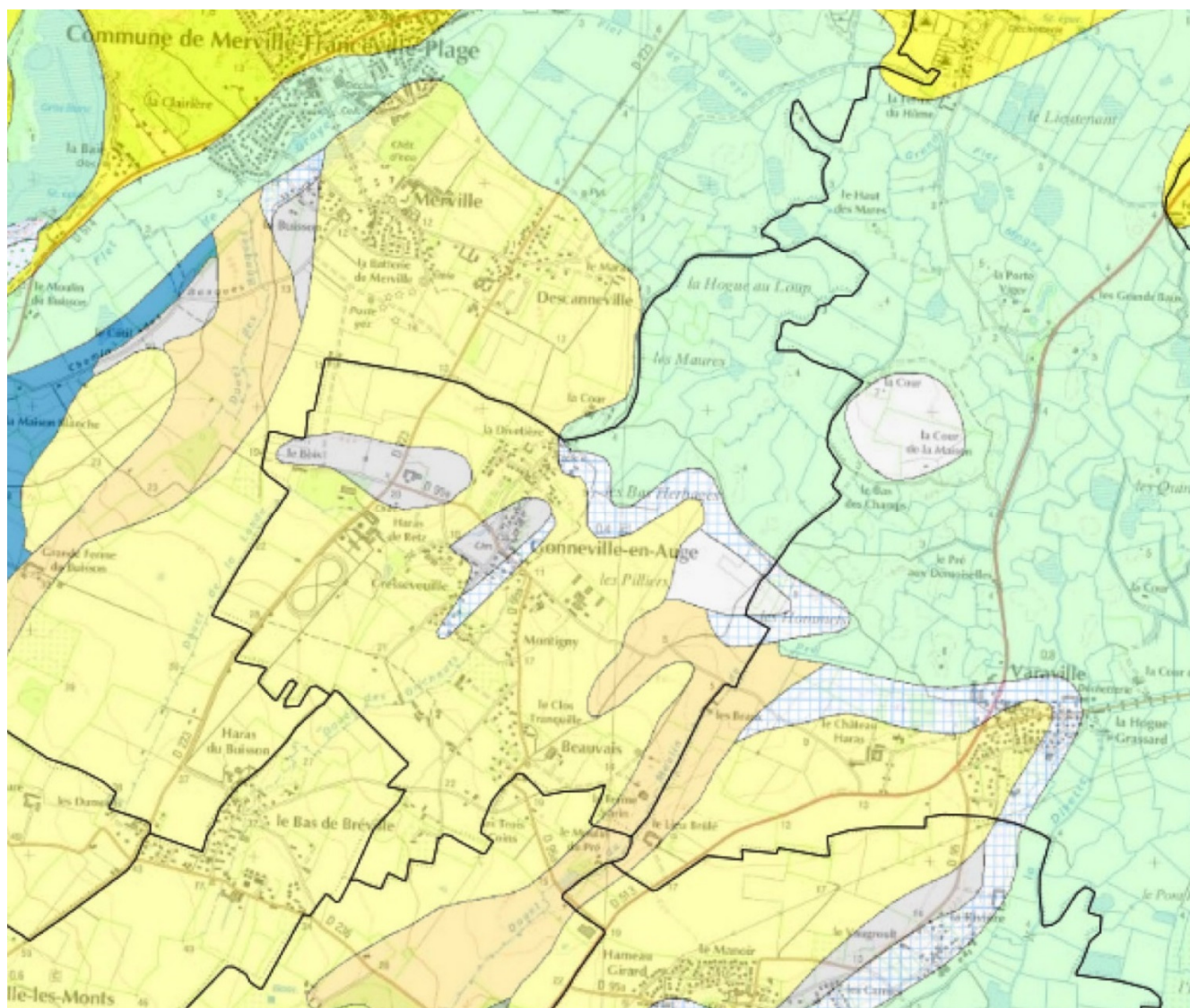
D Etat initial de l'environnement

1. Contexte physique

1.1. GEOLOGIE

Deux unités géologiques principales se distinguent sur le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE :

- Le plateau est composé de sables, graviers et galets du Trias supérieur (étage géologique le plus ancien de l'ère secondaire). La teneur en argile est importante ce qui donne des sols médiocres, gorgés d'eau lorsqu'ils se situent sous les sables.
- Les marais ont été surcreusés pendant l'abaissement du niveau marin de la période glaciaire du quaternaire, la dépression a été remblayée pendant la remontée des mers, d'une part, à l'aval, par des vases marines derrière le cordon littoral de sable, et d'autre part, à l'amont, par de la tourbe et quelques minces limons alluviaux.



Carte géologique (document sans échelle – Source : BRGM)

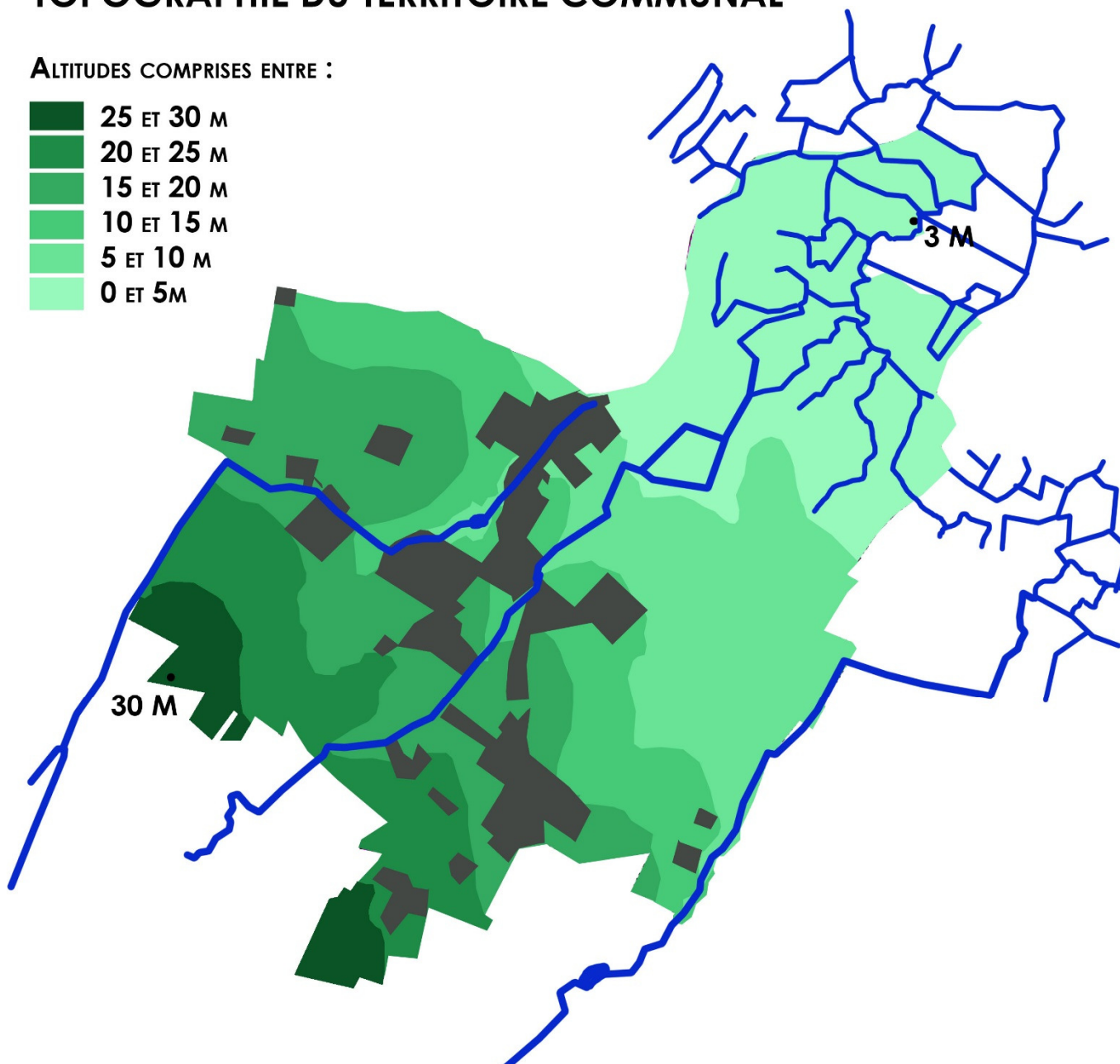
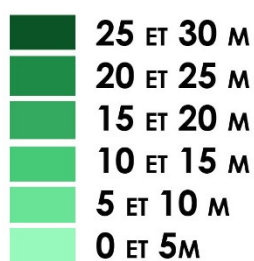
1.2. TOPOGRAPHIE

Le relief de la commune est doux et peu accidenté. Deux unités de relief peuvent être distinguées :

- La partie Ouest et Sud du territoire accueille un piémont en pente faible dans les argiles et marnes calloviennes
- La partie Nord-Est du territoire est occupée par les marais de la Dives : ces marais occupent une ample dépression entre l'escarpement bordier du Pays d'Auge et les avant-buttes de Barent.

TOPOGRAPHIE DU TERRITOIRE COMMUNAL

ALTITUDES COMPRISES ENTRE :



Topographie du ban communal

Les altitudes sont comprises entre 30 mètres (à l'Ouest) et 3 mètres (au Nord) : elles fléchissent en direction des marais et du littoral.

D'une manière générale, le relief, doux et peu accentué, ne représente pas une contrainte pour le développement urbain ;

Les implantations humaines à GONNEVILLE-EN-AUGE se sont effectuées entre 5 et 25 mètres d'altitude.

La platitude du relief implique une forte exposition des franges urbaines des différents entités urbaines de GONNEVILLE-EN-AUGE, le PLU devra donc veiller à l'insertion paysagère des futures constructions et au traitement qualitatif des limites entre espaces bâtis et espaces agricoles environnants.

1.3. RESEAU HYDROGRAPHIQUE

Les eaux de surface

La commune est située dans le bassin-versant de la Dives.

Les eaux de surface sont représentées par la présence de trois cours d'eau :

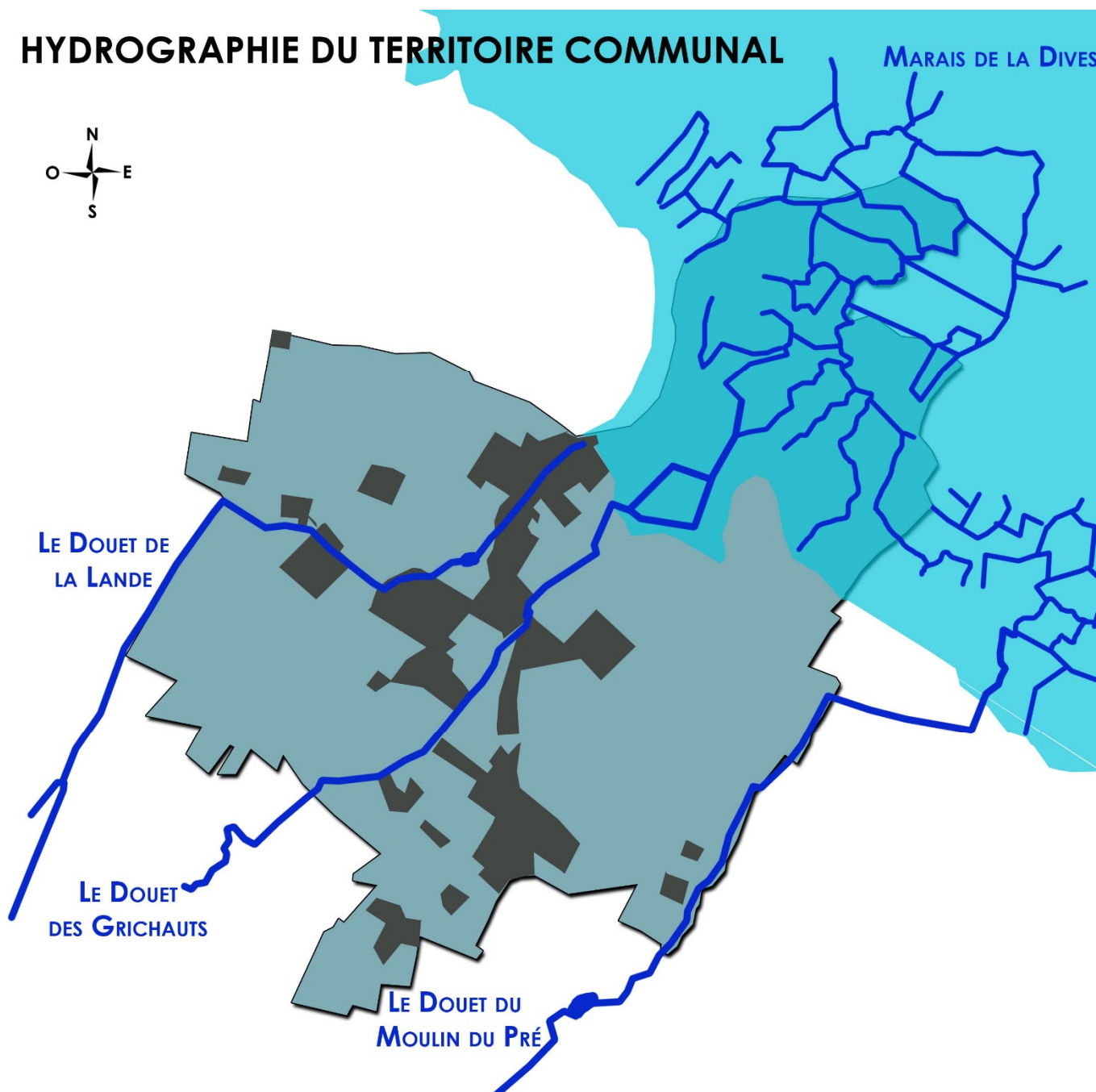
- **Le Douet de La Lande** : le cours d'eau prend sa source à l'Est du territoire d'Amfreville. Il s'écoule du Sud au Nord, puis bifurque vers l'Ouest pour traverser la propriété du haras de Retz, le Nord du hameau de Cresseveuille et le bourg de GONNEVILLE-EN-AUGE. Il rejoint la zone dépressionnaire des marais au Nord-Est de la commune.
- **La Douet des Grichauts** : le cours d'eau prend sa source sur le territoire de Bréville-les-Monts, et s'écoule selon une direction Sud-Ouest / Nord-Est. Il traverse le hameau de Montigny, serpente à l'Est du bourg et rejoint le **secteur des marais**.
- **Le Douet du Moulin du Pré** prend sa source sur le territoire de Bavent, et s'écoule parallèlement au Douet des Grichauts. Il longe la limite administrative Est de la commune, traverse les marais de Varaville avant de rejoindre en rive gauche, la Divette, au cœur des marais.

Et par les fossés et canaux **des marais de la Dives** au Nord-Est du territoire. Le marais présente un chevelu complexe de fossés drainés.

Cette zone de marais connaît en plus des apports de la rivière, une alimentation en eau par drainance verticale des eaux du Bathonien captif à travers la couverture semi-perméable des argiles et calcaires marneux du Callovien.

Le régime de ces cours d'eau est pluvial océanique avec les pics de crues en hiver et un étiage marqué en été.

HYDROGRAPHIE DU TERRITOIRE COMMUNAL



Le réseau hydrographique de la commune

Les eaux souterraines

Pour GONNEVILLE-EN-AUGE et sa région, les ressources en eaux souterraines sont, par conséquent, représentées par la nappe du Bathonien, plus ou moins déconnectée des eaux de surfaces en raison de la couverture des marnes du Callovien-Oxfordien sus-jacentes (Dives, Touques).

Dans le secteur des bas marais de la Dives, il s'agit d'une zone de drainance verticale de la nappe captive du Bathonien.

Les avants buttes de la vallée d'Auge représentent, quant à elles, une aire d'alimentation de la nappe semi-captive du Bathonien, à travers les couvertures semi-perméables.

Directive Nitrates : Programme d'actions régionales Nitrates :**GONNEVILLE-EN-AUGE en zone vulnérable :**

La zone vulnérable concerne les secteurs où les eaux superficielles ou souterraines ont une teneur en nitrates approchant ou dépassant le seuil de 50 mg/L ; la zone vulnérable doit également intégrer les bassins superficiels contribuant à l'eutrophisation des eaux côtières. L'état des eaux est mesuré lors d'une campagne de surveillance faisant l'objet d'un bilan quadriennal.

GONNEVILLE-EN-AUGE en zone A du zonage des capacités de stockage des effluents d'élevage :

La directive européenne « nitrates agricoles » impose l'application de programmes d'actions à tous les exploitants de la zone vulnérable. Ces actions visent une bonne maîtrise des fertilisants azotés et une gestion adaptée des terres agricoles dans le but de limiter les fuites de nitrates vers les eaux souterraines, superficielles, estuariennes et côtières. Des concentrations excessives en nitrates dans les eaux les rendent impropres à la consommation, favorisent l'eutrophisation des eaux (prolifération de végétaux liée à l'excès de nutriments) et menacent l'équilibre des milieux aquatiques.

Le cinquième programme d'actions est constitué d'un programme d'actions national, constitué de 8 mesures s'imposant sur l'ensemble de la zone vulnérable (ZV) et de programmes d'actions régionaux qui le complètent et renforcent certaines mesures sur tout ou partie de cette zone.

Ressource en eau potableZone de répartition des eaux (ZRE) :

Les ZRE, définies dans le décret du 29 avril 1994, comprennent les bassins, sous bassins, fractions de sous-bassins hydrographiques et systèmes aquifères où est constatée une insuffisance, autre qu'exceptionnelle, des ressources par rapport aux besoins. L'inscription d'une ressource en ZRE constitue le moyen pour l'Etat d'assurer une gestion plus fine des demandes de prélèvements dans cette ressource, grâce à un abaissement des seuils de déclaration et d'autorisation de prélèvements. Pour ces zones à forte tension quantitative en période de sécheresse, le Préfet prend un arrêté désignant les communes sur lesquelles les prélèvements en eaux de surface ou souterraine doivent faire l'objet d'une répartition entre usagers.

En ZRE, le régime d'autorisation préalable s'applique pour toute nouvelle demande de prélèvement.

La gestion des prélèvements pour irrigation agricole y est unifiée par la désignation par l'Etat d'un organisme unique de gestion collective chargé de répartir la ressource disponible entre irrigants sur la base d'un plan annuel.

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE est incluse en zone de répartition des eaux au titre de la nappe du bajo-bathonien.Zone sensible à l'eutrophisation des cours d'eau par les eaux résiduaires urbaines :

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE est également classée en zone sensible à l'eutrophisation des cours d'eau par les eaux résiduaires urbaines.

Défini (arrêté ministériel du 23/11/94) au titre de la Directive 91/271/CEE du 21/05/1991 relative à la collecte, au traitement et au rejet des eaux résiduaires urbaines, ce classement vise à protéger l'environnement contre toute détérioration

due au rejet de ces eaux. La Directive européenne du 21 mai 1991 relative au traitement des eaux urbaines résiduaires impose aux collectivités des obligations de collecte et de traitement des eaux usées. Les niveaux de traitement requis et les dates d'échéance de mise en conformité sont fixés en fonction de la taille des agglomérations, mais aussi de la sensibilité du milieu récepteur du rejet final.

La France a procédé en 2005 à la révision de la zone sensible à l'eutrophisation. Désormais, celle-ci couvre toute la Basse-Normandie.

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE se trouve ainsi en secteur sensible. L'obligation de traitement plus rigoureux de l'azote et du phosphore ne touche que les agglomérations produisant des rejets supérieurs à 10 000 équivalent-habitants. Cependant, le classement en zone sensible doit amener à être particulièrement vigilant sur la question de l'assainissement.

Le dense réseau hydrographique de la commune, ainsi que la nature des sols implique l'existence de deux problématiques majeures à prendre en compte :

- Les risques d'inondation ;
- La gestion des eaux pluviales.

La réflexion sur le développement communal devra intégrer les actions suivantes :

- ne pas augmenter les risques d'inondation et de pollution, via une imperméabilisation excessive des sols en milieu urbain.

1.4. CLIMAT

| | Janv. | Fév. | Mars | Avril | Mai | Juin | Juill. | Août | Sept. | Oct. | Nov. | Déc. | |
|----------|-------|------|------|-------|-----|------|--------|------|-------|------|------|------|------|
| T°C mini | 2 | 2 | 3 | 5 | 8 | 10 | 12 | 12 | 10 | 8 | 5 | 3 | 6,5 |
| T°C maxi | 7 | 8 | 11 | 13 | 16 | 19 | 21 | 22 | 20 | 16 | 11 | 8 | 14,2 |
| Pluie | 70 | 60 | 40 | 40 | 50 | 50 | 50 | 60 | 70 | 70 | 80 | 70 | 710 |

Normale climatique : Caen-Carpiquet

Le climat de la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE se rapproche de celui de la station de Caen-Carpiquet du fait qu'elle se situe géographiquement dans la plaine de Caen et jouit d'un climat sensiblement identique. Ce climat est représentatif d'un climat tempéré avec des pluies assez abondantes, rarement intenses, réparties sur l'ensemble de l'année, et des températures jamais excessives quelque soit la saison.

Les précipitations

Les précipitations moyennes annuelles à la station météorologique de Caen-Carpiquet entre 1971 et 2005 s'élève environ à 720 mm.

La répartition des précipitations est assez homogène sur l'ensemble de l'année. Les jours de pluie sont aussi nombreux en hiver qu'en été sauf en novembre et décembre, mois très humides crédités de 17 jours de pluie en moyenne alors qu'il est de 13 à 14 le reste de l'année.

Le minimum des précipitations s'observe au mois d'août avec 46.4 mm et le maximum au mois de novembre avec 77.7 mm.

Températures et durée d'insolation

La moyenne annuelle des températures sur la période 1971-2005 est de 10.9°C. Août est le mois le plus chaud (température moyenne mensuelle sur la période 1971-2005 : 17.6 °C) et janvier le plus froid (température moyenne mensuelle sur la période 1971-2005 : 5.1 °C).

Les hivers sont relativement doux, malgré des températures minimales assez basses.

Les écarts thermiques entre l'été et l'hiver sont relativement réduits mais sont toutefois plus marqués que sur la frange littorale.

Les gelées sont fréquentes en période hivernale et dépassent 40 jours, valeur élevée pour une station si proche de la mer. Les premières gelées apparaissent fin octobre et les dernières peuvent se produire jusqu'au début du mois de mai. Il s'agit le plus souvent de jours de froid modéré

En outre, le nombre de jours sans dégel est au nombre de 4 à Caen et dans l'arrière-pays du Bessin. Le nombre de jours de neige est donc assez élevé, 13 jours, même s'il ne s'agit que de quelques flocons. La neige peut également tomber au printemps puisque le mois d'avril est crédité de 1 jour de neige en moyenne.

Malgré des températures maximales moyennes assez élevées par rapport au littoral, le nombre de jours avec chaleur reste faible et ne dépasse pas 12 jours par an. La barre des 30 degrés n'est dépassée en moyenne qu'une seule fois par an.

La durée moyenne d'insolation par mois est de 135 heures ; néanmoins, la période d'avril à septembre dépasse les 150 heures d'insolation avec une moyenne maximale de 212 heures pour le mois d'août.

Les vents

Les vents dominants sont de secteur Sud-Ouest avec une direction secondaire Est/Nord-Est. Les vents violents (vitesse supérieure à 8.5 m/s) ont une fréquence maximale de janvier à mars.

D'une manière générale, la commune bénéficie d'un climat océanique clément et ne connaît pas d'évènements climatiques extrêmes.

Ce qu'il faut retenir du contexte physique : SYNTHESE

Géologie et pédologie

Constat

Le territoire communal est caractérisé :

- par des sols médiocres, relativement imperméables, composés d'argiles et de marnes calloviennes sur le secteur du piémont ;
- par des alluvions sur le secteur des marais.

Enjeux

Le PLU devra :

- Prendre en compte la gestion des eaux pluviales ;
- Encadrer l'imperméabilisation des sols.

Topographie

Constat

Le relief de la commune est doux et peu accidenté, et n'est donc pas contraignant pour le développement urbain. Deux unités de relief peuvent être distinguées : un piémont en pente faible dans les argiles et marnes calloviennes et les marais de la Dives. Les altitudes varient de 3 à 30 mètres d'altitude.

Enjeux

Les enjeux sont :

- L'intégration paysagère des franges urbaines actuelles et futures,
- La prise en compte de la topographie dans les futurs projets urbains (adaptation de la construction au terrain naturel et non l'inverse).

Hydrographie :

Constat

La commune est située dans le bassin-versant de la Dives. La commune est concernée par un dense réseau hydrographique, composé de trois cours d'eau et du secteur des marais de la Dives.

Enjeux

La commune devra :

- Prendre en compte l'ensemble des fils d'eau, et préserver leurs abords de toute urbanisation susceptible de porter atteinte aux fonctionnalités naturelles des espaces ;
- Préserver la qualité des eaux souterraines et superficielles ;
- Préserver et restaurer la fonctionnalité des milieux aquatiques (préservation des zones humides d'intérêt fonctionnel).

Climatologie

Constat

Il s'agit d'un climat océanique tempéré dont les caractéristiques sont :

- des précipitations annuelles modérées
- des températures moyennes douces
- Des vents dominants venant du Sud-Ouest

Enjeux

La commune devra veiller :

- à la prise en compte des caractéristiques du climat local dans les choix d'implantation des activités pouvant provoquer des nuisances sonores et/ou olfactives, notamment au Sud-Ouest des entités urbaines.
- A ce que les constructions répondent aux exigences de ce climat (exposition par rapport au soleil, pente des toits, ...)

2. Paysages

2.1. LES GRANDS PRINCIPES D'ORGANISATION SPATIALE

2.1.1. Le territoire communal

L'analyse de l'état initial du territoire permet de définir celui-ci en cinq grandes catégories selon l'occupation de l'espace qui le caractérise. Afin d'évaluer leur sensibilité face aux évolutions naturelles et anthropiques, il est nécessaire d'analyser la façon dont les espaces s'organisent. Dans une démarche de développement durable, la gestion équilibrée du territoire se doit d'associer la préservation des espaces naturels et la maîtrise de l'évolution de l'habitat et des activités économiques et touristiques



*Vue paysagère sur la Campagne de Gonnevilleneuve,
À proximité du hameau de Beauvais.*

➤ Les Espaces Agricoles

Le territoire se caractérise par des espaces agricoles omniprésents sur la majorité du territoire. Plusieurs typologies agricoles façonnent avec leurs spécificités le territoire de la commune.

Les pratiques agricoles du passé ont contribué à façonner en profondeur le territoire. Ces traces sont toujours présentes aux abords des hameaux de Gonnevilleneuve-Auge. Au niveau des plats géologiques, les pratiques modernes de l'agriculture se traduisent aujourd'hui par un bocage à grande parcelle dans lesquels alternent les cultures.

➤ Les Marais

Situés en limite du territoire (Nord-Est), les points bas de la commune accueillent une partie du marais de la Dives. Cette typologie d'occupation du territoire offre de larges ouvertures paysagères. A noter la présence d'une légère topographie qui permet de jouer avec les vues, les composantes...

Le réseau hydrographique de la commune canalise et conduit les eaux naturelles vers ce secteur.

Au sein même du marais, le maillage des canaux dessine le parcellaire agricole.

➤ Les Espaces Habités

Le bourg et les hameaux (Cresseveuille, Montigny et Beauvais) concentrent l'essentiel des constructions ainsi que les services et commerces de la commune. Sur le reste du territoire, Il peut également se rencontrer quelques bâtis isolés correspondant principalement à des fermes et/ou des bâtiments



Vue aérienne sur l'espace habité de la commune

➤ Les Espaces d'Activités Economiques

Le secteur d'étude présente différents types d'activités qui entretiennent avec le territoire une relation particulière

A noter la présence de deux aires de camping (Le Douet et le Clos tranquille), ainsi que quelques artisans dans le tissu urbain de la ville.

A noter la présence du Haras de Retz qui se développe sur une portion du territoire de la commune.

➤ Les Espaces d'Organisation et de transition

Les voies de communication principales organisent le territoire et influencent largement les choix d'urbanisation. Un grand axe structure (ou a structuré) ainsi l'espace territorial :

La RD 95a, qui relie la RD 513 (Caen à Cabourg) aux villes de Merville et d'Amfreville.

Certains espaces identitaires comme les carrefours principaux, les entrées des villages ou la place au cœur des bourgs sont à traiter avec attention, ceux-ci rythmant la vie urbaine et étant des marqueurs historiques.



Vue aérienne du territoire de Gonneville-En-Auge avec les communes limitrophes

Le territoire bénéficie d'espaces bien identifiés qui doivent faire l'objet d'une analyse plus fine pour en déterminer les enjeux et perspectives. Néanmoins, dans un souci de gestion économe de l'espace et d'un aménagement du territoire cohérent, des premières réflexions peuvent être énoncées :

- Les différents atouts et contraintes du territoire impose un juste équilibre entre développement de l'urbanisation et protection des espaces naturels et agricoles. La densification du tissu urbain sera à privilégier ainsi que des réflexions sur de nouvelles formes urbaines permettant d'assurer une gestion plus économe des sols devront être entreprises
- L'activité, les loisirs et le tourisme contribuent à véhiculer des trafics importants dans les communes. L'ensemble des déplacements dans ce contexte sera un élément déterminant dans les choix de développement du territoire.

2.1.2. Les Unités Paysagères

Le territoire de Gonneville en Auge se situe entre l'Estuaire de l'Orne et les marais de la Dives.

A caractère rural, les paysages naturels, avec une majorité de terres labourables, de prairies bocagères et d'espaces naturels dominent largement la partie Nord, Est et Ouest de la commune, malgré la présence d'un habitat regroupé en quatre bourgs, formant une continuité urbaine.

Quatre ensembles paysagers peuvent être identifiés sur le territoire : le marais (partie basse de la commune), le plateau céréalier (liaison entre la partie basse et haute de la commune), l'aire urbaine (centre de la commune avec les 3 bourgs) et le bocage traditionnel (bois et pâtures).



a) LE MARAIS

C'est un ensemble en mutation, fragile et à préserver...



Le **MARAI**S est une unité paysagère particulière à l'échelle du territoire. En effet, cet ensemble s'observe et se perçoit principalement à pieds, dans les chemins ruraux. Les principaux axes de circulation sont éloignés de cette unité.

Cette unité paysagère présente une surface plane sans épaisseur, sauf au niveau de la strate arborée qui évolue contre le réseau hydraulique.



Les fossés et canaux découpent de façon naturelle les parcelles cadastrales. La végétation reprend ces limites et offre ainsi un tableau paysager particulier.

La planéarité du **MARAIS** offre une lecture 'faible' de l'entité du marais mais propose des vues ouvertes en direction de Varaville et des premières collines du Pays d'Auge (Sarlabot).

Cet ensemble est en mutation sur les franges (extension de la céréaliculture dans l'espace du marais).



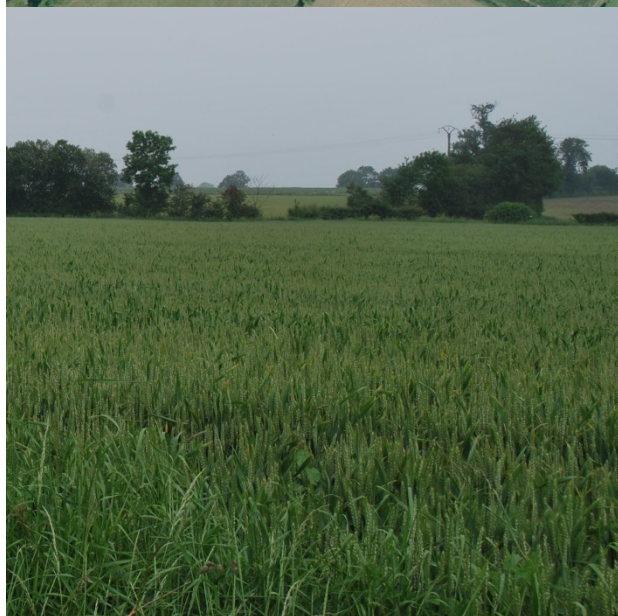
L'unité paysagère du **MARAIS** présente un paysage de ruralité naturelle, peu accessible et reculé des voies de communication et des habitations.

b) LE PLATEAU CEREALIER

C'est une composante majeure du territoire, en expansion, à accompagner...

Le **PLATEAU CEREALIER** présente l'impression d'une surface relativement plane, alors qu'en réalité, une mono pente constante conduit les eaux pluviales vers l'unité du **MARAIS**.

Le parcellaire est de très grande taille, résultat de la fusion d'un parcellaire ancien de taille modeste. Les nombreux signes paysagers et structurants ont disparu suite à ce remembrement (suppression des limites parcellaires, des haies, de nombreux fossés...)



De nombreuses lectures paysagères sont possibles sur cette unité paysagère de **PLATEAU CEREALIER**, avec des notions d'ouverture, de perception et de bonne compréhension de cette unité.

Ce **PLATEAU CEREALIER** présente une mono utilisation des parcelles à travers la céréaliculture.

Cette unité paysagère est ressentie comme un espace agricole peu rurale.

La non lecture des limites donne une notion d'immensité et ne permet pas de comprendre les couches du territoire qui le composent.

Cette unité paysagère semble « effacer » de nombreuses traces du territoire ancien, comme certains chemins vicinaux, quelques boisements et haies, quelques espaces du marais...

Cette typologie de grandes parcelles ouvertes induit de grandes lectures paysagères sur le territoire, mais apporte également de très fortes co-visibilités avec le territoire.

Dans ce paysage agricole, les routes importantes (D95a, rue de Varaville...) sont le plus souvent totalement ouvertes sur les parcelles agricoles (absence de haies continues, de taillis, de fossés, présence de bernés...).

Les chemins agricoles sont, quant à eux, très sommairement ponctués de petits taillis ou micro-boisements linéaires, offrant ainsi quelques rares ponctuations arborées.



Les lectures paysagères depuis l'unité **PLATEAU CEREALIER** ne permettent pas de communiquer l'image identitaire de Gonneville En Auge.

En effet, la notion d'immensité et une impression de non-limite ne donnent pas à saisir l'identité du territoire et l'âme paysagère des lieux.

c) L'AIRE URBAINE

C'est une unité continue, qui demande à être unifiée et révélée...

L'**AIRE URBAINE** présente une majorité de constructions individuelles, avec une notion de temporalité intéressante (anciennes constructions en pierre, lotissements anciens, constructions bois anciennes, pavillons et lotissements récents...).



L'**AIRE URBAINE** s'organise principalement le long des réseaux viaires. Le bourg ancien et les 3 hameaux forment une cohérence urbaine à l'échelle du territoire.

En effet, ces 4 entités tissent une toile aérée de constructions, avec des densités plus ou moins similaires. Cet ensemble forme un tout cohérent et est perceptible et compréhensible à l'échelle du territoire.

L'**AIRE URBAINE** présente la particularité de proposer de nombreuses vues aérées et ouvertes sur des morceaux de territoire.

Plusieurs perceptions s'offrent alors à la vue, à travers des scénographies paysagères, des lectures de plans variés (premier plan et plan intermédiaire), parfois sur des détails paysagers...



De cette unité paysagère ressort une absence de surdensité. Un équilibre subtil entre parcelles construites et non construites, entre bâtis et pâtures, entre le minéral et le végétal, entre les traces humaines et les forces naturelles...s'observe et s'apprécie.

Ce type d'occupation du territoire sur Gonneville En Auge est le vecteur de ce « bien-être » et ce « bien vivre » sur la commune.

Ne pas le saisir et chercher à remplir toutes les zones « non construites » viendraient à sacrifier l'identité locale et à détruire l'âme de Gonneville En Auge.

d) LE BOCAGE TRADITIONNEL

C'est le poumon vert de l'aire urbaine, à sanctuariser et protéger...

Cette unité correspond au bocage ancien et s'organise sur la partie haute de Gonneville En Auge.



C'est une composante structurante qui donne une identité paysagère très forte à ce territoire.

Ce **BOCAGE TRADITIONNEL** est constitué de parcelles de tailles petites à moyennes et où la maille parcellaire est présente.

Une trame arborée vient s'exprimer sur les limites des parcelles, de façon linéaire, ou çà et là en ponctuation.

La présence de fossés et de talus participe pleinement au caractère traditionnel et occupent des fonctions hydrauliques essentielles. La majorité des parcelles accueille des pâtures et prairies.



Ce **BOCAGE TRADITIONNEL** présente tantôt des vues ouvertes et tantôt des vues fermées, assurant une dynamique visuelle certaine.

Cette entité propose une lecture harmonieuse et fluide du territoire, où habitations et champs dialoguent d'une même voix.



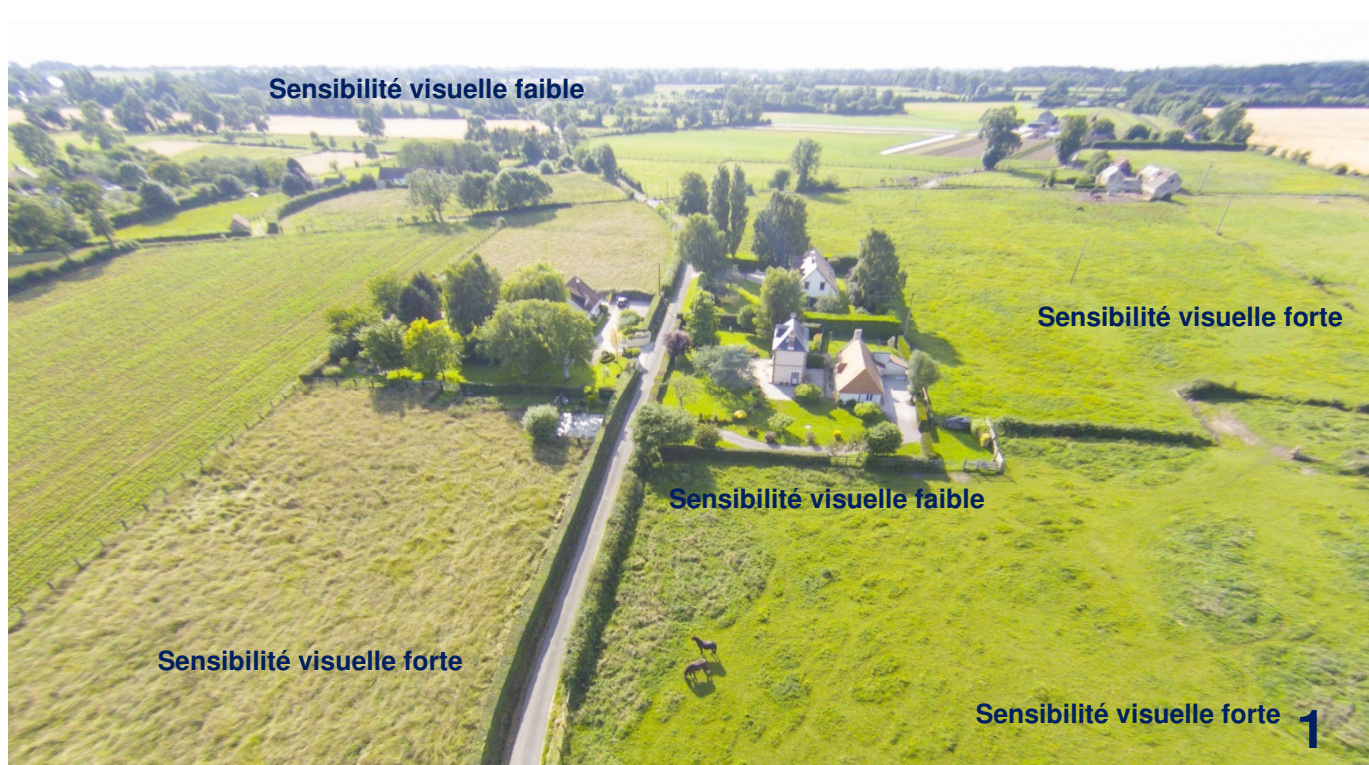
Les animaux sont présents principalement dans cette entité paysagère.
Ce bocage traditionnel laisse une empreinte et une identité très naturelle et pittoresque à la commune de Gonneville En Auge.

2.1.3. Les sensibilités paysagères

Le territoire de Gonneville en Auge, à travers ses unités paysagères, présente des sensibilités de paysages qu'il faudra prendre en compte dans l'écriture du projet urbain et paysager de la commune.



Localisation des cônes de vues



Densités végétales arborées en arrière-plan > très faible sensibilité paysagère
Parcellaires agricoles sans haies en premier plan > très forte sensibilité paysagère



Haies linéaires arborées sur limites de parcelles > très faible sensibilité paysagère



Densités végétales en arrière-plan + bourg > très faible sensibilité paysagère
Parcellaires agricoles sans haies en premier plan > très forte sensibilité paysagère



Haies linéaires arborées sur limites de parcelles > très faible sensibilité paysagère



Parcelle céréalière sans haies arborées > très forte sensibilité paysagère
Haies linéaires arborées sur limites de parcelles +bourg > très faible sensibilité paysagère



Haies linéaires arborées sur limites de parcelles > très faible sensibilité paysagère



Densités végétales en arrière-plan > très faible sensibilité paysagère
Parcelles agricoles / Elevage en premier-plan > très forte sensibilité paysagère



Parcellaires agricoles / Elevage en premier-plan > très forte sensibilité paysagère
Densités végétales en arrière-plan > très faible sensibilité paysagère



Parcellaires agricoles / Elevage en premier-plan > très forte sensibilité paysagère
Densités végétales en arrière-plan > très faible sensibilité paysagère

2.1.4. Le rôle des haies

Les haies se rencontrent de façon éparse sur l'ensemble du territoire communal. Il s'agit essentiellement de haies arborées ou arbustives, souvent de basse strate.

Leur composition reflète à la fois les conditions bioclimatiques et leurs fonctions agricoles. Les haies sont de qualité correcte dans le **BOCAGE TRADITIONNEL** et de qualité moindre sur le **PLATEAU CEREALIER** : la majorité s'est régénérée après enlèvement des ormes, ne laissant qu'une strate arbustive basse (de 1 à 4 mètres). Se mélangent ainsi aubépines diverses, sureaux, prunelliers, noisetiers, rejets de frênes, ronces. Ils n'ont que peu de formes travaillées mais offrent des floraisons et des couleurs changeantes selon les saisons. Certains secteurs accueillent des peupliers et saules à proximité du marais et des ruisseaux. On rencontre également des haies arborées hautes dans des secteurs reculés (le Lieu Brulé, les Trois Coins, Cresseveuille...)

Parfois il ne subsiste qu'un fouillis de ronces, mais on rencontre aussi des haies replantées, pourvues de jeunes arbres tels que le frêne ou l'érable

Les fonctions des haies

Elles sont nombreuses : affirmation de la propriété, source de bois de chauffage et de bois d'œuvre, protection des cultures, garde des animaux, protection contre le vent et l'érosion du sol, obstacle au ruissellement superficiel. En effet mis à part leur rôle paysager, les haies assurent une régulation du système hydraulique des cours d'eau et favorisent l'épuration de l'eau. Elles améliorent l'infiltration et le stockage de l'eau dans les nappes souterraines et à la surface des sols. De même, elles constituent des obstacles naturels à l'érosion des sols et aux vents. Au regard des risques de remontée de la nappe, il est à signaler que la présence de cette végétation permet également de limiter l'intensité des crues, de freiner le ruissellement et le lessivage des sols. Il est par conséquent nécessaire de maintenir les haies qui permettent ainsi d'absorber les excès d'eau et maintenir les sols. Elles favorisent également la vie de nombreuses espèces animales et constituent une excellente fabrique d'humus, lorsque l'automne, les feuilles mortes forment un tapis et favorisent la régénération des sols.

Par ailleurs, les haies permettent également, lorsqu'elles ne sont pas détruites prématurément, la préservation d'une flore et d'une faune locale et plus précisément les insectes oiseaux et autres petits mammifères.

Les types de haies rencontrées

La haie basse en bordure de route

La plus modeste est la haie basse dite « haie de pied » ou « haie debout », haute d'environ 1 à 3 mètres, sans talus au-dessous, composée essentiellement d'aubépines et secondairement, noisetiers, prunelliers. Taillée tous les ans, elle forme des lignes minces mais nettes que l'on retrouve essentiellement aux abords des axes de circulations.

La haie d'arbres non élagués et d'arbustes

Ce type de haie, aussi appelé haie vive, est majoritaire sur le territoire de la commune. C'est une haie large et touffue qui multiplie les essences où les arbres ne sont pas taillés. Bien souvent elles servent à délimiter les prairies bocagères. L'aspect de ces haies varie selon les saisons avec la pousse et la chute des feuilles.

La haie d'arbres

Ce type de haie marque souvent une évolution dans la transformation de l'occupation du sol : les arbustes ont été éliminés pour laisser place à des haies

d'arbres. Plantées de façon linéaire, elles sont peu denses mais leur hauteur permet de jouer un rôle de « brise-vent ».



La haie est vecteur d'identité sur le territoire de Gonnevilleneuve

La haie basse en bordure de route
Elle ferme les lectures et les perspectives...
Elle dessine un parcours
Elle révèle des axes





La haie d'arbres non élagués et d'arbustes
Elle propose des séquences campagnardes et naturelles





La haie d'arbres
Elle révèle avec force la strate arborée
Elle ponctue la lecture du territoire
Elle raconte une histoire





Ce qu'il faut retenir des paysages : **SYNTHESE**

Constat

Le territoire de Gonneville En Auge présente plusieurs visages à travers ses différentes unités paysagères :

- *Le marais*
- *Le plateau céréalier*
- *L'aire urbaine*
- *Le bocage traditionnel*

C'est cet équilibre subtil qui construit en partie l'identité du territoire de Gonneville En Auge.

C'est aussi cet équilibre du territoire sur Gonneville En Auge qui est le vecteur de ce « bien-être » et ce « bien vivre » sur la commune.

Enjeux

Le PLU devra :

Permettre de protéger et renforcer la trame végétale

Réparer quelques erreurs récentes (suppression de boisements et de haies)

Lignes directrices

Le PLU écrira les règles pour composer, protéger, sauvegarder et faire vivre Gonneville En Auge.

Mais parfois le PLU peut abimer et porter atteinte à la valeur même du territoire, par des erreurs humaines.

Aussi, l'approche du projet d'aménagement de développement durable sur la commune devra saisir les spécificités de Gonneville En Auge et non celles d'autres communes pour apporter le projet nécessaire à Gonneville En Auge.

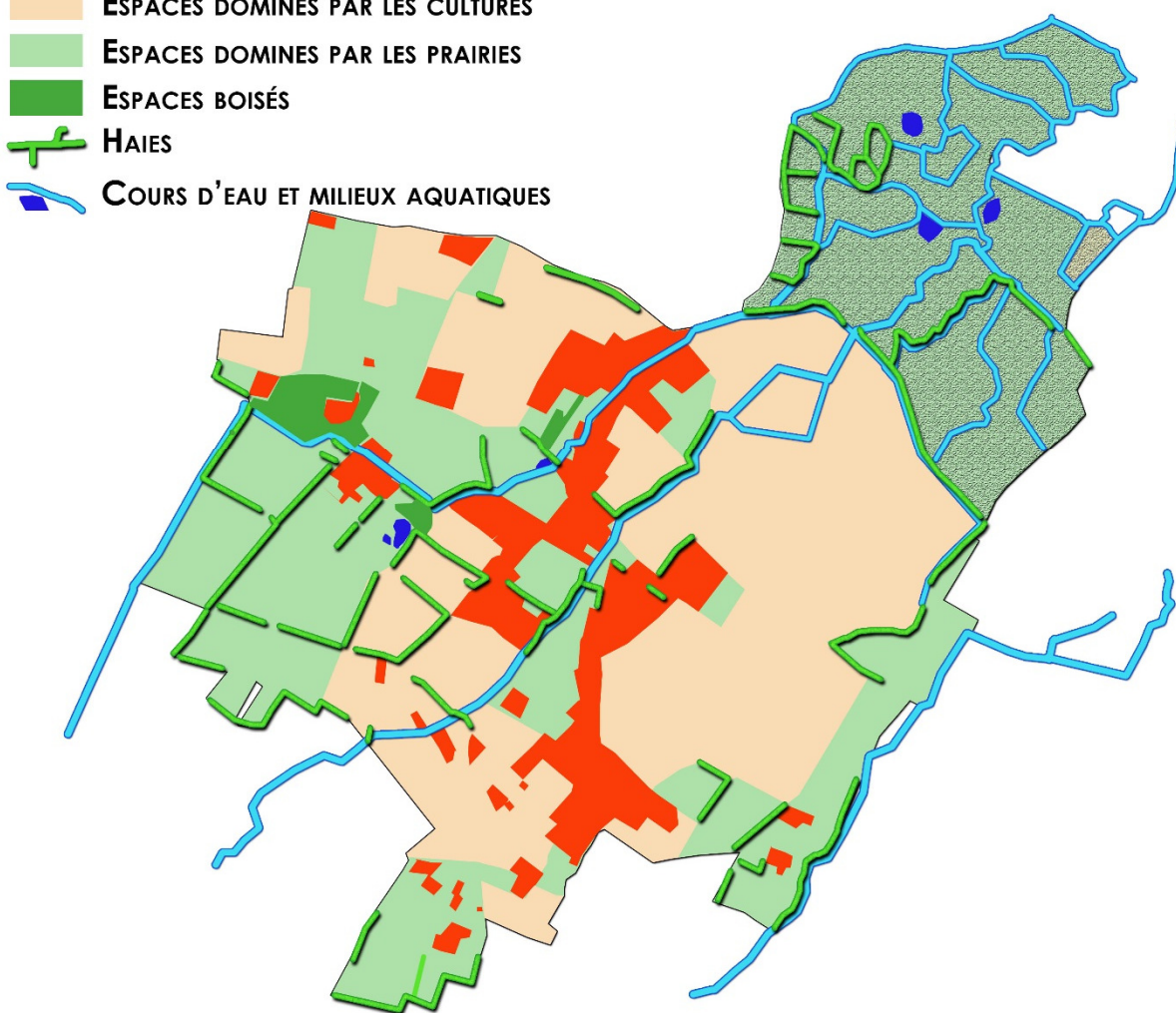
Ainsi, venir par exemple remplir l'ensemble des espaces libres agricoles dans les différents bourgs reviendrait à ne pas respecter les équilibres en place et viendrait à sacrifier l'identité locale et à détruire l'âme de Gonneville En Auge.

3. Milieux naturels et biodiversité

3.1. DIVERSITE DES HABITATS

OCCUPATION VEGETALE DES SOLS

- ESPACES URBANISÉS
- ESPACES DOMINÉS PAR LES CULTURES
- ESPACES DOMINÉS PAR LES PRAIRIES
- ESPACES BOISÉS
- HAIES
- COURS D'EAU ET MILIEUX AQUATIQUES



Les grands types de milieux naturels sur le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE

Le tableau ci-après présente la répartition d'occupation du sol sur le territoire communal :

| Occupation du sol | Surface en hectare |
|----------------------------|--------------------|
| Tissu urbain discontinu | 57.7 ha |
| Terres agricoles cultivées | 166 ha |
| Prairies | 212.6 ha |

Répartition de l'occupation des sols sur le territoire communal - source : Corine Land Cover 2006

D'une manière générale, le territoire communal accueille une occupation du sol semi-bocagère, caractérisée par l'alternance de prairies bocagères et de vastes parcelles de labours, où s'étire du Nord au Sud, un tissu urbanisé discontinu.

3.1.1. Les habitats forestiers

Les espaces boisés sont peu représentés sur le territoire communal.

Le massif boisé le plus conséquent est situé au lieudit Le Bois, au Nord-Ouest du territoire : sa superficie est d'environ 4.5 ha.

Ce boisement est situé en rive gauche du Douet de La Lande : l'alternance entre un milieu fermé constitué par le boisement et les milieux semi-ouverts représentés par les espaces prairiaux environnant, associée à la présence d'un fil d'eau est très favorable à la biodiversité. Les déplacements de la faune sont facilités.

De plus, cette alternance entre bois et parcelles agricoles implique une multiplication des lisières forestières, dont l'intérêt écologique est élevé. En effet, ces **lisières forestières** représentent des écosystèmes très particuliers qui font la transition entre le milieu boisé et le milieu ouvert. Du fait de sa position d'interface, la lisière est une zone d'échanges biologiques très actifs.

3.1.2. Les habitats ouverts et semi-ouverts

a) LES MILIEUX CULTIVES

Les espaces agricoles dominent dans l'occupation des sols communale.

En 2015, environ 40 % du territoire communal est occupée par des milieux ouverts cultivés.

Les terres cultivées ouvertes dominent dans deux secteurs du territoire :

- Au Sud du GR223, la partie Sud des marais est occupée par de vastes parcelles cultivées démunies de haies bocagères ;
- Au Nord-Ouest de la commune, en direction de Merville-Franceville, une poche de terres cultivées se présente.

D'autres secteurs sont voués à la culture maraîchère, et ont des emprises moins importantes.

Les zones de labours correspondent aux parcelles les plus vastes du territoire, et donc facilement mécanisables. Le développement des surfaces cultivées s'est accompagné d'une suppression de la maille bocagère, et d'une disparition progressive des éléments constitutifs du bocage (comme les haies, les rangées d'arbres...).

La plus grande partie de ces milieux est composée de cultures annuelles, en particulier par du blé tendre, du maïs grain et ensilage, et de l'orge.

En dehors d'un cadre de gestion extensif, les cultures sont peu susceptibles d'accueillir une faune et une flore très variées. La richesse en nutriments du sol, apportée par les engrais synthétiques (minéraux NPK) ou naturels (lisier, composte, fertilisation par les légumineuses...) favorise une flore des milieux riches en azote, dont des espèces rudérales. Dans les cas les plus extrêmes, la flore accompagnatrice d'une parcelle agricole se compose de 2 à 5 espèces dominantes, à l'exclusion de toutes les autres. Ces espèces, très compétitives et parfaitement

adaptées aux milieux riches posent des problèmes de gestion qui peuvent devenir lourds pour l'agriculteur.



Les vastes parcelles cultivées du territoire

b) LES MILIEUX PRAIRIAUX

Les prairies permanentes et temporaires sont encore bien représentées sur le territoire communal.

La partie Nord des marais, le domaine du Haras de Retz et les secteurs de vallons accueillent la majorité des secteurs prairiaux.

Les prairies de fauche font partie des habitats en régression dans le Calvados, comme sur la majorité du territoire. Les prairies gérées de façon extensives sont celles qui représentent les enjeux les plus importants, en comparaison des prairies améliorées qui sont régulièrement réensemencées, fertilisées, ou fauchées intensivement. Avec une gestion adaptée, les prairies (tout comme la strate herbeuse des vergers) accueillent une faune et une flore variées et relativement stable dans le temps.

Au sein des herbages, les prairies de fauche mésophile, c'est-à-dire à humidité normale, dominant. Les graminées y sont majoritairement représentées et sont accompagnées d'espèces prairiales classiques (ray-grass, dactyle, mélange de graminées).



Les espaces prairiaux

Les prairies sont des écosystèmes contribuant de façon spécifique et importante à la biodiversité, de par leur richesse floristique, leur richesse faunistique (habitat plus

ou moins exclusif pour la reproduction d'une avifaune), et leur fonction de rétention des eaux pluviales et de ralentissement des ruissellements.

De plus, ces herbages résiduels sont encore munis d'éléments constitutifs du bocage (haies, lisières forestières), ce qui augmente leur valeur écologique.

Les espaces agricoles des marais de la Dives abritent une grande diversité d'habitats naturels. Parmi les plus remarquables, on peut distinguer : les prairies tourbeuses, les fossés et les cours d'eau.

Dans les marais, la localisation de la végétation est déterminée en fonction de la plus ou moins grande proximité des cours d'eau et des fossés, et enfin de la topographie, ou plutôt microtopographie dans ce cas.

Un gradient de la végétation s'opère en fonction de la distance à l'eau et de la profondeur du lit.

- Les plantes submergées au sein de la rivière ;
- Les plantes émergées bordant les rives sont formées par des roseaux, par des joncs
- Enfin, l'intrusion de quelques plantes arbustives le long des rives est le signe d'un stade avancé de la succession végétative avec notamment l'aulne, le frêne, etc....



Une végétation diversifiée bordant les rives des cours d'eau et des fossés

Ce milieu naturel spécifique qu'est le marais est également propice à la présence d'une faune importante :

- présence d'organismes unicellulaires, d'invertébrés et de poissons, et constituent souvent une source d'alimentation importante pour la faune prédatrice.
- Les amphibiens, les reptiles, les insectes et certains mammifères sont aussi des composantes de la diversité faunistique de cette zone humide.
- Enfin, d'une manière générale, la diversité des habitats au sein des marais profite surtout à l'avifaune. La valeur ornithologique élevée de la zone est souvent évoquée à travers les milieux naturels inventoriés ou protégés. Les espèces sont nombreuses et variées, d'autant plus que plusieurs classifications peuvent être établies soit selon les critères de statut de conservation (indéterminée, rare, vulnérable, non menacée...), selon les critères de régimes alimentaires (herbivores, piscivores, consommateurs d'invertébrés), ou enfin selon les critères de mode de vie (résident, hivernant, migrant...).

c) LES VERGERS

Les vergers traditionnels sont présents de façon très ponctuelle. Quelques vergers résiduels ont été repérés au Sud du territoire communal.

Ces milieux sont en régression sur le territoire.



Vergers au Sud du hameau de Beauvais (en limite du territoire avec Bréville-les-Monts)

Tout comme les prairies de fauche, les vergers de haute-tige participent fortement à la diversité écologique d'un territoire. Hormis la strate herbacée de ces milieux, qui s'apparente sensiblement à celle des prairies de fauche, les vergers disposent d'une strate arborée plus ou moins développée. Le caractère patrimonial des vergers est donc intimement lié à l'âge des arbres qui y ont été plantés. Un verger âgé, présentant des arbres à cavités et du bois mort, est ainsi plus attractif d'un point de vue écologique pour une grande diversité d'espèces : Pics, Chouettes, oiseaux cavernicoles, chiroptères, insectes saproxylophages, ou encore lépidoptères peuvent localement y être nombreux. Bien géré, un verger suffisamment âgé peut devenir un écosystème complet et presque autosuffisant, comportant à la fois des zones de nidification/gîte, de perchage, et plusieurs sources d'alimentation (fleurs, fruits, graines, insectes, oiseaux...).

Toutefois, le vieillissement d'un verger ou son absence de gestion (arbres sénescents, embroussaillage) voit l'abandon progressif de certains groupes d'espèces au profit de nouveaux cortèges mieux adaptés aux milieux plus fermés.

A l'instar des prairies de fauche, et de par leur localisation en ceinture péri-urbaine, les vergers ont été progressivement remplacés au profit de nouvelles extensions ou habitats.

Il serait intéressant de les développer dans les futurs secteurs de développement.

d) LES LINEAIRES DE HAIES ET LES ARBRES ISOLÉS

Les autres formes de boisements de la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE sont des **structures arborées linéaires**. Il s'agit majoritairement des haies accompagnant les prairies et les voies, mais aussi de la végétation riveraine des cours d'eau, la ripisylve.

Les **structures linéaires arborées**, comme les haies, les rangées d'arbres ou encore les arbres isolés, sont représentés dans les secteurs agricoles liés à l'élevage, ou encore à proximité des entités urbaines communales.

Pour leur rôle écologique (liaisons biologiques, ruissellement, protection des vents) et paysager (diversité paysagère, ceinture bocagère autour du bourg), ces habitats naturels sont à maintenir et à entretenir.

Les haies sont souvent à deux strates (arborée et arbustives).



Les haies mixtes, composées de la strate arbustive et arborée

Une attention toute particulière doit être portée sur ces espaces. Les haies sont indispensables à la tenue des terres, à la régulation de l'eau et à l'ombre nécessaire aux espèces animales et végétales. Elles abritent de nombreuses espèces animales qui s'y reproduisent, l'utilisent comme couloir de déplacement, comme refuge et comme source de nourriture.

Une faune importante est donc associée à cette diversité végétale, caractéristique du bocage : les oiseaux, les reptiles, les mammifères (insectivores, chéiroptères, rongeurs et carnivores), les invertébrés.

De nombreuses floraisons s'opèrent sur les talus et sont favorables aux invertébrés. Les haies talutées constituent des biotopes particuliers, intéressants à préserver.

Il sera donc vivement conseillé de protéger, conserver et entretenir les haies existantes. De plus, à l'occasion de nouvelles constructions, il serait intéressant de planter de véritables haies sur les limites, en choisissant des essences locales de tradition.

Il s'agira également d'encourager la diversité des essences au sein des futurs projets d'urbanisation de la commune.

En effet, la haie polypécifique est constituée de plusieurs espèces végétales qui se complètent et s'associent efficacement tant dans le rôle :

- d'écran vis à vis des voisins (en choisissant des espèces persistantes, en mélange ou non avec des espèces caduques) ;
- de brise-vent,
- que dans le caractère ornemental (en proposant un décor toute l'année, grâce à l'utilisation de feuillages, floraisons et fructifications variés, dont la diversité dans les époques, les coloris apporte un intérêt variable selon les saisons),
- que dans le caractère champêtre : elle prolonge le paysage naturel lorsqu'elles sont constituées d'essences végétales locales.

Les haies polypécifiques sont également moins sensibles à une attaque parasitaire ou à un accident climatique, et la perte d'une espèce n'entraîne pas la destruction de la haie dans son intégralité.

3.1.3. Les milieux humides et aquatiques

a) LES ZONES HUMIDES

Définition des zones humides

Une zone humide, au sens juridique de la loi sur l'eau (loi n° 2006-1772 sur l'eau et les milieux aquatiques) se définit comme « les terrains, exploités ou non, habituellement inondés ou gorgés d'eau douce, salée ou saumâtre de façon permanente ou temporaire ; la végétation, quand elle existe, y est dominée par des plantes hygrophiles pendant au moins une partie de l'année ».

Ces milieux présentent une diversité écologique remarquable tant d'un point de vue faunistique que floristique. En effet, près de 50% des espèces d'oiseaux en dépendent, elles sont indispensables à la reproduction des amphibiens et de certaines espèces de poissons, et environ 30% des espèces végétales remarquables et menacées en France y sont inféodées.

D'après l'arrêté du 24 juin 2008 modifié par l'arrêté du 1er octobre 2009, les critères permettant de considérer qu'une zone est humide sont :

- critère relatif à l'hydromorphologie des sols,
- critère relatif aux plantes hygrophiles,

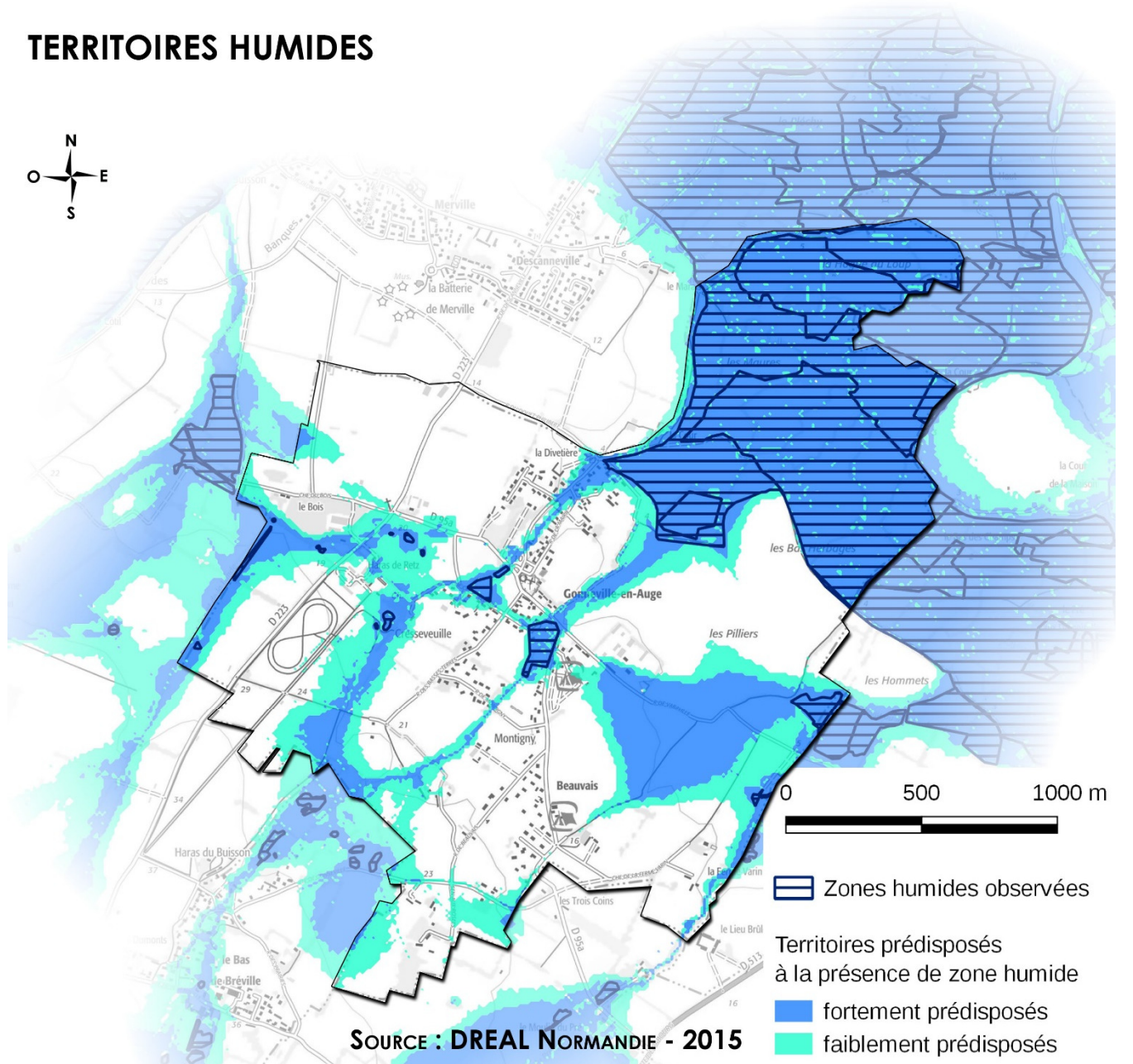
En absence de végétation hygrophile, la morphologie des sols suffit à définir une zone humide. (Ex : les vasières bien que dépourvues de végétation constituent bien des zones humides).

Le site internet de la DREAL de Basse-Normandie présente un atlas communal des zones humides.

Dans la notice, les « territoires fortement prédisposés » correspondent aux corridors humides *sensu stricto*, les « territoires faiblement prédisposés » correspondent à des espaces où la présence de zones humides est rare mais possible tandis que les autres espaces ou « territoires très faiblement prédisposés » sont des espaces où la présence de zones humides ne peut être écartée mais s'avère ponctuelle.

De plus, en fonction de l'analyse par photo-interprétation de photographies aériennes et parfois de résultats d'études de terrain, des espaces sont alors cartographiés en « zones humides observées ».

TERRITOIRES HUMIDES



Territoires humides

Les zones à dominante humide concernent majoritairement des secteurs à vocation agricole ou naturelle, mais deux secteurs proches des zones bâties peuvent être identifiées au Sud du bourg, au niveau du hameau de Cresseveuille. Une attention particulière devra être portée sur ces espaces.

b) MILIEUX AQUATIQUES

Les cours d'eau

Le chevelu hydrographique communal est représenté principalement par les marais de la Dives et par les trois Douets de La Lande, des Grichaux et du Moulin du Pré.

Ces espaces sont considérés comme des milieux naturels à fort intérêt écologique pour la richesse de leur faune et de leur flore.

Ces cours d'eau sont parfois accompagnés d'une végétation riveraine et/ou d'espaces boisés, constituant un milieu naturel spécifique, essentiel en termes d'écologie du paysage.

La ripisylve n'est pas présente sur l'intégralité des fils d'eau : elle n'occupe que quelques tronçons des cours d'eau.

Les mares et les étangs

Ces milieux naturels sont très intéressants et sont à prendre en compte dans la gestion de l'espace.

Les plans d'eau les plus significatifs ont été localisés au Sud du bourg et sur le domaine du haras de Retz.

Leur rôle et usage sont multiples :

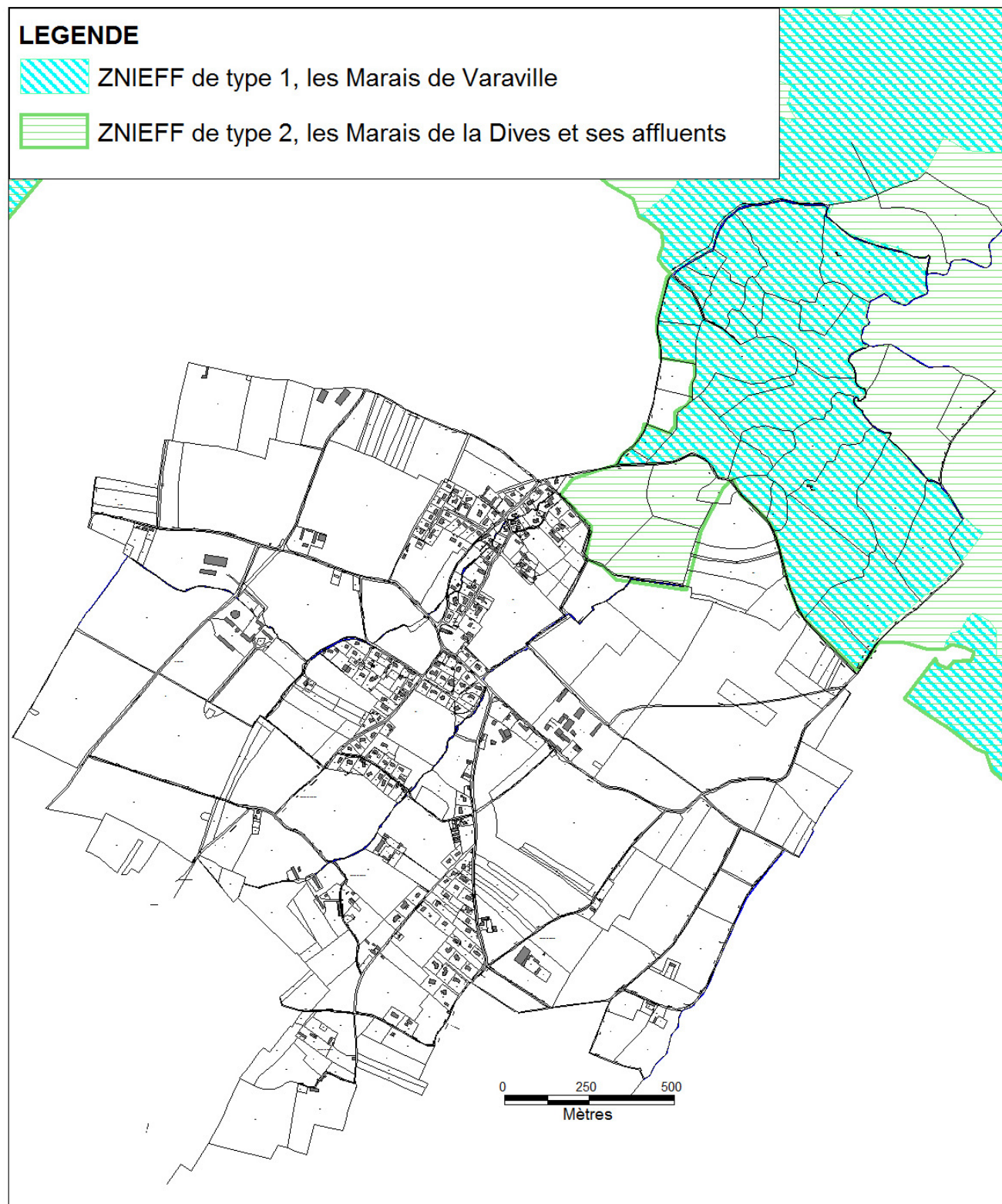
- **un rôle écologique** : ce sont des écosystèmes présentant un fort potentiel en termes de biodiversité, de faune et de flore. Ils représentent un important intérêt patrimonial.
- **Un rôle de drainage** : Ces plans d'eau drainent les excédents pendant les périodes de fortes précipitations, ils sont donc d'importants acteurs dans la régulation des ruissellements et évitent les inondations, ils jouent de fait un rôle dans la limitation de l'érosion des sols.
- **Un rôle de lutte contre les incendies** : Ces plans d'eau constituent un réseau qui permet de lutter contre les incendies, ceci à condition qu'ils soient entretenus.



Les milieux aquatiques

3.2. LES MILIEUX NATURELS REMARQUABLES

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE est dotée d'espaces naturels inventoriés en raison de la valeur écologique élevée des habitats naturels et espèces faunistiques présents.



Localisation des ZNIEFF

3.2.1. ZNIEFF de type 1 : Marais de Varaville

Le territoire communal de GONNEVILLE-EN-AUGE compte une ZNIEFF de type 1, les marais de Varaville.

Cette zone correspond à la basse-vallée de la Dives, avant que celle-ci ne se jette en mer. Le substrat est composé d'alluvions récentes reposant sur des alluvions anciennes, l'ensemble recouvrant le Jurassique (Callovien) qui affleure à l'Est de la zone. Composé d'un ensemble de prairies humides entrecoupées de canaux de drainage et de mares artificielles, le marais de Varaville, bien qu'ayant subi de profondes transformations notamment sur le plan hydraulique, demeure un espace d'intérêt écologique, au regard des espèces animales et végétales présentes.

a) FLORE

Les quelques espèces rares, voire protégées au niveau régional (*), sont pour la plupart liées aux canaux, mares et aux berges temporairement inondées. Citons notamment le Flûteau fausse-Renoncule (*Baldellia ranunculoides*), le Cératophylle submergé (*Ceratophyllum submersum**), la Lentille gibbeuse (*Lemna gibba*), le Myriophylle verticillé (*Myriophyllum verticillatum**), le Troscart des marais (*Triglochin palustre*), le Scirpe des chaisiers glauque (*Scirpus tabernaemontani*) ...

La présence d'une végétation halophile sur les berges de la Dives avec, entre autres, la Spergulaire marginée (*Spergularia media*), le Plantain maritime (*Plantago maritima*) et l'Atropis fasciculé (*Puccinellia fasciculata*), confère au site une richesse supplémentaire.

b) FAUNE

L'intérêt ornithologique de ce marais tient au fait qu'il constitue une zone de nidification pour le Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*), la Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*), la Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*), la Bergeronnette printanière flavéole (*Motacilla flavissima*), le Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*), la Cisticole des joncs (*Sylvia juncidis*), la Locustelle tachetée (*Motacilla naevia*), la Bouscarde de Cetti (*Sylvia cetti*) ... Le Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*), Le Courlis cendré (*Tringa arquata*), la Barge à queue noire (*Scolopax limosa*), le Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*), le Bécasseau variable (*Calidris alpina*) et le Pluvier doré (*Charadrius apricarius*) ont été observés sur ce site.

Notons également la présence historique du Hibou des marais (*Asio flammeus*), la halte migratoire de la Spatule blanche (*Platalea leucorodia*) et de la Bécassine des marais (*Scolopax gallinago*).

Notons également la présence dans cette zone de la Couleuvre à collier (*Natrix*).

3.2.2. ZNIEFF de type 2 : Marais de la Dives et ses affluents

Le territoire communal de GONNEVILLE-EN-AUGE compte une ZNIEFF de type 2, les marais de la Dives et ses affluents.

Dans son cours inférieur, la Dives a élargi son lit majeur au point de constituer une vaste zone marécageuse autrefois soumise aux mouvements des marées. L'altitude y est faible et varie entre 3 et 5 mètres. La plupart des substrats sont donc alluviaux sur la majeure partie de la surface. Toutefois, quelques affleurements tourbeux sont visibles, notamment à Goustranville et Petitville. Du Moyen-Age jusqu'à aujourd'hui, l'hydraulique de ces marais a été profondément modifiée et l'empreinte de l'homme est devenue prépondérante dans le paysage et la gestion des milieux voués à l'agriculture.

De nos jours, les marais de la Dives constituent un vaste ensemble de prairies plus ou moins humides, de peupleraies et de cultures, le tout étant entrecoupé de nombreux canaux de drainage. Bien que fortement anthropisés et souffrant d'une gestion minimaliste des niveaux d'eau, ces marais conservent de fortes potentialités écologiques, révélées çà et là par nombre d'espèces animales et végétales d'intérêt patrimonial.

a) FLORE

Les inventaires floristiques réalisés sur le site ont permis d'apprécier sa richesse botanique.

Plusieurs espèces rares dont certaines sont protégées au niveau national (**) ou régional (*) y ont été recensées.

Les vastes prairies humides renferment des espèces hygrophiles tels la Laîche divisée (*Carex divisa*) et le Troscart des marais (*Triglochin palustre*). La présence du Céleri rampant (*Apium repens*) reste à confirmer. Le Vulpin bulbeux (*Alopecurus bulbosus**) et le Scirpe à une écaille (*Eleocharis uniglumis*), signalés en 1982, n'ont pas été revus récemment. Le Marisque (*Cladium mariscus*) et la Gentiane pneumonanthe (*Gentiana pneumonanthe*) confirment la présence par endroits d'horizons tourbeux. Les nombreux fossés et canaux sont favorables aux espèces aquatiques comme la Lentille gibbeuse (*Lemna gibba*), les Potamots de Berchtold (*Potamogeton berchtoldii*) et obtus (*P. obtusifolius*), la Lentille d'eau sans racine (*Wolffia arrhiza*), le Cératophylle submergé (*Ceratophyllum submersum**), le Myriophylle verticillé (*Myriophyllum verticillatum**), le Potamot nageant (*Potamogeton natans*) ...

Les plans d'eau, très répandus, abritent des espèces plus amphibies tel le Flûteau fausse-Renoncule (*Baldellia ranunculoides*). Ce site abrite l'Ophioglosse vulgaire (*Ophioglossum vulgatum*), le Brome des champs (*Bromus arvensis*), le Brome variable (*Bromus commutatus*), la Laîche maigre (*Carex strigosa*), l'Orchis pourpre (*Orchis purpurea*), le Potamot coloré (*Potamogeton coloratus**), le Choin noirâtre (*Schoenus nigricans*), le Guimauve hirsute (*Althaea hirsuta*), la Cardamine amère (*Cardamine amara*), la Dorine à Feuilles alternes (*Chrysosplenium alternifolium*), le Cirse laineux (*Cirsium eriophorum*), le Cardère velue (*Dipsacus pilosus*), la Gesse tubéreuse (*Lathyrus tuberosus*), le Trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*), la Renoncule de Baudot (*Ranunculus baudotii*), la Valériane dioïque (*Valeriana dioica*) et la Berle érigée (*Berula erecta*). Enfin, signalons la découverte en 1996 d'une superbe station à Nivéole d'été (*Leucojum aestivum***) avec pas moins de 5 000 pieds dans une peupleraie du marais de Petitville.

b) FAUNE

Les inventaires entomologiques effectués sur cette zone ont permis d'appréhender sa richesse en odonates. Des espèces d'intérêt patrimonial ont été recensées tels l'Agrion orangé (*Platynemis acutipennis*), l'Agrion à longs cercoïdes (*Cercion lindenii*), l'Agrion gracieux (*Coenagrion pulchellum*), l'Agrion vert (*Erythronia viridulum*), l'Anax napolitain (*Anax parthenope*) ...

La Dives et ses principaux affluents sont d'un grand intérêt piscicole, notamment pour les salmonidés migrateurs. La Dorette, l'Algot, la Vie et l'Ancre sont en effet des cours d'eau secondaires renfermant des frayères à Truite de mer (*Salmo trutta*), à Saumon atlantique (*Salmo salar*), à Lamproie marine (*Petromyzon marinus*) et à Lamproie de rivière (*Lampetra fluviatilis*). Entre Magny-le-Freule et la RN 13, la Dives offre un peuplement piscicole riche et diversifié, dans un habitat unique sur le bassin de la Dives. Ces affluents se caractérisent également par des peuplements de Truite fario (*Salmo trutta fario*), de Chabot (*Cottus gobio*) et de Lamproie de Planer (*Lampetra planeri*). Notons enfin que l'ensemble de ce bassin est très riche en Anguille (*Anguilla anguilla*).

Au niveau ornithologique, la valeur des marais de la Dives se situe très en deçà de ce qu'elle pourrait être si les facteurs anthropiques n'étaient pas si limitants.

La réserve de Saint-Samson et quelques autres petits secteurs permettent à certaines espèces intéressantes d'hiverner. Citons la Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*), le Canard siffleur (*Anas penelope*), le Fuligule milouin (*Aythya ferina*), le Vanneau huppé (*Vanellus*), le Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*), le Courlis cendré (*Numenius arquata*), la Bécassine des marais (*Gallinago*), la Foulque macroule (*Fulica atra*), le Hibou moyen-duc (*Asio otus*) ...

En période nuptiale, le fort abaissement de la nappe d'eau ne favorise guère la nidification. Les espèces les plus tributaires de l'eau sont, de ce fait, peu nombreuses à nicher ici. On peut toutefois mentionner 25 à 30 couples de Vanneau huppé (*Vanellus*) sur les prairies les plus hygrophiles, 5 à 8 couples de Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) concentrés essentiellement sur les ballastières de Biéville-Quétierville, le contact avec la Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) en juin 1997 sur une mare abandonnée ceinturée par une végétation amphibie, la nidification du Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) et de la Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) notée dans les canaux à végétation rivulaire dense et celle du petit Gravelot (*Charadrius dubius*) sur les mares asséchées de gabion. Les prairies fraîches de fauche accueillent la Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*), la Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*), le Traquet tarier (*Saxicola rubetra*) et le Râle des genêts (*Crex crex*).

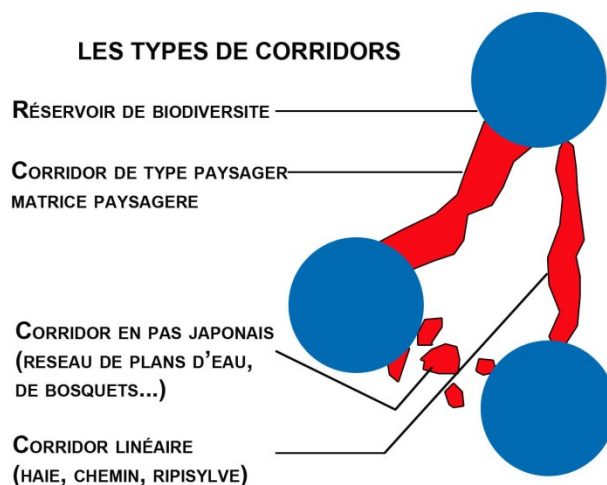
La présence de nombreuses roselières et autres secteurs à végétation herbacée haute favorise la nidification de nombreuses fauvettes paludicoles. Parmi elles, retenons la Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*), particulièrement attirée par les phragmitaies et les hautes herbes des berges de la Dives et des talus, où les densités peuvent être élevées. La Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*), le Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) et le Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) nichent également dans ce type de milieu.

Les peupleraies à divers stades de croissance, où la strate herbacée est souvent haute, sont le domaine de nidification du Lorient (*Oriolus oriolus*), de la Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*), de la Locustelle tachetée (*Locustella naevia*), de la Bondrée apivore (*Pernis apivorus*), du Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) et du Hibou moyen-duc (*Asio otus*).

Les nombreuses haies basses à aubépines quadrillant les marais de la Dives sont très favorables à la nidification de la Piegrèche écorcheur (*Lanius collurio*). Environ 75 à 100 couples ont été dénombrés ici, ce qui représente approximativement 95% de la population totale normande. Ces mêmes haies accueillent également la Piegrèche grise (*Lanius excubitor*) et la Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*).

Enfin, la bordure bocagère de cette vaste zone est favorable à la nidification de la Cicogne blanche (*Ciconia ciconia*). Depuis 1978, année où un couple s'est installé à Hottot-en-Auge, elle a niché chaque année dans les marais de la Dives, le nombre de couples croissant lentement mais régulièrement.

3.3. CONTINUITES ECOLOGIQUES



La faune et la flore sauvages ont besoin de se déplacer et d'échanger pour vivre. Certains corridors écologiques ont été identifiés sur le territoire et devront être pris en compte dans la réflexion sur le PLU. En effet, un corridor écologique est un espace qui assure la liaison entre les éléments d'un territoire, appelés cœurs de nature – réserves de biodiversité, pour favoriser les déplacements des plantes et des animaux.

Les espaces naturels remarquables d'un territoire constituent le plus souvent les cœurs de nature.



Paysage (ou matrice paysagère), corridors écologiques et cœurs de nature composent le réseau écologique d'un territoire, véritable infrastructure naturelle de ce territoire.

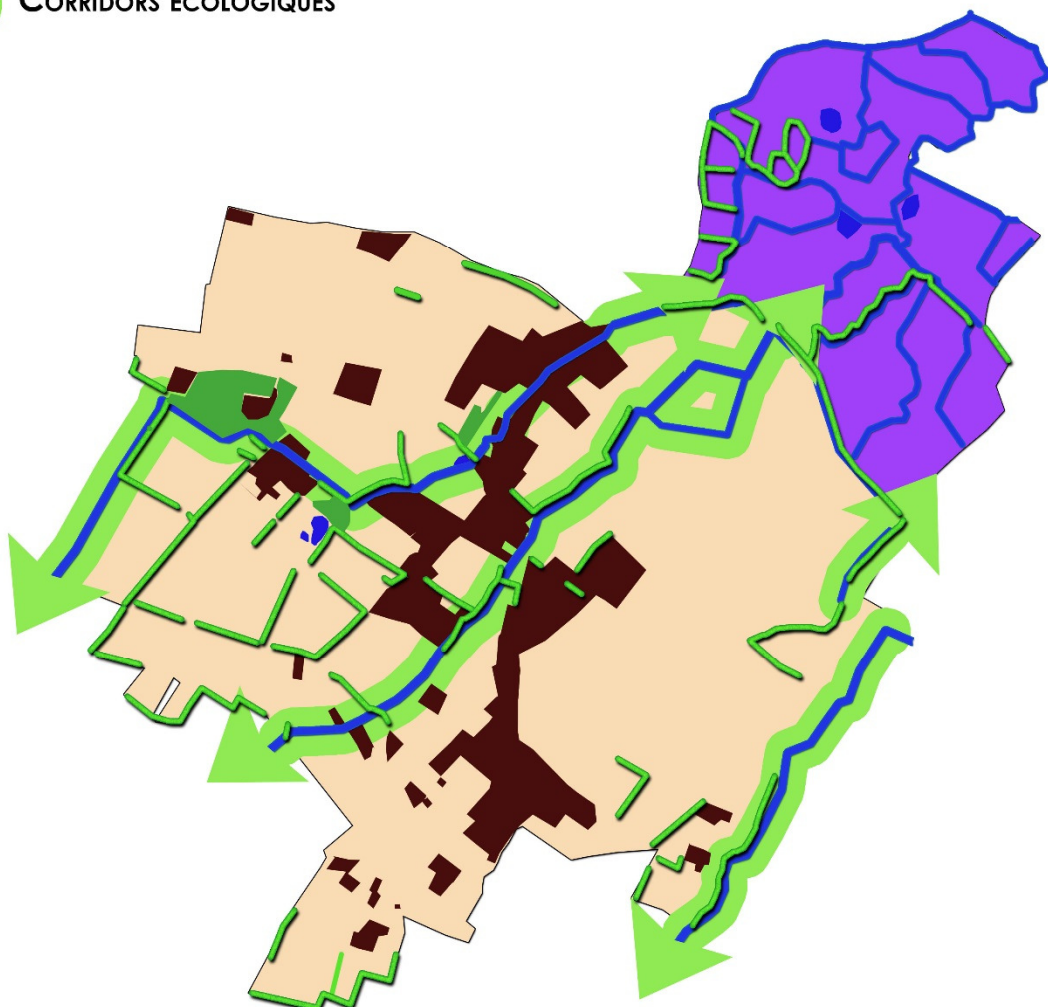
S'intéresser au réseau écologique d'un territoire, c'est juste en assurer une nouvelle lecture pour mieux comprendre le fonctionnement naturel, reconnaître les fonctions naturelles qu'exercent depuis longtemps certains espaces : cœurs de nature, corridors écologiques ou matrice paysagère et qui sont à ménager.

Les cœurs de nature présents au Nord du territoire communal de GONNEVILLE-EN-AUGE constituent les principaux réservoirs de biodiversité du territoire : les cours d'eau, les haies et les prairies permettent l'existence de continuums écologiques, s'étendant sur les communes voisines.

Ces corridors suivent le tracé des cours d'eau.

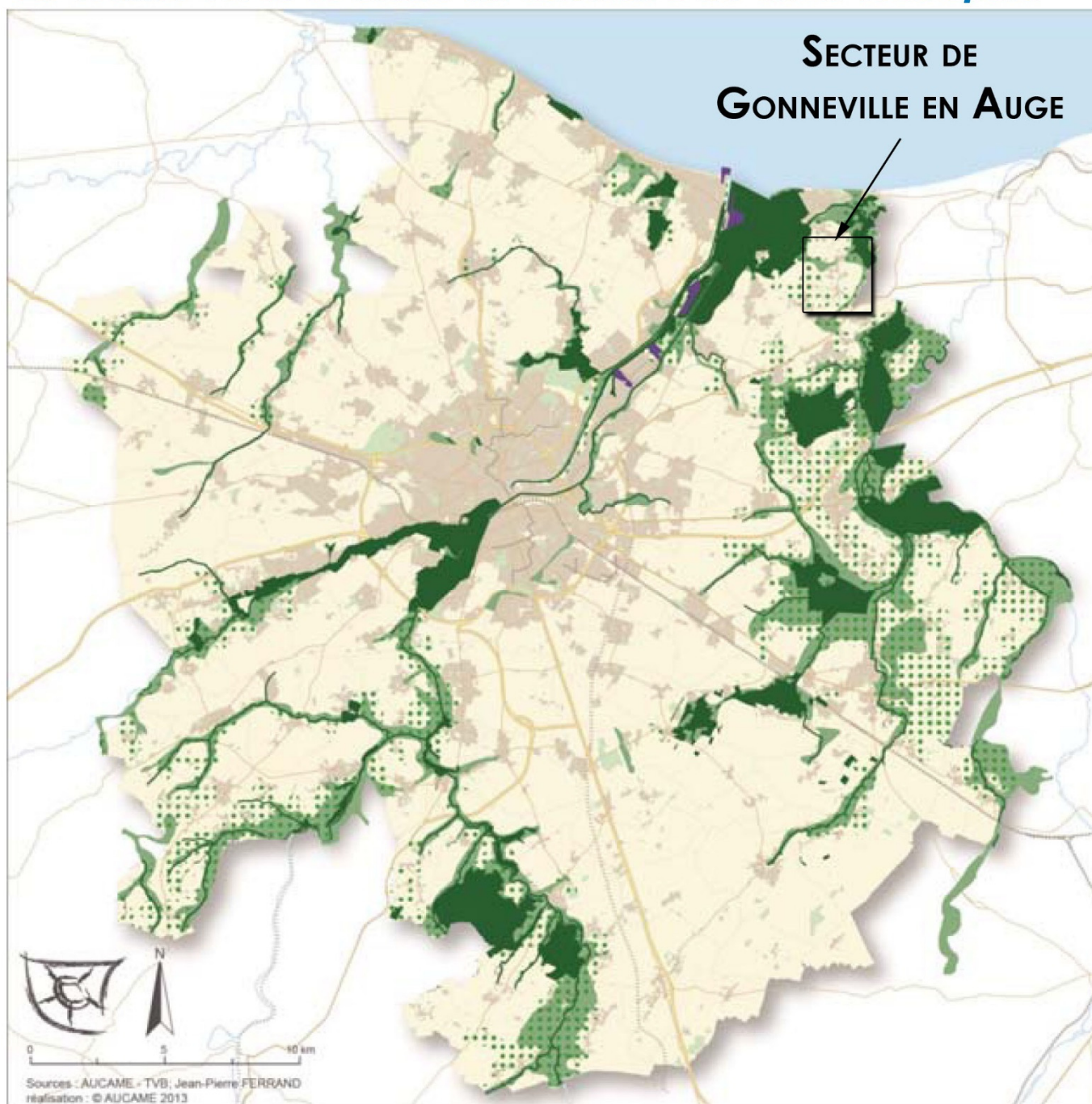
CONTINUITES ECOLOGIQUES

-  COEURS DE NATURE
-  CORRIDORS ÉCOLOGIQUES



Continuum écologique

La Trame verte et bleue du territoire de Caen-Métropole



- | | | | |
|---|--------------------------------------|---|---|
|  | Cœurs de nature |  | Principes de continuité (Source : Jean-Pierre FERRAND dans le cadre de l'étude SCot-Grenelle exemplaire) |
|  | Zones d'intérêt écologique potentiel |  | Espaces à réserver pour le développement portuaire, paraportuaire, la plaisance et les espaces associés figurant à la DTA de l'Estuaire de la Seine |

La trame verte et bleue du territoire de Caen Métropole

Selon la trame verte et bleue identifiée sur le territoire de Caen Métropole :

Sont considérés « cœurs de nature », à préserver de toute urbanisation :

- La partie Nord des marais ;
- Les cours d'eau et les zones humides.

Les abords de ces milieux seront également protégés : en délimitant une bande tampon de 10 mètres, à minima.

Sont considérés comme « espaces de continuité » :

- La partie Sud des marais ;
- Le vallon du Douet de La Lande ;
- Le vallon du Douet du Moulin du Pré.

Dans ces espaces, les éléments de biodiversité ordinaire (bois, haies, arbres isolés, mares...) seront protégés par le PLU, via des dispositifs de protection appropriés.

Ce qu'il faut retenir des milieux naturels : SYNTHESE

Diversité des habitats

Constat

Si des poches de parcelles remembrées vouées aux grandes cultures, aux intérêts écologiques faibles, existent sur le territoire communal, le secteur des marais, les trois vallons et les espaces bocagers abritent une variété d'habitats naturels favorables à la biodiversité communale. Ces secteurs abritent des espaces prairiaux, des haies, des mares, et un espace boisé de taille modeste.... La gestion agricole et forestière de ce secteur, plus extensives que dans le secteur cultivé, limite l'eutrophisation des sols et la banalisation de la flore et est également favorable à la conservation d'une flore et d'une faune plus riches.

En accueillant des cœurs de nature riches et diversifiés dans le secteur des marais et des continuums écologiques via le réseau hydrologique et les espaces bocagers, certains milieux et habitats naturels du territoire sont à considérer comme des réserves de biodiversité ordinaire et/ou remarquable, propice au refuge et au déplacement de la faune.

Enjeux

Les enjeux pour la commune sont :

- La préservation des espaces agricoles pour le maintien de la diversité écologique et paysagère ;
- La protection des secteurs de marais ;
- La préservation des cœurs de nature remarquables et ordinaires.

Les milieux naturels remarquables

Constat

Les milieux naturels remarquables du territoire sont représentés par la ZNIEFF de type 1, des Marais de Varaville, et par la ZNIEFF de type 2, les Marais de la Dives et ses affluents : les marais sont concernés par l'existence d'une faune et d'une flore, à fort intérêt écologique.

Enjeux

Le PLU devra :

- Préserver ces milieux de toute urbanisation,
- Encourager la préservation, la protection et la gestion de ces espaces inventoriés,
- Préserver les abords.

4. Gestion des ressources

4.1. RESSOURCES GEOLOGIQUES

La région Basse-Normandie est une région riche en matériaux qui couvre ses propres besoins et est exportatrice. Elle pourvoit ainsi à l'essentiel de ses besoins courants ceux-ci étant principalement liés aux activités urbaines et aux échanges économiques. Pour satisfaire ses besoins, la région dispose de 106 carrières en activité.

Le territoire a été le siège d'une activité minière relativement intense durant le 20^{ème} siècle du fait des ressources nombreuses en matériaux de construction (calcaires et argiles) et en minéraux. Une partie des activités industrielles et portuaires de l'agglomération caennaise fut d'ailleurs longtemps tributaire de la géologie locale. Cette activité minière perdure localement aujourd'hui mais a perdu de son importance sur le territoire. Les différentes infrastructures d'extraction demeurent et composent avec le paysage actuel.

Aucune carrière n'est exploitée sur le territoire communal.

Prévus par l'article L515-3 du Code de l'Environnement, **le schéma départemental des carrières du Calvados** constitue véritablement un document de synthèse et d'orientation en vue de la mise en œuvre, à l'échelle du département, d'une politique en matière d'extraction de matériaux. Ce document, opposable à toute autorisation d'exploitation de carrière, constitue également un outil d'aménagement du territoire visant à obtenir les conditions d'une meilleure économie de la ressource en matériaux, tout en garantissant l'essor économique et le respect de l'environnement dans une perspective de développement durable.

Le schéma décline **cinq orientations majeures** :

- Économiser la ressource en veillant à une utilisation adaptée des matériaux ;
- Prendre en compte la sensibilité environnementale dans le choix des sites d'extraction ;
- Réduire l'impact pendant l'exploitation tant sur l'aspect visuel que pour les nuisances ;
- Réduire l'impact du transport des matériaux ;
- Faire oublier l'existence des carrières par une remise en état respectant les caractéristiques essentielles du milieu environnant.

Pour la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE :

- L'exploitation de carrières sera interdite au sein des lits mineurs des cours d'eau (secteur de classe 1).
- L'exploitation de carrière sera soumise à des contraintes fortes (classe 2) dans la ZNIEFF de type 1 et dans les zones humides du territoire.
- L'exploitation de carrière sera soumise à des contraintes faibles dans la ZNIEFF de type 2, les zones de remontée de nappe et les zones d'Appellations d'Origine Contrôlée.

Le territoire communal présente des matériaux non valorisables actuellement.

4.2. GESTION DU CYCLE DE L'EAU

La commune n'est pas concernée par des périmètres de protection de captages d'eau potable.

La gestion des eaux pluviales est un enjeu à intégrer dans les futures zones d'urbanisation.

4.3. MAITRISE DE L'ENERGIE

La commune ne dispose d'aucune ressource énergétique propre. Néanmoins, le recours aux énergies renouvelables doit être encouragée, car le potentiel est important :

- Biomasse (bois-énergie) : filière en croissance
- Méthanisation : gisements importants (effluents agricoles)
- Energie solaire : potentiel non négligeable (photovoltaïque).

La commune est traversée par des réseaux de transport d'hydrocarbures :

- **Le transport des hydrocarbures** liquides est assuré par un pipeline reliant les raffineries de Haute-Normandie aux dépôts bas-normands situés à Caen et Ouistreham. Ce tronçon appartient au réseau de pipelines LHP (Le Havre-Paris) exploité par la société Trapil, qui constitue le plus ancien et le plus important réseau de pipelines européens, avec 1 370 km de canalisations et 27 terminaux de livraison raccordés à 5 raffineries
- **Le transport du gaz naturel** est assuré par des gazoducs permettant d'acheminer le gaz des points d'importation sur le territoire national jusqu'aux lieux de consommation.

Le réseau d'électricité est géré et entretenu par ENEDIS.

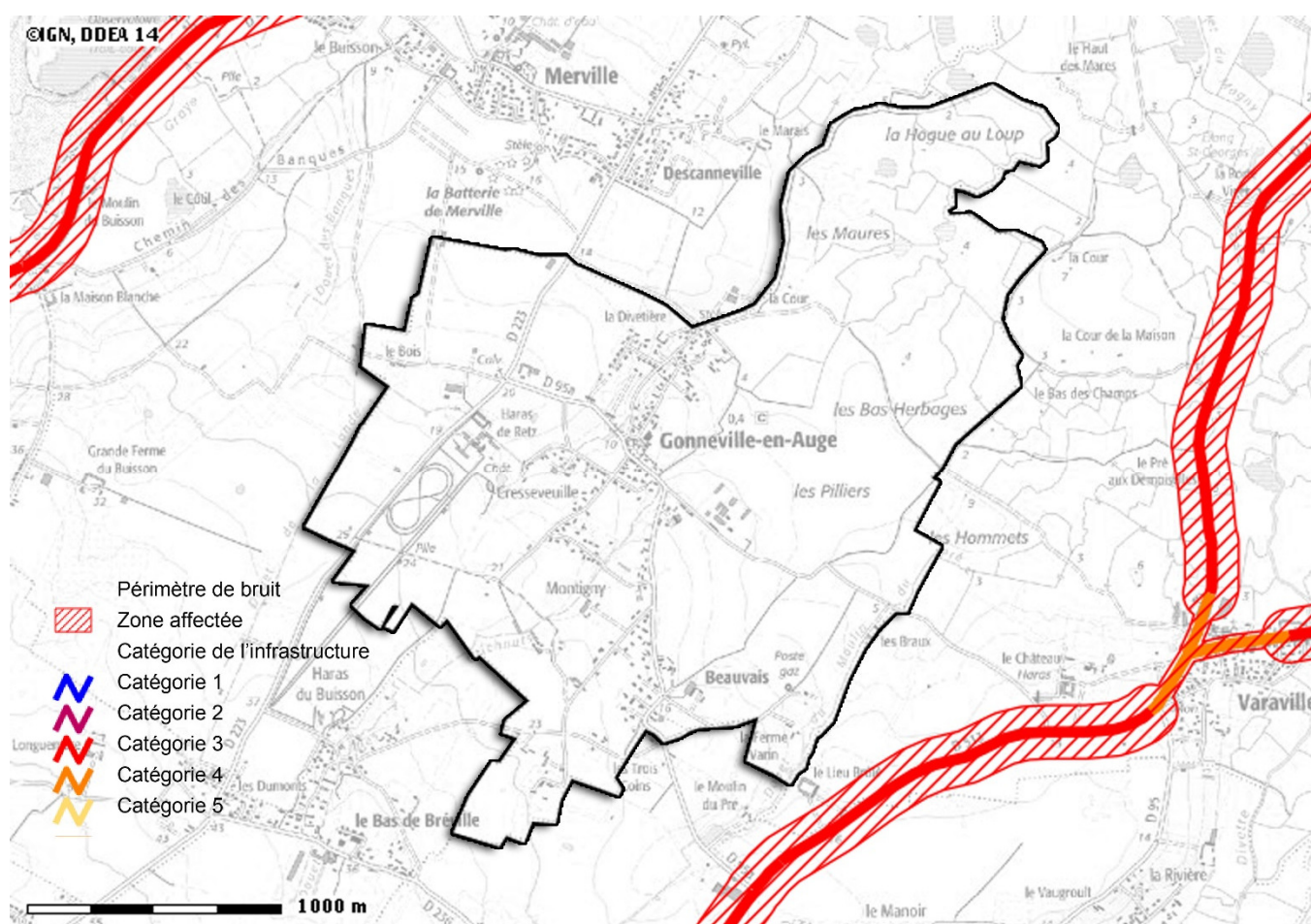
5. Nuisances et risques

5.1. NUISANCES ACOUSTIQUES

La loi n°92-1444 du 31 décembre 1992, relative à la lutte contre le bruit prévoit un classement acoustique des voies routières/ferroviaires et les isollements acoustiques pour les habitations situées dans des secteurs de bruit.

Les bâtiments qui seront construits dans ces zones devront respecter les prescriptions d'isolement acoustique réglementaire découlant de l'arrêté du 30 mai 1996.

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE n'est pas concernée par les secteurs soumis aux nuisances sonores.



La commune n'est pas concernée par les nuisances sonores des infrastructures terrestres

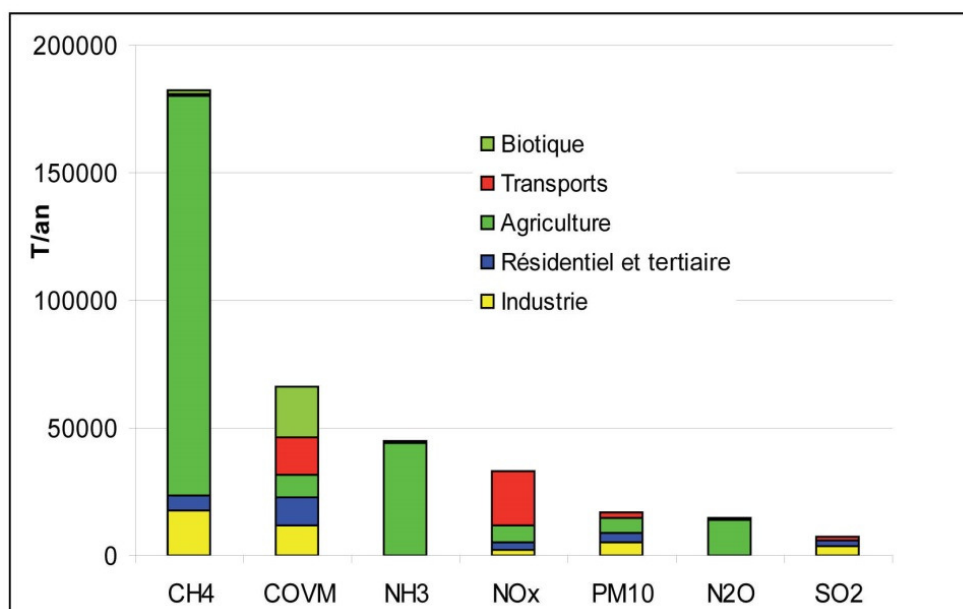
5.2. QUALITE DE L'AIR

La loi du 30 décembre 1996 sur l'air et l'utilisation rationnelle de l'énergie traduit la nécessité de prévenir les pollutions atmosphériques et de limiter les nuisances diverses altérant la qualité de l'air. Elle trouve sa traduction notamment dans les plans sur la qualité de l'air ou l'élimination des déchets et dans les plans de déplacements urbains.

Air C.O.M. est le réseau de surveillance de la qualité de l'air de Basse-Normandie. C'est une association régie par la loi 1901 qui a succédé au mois de janvier 2000 à l'E.S.P.A.C. (Association pour l'Etude, la Surveillance et la prévention de la Pollution Atmosphérique dans le département du Calvados) fondée en 1976.

L'inventaire des principales émissions de polluants de Basse Normandie permet de les classer par le tonnage émis annuellement dans l'atmosphère et par leur principale source d'émission. Le graphique ci-dessous présente les polluants par ordre décroissant de quantité émise dans l'atmosphère. Les répartitions sectorielles pour chaque polluant montrent la contribution relative de chaque secteur. L'agriculture est le principal émetteur de quatre des sept polluants. Le méthane (CH₄) et l'ammoniac (NH₃), tous deux d'origine agricole, sont les gaz émis en plus grande quantité sur la région, tous polluants confondus. Le transport est le principal émetteur pour deux des sept polluants. Il s'agit des composés organiques volatils (COVM) et des oxydes d'azote (NO_x). Enfin le secteur industriel est le principal émetteur pour les rejets de dioxyde de soufre (SO₂).

Air C.O.M. a également mis en évidence que les concentrations de poussières en suspension, sur l'ensemble du territoire, sont supérieures aux seuils d'évaluation maximaux pour les deux valeurs limites réglementaires (PM 10 et PM 2,5).

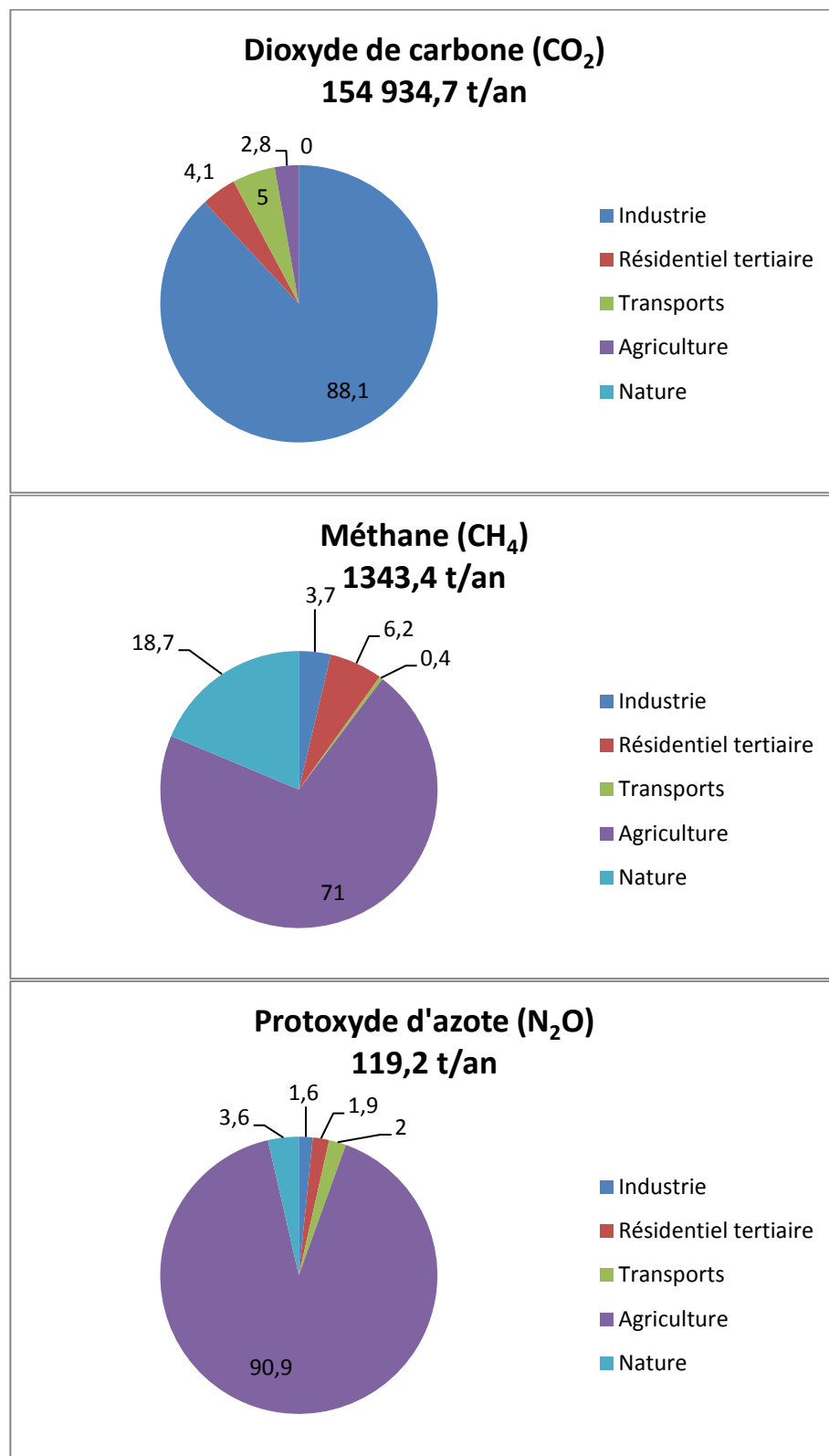


Source : Emission des principaux polluants en Basse-Normandie (CITEPA, 2003)

Les polluants ayant un impact sur l'environnement sont :

- Le dioxyde de carbone (CO₂) ;
- Le méthane (CH₄)
- Et le protoxyde d'azote (N₂O).

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE appartient à la Communauté de Communes Normandie Cabourg Pays d'Auge dont voici la répartition des principaux polluants émis en 2008 :



Les sources principales d'émissions de polluants atmosphériques et de gaz à effet de serre sur l'intercommunalité sont l'industrie et l'agriculture.

5.3. RISQUES NATURELS

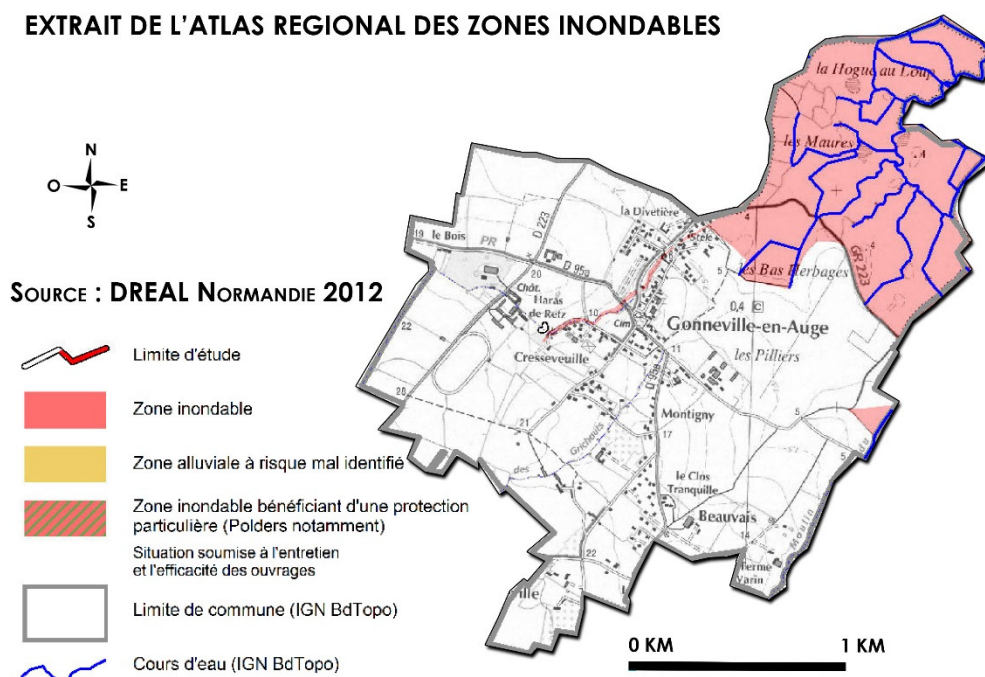
5.3.1. Le risque d'inondation par débordement de cours d'eau

Aucun Plan de prévention des Risques Inondation n'est établi sur la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE.

Néanmoins, la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL) de Basse-Normandie a identifié des zones inondables, par débordement de cours d'eau, sur la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE. =

La carte suivante, réalisée par la DREAL présente les limites des zones inondables (en rose) :

EXTRAIT DE L'ATLAS REGIONAL DES ZONES INONDABLES



Localisation des zones inondables sur la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE

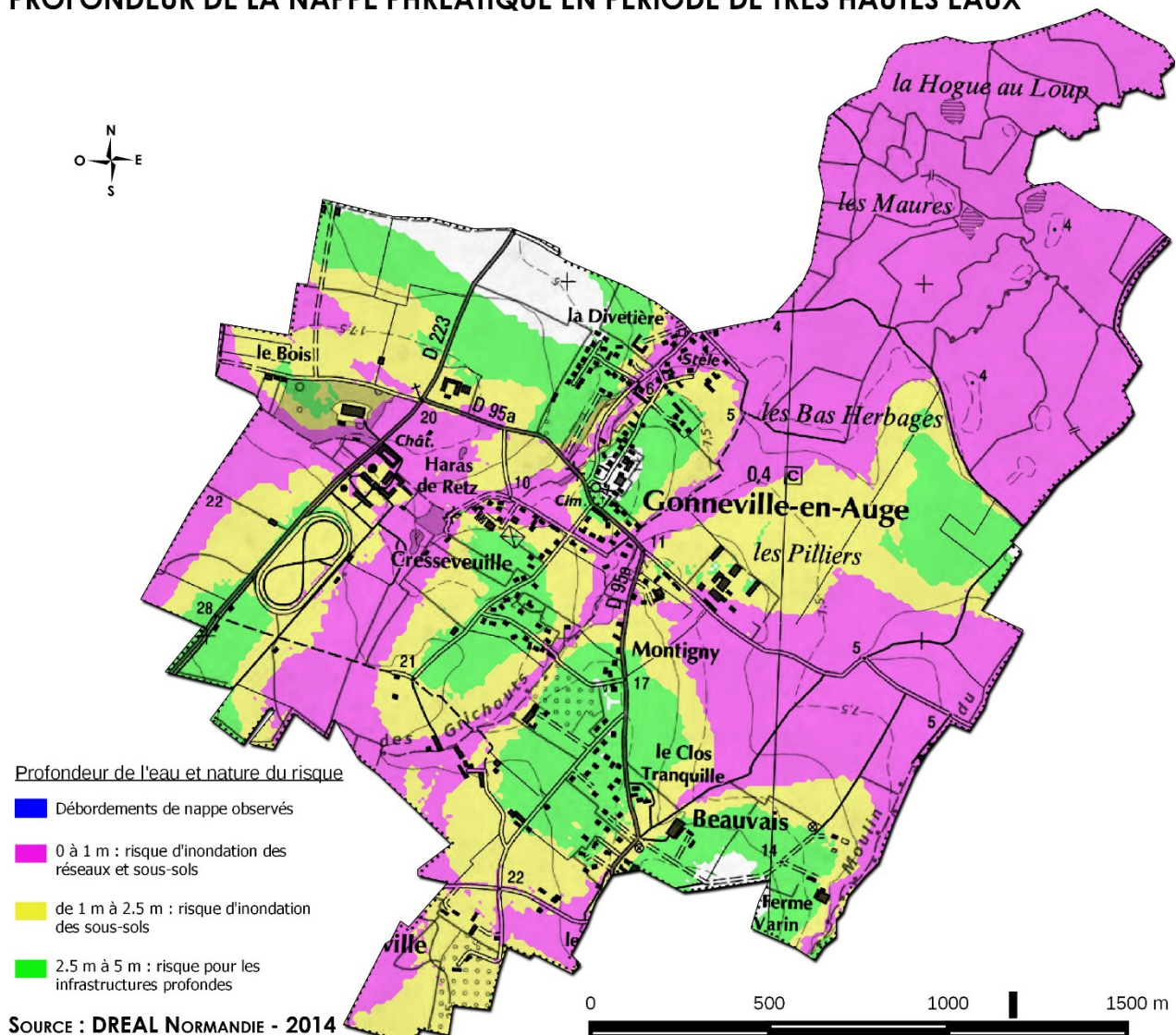
Ces zones inondables sont majoritairement situées dans le secteur des marais au Nord du territoire, mais aussi au sein du lit mineur du Douet de La Lande. Les franges Ouest du bourg de GONNEVILLE-EN-AUGE et du hameau de Cresseveuille sont particulièrement concernées par l'existence de ce risque naturel.

Le PLU de GONNEVILLE-EN-AUGE devra prendre en compte l'existence de ce risque, et prendre des mesures afin de ne pas aggraver les phénomènes d'inondation.

5.3.2. Le risque de débordement de nappe phréatique

La carte suivante, extraite d'un document réalisé par la DREAL, renseigne sur les profondeurs de la nappe phréatique en période de très hautes eaux.

PROFONDEUR DE LA NAPPE PHREATIQUE EN PERIODE DE TRES HAUTES EAUX



Profondeur de la nappe en période de très hautes eaux

Les secteurs de débordement de nappe sont absents du territoire. En revanche, une grande part du finage communal est concernée par la présence de la nappe entre 0 et 1 mètre (zone rose) : le risque d'inondation pour les réseaux et les sous-sols est donc fortement présent dans ces secteurs

Les franges de cette zone (zone jaune) connaissent des remontées de nappes, pouvant aller de 1 à 2,5 mètres : le risque inondation des sous-sols est encore présent dans ces espaces.

Enfin, les zones en vert, représentent les terrains où la zone non saturée excède 2,5 m : l'aléa ne concerne plus que les infrastructures les plus profondes.

Les zones bâties de GONNEVILLE-EN-AUGE sont en partie concernées par cet aléa.

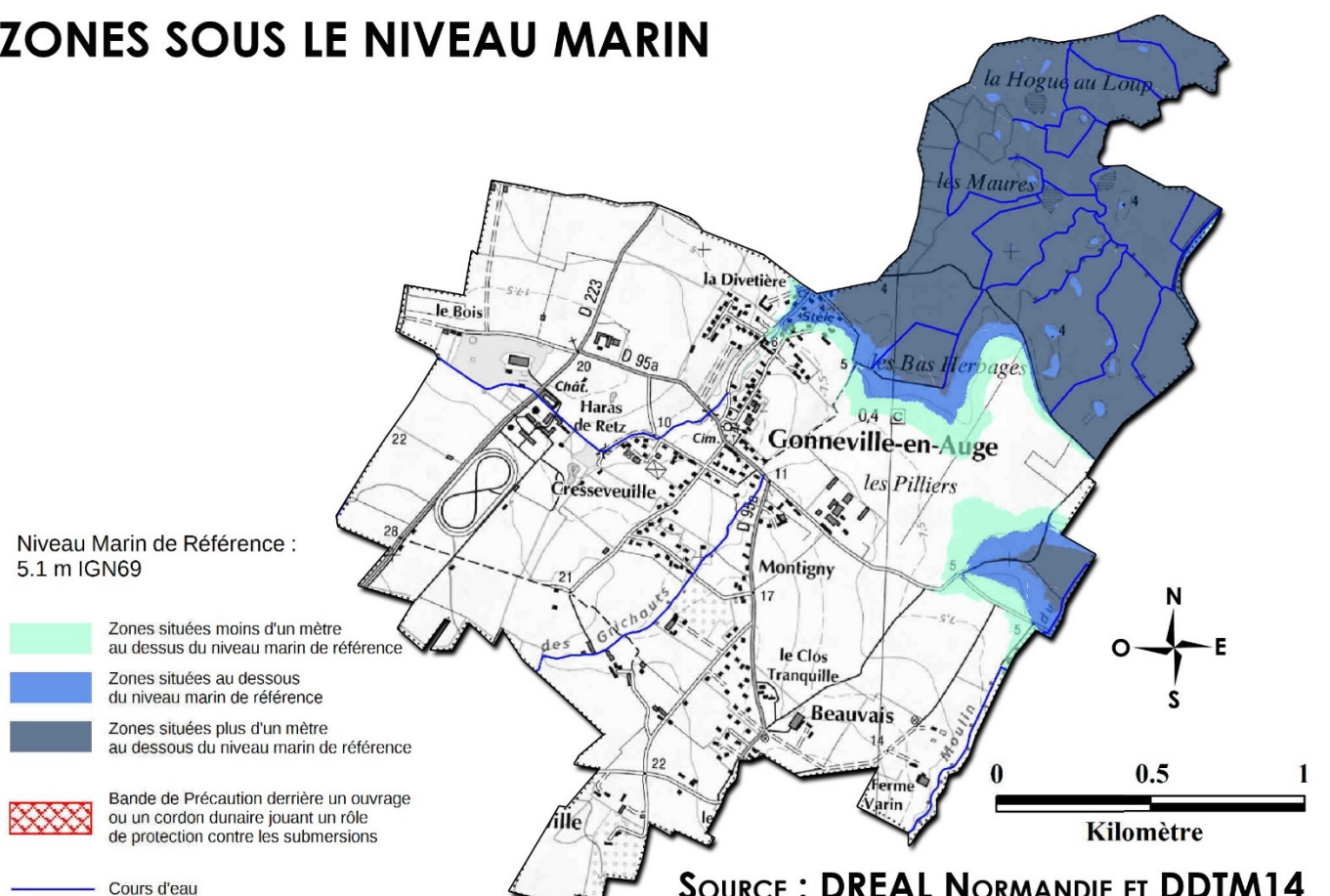
Les remontées de nappe d'eau souterraine ont lieu lorsque des pluies abondantes ont saturé les sols et que le niveau des nappes augmente jusqu'à atteindre la surface.

Cette mise en charge des eaux souterraines est donc due à de fortes précipitations tant sur l'intensité que la durée, combinées localement à des débordements de cours d'eau en fond de vallées et à des facteurs anthropiques tels que la maîtrise incomplète des eaux de ruissellement agricoles et urbaines, la suppression de zones de rétention naturelle comme les zones humides, les haies, les fossés, etc.....

5.3.3. Zones sous le niveau marin

L'atlas des Zones situées sous le niveau marin (ZNM) de Normandie cartographie l'ensemble des territoires topographiquement situés sous un niveau marin de référence.

ZONES SOUS LE NIVEAU MARIN



Selon la méthodologie nationale, les ZNM sont divisées en 3 classes de niveau, complétées par une bande de précaution à l'arrière des éléments de protection.

1. Les « zones basses situées à plus de 1 m sous le niveau marin de référence » : ces zones sont situées à plus de 1 m sous le niveau marin de référence.

Elles sont donc potentiellement submersibles par plus d'un mètre d'eau en cas d'événement de référence. Les territoires cartographiés sont donc soumis à un risque fort et doivent faire l'objet d'une attention particulière aussi bien en termes de planification, d'application du droit des sols que de gestion de crise pour les enjeux existants. Dans les zones littorales, les vies humaines sont soumises à un danger.

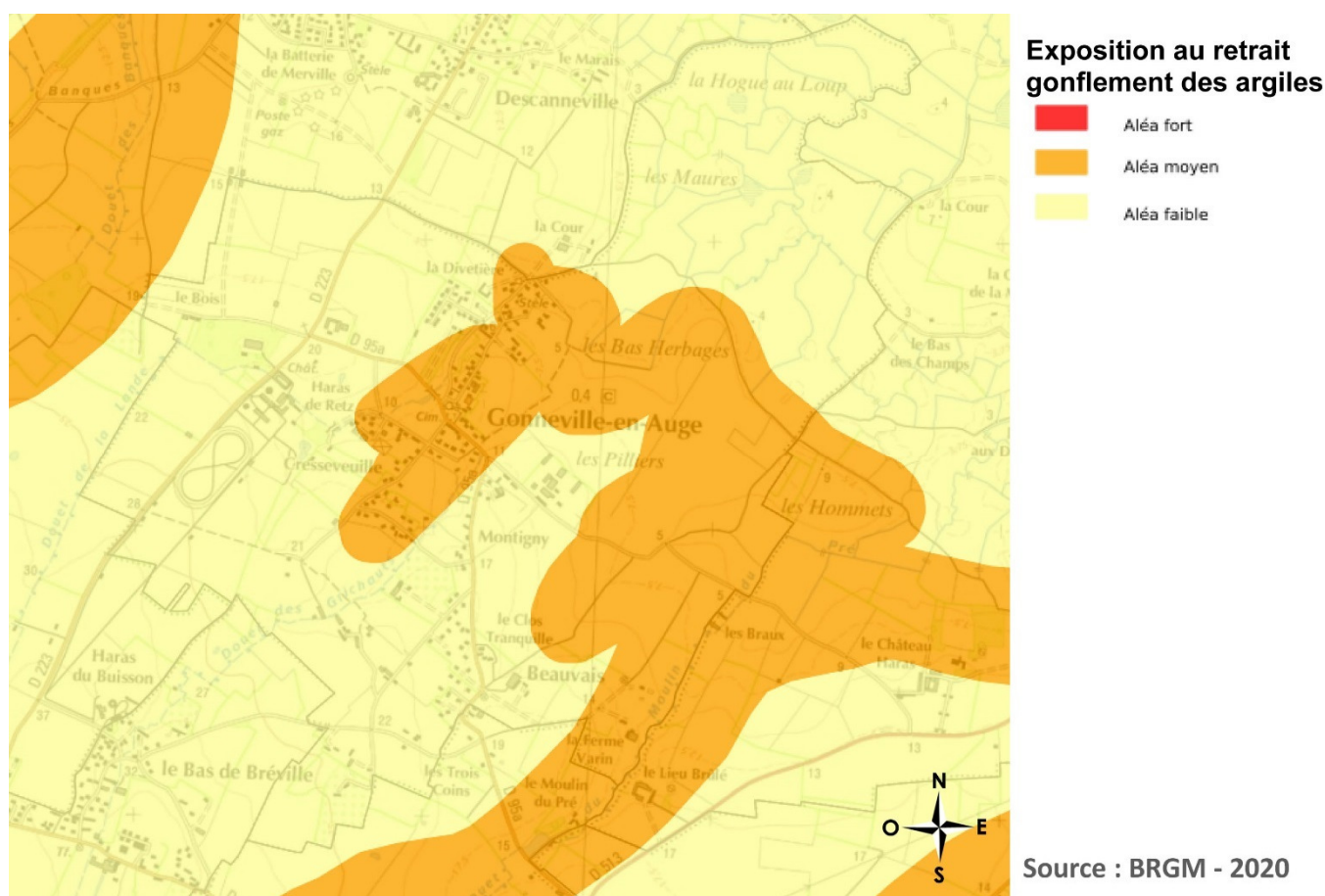
2. Les « zones basses situées sous le niveau marin de référence » : ces zones sont situées sous le niveau marin de référence. Elles seront donc potentiellement submersibles ou soumises à des contraintes hydrauliques en cas d'incursion marine – pour les zones littorales – mais également à des épisodes de crue ou de nappes affleurantes. Dans ces zones, des mesures doivent être prises en termes de planification, d'application du droit des sols ainsi que de gestion de crise pour les enjeux existants.
3. Les « zones basses situées à moins d'un mètre au-dessus du niveau marin de référence » : ces zones sont situées à moins d'un mètre au-dessus du niveau marin de référence. Elles pourraient être soumises à des submersions d'eaux marines ou continentales à court terme lors d'événement de fréquence plus que centennale et, à plus long terme (prévision à 100 ans), à des submersions plus fréquentes en raison de l'élévation du niveau de la mer. Dans ces zones des mesures doivent être prises en termes de planification et d'application du droit des sols.
4. Les « bandes de précaution » : ces zones sont situées sur et derrière un ouvrage ou un cordon dunaire jouant un rôle de protection. Elles pourraient être soumises à des submersions violentes et rapides en cas de défaillance (brèche) du système de protection ou à des mouvements/glislements de terrain sur le système de protection lui-même. Dans ces zones, les vies humaines sont exposées à un danger. Elles devront faire l'objet d'une attention particulière aussi bien en termes de contrôle et d'entretien des ouvrages, de planification, d'application du droit des sols que de gestion de crise pour les enjeux existants.

5.3.4. Retrait-gonflement des sols argileux

La carte suivante, extraite d'un document réalisé par le BRGM, démontre que l'ensemble du territoire peut être soumis à des phénomènes de retrait-gonflement des sols argileux, compte tenu des formations géologiques présentes. Pour la commune, l'aléa y est qualifié de faible à moyen.

Cette connaissance ne conduit pas à devoir interdire ou limiter les nouveaux projets. Toutefois, les constructeurs doivent être incités à :

- Faire une reconnaissance géotechnique sur la parcelle ;
- Réaliser les fondations appropriées ;
- Consolider les murs porteurs ;
- Désolidariser les bâtiments accolés ;
- Éviter les variations d'humidité à proximité des bâtiments.



*Retrait-gonflement d'argiles – secteurs d'aléa faible à moyen
(Source : BRGM)*

5.3.5. Risque sismique

Le zonage parasismique de la France place la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE en **zone de sismicité « 1 »** (risque très faible).

Pour ce secteur, il n'y a pas de prescription parasismique particulière pour les ouvrages « à risque normal ».

Les ouvrages « à risque normal » sont les bâtiments, installations et équipements pour lesquels les conséquences d'un séisme sont circonscrites à leurs occupants et à leur voisinage immédiat (article R.563-3 du code de l'environnement).

5.4. RISQUES ANTHROPIQUES

Les risques anthropiques semblent absents du territoire communal. En effet, aucune installation classée pour la protection de l'environnement, autre que celles liées à l'agriculture, n'a été identifiée à GONNEVILLE-EN-AUGE.

5.5. AUTRES SERVITUDES

5.5.1. La conservation du patrimoine culturel

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE est concernée par le périmètre de protection d'édifices classés ou inscrits sur la commune voisine de VARAVILLE :

Manoir dit “ Cour de la Maison ”

Parties protégées : Façades et toitures

Protection : ISMH, 12/02/1976.

5.5.2. Servitudes relatives à l'utilisation de certaines ressources et équipements

a) ENERGIES

La commune est concernée par des canalisations de transport de matière dangereuse exploitées par GRTGaz et TRAPIL. Ces canalisations font l'objet d'une servitude d'utilité publique établie par arrêté préfectoral du 28 septembre 2016 précisant les dispositions d'urbanisme, notamment pour la construction ou l'extension d'Etablissement Recevant du Public (ERP) de plus de 100 personnes et d'Immeubles de Grande Hauteur (IGH). (CF. pièce F1A)

Le plan des servitudes d'utilité publique (pièce F1B) précise la zone tampon le long de la canalisation dans laquelle la consultation de l'arrêté de SUP sera nécessaire pour identifier si le projet est bien dans le fuseau de la SUP.

Gaz

Le territoire communal est grevé de la servitude I3 :

- canalisation de transport de gaz haute pression de diamètre 400 et 200 GONNEVILLE-EN-AUGE – IFS ;
- canalisation de transport de gaz haute pression de diamètre 100 GONNEVILLE-EN-AUGE - MERVILLE.

Hydrocarbures

La commune est également grevée de la servitude I1 : canalisation de transport d'hydrocarbures diamètre 80 Port Jérôme – Caen (pipeline TRAPIL).

b) COMMUNICATION : CIRCULATION AERIENNE

Le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE, à l'instar de l'ensemble du territoire national, est grevé par la servitude T7 (arrêté et circulaire du 25 juillet 1990) qui concerne la protection à l'extérieur des servitudes de l'aérodrome.

c) ZONE DE PROTECTION HERTZIENNE

La liaison hertzienne Caen – Cabourg (protégée par décret du 10/08/1982) traverse le territoire (servitude PT2).

Ce qu'il faut retenir des Nuisances et des risques : SYNTHESE

Nuisances

Constat

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE n'est pas concernée par les secteurs d'exposition aux bruits liés au classement sonore des RD 515 et 514 (infrastructures de catégorie 2).

Risques

Constat

Du point de vue du milieu physique, les zones les plus contraignantes correspondent aux secteurs inondables, aux aléas liés aux remontées de nappe et à l'aléa retrait/gonflement des argiles.

Enjeux

La commune devra veiller à :

- Préserver les zones inondables et submersibles de toute construction,
- Retenir des formes architecturales, des matériaux et des mises en œuvre des matériaux adaptés au contexte pédologique.

Servitudes :

La commune est concernée par des canalisations de transport de matière dangereuse exploitées par GRTGaz et TRAPIL. Ces canalisations font l'objet d'une servitude d'utilité publique établie par arrêté préfectoral du 28 septembre 2016 précisant les dispositions d'urbanisme, notamment pour la construction ou l'extension d'Etablissement Recevant du Public (ERP) de plus de 100 personnes et d'Immeubles de Grande Hauteur (IGH).

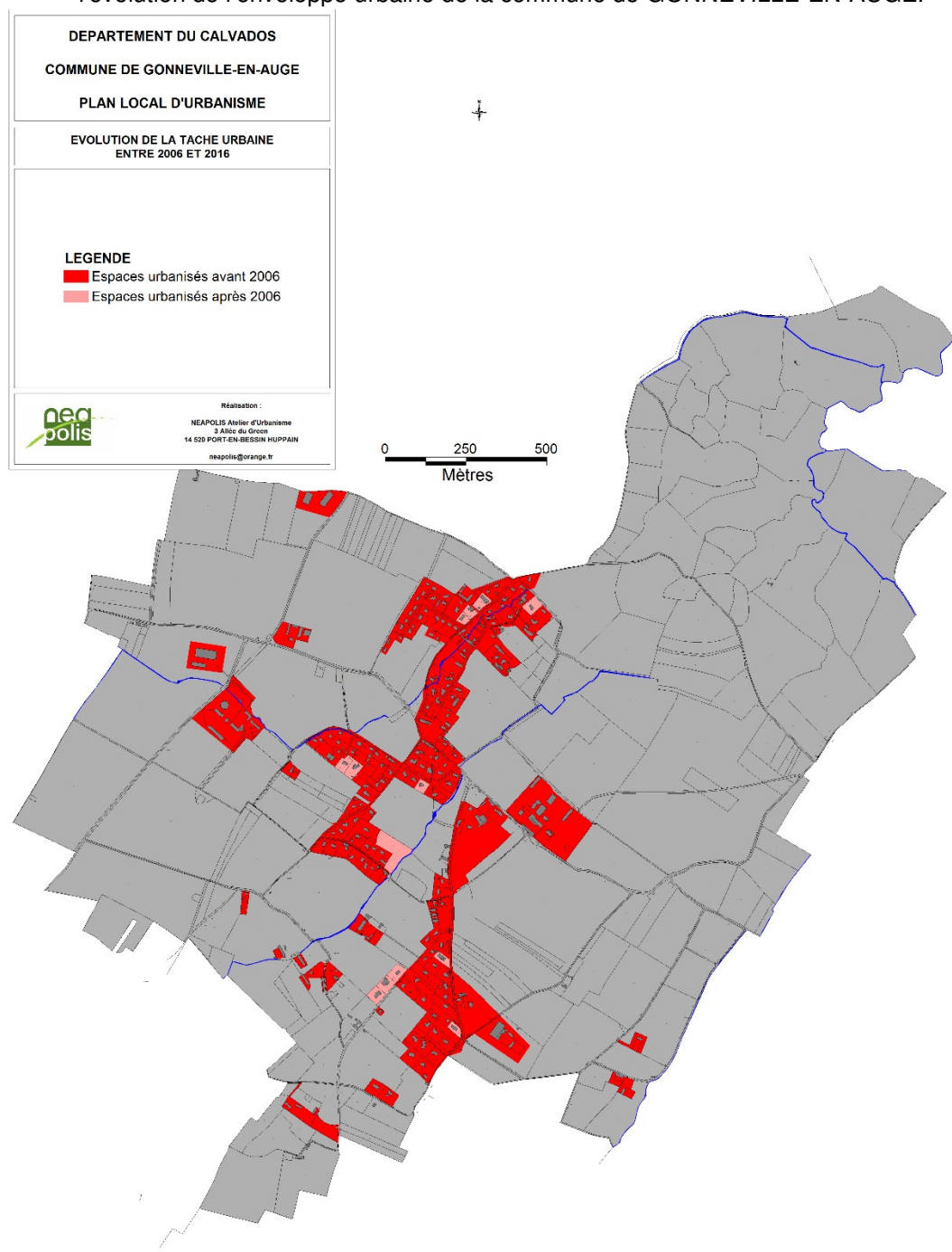
E

Analyse de la consommation foncière et des capacités de densification

1. Evolution de la tache urbaine

1.1. MESURE DE LA CONSOMMATION D'ESPACES ENTRE 2006 ET 2016 :

La comparaison de photographies aériennes de 2006 et 2016, les repérages de terrains, les données de Sitadel et de l'INSEE ont permis de mettre en évidence l'évolution de l'enveloppe urbaine de la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE.



Evolution de la tache urbaine entre 2006 et 2016

D'une manière générale, le développement de l'habitat individuel s'est opéré au sein des espaces urbanisés en densification ou minoritairement en extension urbaine (extension linéaire le long de la rue de Beauvais).

D'après les données SiTADEL, 13 logements individuels purs ont été commencés sur le territoire. Il s'agit de constructions individuelles à usage d'habitat. Ce développement urbain s'est effectué de manière ponctuelle (permis de construire individuel).

Pour le reste des nouveaux logements, il s'agit de renouvellement urbain.

| | SURFACES URBANISEES EN 2006 | SURFACES URBANISEES EN 2016 | ESPACES CONSOMMES DEPUIS 2006 |
|------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-------------------------------------|
| GONNEVILLE | 46.18 ha | 48.7 ha | 2.52 ha |

Les surfaces urbanisées sont passées de 46.18 ha à 48.7 ha entre 2006 et 2016, soit un taux d'évolution de + 5.5%. Près de 2.5 ha ont été consommés sur cette période au profit de l'urbanisation de la commune.

Cette évolution positive des surfaces urbanisées a permis d'assurer une croissance démographique entre 2011 et 2016.

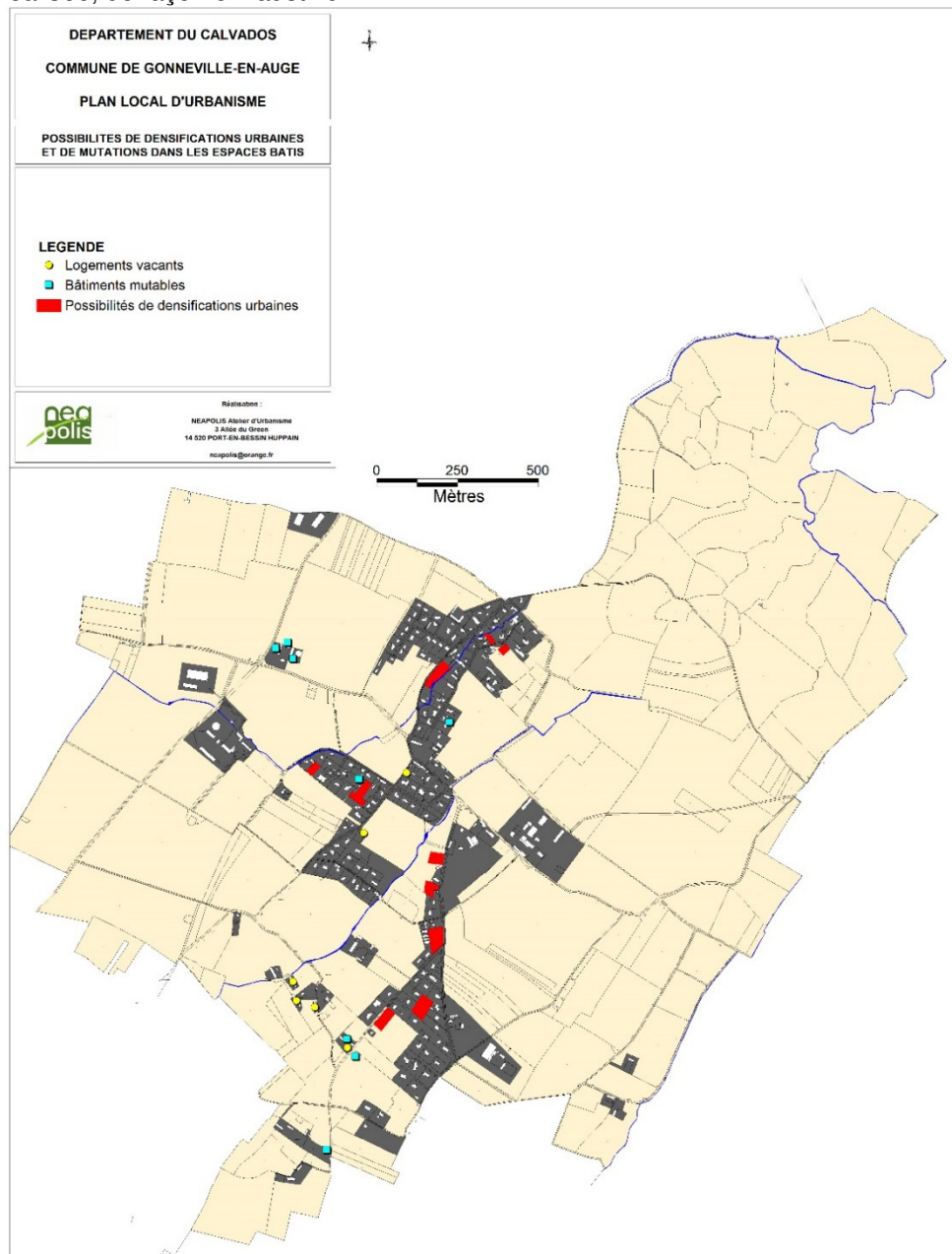
1.2. CARACTERISTIQUES URBAINES DES ESPACES CONSOMMES :

Il s'agit exclusivement de maisons individuelles.

Ces projets d'urbanisation à usage d'habitat ont engendré une consommation d'espaces de 2.52 ha, soit 5.2 logements par hectare. La taille moyenne des parcelles est 1938 m².

2. Capacité théorique de renouvellement urbain

L'analyse des capacités de densifications et de mutations des espaces bâtis a été réalisée, de façon exhaustive :



Possibilités de densifications et de mutations dans les espaces actuellement bâtis

Le foncier non bâti (délaissés – dents creuses- division parcellaire possible) :

- Ce foncier représente une surface de 1.8 ha

Le foncier sous-utilisé (logements vacants) :

Les logements vacants sont au nombre de 6.

Un potentiel difficilement mobilisable à court terme

Les possibilités de mutations (Ensemble bâti dégradé à réhabiliter - Ensemble bâti dégradé à démolir/reconstruire - Ensemble bâti pouvant changer de destination) :

- 8 bâtiments mutables

F Explication des choix

1. Objectifs démographiques et besoins en logements à l'horizon 2033

1.1. MECANISME DE CONSOMMATION DES LOGEMENTS

Quatre phénomènes sont à prendre en compte et vont consommer une partie du parc nouvellement construit :

- Le renouvellement,
- Le desserrement,
- La variation du parc de logements vacants,
- La variation du parc de résidences secondaires.

Une estimation de cette consommation peut être faite pour les années antérieures :

1.1.1. Le phénomène de renouvellement

Parallèlement à la construction de nouveaux logements, certains logements sont démolis, abandonnés ou affectés à un autre usage (commerces, bureaux...). Ceci correspond au phénomène de « renouvellement ». Parfois, à l'inverse, ce phénomène ne se produit pas. Des locaux d'activités sont au contraire transformés en logements, ou des logements divisés en plusieurs logements supplémentaires.

Le renouvellement se calcule en comparant le nombre de logements construits durant une période intercensitaire et la variation du parc total de logements durant la même période.

Analyse du phénomène de renouvellement sur la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE entre 2006 et 2016 :

Le parc de logements est passé de **186** unités en 2006 à **203** unités en 2016, soit une augmentation de **17** logements.

Durant la même période ce sont **10** logements qui ont été construits

Nous avons donc eu un excédent de logements, à savoir que l'augmentation du parc a été supérieure au nombre de logements construits.

Ce sont donc **7** locaux/bâtiments qui ont été transformés en logements, entre 2006 et 2016, soit environ 3.8% du parc de 2006.

1.1.2. Le phénomène de desserrement

La construction de logements doit également être suffisante pour assumer de nouveaux modes de comportements sociaux. En effet, à l'échelle nationale et départementale, ainsi que dans la plupart des communes, le nombre moyen d'occupants par résidence principale est généralement en baisse. Cette évolution correspond au phénomène de « desserrement ». Elle s'explique par de nouveaux comportements sociaux : progression des divorces et séparations, augmentation du nombre de personnes célibataires, augmentation du nombre de familles monoparentales, vieillissement de la population, décohabitation des jeunes, etc.... Elle implique donc une construction de logements toujours plus nombreux pour loger une population égale.

Analyse du phénomène de desserrement sur la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE entre 2006 et 2016 :

Sur la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE, ce phénomène s'est produit. Le nombre d'occupants par résidence principale n'a cessé de baisser passant de **3,4** en 1968 à **2,4** en 2016. Le phénomène de desserrement s'est produit et a donc contribué à la consommation de logements. Il a ainsi consommé une partie du parc de logements pouvant être évaluée de la façon suivante :

Entre 2006 et 2016 : passage de **2,62** à **2,39** personnes par résidence principale.

$$153 \text{ (Nombre de RP en 2006)} \times (2.39 - 2.62) = -35.19$$

$$35.19 / 2.2.39 = \mathbf{14.7 \text{ logements}}$$

La baisse du nombre d'occupants par résidence principale a consommé une partie du parc nouvellement construit, soit 15 logements sur les 10 logements réalisés.

1.1.3. Variation des logements vacants

L'existence d'un parc de logements vacants est indispensable pour assurer une fluidité du marché et permettre aux habitants d'une ville de changer d'habitation en fonction de leurs besoins (naissance ou départ des enfants...). Un taux équivalent à environ 6 % du parc de logements permet d'assurer une bonne rotation de la population dans le parc de logements.

Cependant, l'importance du parc de logements dans une commune est fluctuante :

- l'insuffisance du parc de logements provoque une réduction du nombre de logements vacants.
- au contraire, une offre abondante ou un parc comportant de nombreux logements anciens vétustes engendre une augmentation du nombre de logements vacants.

| | Nombre de logements vacants | % | Parc de logements |
|------------------|-----------------------------|-----|-------------------|
| 1990 | 9 | 6.2 | 145 |
| 1990/1999 | -1 | | +28 |
| 1999 | 8 | 4.6 | 173 |
| 1999/2006 | -5 | | +13 |
| 2006 | 3 | 1.6 | 186 |
| 2006/2016 | +8 | | +17 |
| 2016 | 11 | 5.4 | 203 |

En 2016, 5.4% du parc de logements correspondent à des logements vacants, soit 11 logements en valeur absolue. L'augmentation du parc de logements vacants a ainsi consommé 8 logements du parc de nouveaux logements.

1.1.4. Variation des résidences secondaires

Le nombre de résidences secondaires est fluctuant. Il est aujourd'hui relativement important, il représente environ 13.3%. Le parc gagne 7 résidences secondaires entre 2011 et 2016.

| | Nombre de résidences secondaires | % | Parc de logements |
|------------------|----------------------------------|------|-------------------|
| 1990 | 29 | 20 | 145 |
| 1990/1999 | +5 | | +28 |
| 1999 | 34 | 19.6 | 173 |
| 1999/2006 | -4 | | +13 |
| 2006 | 30 | 16.1 | 186 |
| 2006/2016 | -3 | | +17 |
| 2016 | 27 | 13.3 | 203 |

1.1.5. Récapitulatif

La construction de logements n'a pas corrélativement pour effet d'accroître le parc de logements. Les besoins endogènes nécessaires au maintien de la population, à la rénovation du parc de logements et pour assurer la fluidité du parc impliquent une consommation de logements.

Dans le tableau ci-après couvrant la période 2006-2016, les chiffres négatifs indiquent la consommation du parc par le facteur désigné.

| | |
|--|------------|
| Le renouvellement | +7 |
| Le desserrement | -15 |
| La variation du parc de logements vacants | -8 |
| La variation du parc de résidences secondaires | +3 |
| TOTAL | -13 |

Entre 2006 et 2016, deux des 4 facteurs ont consommé une partie du parc de logements. Ainsi, pour maintenir sa population la municipalité devait construire 13 logements.

Seules 12 résidences principales supplémentaires sont apparues sur cette période. Il y a donc eu un déficit d'un logement.

Ce déficit de logements a eu pour conséquence une baisse de la population résidentielle. On remarque en effet, que la population des résidences principales a diminué de 6 personnes entre 2006 et 2016.

1.2. CALCUL DES BESOINS DE LOGEMENTS AU TERME 2033 POUR ASSURER LE MAINTIEN DE LA POPULATION DE 2016

Les mécanismes de consommation constatés au cours des périodes précédentes à GONNEVILLE-EN-AUGE, ainsi que les mouvements enregistrés sur l'ensemble de la France, démontrent qu'il est nécessaire de réaliser de nouveaux logements, pour assurer le maintien de la population.

1.2.1. Un phénomène de renouvellement positif entre 2016 et 2033

Entre 2006 et 2016, le renouvellement positif du parc s'est produit : le parc a augmenté de 17 logements, alors que 10 permis de construire ont été délivrés et commencés. Le renouvellement positif est donc de 7 logements.

Le taux de renouvellement était de 3.6%.

On peut estimer que le phénomène de renouvellement positif va se poursuivre de manière moins prononcée (3% du parc) :

$$(203 \text{ (parc total de logements en 2014)} \times 3) / 100 = 6$$

Au mieux, 6 locaux/bâtiments seront renouvelés au profit des logements

1.2.2. Le phénomène de desserrement entre 2016 et 2033

Il y a tout lieu de penser que le phénomène de diminution de la taille des ménages et du desserrement dans le parc va se produire.

On retiendra donc une hypothèse de 2.2 pour la période 2016-2033 :

- Nombre d'habitants en moins, dans les logements existants déjà, en raison du desserrement des ménages :

$$165 \text{ logements} \times (2.2 - 2.39) = - 31.35 \text{ habitants}$$

- Nouveaux logements pour maintenir le niveau de la population de GONNEVILLE-EN-AUGE :

$$31.35 / 2.2 = 14.25 \text{ logements}$$

Pour les prochaines années (à compter de 2016), un besoin de 15 logements existe dans l'hypothèse d'un desserrement de 2.2 personnes par foyer.

1.2.3. Résidences secondaires

La part des résidences secondaires restera importante sur le territoire communal compte tenu de sa situation géographique favorable, à proximité du littoral. Avec 27 résidences secondaires en 2016, il est probable que ce stock de résidences secondaires se maintienne sur la commune, voire augmente quelque peu comme entre 2011 et 2016 (+7 résidences).

Le nombre de résidences secondaires devrait légèrement augmenter pour atteindre 32 résidences secondaires en 2033.

1.2.4. Logements vacants

En 2016, le pourcentage de logements vacants est de l'ordre de 5.4%. Or, pour permettre une bonne rotation résidentielle, un taux à 6% paraît convenable. Nous pouvons estimer que ce taux augmentera à 6% en 2033.

Avec l'hypothèse de 2.2 personnes par foyer en 2033 :

165 [résidences principales en 2016] + 6 [renouvellement] + 15 [desserrement] + 32 [résidences secondaires 2033] = 218 [parc total sans logements vacants en 2033]

$217 / 0,94 = 205$ [parc total avec les logements vacants en 2033]

$205 \times 0,06 = 12,3$ logements vacants en 2033

$11 - 13$ (logements vacants en 2016) = **-2 logements**

On assistera entre 2016 et 2033 à une légère augmentation de la vacance à hauteur de 2 logements.

1.2.5. Récapitulatif

| | |
|------------------------|------------|
| Renouvellement | +6 |
| Desserrement | -15 |
| Résidences secondaires | -3 |
| Logements vacants | -2 |
| Total | -14 |

GONNEVILLE-EN-AUGE devra construire 14 logements pour maintenir le niveau de la population de 2016.

1.3. DEVELOPPEMENT RETENU POUR L'ACCUEIL D'UNE NOUVELLE POPULATION A L'HORIZON 2030

La commune a indiqué dans son PADD vouloir porter la population communale à 440 habitants :

| | Besoins en logements et en foncier |
|--|------------------------------------|
| Population à l'horizon 2033 | 440 habitants |
| Population supplémentaire par rapport à 2016 | 45 habitants |
| Prise en compte des 4 phénomènes de consommation de logements | 14 logements |
| Besoins en logements d'après une hypothèse de desserrement à 2.2 personnes/foyer | 21 |
| Besoins globaux en logements d'ici 2033 | 35 |
| Rythme de logements annuel | 2 |
| Besoins en foncier (Hypothèse densité nette 13 logements /ha) | 3.2 ha |

Cette croissance démographique implique donc une population à l'horizon 2033 à environ 440 habitants, soit une augmentation de 45 habitants. Selon l'hypothèse d'un desserrement démographique (à 2.2), les besoins en logements sont de 35 logements. Ainsi, avec une densité nette de 13 logements à l'hectare, les besoins théoriques en foncier sont de 3.2 ha.

1.4. REPARTITION DE L'OFFRE DE LOGEMENTS A CREER

La création de logements prévue à travers le PLU est envisagée selon plusieurs modes opératoires complémentaires, reposant sur la densification des espaces bâtis complétée par des opérations d'ensemble en extension urbaine.

L'encadrement de ces secteurs est conçu pour permettre de disposer d'un potentiel suffisant pour répondre à l'hypothèse de croissance. Par ailleurs, une partie de ce potentiel reposant par ailleurs sur des démarches de renouvellement urbain plus incertaines en termes de disponibilités du foncier et de montage d'opérations, il est important que certains potentiels en extension puissent constituer une alternative en cas de difficultés sur les opérations en renouvellement.

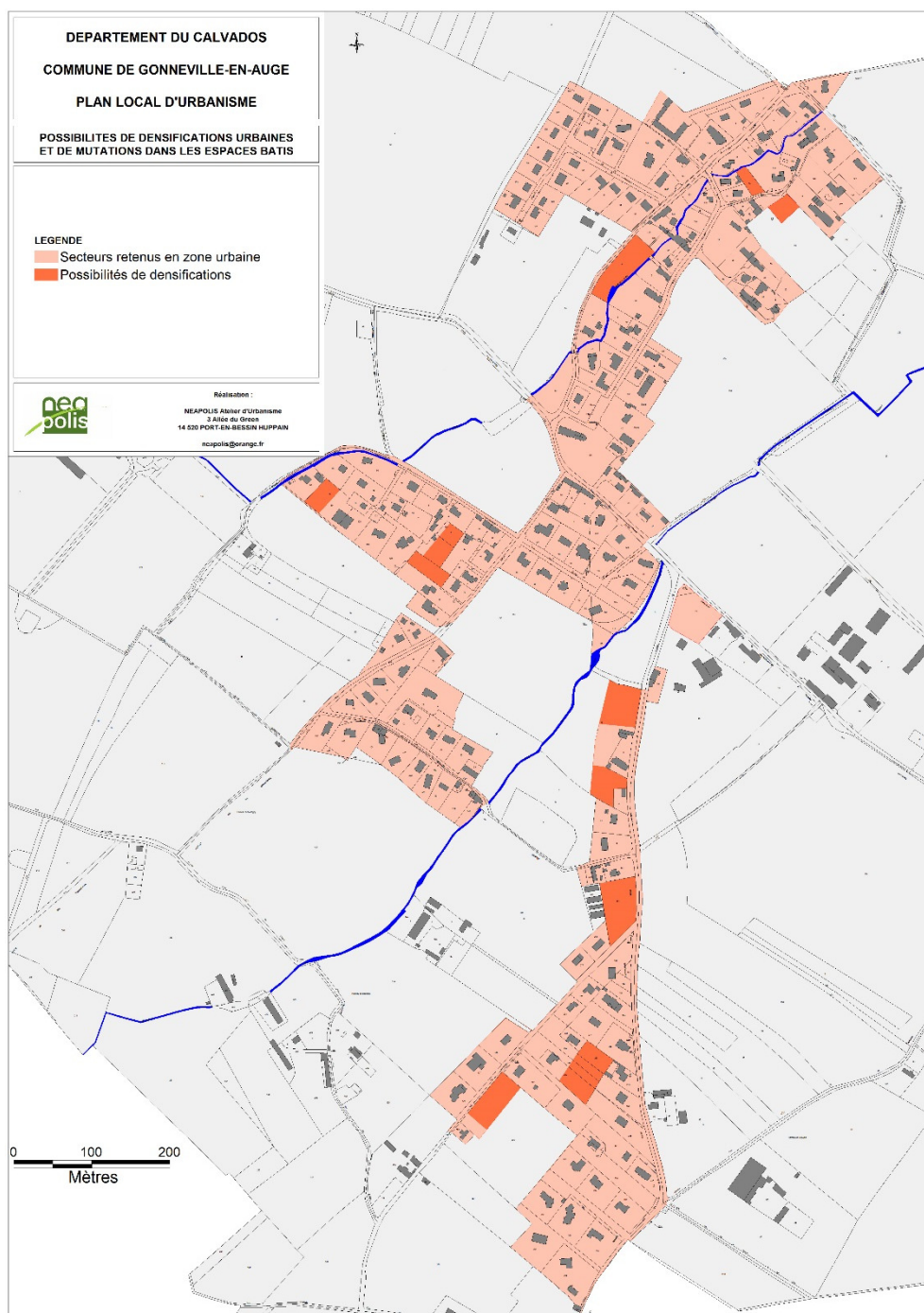
Ainsi, parmi les besoins globaux en logements :

- 55% pourront être réalisés grâce à la densification des espaces retenus en zones urbaines ;
- 25% pourront être produits en extensions urbaines.

1.4.1. La densification de la zone urbaine retenue

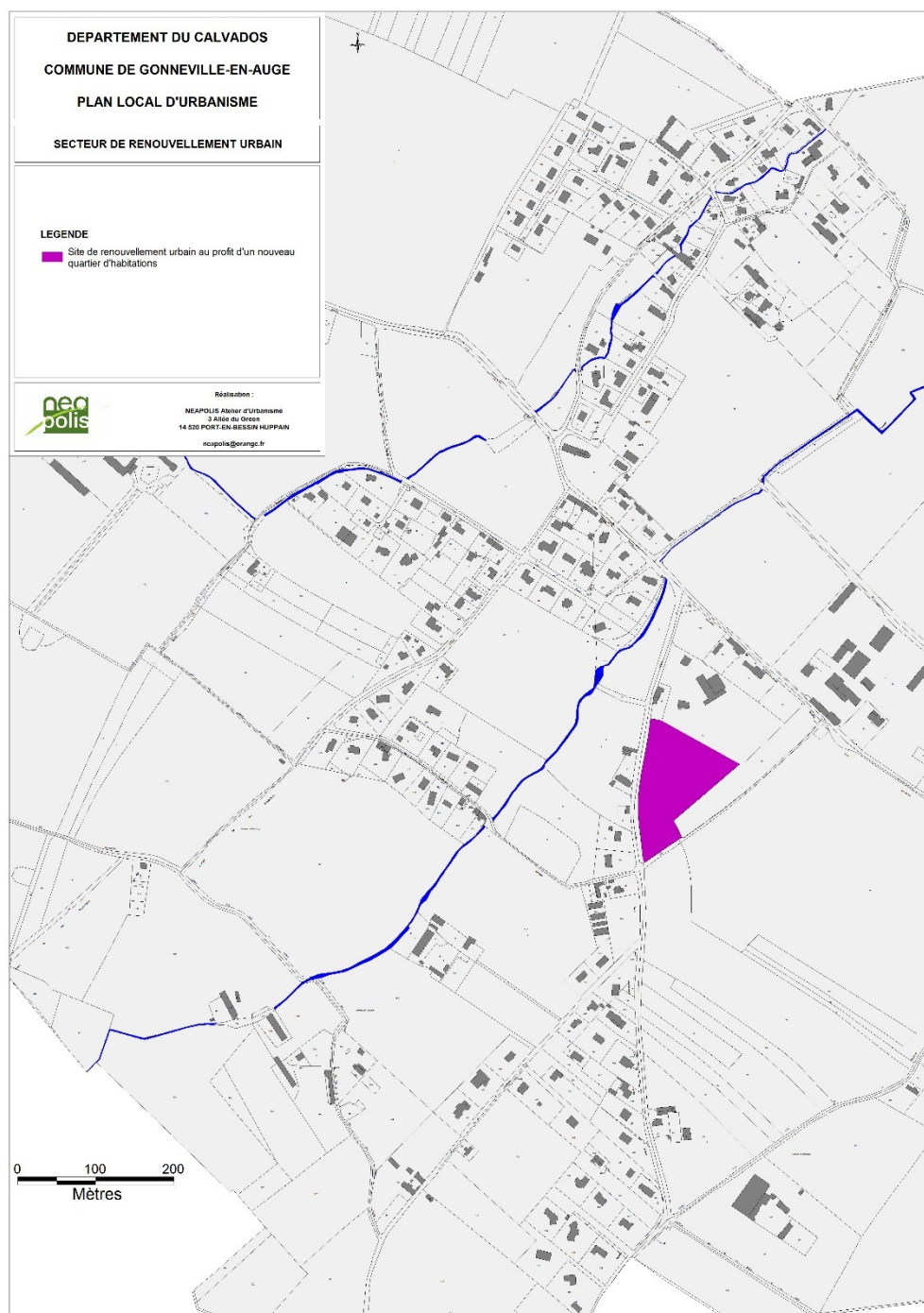
Plusieurs parcelles ont été identifiées comme pouvant faire l'objet d'une densification. La superficie de ces parcelles représente 1.9 ha environ.

Parmi ce potentiel, classé en zone urbaine du projet de PLU, environ 10 constructions pourraient être réalisées à l'horizon du PLU.



Secteurs potentiellement densifiables

Un site de renouvellement urbain est également envisagé : le projet de PLU propose de convertir partiellement en zone d'habitat, le camping Le Douet.



Le site de renouvellement urbain

Cet espace de renouvellement urbain porte sur une surface de 1.2 ha, où 13 logements sont programmés. Ce site sera concerné par des OAP.

Les espaces actuellement bâtis offrent donc une capacité d'accueil de 23 logements pour le présent PLU.

1.4.2. Des secteurs d'extensions urbaines

Les secteurs à urbaniser sont au nombre de deux, et se répartissent :

- Au cœur du bourg, une zone 1AU est définie : un espace de 1.2 ha permettra l'accueil de nouvelles populations à proximité des équipements et services publics – 13 logements y sont programmés
- Au cœur du bourg, une zone 2AU est définie : il s'agit d'une réserve foncière dont la vocation n'est pas encore déterminée. En effet, située à l'arrière de l'Espace Public Numérique, ce secteur de 5000 m² pourrait permettre de répondre à plusieurs scénarii d'aménagement :
 - o En permettant la réalisation de projets intercommunaux liés et nécessaires à l'équipement public en place ;
 - o En permettant un aménagement mixte lié aux équipements publics en place et au développement de l'habitat ;
 - o En prolongeant la zone d'habitat programmée plus au Nord : si la destination habitat était retenue pour cet espace, son potentiel d'accueil serait alors de 5 logements.



Localisation des secteurs d'extensions urbaines

Les extensions urbaines, définies en zone à urbaniser, permettraient l'implantation de 18 nouveaux logements sur le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE.

Une extension située en bordure de l'aire urbaine peut également être ajoutée à la consommation foncière projetée.

Suite à une suggestion du syndicat mixte du SCoT Normandie Pays d'Auge, le terrain communal (rue de Varaville) a été reclassé en zone U, de manière à pouvoir y développer éventuellement un projet mixte d'intérêt général apportant une alternative à la vocation principalement résidentielle de la commune.

Ces secteurs de projets ajoutés à la capacité de densification retenue des espaces urbanisés amènent à un total de 41 logements pouvant être créés (dont 5 sont encore hypothétiques au sein de la zone 2AU). Cela correspond à l'hypothèse de croissance démographique (440 habitants en 2033).

2. Justification de la maîtrise de la consommation foncière

Pour rappel, entre 2006 et 2016, 2.5 ha de terrains ont été artificialisés sur la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE, et ce au profit de l'habitat.

Au total, 13 logements ont été construits sur cette période (source SiTADEL), avec une densité moyenne de 5.2 logements par hectare.

Le PLU de GONNEVILLE-EN-AUGE doit permettre la mise en œuvre de deux actions principales, en matière de maîtrise de la consommation foncière :

- L'encadrement et la limitation des extensions urbaines : ces dernières ne devront pas excéder 3.75 ha pour les 15 prochaines années ;
- La densification des tissus urbains existants.

2.1. L'ENCADREMENT DES EXTENSIONS

La priorité au réinvestissement urbain est matérialisée dans le présent projet de PLU : avec un besoin global de 35-40 logements, environ, 23 logements seront donc potentiellement construits en renouvellement urbain. La précédente analyse des possibilités de densification des tissus démontre que ce potentiel de renouvellement urbain existe sur le territoire de GONNEVILLE-EN-AUGE.

Les extensions urbaines devront donc permettre d'assurer la part des besoins restants, à savoir la production de 13 à 18 logements.

Les extensions urbaines retenues pour l'habitat ont une superficie globale de 1.7 ha.

Un autre secteur d'extension pour un projet alternatif à l'habitat a été définie sur une surface de 2930 m².

La consommation d'espace avoisine donc les 2 ha.

2.2. LES SECTEURS PREFERENTIELS DE DEVELOPPEMENT

Le PLU de GONNEVILLE-EN-AUGE souhaite conforter l'aire urbaine de GONNEVILLE-EN-AUGE, en permettant l'urbanisation de deux secteurs, de tailles maîtrisées.

Le premier secteur est situé en cœur de bourg : il regroupe les zones 1AU et 2AU. Il vise le renforcement du noyau villageois, en donnant de l'épaisseur au bourg.

Le second secteur est situé en lieu et place du Camping Le Douet, dans le prolongement de l'aire urbaine.

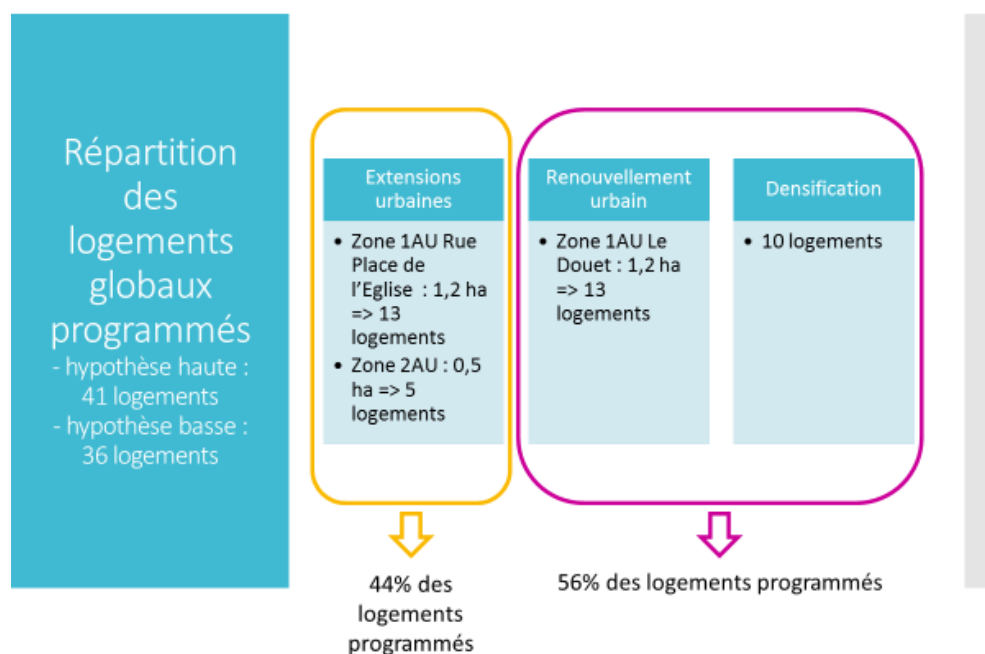
Le PLU de GONNEVILLE-EN-AUGE donne donc la priorité de développement des périphéries immédiates de l'aire urbaine, en préservant des espaces de respiration.

2.3. LA DENSIFICATION DES TISSUS URBAINS

Le projet de PLU vise des densités nettes moyennes de 13 logements par hectare.

Ces densités seront nettement plus importantes que celles exercées sur le territoire communal durant ces dernières années.

Récapitulatif :



3. Les orientations retenues

Ce chapitre explique de quelle manière les enseignements du diagnostic ont été pris en compte dans chacun des éléments du dossier de PLU. Le diagnostic a mis en évidence, tous domaines confondus, les caractéristiques de la commune, ses atouts, ses faiblesses et ses besoins.

L'élaboration du PADD puis des orientations d'aménagement et enfin la transcription réglementaire (le zonage et le règlement écrit) ont été élaborés dans le souci constant de respecter, de protéger, de valoriser l'identité et la diversité de la commune et de mettre en œuvre les réponses nécessaires à la prise en compte des besoins de la commune et de tous ses habitants.

Le présent chapitre est organisé à partir des 3 axes du PADD :

- A. Respecter l'équilibre et le fonctionnement villageois***
- B. Renforcer l'attractivité économique en valorisant les atouts locaux***
- C. S'appuyer sur la richesse écologique et la valeur paysagère du territoire***

3.1. AXE 1 : RESPECTER L'EQUILIBRE ET LE FONCTIONNEMENT VILLAGEOIS

3.1.1. Rappel des éléments du diagnostic

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE est, depuis mars 2017 (caducité du POS), soumise aux dispositions du Règlement National d'Urbanisme. L'urbanisme est géré en vertu du principe de la constructibilité limitée : on ne peut pas construire hors des « *parties actuellement urbanisées* » de la commune. (Concept de PAU) - On ne peut pas construire au-delà d'une PAU, en l'absence de PLU pour éviter de détériorer le paysage. Seule l'utilisation des dents creuses et interstices des parties actuellement urbanisées permet, à l'heure actuelle, le développement communal.

Dans ce contexte, la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE a mis en œuvre la révision générale de son POS en vue de le transformer en Plan Local d'Urbanisme, avec les objectifs suivants :

- Déterminer les conditions d'un aménagement du territoire respectueux des principes du développement durable en prévoyant des capacités de construction et de réhabilitation dans le respect du caractère rural de la commune et de la préservation de ses espaces naturels et agricoles ;
- Favoriser un urbanisme et une architecture de qualité ;
- Organiser les déplacements en accordant une attention particulière aux modes doux (piétons, vélos) ;
- Contribuer au développement du cadre et de la qualité de vie des habitants.

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE connaissait depuis plusieurs décennies un dynamisme démographique notable et régulier. Comme de nombreuses communes rurales, le desserrement des ménages et le vieillissement de la population se sont accentués entre 2011 et 2016, et une déprise démographique s'est amorcée.

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE doit donc profiter de son attractivité et l'optimiser afin de freiner ces deux phénomènes. Compte tenu de l'attractivité de ce secteur et de sa proximité de l'agglomération caennaise et cadre de vie rural de grande qualité à proximité du littoral, l'évolution positive de la population doit s'affirmer dans les années à venir. La diversité des types de logements dans les projets urbains en cours et projetés participeront à renouveler les classes d'âge, et à freiner le vieillissement de la population communale.

La population communale est à gérer :

- En maintenant et en développant très progressivement les effectifs démographiques ;
- En permettant l'accueil de nouveaux habitants, de manière douce et maîtrisée,
- En maîtrisant la pression foncière,
- En maintenant et en développant le niveau d'équipements et de services nécessaires et liés à la croissance projetée.

Le parc de logements se développe de manière progressive sur le territoire communal. Une pression foncière existe et les demandes d'installations sur le territoire sont nombreuses.

Les enjeux communaux sont donc :

- De maîtriser la pression foncière existante. Les ouvertures à l'urbanisation devront permettre le développement progressif de la population ;

- De développer la diversification de l'offre en logements afin de garantir le maintien de la jeune population communale. Les petits logements et les logements locatifs sont des solutions pour maintenir les classes d'âges les plus jeunes au sein de la commune ;
- D'optimiser le bâti existant en prenant en compte les possibilités de renouvellement urbain (réhabilitation, changement d'affectation de locaux, etc....).

D'une manière générale, le développement communal devra saisir les spécificités de Gonneville En Auge et non celles d'autres communes pour apporter le projet nécessaire à Gonneville En Auge. Ainsi, venir par exemple remplir l'ensemble des espaces libres agricoles, imbriqués dans l'aire urbaine, reviendrait à ne pas respecter les équilibres en place et viendrait à sacrifier l'identité locale et à détruire l'âme de Gonneville En Auge.

3.1.2. Orientations du PADD et traduction réglementaire

| Orientations du PADD | Traduction réglementaire |
|--|---|
| Répondre à un accueil de population raisonné | |
| <p>En 2016, la population de GONNEVILLE-EN-AUGE est estimée à 400 habitants. La commune souhaite porter la population communale à environ 440 habitants, à l'horizon 2030.</p> <ul style="list-style-type: none"> – Pour répondre au phénomène de desserrement des ménages, les besoins issus du point mort ont été estimés à 14 logements ; – Pour répondre à la croissance démographique projetée, les besoins en logements ont été estimés à 21 logements. – Les besoins globaux en logements sont donc d'environ 35-40 logements pour la commune. | <p>Le potentiel de densification dans la zone urbaine est évalué à 10 constructions, à l'horizon du PLU (2033).</p> <p>Le renouvellement urbain envisagé sur le site du camping Le Douet est permis via la mise en place d'une zone 1AU, dans laquelle 13 logements sont programmés.</p> <p>Les extensions urbaines (secteurs 1AU et 2AU) permettraient l'implantation de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 18 nouvelles constructions, en se basant sur l'hypothèse d'une zone 2AU à dominante d'habitat. - 13 nouvelles constructions, en se basant sur l'hypothèse d'une zone 2AU à dominante d'équipements publics. <p>Le projet de PLU, en permettant la réalisation de 36 à 41 constructions, permet de répondre aux besoins globaux en logements évoqués dans le PADD.</p> <p>Le projet de développement communal implique un taux de variation annuel moyen de 0.6% pour l'accroissement de la population.</p> |
| <p>Afin d'être en capacité de répondre à ces besoins, la commune souhaite mobiliser :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Les possibilités offertes via le réinvestissement urbain (densifications – reconversions/mutations des tissus) : ce réinvestissement urbain répondra à environ 55% des besoins globaux en logements. – Les possibilités d'extensions urbaines, en y produisant environ 45% des besoins globaux en logements. | <p>Les besoins en logements seront satisfaits :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Au sein de la zone urbaine : 10 constructions sont potentiellement réalisables dans les dents creuses ou sur de grandes unités foncières ; - Au sein de la zone urbaine, le site du camping Le Douet sera réaménagé au profit d'un quartier d'habitat : 13 logements envisagés. - Au sein des secteurs d'extensions urbaines à l'Est du bourg : entre 13 et 18 constructions peuvent y être programmées. <p>Le ratio 55/45 évoqué dans le PADD est donc bien traduit dans le zonage et les pièces réglementaires du PLU.</p> |

Maintenir l'attractivité résidentielle à travers un développement urbain adapté à l'identité villageoise

La maîtrise de l'urbanisation communale doit être quantitative (augmentation mesurée de la population) mais aussi qualitative afin de préserver l'attractivité communale et renforcer les atouts locaux :

- Par des formes urbaines respectueuses du caractère villageois : les lotissements massifs seront évités au profit de petites opérations urbaines de qualité ;
- Par la préservation de l'équilibre subtil entre parcelles construites et non construites : il ne s'agira pas de remplir tous les espaces libres agricoles imbriqués dans l'aire urbaine, au détriment de l'identité locale et de l'âme de GONNEVILLE-EN-AUGE. Ainsi, la commune entend préserver des espaces de respiration au sein de l'aire urbaine, et des fenêtres vers la nature environnante ;
- Par un choix judicieux des zones de développement urbain, prenant en compte la préservation des continuités écologiques voire leur renforcement, les capacités du réseau viaire, la protection de l'activité agricole, ...

Globalement, le développement de l'urbanisation sera de faible ampleur, ponctuel et soigné.

Les secteurs à urbaniser possèdent des superficies maîtrisées, et des capacités d'accueil préservant le caractère rural du village :

- 1AU du Centre bourg : 1.2 ha – 13 logements
- 2AU du centre bourg : 0.5 ha – 5 logements
- 1AU Le Douet : 1.2 ha – 13 logements.

Il s'agira de petites opérations urbaines, permettant de limiter les impacts en termes de déplacements et de créer des liaisons avec les trames viaires existantes.

Si le POS de GONNEVILLE-EN-AUGE prévoyait de remplir tous les espaces libres agricoles imbriqués dans l'aire urbaine de GONNEVILLE-EN-AUGE, le PLU préserve des espaces de respiration et des fenêtres vers la nature environnante. Les anciens secteurs à urbaniser, situés à proximité des continuités écologiques du territoire, ont notamment été reclassés au sein des zones agricoles et/ou naturelles du PLU.

Le choix des secteurs AU s'est effectué en fonction :

- Des enjeux de préservation des continuités écologiques du territoire ;
- Des enjeux de prise en compte du gabarit des voies d'accroche et des possibilités de relier les quartiers existants et futurs ;
- Des Enjeux de préservation de l'activité agricole ;
- Des enjeux de préservation de l'identité et de l'âme de Gonnevillle-en-Auge.

Des Orientations d'Aménagement et de Programmation (OAP) sont établies pour les secteurs AU du territoire, afin d'assurer un aménagement cohérent de ces espaces et de les intégrer dans le paysage communal.

| Gérer le sol de manière économe | |
|---|--|
| Favoriser le renouvellement urbain lorsqu'un potentiel existe et peut être mobilisé : divisions parcellaires – dents creuses – mutations – Le projet de PLU proposera de convertir partiellement en zone d'habitat, le camping Le Douet (en concertation et association avec le propriétaire concerné). | Le règlement écrit de la zone U favorise le renouvellement des secteurs urbains. Certains bâtiments agricoles, situés en zone agricole, ont été identifiés sur le plan de zonage au titre de l'article L.151-11 du Code de l'Environnement : leur changement de destination est ainsi rendu possible. |
| Permettre la réhabilitation du parc de logements ; | Le règlement écrit favorise la réfection/adaptation des logements : règles d'urbanisme simplifiées ou dérogations possibles pour favoriser par exemple, les travaux d'isolation, et la réalisation de bâtiments bioclimatiques°. |
| Être plus économe en foncier : en imposant une densité moyenne nette de 13 logements par hectare pour les opérations de plus d'un hectare ; En limitant la consommation de l'espace à 2 ha au maximum (hors équipements et infrastructures). | Les OAP imposent pour les secteurs AU une densité de 13 logements par hectare. Les secteurs AU ont une superficie de 2.9 ha, dont 1.7 ha d'extensions urbaines. Une petite extension en bordure de l'aire urbaine peut s'ajouter à cette surface, et porter la consommation d'espace à près de 2ha : les efforts pour limiter la consommation de l'espace sur le territoire communal sont donc assurés. |
| Veiller au bon fonctionnement de la commune | |
| La commune souhaite gérer le stationnement et développer les déplacements doux sur le territoire : <ul style="list-style-type: none"> Il s'agira de limiter autant que possible le stationnement résidentiel sur les espaces publics et d'accueillir le stationnement de passage et résidentiel sur des espaces spécifiquement aménagés. La commune souhaite notamment aménager le stationnement dans la rue de la mairie, et améliorer les conditions de stationnement pour accéder à l'église et au cimetière ; Il s'agira également d'encourager les déplacements courts vers les lieux de vie et de services, par le développement du maillage doux (piétons et/ou cycles). La commune souhaite étudier la délocalisation de l'aire de tri sélectif. | Des outils ont été mis en place pour permettre de développer l'offre de stationnement sur le territoire : <ul style="list-style-type: none"> Les emplacements réservés n°3 et 4 ont comme objets la réalisation d'espaces publics et d'aires de stationnement ; Les OAP mises en place pour les zones 1AU imposent la réalisation de poches de stationnement pouvant être mutualisée pour les riverains et les visiteurs ; Les OAP mises en place pour la zone 1AU du Centre-Bourg prévoit la création d'une centralité verte avec espace public (exemple : terrain de pétanque). Cette réalisation permettrait d'utiliser l'emprise de l'actuel terrain de pétanque pour développer l'offre de stationnement au sein de la rue de la Place de l'Eglise. Des outils ont été mis en place pour développer les cheminements doux sur le territoire : les emplacements réservés n°1,2 et 5, ainsi que les OAP, traduisent cette orientation communale. Les OAP permettent notamment le développement des cheminements doux et leurs connexions au réseau existant et/ou projeté, quand cela s'avérerait pertinent. Article 3- 1AU : En outre, les voies nouvelles doivent être conçues pour faciliter les circulations douces (piétons, vélos...) dans des conditions optimales et s'intégrer à l'organisation du tissu urbain et au maillage général des voies. |

3.2. AXE 2 : RENFORCER L'ATTRACTIVITE ECONOMIQUE EN VALORISANT LES ATOUTS LOCAUX

3.2.1. Rappel des éléments du diagnostic

L'agriculture est une activité structurante à GONNEVILLE-EN-AUGE : protéger et accompagner cette activité étaient des enjeux forts pour la commune.

Située à proximité immédiate du littoral, la commune dispose également de nombreux atouts pour le développement de l'activité touristique. Les enjeux à garder à l'esprit étaient :

- Conforter et développer l'offre en hébergement touristique ;
- Valoriser et mettre en valeur les espaces emblématiques du territoire (entretien des paysages par l'agriculture – mise en scène des points de vue remarquables et/ou des sites pittoresques comme celui de la mare aux canards) ;
- Permettre la diversification de l'activité agricole (permaculture – accueil en milieu rural – tourisme bio pour répondre à deux attentes principales que sont la proximité et l'authenticité).

Aussi, l'économie communale est représentée par un tissu de petites entreprises (artisanales, de services, professions libérales, etc...) à soutenir voire à développer au sein des tissus urbains existants et projetés.

3.2.2. Orientations du PADD et traduction réglementaire

| Orientations du PADD | Traduction réglementaire |
|---|--|
| Pérenniser et conforter l'activité agricole | |
| En conservant les grandes entités agricoles nécessaires aux exploitations, par un classement en zone agricole ; | <p>Un recensement exhaustif des terres agricoles et des besoins des agriculteurs a été réalisé à travers un questionnaire agricole. Ainsi, la zone agricole intègre l'ensemble des sièges d'exploitations, actuels et projetés, et les terres stratégiques. Les secteurs d'extensions urbaines représentent une superficie de 1.7 ha, et se situent en périphérie immédiate de l'aire urbaine.</p> <p>Le premier site de développement urbain, en cœur de bourg, a été étudié en concertation avec les agriculteurs concernés (exploitation n°8) : les terres agricoles bordant ce site de développement sont visés par une conversion en cultures biologiques.</p> <p>Le règlement dans les zones urbaines permet un renouvellement et une densification au sein des tissus existants.</p> <p>Le projet de PLU prévoit une utilisation plus économe de l'espace en assurant des densités plus fortes dans les différents secteurs de développement, encadrés par des OAP.</p> |
| En permettant le développement et l'implantation des exploitations agricoles sur le territoire, et notamment en favorisant le projet de permaculture, en cours d'émergence sur le territoire ; | <p>Dans le cadre de la concertation, les besoins en termes de nouveaux bâtiments avaient été évoqués par les exploitants du site n°8, en lien avec le projet de permaculture. Ce projet porté par les Gonne Girls avait conduit les élus à définir un STECAL, devant permettre aux exploitants de pouvoir envisager l'implantation de bureaux, d'un atelier de transformation, d'un bâtiment commercial (épicerie, librairie, café), d'une salle polyvalente (pour les stages de yogas et de retraite), etc...</p> <p>L'étude de faisabilité, réalisée par les Gonne Girls, a mis en évidence des coûts de réalisation trop importants et a conduit les exploitants à envisager la réalisation de leur projet au sein des bâtiments existants.</p> <p>Les autres exploitants, ayant répondu au questionnaire agricole, n'ont pas évoqué de projet de constructions sur le territoire communal.</p> |
| En protégeant les sièges d'exploitation et les bâtiments agricoles d'exploitation par le respect des règles de recul (réciprocité agricole) et en préservant des accès faciles aux terrains d'usage ; | <p>Les espaces nouvellement ouverts à l'urbanisation sont situés en continuité immédiate des tissus actuellement urbanisés.</p> <p>Les sièges agricoles sont situés au sein de zones agricoles, dont le règlement leur permet un développement potentiel.</p> <p>Les OAP du secteur « Centre bourg » imposent le maintien d'accès faciles aux parcelles agricoles attenantes.</p> |
| En permettant la mutation de certains ensembles bâtis agricoles. | <p>Les bâtiments agricoles pouvant changer d'affectation au titre de l'article L.151-11 ° du Code de l'Urbanisme sont repérés sur le plan de zonage : onze bâtiments sont concernés par cette identification.</p> <p>Ces identifications ont été réalisées sur demande des propriétaires.</p> |

| Poursuivre la valorisation du potentiel touristique | |
|---|--|
| Conforter durablement l'offre touristique du territoire par le développement d'une offre adaptée (gîtes – chambres d'hôtes) et par la mise en valeur du camping Le Clos Tranquille – A plus long terme, une extension du site pourra être autorisée en continuité du site existant ; | <p>Le propriétaire du camping Le Douet envisage la cessation progressive de son activité de camping : ainsi, une partie du site sera réaménagé au profit d'un nouveau quartier d'habitation (zone 1AU), et la partie restante, classée en zone Nt, permettra de regrouper les mobile-home en place pour préparer progressivement la cessation de l'activité.</p> <p>Le camping du Clos Tranquille est, quant à lui, concerné par la zone Ut, dont la vocation permet de répondre aux enjeux de préservation et de développement de cette offre touristique existante. Le PADD évoque une éventuelle intention d'extension du site pour répondre au projet à long terme de l'exploitant.</p> <p>Les changements de destination pour 7 bâtiments sont autorisés au sein de la zone agricole, pouvant permettre le développement de l'offre en hébergement touristique de type gîtes et chambres d'hôtes.</p> |
| Mettre en valeur les circuits de randonnée douces ; | Les emplacements réservés n°1, 2 et 5 ont comme objet l'aménagement de cheminements doux, connectés à la voie verte présente plus à l'Est. |
| Valoriser les espaces emblématiques, comme les points de vue vers les espaces naturels et agricoles environnants et le secteur de la mare ; | <p>Une table d'orientation est présente à l'arrière de la mairie : ce lieu offre des points de vue remarquables sur les marais. Le projet de PLU ne remet pas en cause, puisque l'emplacement réservé n°3 a comme l'objet l'aménagement d'un espace public et/ou la création de stationnement.</p> <p>L'emplacement réservé n°4 est également destiné à l'aménagement d'un espace public et/ou création de stationnement : il a été suggéré que cet espace soit naturalisé pour mettre en valeur le secteur de la mare, entouré de ses prairies humides, comme un stationnement vert sous pommiers.</p> |
| Aménager une aire d'accueil pour les randonneurs et les cyclistes. | <p>L'aménagement d'une aire d'accueil pour les randonneurs et les cyclistes est actuellement envisagé sur deux secteurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Soit via l'emplacement réservé n°3, à l'arrière de la mairie, - Soit sur l'emprise publique, à l'Ouest de l'Eglise et au Nord de la RD95a. <p>Les deux secteurs potentiels sont situés à proximité de la voie verte.</p> |
| Accueillir des activités économiques au cœur des tissus urbains | |
| Permettre la diffusion de certaines formes d'activités économiques dans les secteurs à dominante résidentielle : la collectivité entend ne pas y interdire les services et commerces de proximité ou l'activité tertiaire dès lors qu'ils ne génèrent pas de conflit d'usage ou ne perturbent pas la qualité de vie pour ces secteurs. Cet objectif prend en compte les évolutions des modes de travail (télétravail, créations de petites structures unipersonnelles, ...) ; | <p>D'une manière générale, le règlement des zones U et AU permet d'accueillir les constructions liées à l'habitation, au commerce et activités de services, aux équipements d'intérêt collectif et de services publics, aux activités des secteurs secondaires ou tertiaires et à l'exploitation agricole (pour les zones U) compatibles avec le caractère résidentiel des différents quartiers.</p> <p>La possibilité est donnée à de nombreuses activités de s'implanter à GONNEVILLE-EN-AUGE. Seules les activités de nature à entraîner des nuisances incompatibles avec le voisinage des zones d'habitations sont interdites. Les petits artisans, n'ayant pas de matériel lourd, ou les entreprises individuelles, par exemple, pourront donc s'insérer dans le tissu urbain communal existant ou projeté. Cette insertion et ce maintien d'activités artisanales non polluantes et non bruyantes, dans les secteurs d'habitat, confortera la mixité des fonctions urbaines.</p> |

| Offrir un bon niveau d'équipement pour répondre aux attentes de la population | |
|--|--|
| <p>Pérenniser les équipements et services, en veillant à leur adéquation avec les évolutions démographiques du territoire :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Pérenniser les équipements et services publics existants, et favoriser leur évolution (maintien voire développement du transport scolaire) ; – Réaliser des équipements et des réseaux calibrés au développement urbain projeté ; | <p>Le règlement écrit permet la création d'équipement d'intérêt collectif et de service public dans l'ensemble des zones.</p> <p>Une zone 2AU a été définie à l'arrière de l'Espace Public Numérique : cette zone, dont la vocation n'est pas encore définie, pourra répondre aux projets intercommunaux potentiels liés et/ou nécessaires à l'EPN ou à toute autre équipement communautaire.</p> <p>Les emplacements réservés n°3 et 4 ont comme objets, l'aménagement d'espaces publics :</p> <ul style="list-style-type: none"> - ER3 : Une aire d'accueil des randonneurs et/ou cyclistes à proximité de la voie verte et/ou stationnement ; - ER4 : Stationnement vert sur pommiers, permettant de mettre en scène le secteur de la mare. <p>Les OAP des secteurs à urbaniser visent la création d'espaces publics fonctionnels et le développement du maillage doux.</p> |
| <p>Répondre aux besoins en espaces publics de qualité</p> <ul style="list-style-type: none"> – Assurer des circulations apaisées dans les différents quartiers ; – Aménager des espaces verts dans les quartiers résidentiels ; – Développer les liaisons, notamment douces, entre les différents quartiers ; | |
| <p>Poursuivre le déploiement des moyens de communications numériques</p> <ul style="list-style-type: none"> – L'accès aux technologies numériques constitue un enjeu fort tant pour les habitants que pour les activités économiques, c'est pourquoi la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE souhaite poursuivre le déploiement de la fibre optique. | <p>Le règlement écrit permet d'intégrer et d'anticiper le développement de la communication numérique pour chaque nouveau projet sur le territoire.</p> |

3.3. AXE 3 : S'APPUYER SUR LA RICHESSE ÉCOLOGIQUE ET LA VALEUR PAYSAGÈRE DU TERRITOIRE

3.3.1. Rappel des éléments du diagnostic

En termes de paysage :

Le territoire de Gonneville En Auge présente plusieurs visages à travers ses différentes unités paysagères :

- Le marais
- Le plateau céréalier
- L'aire urbaine
- Le bocage traditionnel

C'est cet équilibre subtil qui construit en partie l'identité du territoire de Gonneville En Auge.

C'est aussi cet équilibre du territoire sur Gonneville En Auge qui est le vecteur de ce « bien-être » et ce « bien vivre » sur la commune.

Enjeux

Le PLU devra :

- Permettre de protéger et renforcer la trame végétale
- Réparer quelques erreurs récentes (suppression de boisements et de haies)

Lignes directrices

Le PLU écrira les règles pour composer, protéger, sauvegarder et faire vivre Gonneville En Auge.

Mais parfois le PLU peut abîmer et porter atteinte à la valeur même du territoire, par des erreurs humaines.

Aussi, l'approche du projet d'aménagement de développement durable sur la commune devra saisir les spécificités de Gonneville En Auge et non celles d'autres communes pour apporter le projet nécessaire à Gonneville En Auge.

Ainsi, venir, par exemple, remplir l'ensemble des espaces libres agricoles de l'aire urbaine reviendrait à ne pas respecter les équilibres en place et viendrait à sacrifier l'identité locale et à détruire l'âme de Gonneville En Auge.

En termes de milieux naturels :

Si des poches de parcelles remembrées vouées aux grandes cultures, aux intérêts écologiques faibles, existent sur le territoire communal, le secteur des marais, les trois vallons et les espaces bocagers abritent une variété d'habitats naturels favorables à la biodiversité communale. Ces secteurs abritent des espaces prairiaux, des haies, des mares, et un espace boisé de taille modeste.... La gestion agricole et forestière de ce secteur, plus extensives que dans le secteur cultivé, limite l'eutrophisation des sols et la banalisation de la

flore et est également favorable à la conservation d'une flore et d'une faune plus riches.

En accueillant des cœurs de nature riches et diversifiés dans le secteur des marais et des continuums écologiques via le réseau hydrologique et les espaces bocagers, certains milieux et habitats naturels du territoire sont à considérer comme des réserves de biodiversité ordinaire et/ou remarquable, propice au refuge et au déplacement de la faune.

Enjeux

Les enjeux pour la commune sont :

- La préservation des espaces agricoles pour le maintien de la diversité écologique et paysagère ;
- La protection des secteurs de marais ;
- La préservation des cœurs de nature remarquables et ordinaires.

Les milieux naturels remarquables du territoire sont représentés par la ZNIEFF de type 1, des Marais de Varaville, et par la ZNIEFF de type 2, les Marais de la Dives et ses affluents : les marais sont concernés par l'existence d'une faune et d'une flore, à fort intérêt écologique.

3.3.2. Orientations du PADD

| Orientations du PADD | Traduction réglementaire |
|--|--|
| Prendre en compte la trame verte et bleue | |
| <p>Respecter et préserver les principaux réservoirs de biodiversité :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ En respectant les étangs, les cours d'eau, les boisements, les haies de qualité, ▪ En préservant à long terme et en ménageant les espaces des marais, identifiés comme continuums écologiques et zone de quiétude à respecter. | <p>Les marais de la Dives, principal continuum écologique du territoire, a été classé en zone naturelle protégée (Np). En tant que secteur agricole dominé par les prairies, seuls les abris pour animaux pourront y être implantés, et sous condition que leur emprise au sol n'excède pas 50 m².</p> <p>Les éléments de qualité constitutifs du bocage, la ripisylve et les mares sont protégées au titre de l'article L.151-23 et leur classification privilégie le renforcement des continuités écologiques, la gestion des ruissellements et l'insertion paysagère des tissus bâtis.</p> <p>Les boisements du territoire ont été désignés en tant qu'Espaces Boisés Classés.</p> <p>Les zones humides sont protégées via le règlement du PLU.</p> |
| <p>Préciser et préserver les corridors écologiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> • En les identifiant et en conservant leur fonctionnalité ; • En préservant sur la commune des continuités naturelles plus fines : haies, ripisylve, zones tampons...pour enrichir les continuités écologiques et aussi pour conforter des coupures d'intérêt paysager ; • En maintenant des coupures vertes au sein de l'aire urbaine. | <p>Les zones U et AU du règlement graphique sont situées à l'écart des zones d'intérêt écologique.</p> <p>Dans la zone naturelle, l'urbanisation est strictement limitée. Le règlement autorise</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'implantation de construction à destination agricole : elles seront de faible ampleur ; - Les constructions et installations nécessaires à des équipements collectifs ou à des services publics - Les travaux nécessaires à l'aménagement et l'entretien des cheminements piétons, cyclistes et équestres existants ou à créer. - Les affouillements et exhaussements de sol, s'ils sont liés à la réalisation d'une occupation du sol autorisée, à la défense incendie, à la régulation des eaux pluviales et/ou à la création ou à la restructuration de talus plantés. - Les abris pour animaux et les annexes aux constructions d'habitations existantes (conditionnés selon les 4 critères exigés par le Code de l'Urbanisme). |

| Prendre en compte la trame paysagère | |
|---|---|
| <p>Les paysages communaux sont un atout majeur pour renforcer l'identité et l'image globale de la commune. Leur protection n'est pas qu'une nécessité du point de vue environnemental, mais les paysages contribuent à l'attractivité de la commune et sont sources de développement économique et touristique. Les orientations paysagères de la commune sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> - De protéger et de gérer les espaces sensibles : espaces des marais – espaces ouverts agricoles – les franges urbaines actuelles et futures ; - De préserver les éléments constitutifs du bocage ; - De préserver les vues depuis les axes de découvertes du territoire ; - De veiller à la qualité des extensions urbaines. | <p>Les zones humides et les secteurs de marais sont protégés via le règlement du PLU.</p> <p>Les espaces agricoles ouverts sont sensibles du point de vue paysager : le règlement écrit impose : « Pour les nouveaux bâtiments agricoles, des écrans plantés exclusivement d'essences locales ou des haies bocagères doivent être réalisés pour leur intégration paysagère. »</p> <p>Le choix de localisation des zones d'urbanisation future permet d'assurer l'intégration paysagère des futurs quartiers. Les OAP imposent des principes d'insertion paysagère.</p> <p>Le règlement écrit indique pour les parcelles dont une ou plusieurs des limites séparatives sert de frontière avec une zone A ou N, les clôtures sur ces limites devront être impérativement doublées d'arbres de moyenne ou basse tige, ou de haies bocagères.</p> <p>Les haies et la ripisylve, éléments constitutifs du bocage, sont protégées au titre de l'article L.151-23 et leur classification privilégie le renforcement des continuités écologiques, la gestion des ruissellements et l'insertion paysagère des tissus bâtis.</p> <p>Les boisements sont protégés au titre des Espaces Boisés Classés.</p> <p>Des espaces de respiration ont été maintenus au sein de l'aire urbaine. En effet, le diagnostic avait d'une part, démontré la nécessité de ne pas remplir tous les espaces libres agricoles de l'aire urbaine afin de préserver l'identité et l'âme de Gonneville-en-Auge, et d'autre part, les extensions urbaines ont été limitées à ce qui était strictement nécessaire aux objectifs démographiques communaux.</p> |

| Préserver la ressource en eau | |
|--|--|
| <p>La commune souhaite participer à son échelle à l'amélioration de la qualité des eaux superficielles et souterraines :</p> <ul style="list-style-type: none"> - En interdisant les aménagements susceptibles d'avoir des effets négatifs sur la qualité des eaux ; - En privilégiant une gestion douce des eaux pluviales dans les nouvelles opérations d'urbanisme (infiltration naturelle des eaux pluviales, création de noues, choix d'un revêtement surfacique perméable) ; - En assurant la préservation des zones humides remarquables, et en évitant la destruction des zones humides ordinaires. | <p>Le règlement interdit dans les zones urbaines et à urbaniser toute activité susceptible de porter atteinte à la sécurité ou à la salubrité publique, ou encore de générer des nuisances incompatibles avec le caractère résidentiel des quartiers.</p> <p>Les articles 4, 13 et 15 relatifs à la collecte des eaux pluviales, aux espaces libres et plantations et aux performances environnementales permettent la limitation de l'imperméabilisation au sein de chaque zone.</p> <p>Les OAP fixent également des principes obligatoires en la matière.</p> <p>Les zones humides avérées sont protégées par le règlement écrit et graphique.</p> <p>Les zones AU ne sont pas des secteurs prédisposés aux zones humides.</p> |
| Assurer la prise en compte des risques naturels et protéger l'environnement | |
| <p>Limiter les risques liés aux inondations et aux submersions marines : il s'agira de rendre inconstructible les zones inondables des marais, du vallon du Douet de la Lande et du Moulin du Pré.</p> | <p>Les risques inondation par débordement de cours d'eau sont représentés sur le document graphique E3 du plan de zonage. Un règlement adapté permet de limiter les occupations et utilisations du sol afin de réduire le risque ou les aléas. : « Dans les secteurs soumis à des risques d'inondation par débordement de cours d'eau localisés sur le document graphique E3, sont seules autorisées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les travaux et installations d'intérêt collectif, - Les travaux, constructions et installations de nature à réduire les risques identifiés, - Les affouillements et exhaussements des sols, nécessaires à la réalisation d'une occupation du sol autorisée, à la restructuration et/ou à la création de talus plantés. - Les clôtures ne faisant pas entrave aux écoulements. » |
| <p>Prendre en compte l'aléa de remontée des nappes phréatiques : les remontées de nappes en période de fortes pluies peuvent concerner une part importante du territoire communal, la commune souhaite donc prendre toute disposition de nature à garantir la sécurité des personnes et des biens.</p> | <p>Les aléas liés à la profondeur de la nappe sont représentés sur le document graphique E3 du plan de zonage. Un règlement adapté permet de limiter les occupations et utilisations du sol afin de réduire le risque ou les aléas.</p> |
| <p>Assurer un urbanisme durable : Encourager les actions en faveur de la réduction des dépenses énergétiques et inciter au développement de modes de production d'énergies à partir de matières premières renouvelables.</p> | <p>Le règlement écrit autorise l'urbanisme contemporain et novateur en termes de performances énergétiques tout en restant compatible avec les caractères de l'environnement bâti.</p> |

4. La prise en compte des dispositions du code de l'urbanisme

| Dispositions de l'article L123-1-3 du code de l'urbanisme | Traduction dans les orientations du PADD |
|---|---|
| <p>Le projet d'aménagement et de développement durables définit les orientations générales des politiques</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ D'aménagement ■ D'équipement ■ D'urbanisme ■ De paysage ■ De protection des espaces naturels, agricoles et forestiers ■ De préservation ou de remise en bon état des continuités écologiques | <p>Orientation A</p> <p>Orientation A et B</p> <p>Orientation A</p> <p>Orientation A et C</p> <p>Orientation C</p> <p>Orientation C</p> |
| <p>Le projet d'aménagement et de développement durables arrête les orientations générales concernant</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ L'habitat ■ Les transports et les déplacements ■ Le développement des communications numériques ■ L'équipement commercial ■ Le développement économique ■ Les loisirs | <p>Orientation A</p> <p>Orientation A et B</p> <p>Orientation B</p> <p>Orientation B</p> <p>Orientation B</p> <p>Orientation B</p> |
| <p>Il fixe des objectifs chiffrés de modération de la consommation de l'espace et de lutte contre l'étalement urbain.</p> | <p>Orientation A</p> |

5. La traduction réglementaire et les évolutions

5.1. PRESENTATION DU ZONAGE

Pour tenir compte des diverses occupations du sol existantes et pour permettre la mise en œuvre des orientations du PADD, 8 zones ont été définies ; chacune d'entre elles dispose d'un règlement ou d'orientations d'aménagement et de programmation particulières.

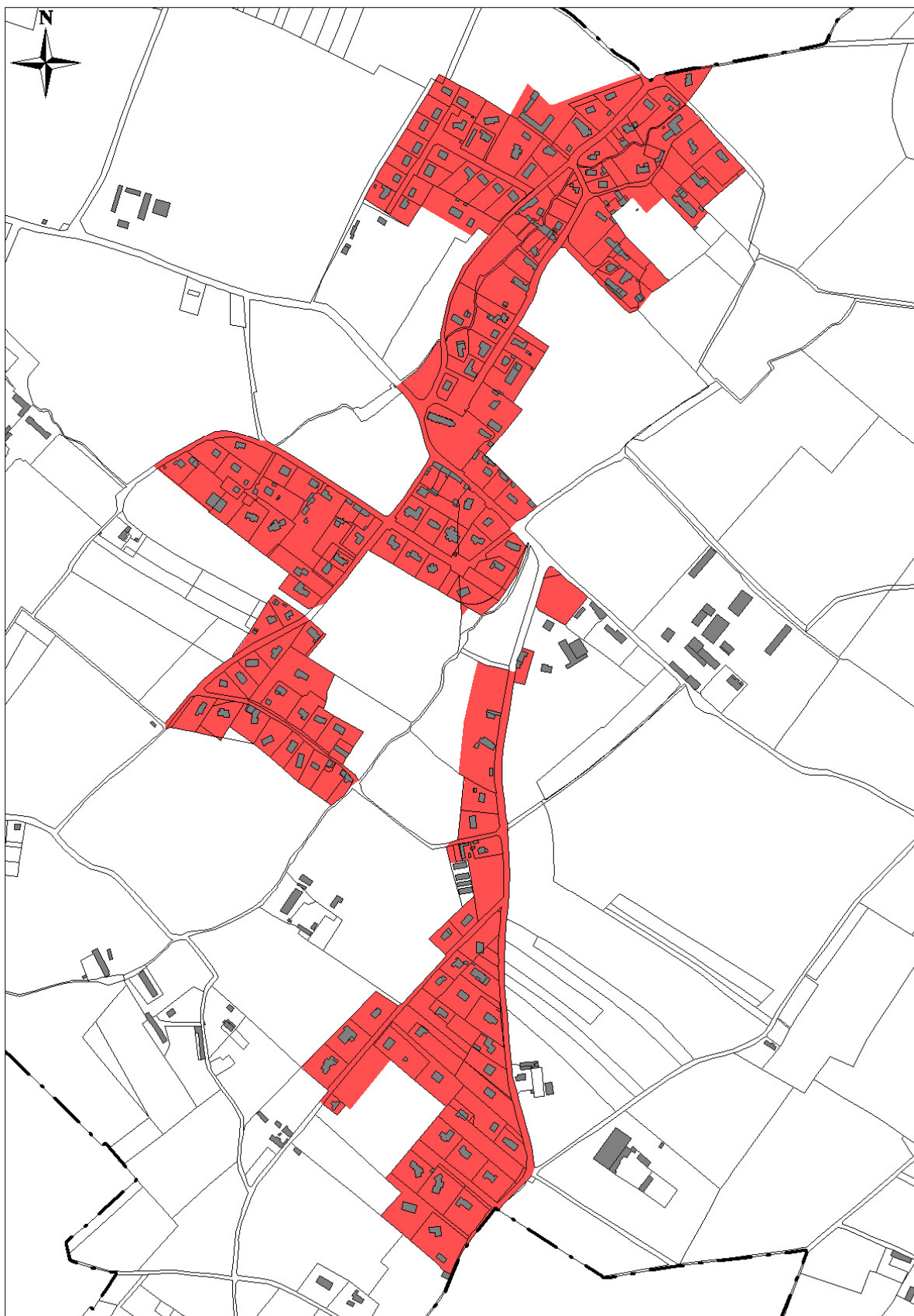
| ZONES URBAINES | | |
|---------------------------------|-----|---|
| | U | Les zones U correspondent aux tissus actuellement bâtis de GONNEVILLE-EN-AUGE. |
| | Ut | La zone Ut correspond à l'emprise du camping Le Clos tranquille. |
| ZONES A URBANISER | | |
| | 1AU | Secteur de développement urbain, à dominante d'habitat |
| | 2AU | Secteur de projet, dont la vocation n'est pas encore précisément définie. Elle nécessite une modification ou une révision générale du PLU pour être ouverte à l'urbanisation. |
| ZONES AGRICOLES | | |
| | A | La zone A correspond à la zone agricole, protégée en raison du potentiel agronomique, biologique ou économique des terres agricoles. |
| ZONES NATURELLES ET FORESTIERES | | |
| | N | La zone N correspond aux espaces à dominante naturelle, protégés en raison de la qualité des sites, des milieux naturels, des paysages et de leur intérêt, notamment du point de vue esthétique ou écologique, ou en raison de l'existence de risque naturel. |
| | Nt | La zone Nt est une zone naturelle pouvant encore répondre aux besoins liés à une activité touristique résiduelle. |
| | Np | La zone Np, est une zone naturelle protégée, correspondant au secteur des marais de la Dives. Elle intègre les emprises des ZNIEFF, les secteurs inondables et zones situées en dessous du niveau marin de référence. |

5.1.1. Les zones Urbaines

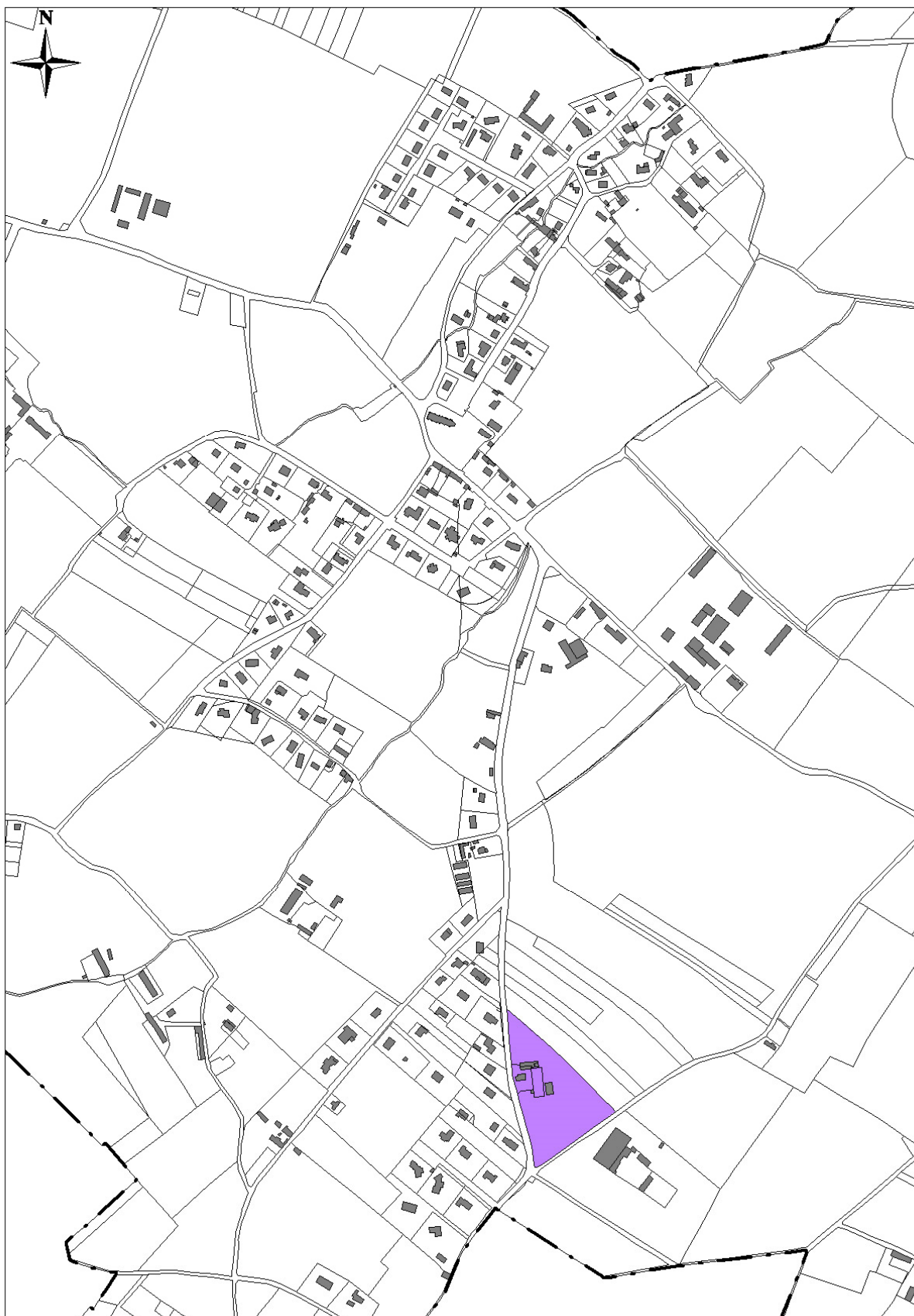
Il s'agit de secteurs déjà urbanisés et de secteurs dans lesquels les équipements publics existants ou en cours de réalisation ont une capacité suffisante pour desservir les constructions à implanter. Les zones urbaines sont repérées sur les documents écrits et graphiques du règlement par un sigle commençant par la lettre U.

La zone U intègre l'aire urbaine de GONNEVILLE-EN-AUGE.

Au sein de la zone urbaine, le sous-secteur UT comprend un espace dédié à l'accueil et à l'hébergement touristique, sous formes d'opérations de parcs résidentiels ou terrains de camping - caravanage, ainsi qu'aux activités commerciales et de loisirs qui y sont liées. Le camping Le Clos Tranquille a été intégré au sein de ce sous-secteur UT.



Les zones U



La zone UT

5.1.2. Les zones A Urbaniser

Les zones AU correspondent à des secteurs à caractère naturel ou agricole de la commune destinés à être ouverts à l'urbanisation. Elles concernent trois secteurs, situés en périphérie immédiate de l'aire urbaine de GONNEVILLE-EN-AUGE.

Elles sont destinées à accueillir principalement des constructions à usage d'habitat, ainsi que les constructions, les installations, les équipements collectifs et les activités qui sont compatibles avec le caractère principalement résidentiel de la zone.

Elles devront être compatibles avec les orientations d'aménagement et de programmation. Leur urbanisation est soumise à une opération d'aménagement d'ensemble.

Les secteurs à urbaniser possèdent des superficies maîtrisées, et des capacités d'accueil préservant le caractère rural du village :

- 1AU du Centre bourg : 1.2 ha – 13 logements
- 2AU du centre bourg : 0.5 ha – 5 logements
- 1AU Le Douet : 1.2 ha – 13 logements.

Il s'agira de petites opérations urbaines, permettant de limiter les impacts en termes de déplacements et de créer des liaisons avec les trames viaires existantes.

Notons que la vocation de la zone 2AU n'est pas encore définie : elle pourra être à vocation mixte (équipements publics et habitat), en fonction des projets de l'intercommunalité liés à l'Espace Public Numérique.

Si le POS de GONNEVILLE-EN-AUGE prévoyait de remplir tous les espaces libres agricoles imbriqués dans l'aire urbaine de GONNEVILLE-EN-AUGE, le PLU préserve des espaces de respiration et des fenêtres vers la nature environnante. Les anciens secteurs à urbaniser, situés à proximité des continuités écologiques du territoire, ont notamment été reclassés au sein des zones agricoles et/ou naturelles du PLU.

Le choix des secteurs AU s'est effectué en fonction :

- Des enjeux de préservation des continuités écologiques du territoire ;
- Des enjeux de prise en compte du gabarit des voies d'accroche et des possibilités de relier les quartiers existants et futurs ;
- Des enjeux de préservation de l'activité agricole ;
- Des enjeux de renouvellement urbain et de limitation de la consommation d'espaces ;
- Des enjeux de préservation de l'identité et de l'âme de Gonnevill-en-Auge.



Les zones 1AU

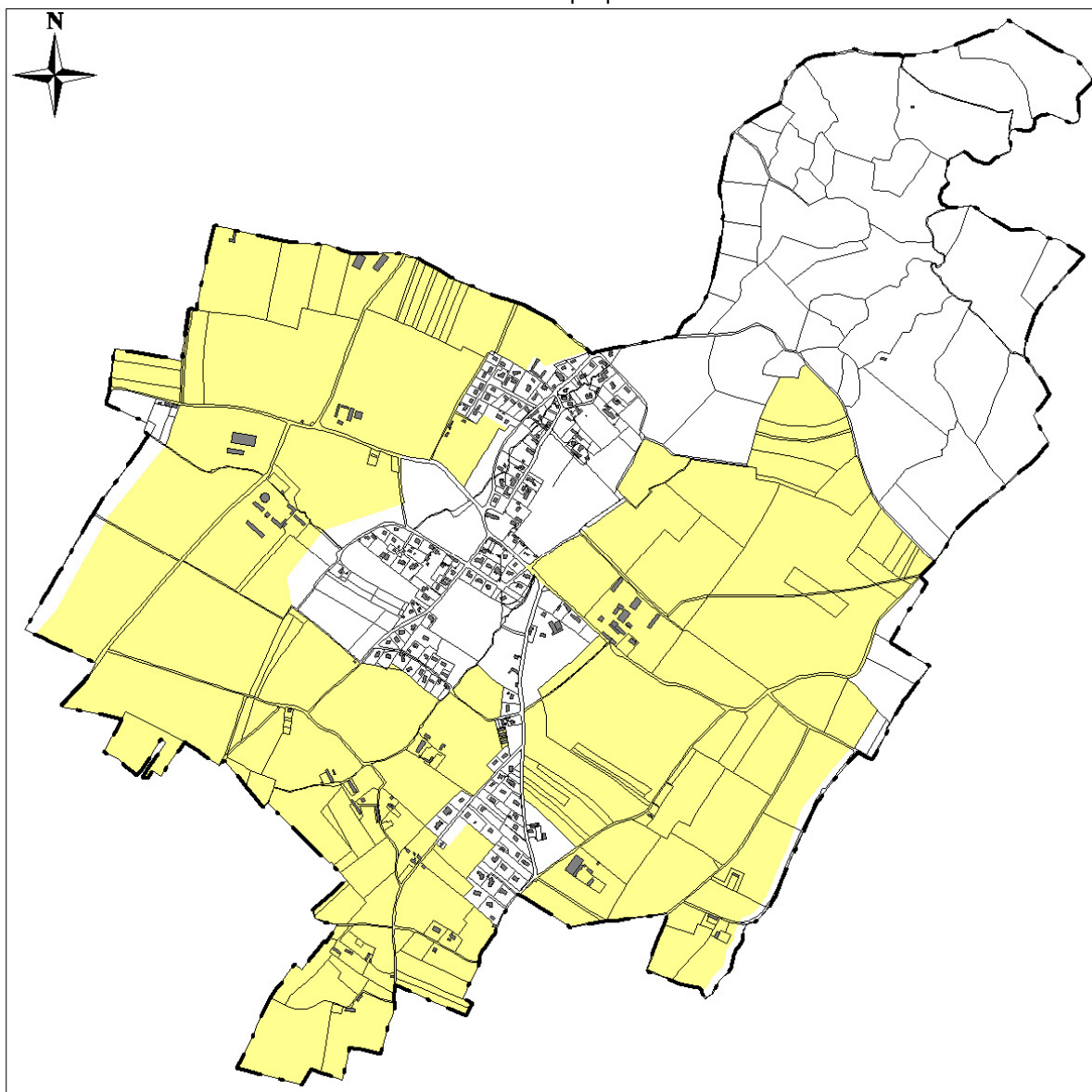


5.1.3. Les zones Agricoles

La zone A correspond à des secteurs protégés en raison du potentiel agronomique, biologique ou économique des terres agricoles.

Dans la zone A, le zonage a identifié les bâtiments qui peuvent faire l'objet d'un changement de destination, dès lors que ce changement de destination ne compromet pas l'activité agricole ou la qualité paysagère du site. Le changement de destination est soumis, en zone agricole, à l'avis conforme de la commission départementale de la préservation des espaces agricoles, naturels et forestiers. Seuls deux bâtiments sont concernés par cette identification au sein d'un corps de ferme dont la mutation vers l'habitat a déjà été engagée par le propriétaire.

Ces identifications ont été réalisées sur demande des propriétaires.



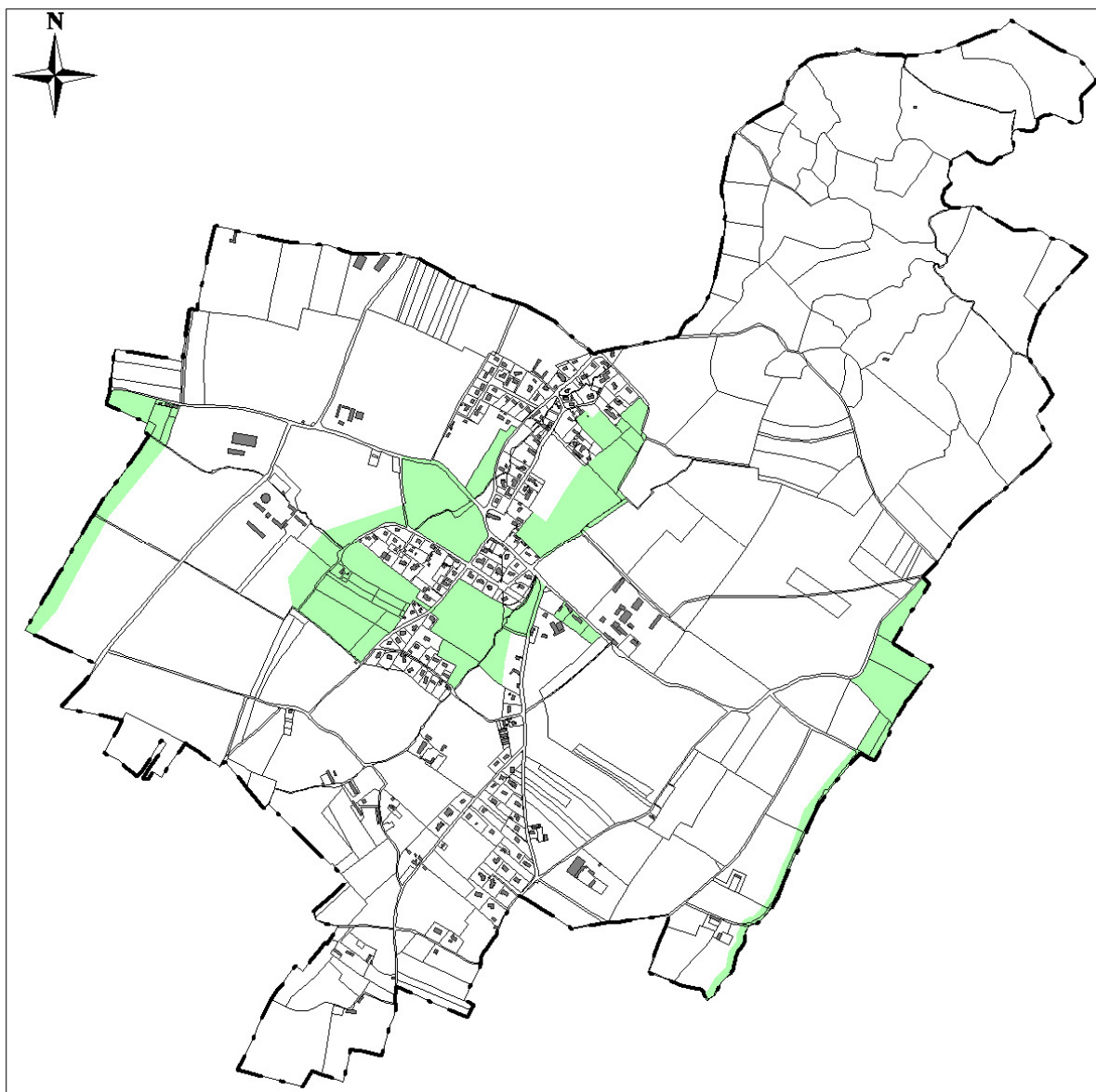
5.1.4. Les zones Naturelles et forestières

La zone N correspond aux espaces à dominante naturelle, protégés en raison de la qualité des sites, des milieux naturels, des paysages et de leur intérêt, notamment du point de vue esthétique, historique ou écologique, ou en raison de l'existence de risque naturel.

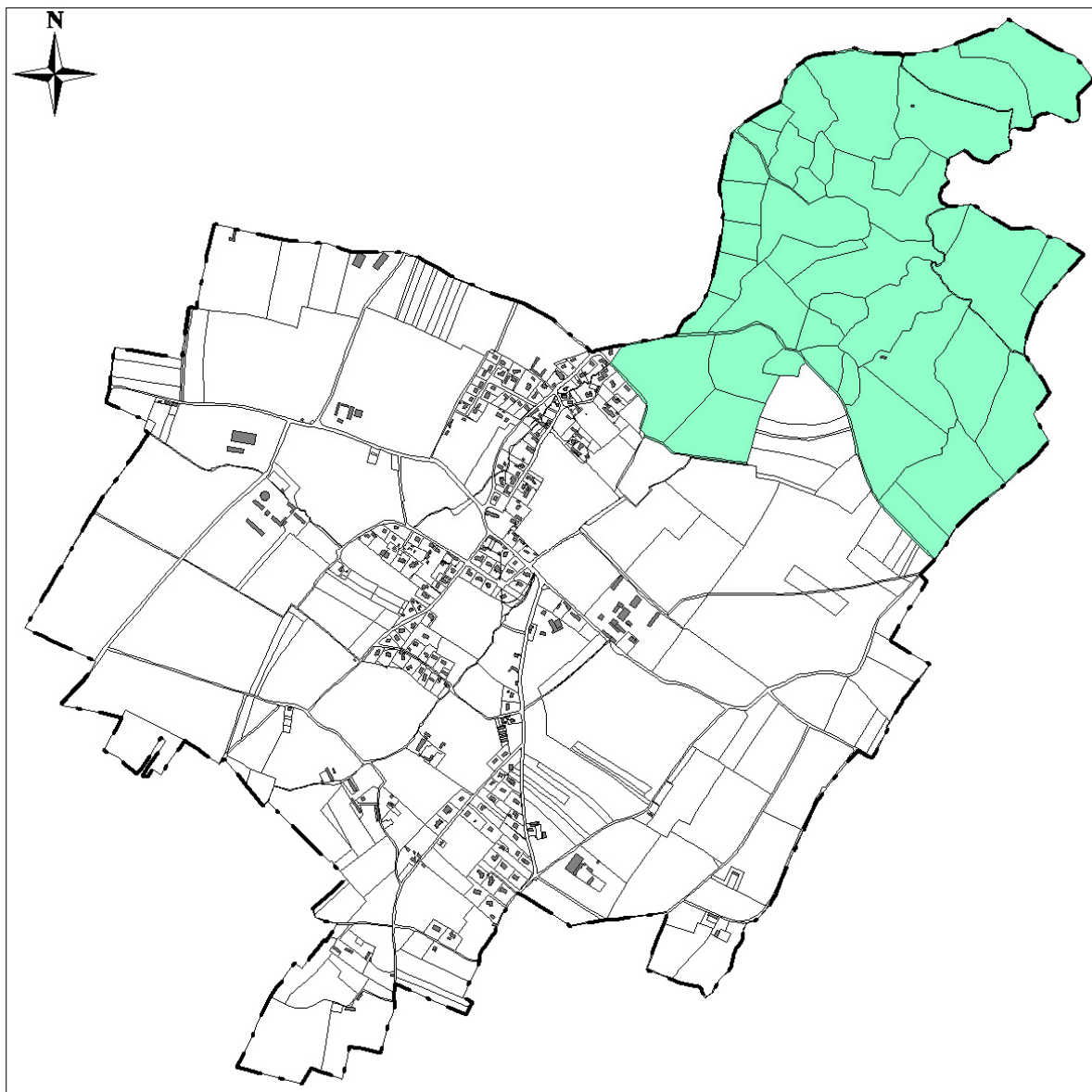
La zone N couvre :

- les espaces de biodiversité ordinaire présents autour de l'aire urbaine, et démunis d'enjeux de développement pour l'activité agricole ;
- Les zones humides avérées au sein des secteurs de vallons ;
- Et les espaces soumis à des risques naturels d'inondation.

Le sous-secteur Np intègre les emprises des ZNIEFF, les secteurs inondables et zones situées en dessous du niveau marin de référence. Le règlement écrit assure une urbanisation strictement limitée pour cet espace de biodiversité remarquable.



La zone N



La zone Np



La zone Nt

5.1.5. Les secteurs de taille et de capacité d'accueil limitées (STECAL)

A titre exceptionnel, peuvent être délimités, dans les zones naturelles, agricoles ou forestières, des secteurs de taille et de capacité d'accueil limitées, dans lesquels peuvent être autorisées

- Des constructions ;
- Des aires d'accueil et des terrains familiaux locatifs destinés à l'habitat des gens du voyage ;
- Des résidences démontables constituant l'habitat permanent de leurs utilisateurs.

Le règlement précise, dans ce cas, les conditions de hauteur, d'implantation et de densité des constructions, permettant d'assurer leur insertion dans l'environnement et leur compatibilité avec le maintien du caractère naturel, agricole ou forestier de la zone. Il fixe les conditions relatives aux raccordements aux réseaux publics, ainsi que les conditions relatives à l'hygiène et à la sécurité auxquelles les constructions, les résidences démontables ou les résidences mobiles doivent satisfaire.

■ La zone Nt relève du régime des STECAL.

La mise en place de ce STECAL est justifiée pour autoriser les éventuelles constructions et extension liées à l'activité touristique préexistante, ou bien encore à la reconversion/diversification de ce site économique. En respectant l'enveloppe bâtie du camping Le Douet (dans sa partie Nord) et en maintenant la vocation dominante de l'espace concerné, la création d'un STECAL est compatible avec l'environnement et ne générera pas de nuisances ou contraintes supplémentaires pour les zones urbaines périphériques.

Ce STECAL n'implique pas d'impact sur l'agriculture ou sur les milieux naturels.

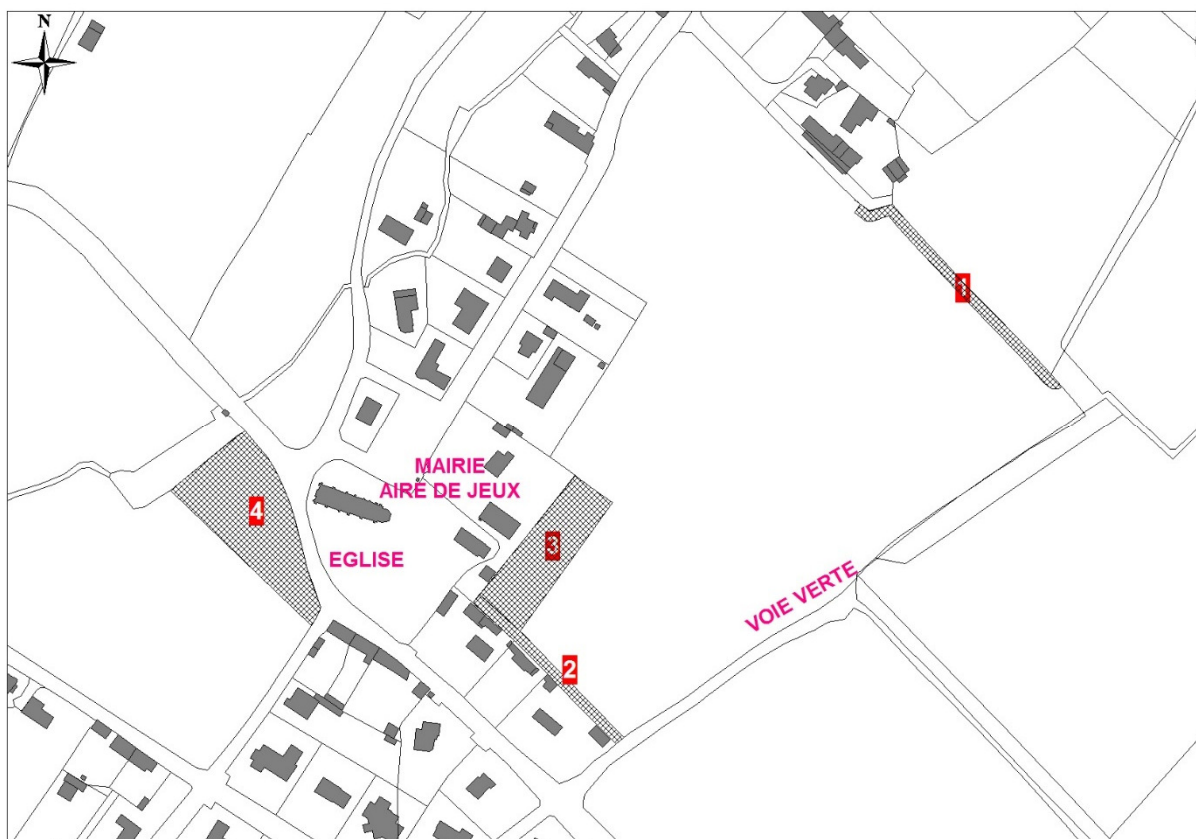
5.1.6. Les emplacements réservés

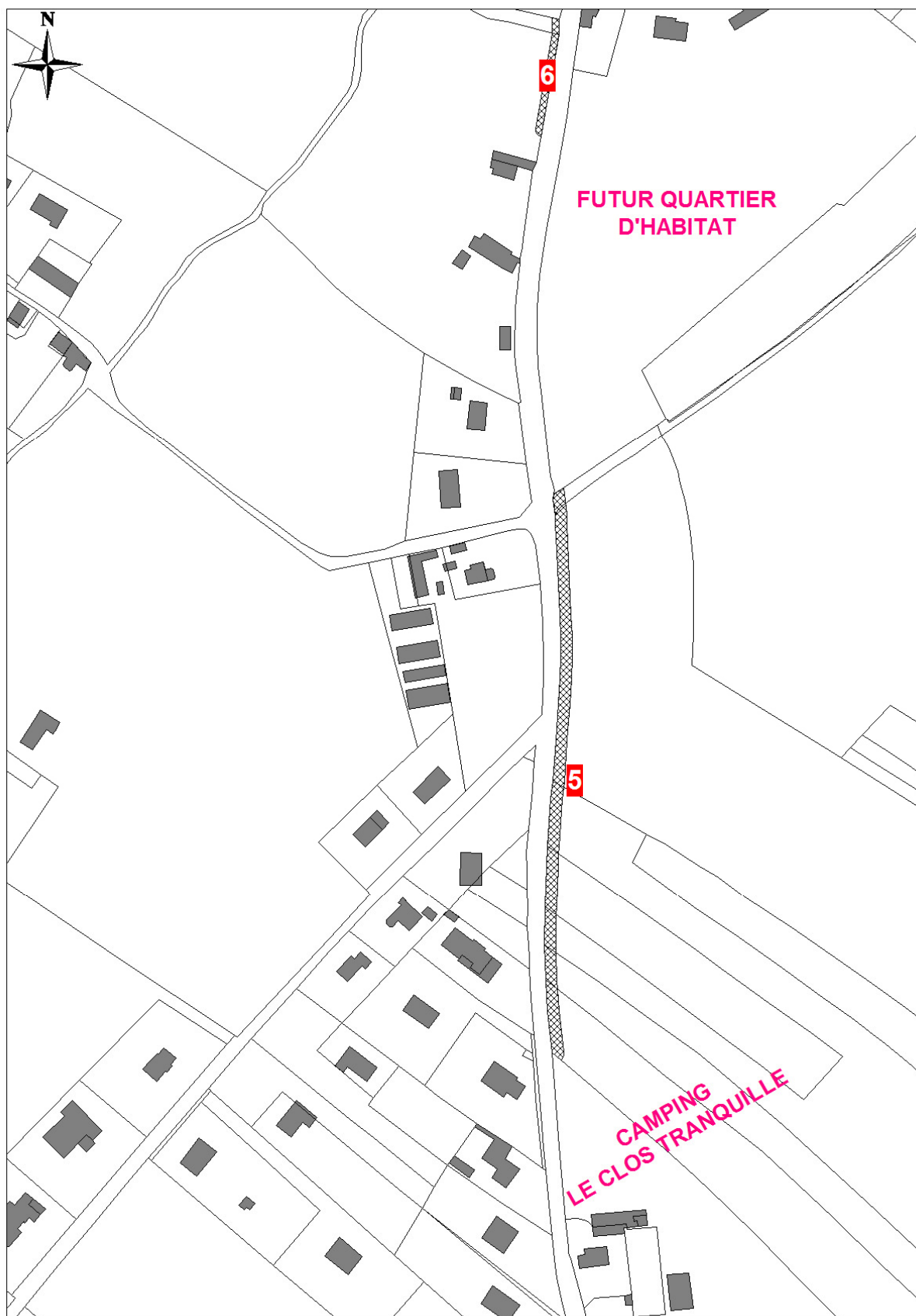
Sur le plan de zonage sont délimités 6 emplacements réservés pour permettre à la commune de réaliser, en application des dispositions des articles L151-41 du code de l'urbanisme des voies ou ouvrages publics :

a) LISTE DES EMPLACEMENTS RESERVES :

| N° d'ER | Largeur ou superficie | Objet | Bénéficiaire |
|---------|-----------------------------------|--------------------------------------|--------------|
| 1 | 818 m ² Largeur 5 m | Cheminement doux | Commune |
| 2 | 484 m ² Largeur 5 m | Cheminement doux | Commune |
| 3 | 1 418 m ² | Espaces publics et/ou stationnements | Commune |
| 4 | 2 769 m ² | Espaces publics et/ou stationnements | Commune |
| 5 | 1 230 m ² | Cheminement doux | Commune |
| 6 | 153 m ² | Cheminement doux | Commune |

b) LOCALISATION DES EMPLACEMENTS RESERVES INSCRITS AU PLU





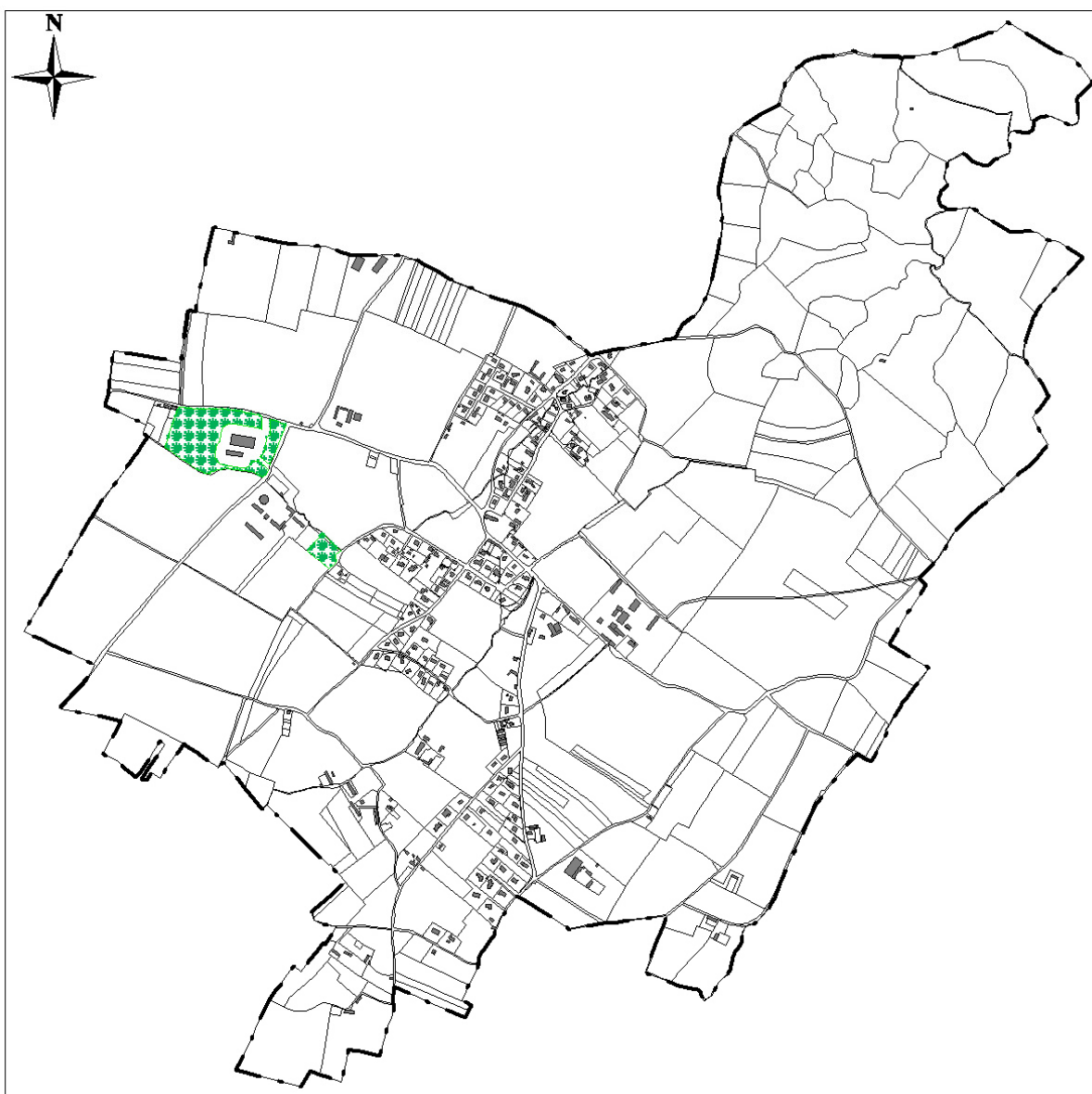
Localisation des emplacements réservés

5.1.7. Les espaces boisés classés

Sur le plan de zonage, les deux principaux boisements du territoire sont, en application de l'article L113-2 du code de l'urbanisme, couverts par des espaces boisés classés.

Le classement d'un espace boisé a pour effet :

- De soumettre à autorisation préalable toute coupe ou abattage d'arbres ;
- D'interdire tout changement d'affectation ou tout mode d'occupation du sol de nature à compromettre la conservation, la protection ou la création des boisements ;
- D'entraîner le rejet de plein droit de toute demande d'autorisation de défrichement.

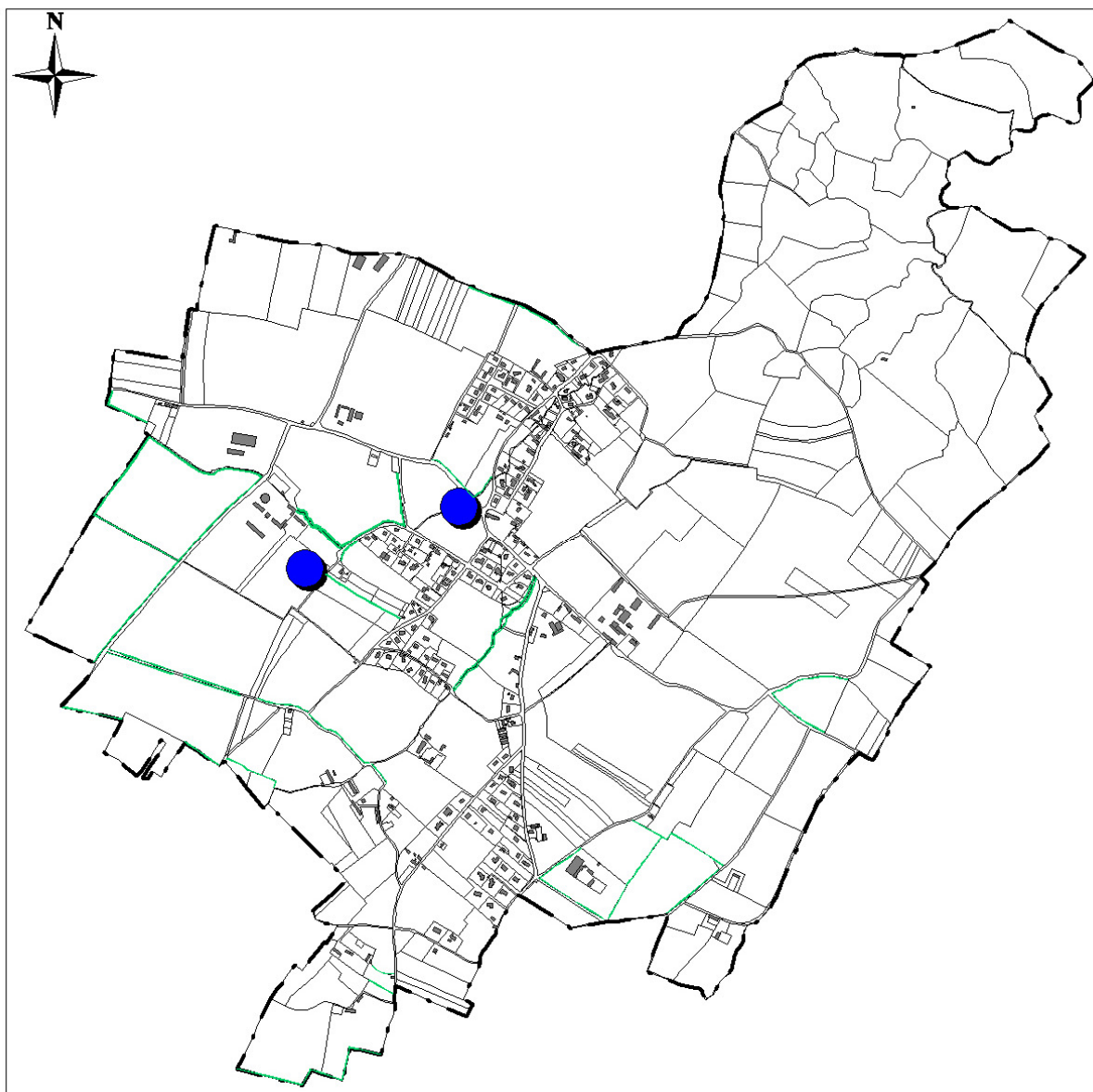


Les Espaces Boisés Classés

Les Espaces Boisés Classés représentent 3.5 ha.

5.1.8. Les éléments remarquables à protéger

Sur le plan de zonage sont identifiés des éléments naturels au titre de l'article L151-23 du code de l'urbanisme, les haies bocagères de qualité situées sur le plateau et deux mares, renforçant l'intérêt écologique des fils d'eau du territoire.



Les éléments du paysage identifié sur le document graphique au titre de l'article L.151-23

5 866 mètres de haies sont ainsi identifiés.

Les éléments de paysage repérés au document graphique dénommé "plan de zonage" sont protégés au titre de l'article L.151-23° du Code de l'Urbanisme pour leur qualité paysagère ou écologique. Ils sont à préserver, à requalifier ou à mettre en valeur.

Tous travaux ayant pour objet de détruire un élément du paysage identifié, en application de l'article L.151-23 du Code de l'Urbanisme, sont soumis à une autorisation préalable. Cette mesure s'applique à la suppression définitive d'éléments bocagers et non à la gestion courante des haies (recepape, balivage...).

La destruction d'un élément du paysage identifié pourra notamment être autorisée pour les raisons suivantes :

- pour assurer la sécurité des biens et des personnes,
- pour éviter les risques sanitaires (allergie par exemple),
- pour garantir la qualité phytosanitaire des arbres,
- pour faciliter les conditions d'exercice de l'activité agricole ou des services publics (élargissement d'accès – nouvel accès, etc...).

Si elle est autorisée par la commune, la destruction de certains linéaires bocagers sera compensée par la création de nouveaux linéaires ou l'amélioration de linéaires existants (colmatage de brèches, regarnissage de haies discontinues, etc...).

Conditions des mesures compensatoires :

- le demandeur doit reconstituer un linéaire au moins identique à celui détruit ;
- le demandeur doit au minimum reconstituer le même type d'ouvrage que celui détruit (talus planté, talus nu, haie) ;
- les travaux d'embellissement du siège d'exploitation (haies ornementales) ne constituent pas une mesure compensatoire.

5.1.9. Le changement de destination

Dans les zones agricoles, naturelles ou forestières, le règlement peut désigner les bâtiments qui peuvent faire l'objet d'un changement de destination, dès lors que ce changement de destination ne compromet pas l'activité agricole ou la qualité paysagère du site. Le changement de destination est soumis, en zone agricole, à l'avis conforme de la commission départementale de la préservation des espaces agricoles, naturels et forestiers, et, en zone naturelle, à l'avis conforme de la commission départementale de la nature, des paysages et des sites.



Bâtiments identifiés et pouvant changer de destination

Section A – parcelle n°10 (ensemble bâti au Nord du territoire) :



Section A – parcelle n°0430 (ensemble bâti au Sud du territoire – rue de Beauvais)



Bâtiment 1 :



Bâtiment 2 :



Bâtiment 3 :



Bâtiment 4 :



5.2. TABLEAU D'EVOLUTION DES SUPERFICIES DES ZONES

Le différentiel éventuel de surface par rapport à la superficie officielle du ban communal est lié à la numérisation du plan de zonage sur le Système d'Information Géographique.

| Dénomination des zones | Superficie au POS en ha | Superficie au PLU en ha |
|--|-------------------------|-------------------------|
| ZONES URBAINES | | |
| U | | 29.95 |
| UT | | 1.35 |
| Total | 24.75 | 31.3 |
| ZONES A URBANISER | | |
| 1AU | | 2.4 |
| 2AU | | 0.5 |
| Total | 17 | 2.9 |
| ZONES AGRICOLES | | |
| A | | 263.6 |
| Total | 271.25 | 263.6 |
| ZONES NATURELLES ET FORESTIERES | | |
| N | | 34.75 |
| NT | | 1.3 |
| NP | | 102.5 |
| Total | 119 | 138.55 |
| TOTAL GENERAL | 432 | 436.35 |

La zone urbaine a vu son emprise augmenter en raison :

- De l'urbanisation d'une zone 1NA du POS : le quartier de la rue des Erables est désormais intégré au sein de la zone urbaine ;
- De l'intégration de la zone NB de Cresseveuille au sein de la zone urbaine.

Les zones AU ont diminué de 83% :

- Une zone 1NA a été urbanisée au cours de la vie du POS et a donc été classée au sein de la zone urbaine ;
- Deux zones à urbaniser du POS ont été rendues à l'espace agricole et ou naturelle, soit pour renforcer les continuités écologiques du territoire et le maintien d'espaces de respiration au sein de l'aire urbaine, soit pour prendre en compte l'activité d'un horticulteur.
- Les zones à urbaniser à l'Est du centre bourg ont été réduites.

Les zones AU du PLU permettent de répondre à ce qui strictement nécessaire pour répondre aux objectifs de la commune en termes de développement urbain et de croissance démographique.

La zone A a légèrement diminué (-2.8%) :

- Le camping du Douet, anciennement classé en NCt, a été intégré aux zones Nt et 1AU ;

- Quelques espaces ont été intégrés au sein de la zone naturelle soit en raison de l'existence de zones humides avérées, soit afin de préserver les vues sur la nature environnante pour le cadre de vie des habitants sans que soit portée atteinte aux conditions de développement de l'activité agricole.

La zone N a vu son emprise augmenter en raison :

- De la limitation de la consommation d'espace pour le développement communal ;
- Du renforcement des continuités écologiques du territoire ;
- Du maintien d'espaces de respiration autour de l'aire urbaine, si les enjeux agricoles le permettaient.

5.3. LE REGLEMENT ECRIT

5.3.1. Les zones urbaines

a) LES ZONES URBAINES

| Numéro de l'article | Principales dispositions | Justifications / Objectifs poursuivis |
|--|--|--|
| Articles 1 et 2 Vocation de la zone | EN ZONE U et UT | |
| | Dans les secteurs des zones U et Ut, dans lesquels la profondeur de la nappe phréatique en situation de très hautes eaux, est comprise entre 0 et 5 mètres sont interdits : <ul style="list-style-type: none"> - Les constructions et installations avec sous-sols, - Les constructions et installations nécessitant un assainissement individuel (sauf avis favorable du SPANC), | Se prémunir des aléas liés à la profondeur de la nappe phréatique en période de fortes pluies : limiter le risque d'inondation des sous-sols |
| | Dans les secteurs où la profondeur de la nappe en situation de très hautes eaux est comprise entre 0 et 1 mètre, est interdit en plus l'infiltration des eaux pluviales dans le sol. | |
| | Le règlement écrit met en place des dispositions pour prendre en compte le risque lié à la submersion marine. | Meilleure prise en compte du risque de submersion marine sur le territoire communal |

EXPLICATION DES CHOIX

| | | |
|--|---|---|
| | EN ZONE U | |
| | <p>Sont interdits :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les occupations et utilisations du sol de nature à porter atteinte à la sécurité ou à la salubrité publiques, ou au caractère résidentiel de la zone ; - Les constructions à destination d'industrie et à destination d'entrepôt ; <p>Sont autorisés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les constructions et installations du sol liées à l'habitation, au commerce et activités de services, aux équipements d'intérêt collectif et de services publics, aux activités des secteurs secondaires ou tertiaires et à l'exploitation agricole compatibles avec le caractère résidentiel de la zone urbaine, | <p>Limiter les activités nuisantes dans les quartiers résidentiels</p> <p>Limiter les constructions à destination d'industrie et d'entrepôt</p> <p>Préserver la mixité des fonctions urbaines</p> <p>Permettre aux bâtiments agricoles existants au sein des zones actuellement bâties d'évoluer.</p> |
| | EN ZONE UT | |
| | <p>Sont interdites toutes les occupations et utilisations du sol non visées en l'article 2.</p> <p>Sont notamment admis :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les constructions et installations à destination de commerce, de bureaux ou d'entrepôt sont admises à condition d'être liées au fonctionnement ou au développement des activités d'accueil touristique ou de loisirs. - Les constructions et installations à destination d'habitat sont admises à condition d'être liées au fonctionnement ou à l'organisation des activités d'accueil touristique ou de loisirs. - Les installations d'habitations légères de loisir, de résidences mobiles de loisirs et le stationnement de caravanes sont admis à condition de se situer dans des terrains spécialement aménagés pour cet usage. - Les affouillements et exhaussements des sols, nécessaires à la réalisation d'une occupation du sol autorisée et à la création ou à la restructuration de talus plantés. | <p>Conforter les activités touristiques existantes.</p> |

EXPLICATION DES CHOIX

| | | |
|---|---|---|
| ARTICLE 3 ET 4 Accès, voirie et réseaux | EN ZONE U et UT | |
| | Desserte et accès suffisants, raccordement aux réseaux d'alimentation en eau potable et d'assainissement, et prise en compte de la gestion des eaux pluviales obligatoires | Garantir salubrité et santé publiques, ainsi que la protection de l'environnement |
| | Les réseaux électriques, téléphoniques et de télédistribution doivent être souterrains | Assurer un paysage urbain qualitatif |
| ARTICLE 6 Implantation par rapport aux voies et emprises publiques | EN ZONE U | |
| | Les constructions nouvelles doivent être implantées en retrait. Le retrait est d'une distance minimale de 3 mètres. | Maintien des règles d'implantation en respect avec la morphologie et l'esthétique des tissus bâtis, tout en laissant la possibilité d'une densification : retrait minimal de 3 m en zone U. Les retraits sont plus importants en zone UT, notamment en bordure de la RD95. |
| | EN ZONE UT | |
| | Les constructions doivent respecter un recul minimal : <ul style="list-style-type: none"> - de 15 mètres par rapport à l'axe de la RD95, - de 5 mètres par rapport à l'alignement des voies communales, - de 4 mètres par rapport à l'alignement des pistes cyclables et des cheminements piétons publics. | |
| | EN ZONE U ET UT | |
| | Dérogation possible à la règle générale pour autoriser l'isolation thermique et phonique par l'extérieur des constructions existantes à la date d'approbation du PLU dans la limite d'une épaisseur de 0.3 m, sans débord sur le domaine public. | Mise en place de règles favorables à l'évolution du bâti existant pour améliorer son efficacité énergétique. |

| | EN ZONE U | |
|---|---|--|
| ARTICLE 7 Implantation par rapport aux limites séparatives | <ul style="list-style-type: none"> - Soit avec un recul au moins égal à la moitié de la différence d'altitude entre tout point de la limite parcellaire le plus proche avec un minimum de 3 mètres - Soit en limite séparative : <ul style="list-style-type: none"> o Lorsqu'il s'agit d'édifier une construction ou partie de construction dont la hauteur à l'égout ou à l'acrotère est inférieure à 3.5 m, o Lorsqu'il s'agit de s'adosser sur un bâtiment existant sur la limite séparative voisine, et dans ce cas, la construction nouvelle doit être d'une hauteur équivalente ; o En cas de projet architectural commun à deux unités foncières. <p>Le nu de la façade des constructions annexes s'implantera sur limite séparative ou avec un recul minimal de 0,50 mètre.</p> <p>Dispositions particulières :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour l'extension, l'aménagement et la surélévation des constructions existantes qui ne respecteraient pas les règles : elles sont possibles sous condition de ne pas aggraver la non-conformité. - Pour la reconstruction à l'identique d'un bâtiment sinistré ; - Pour les installations et équipements techniques liés aux différents réseaux ; - Pour les travaux et aménagements visant à améliorer l'accessibilité des constructions aux personnes à mobilité réduite. - Implantation à 10 mètres minimum des cours d'eau | <p>Autoriser la densification tout en prenant en compte l'ensoleillement des parcelles limitrophes.</p> <p>Permettre une flexibilité d'implantation pour les constructions annexes.</p> <p>Favoriser le renouvellement urbain</p> <p>Protéger l'environnement et la ressource en eau</p> |

EXPLICATION DES CHOIX

| | | |
|---|---|--|
| | EN ZONE UT | |
| | <p>Toute construction devra s'implanter :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Soit sur limite séparative, - Soit en respectant un recul minimal de 3 mètres. <p>Sauf :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour l'extension, l'aménagement et la surélévation des constructions existantes qui ne respecteraient pas les règles : elles sont possibles sous condition de ne pas aggraver la non-conformité. - Pour la reconstruction à l'identique d'un bâtiment sinistré ; - Pour les installations et équipements techniques liés aux différents réseaux ; - Pour les travaux et aménagements visant à améliorer l'accessibilité des constructions aux personnes à mobilité réduite. - Lorsque la limite séparative jouxte des terrains classés en zone U du PLU, les constructions doivent être implantées avec un retrait minimum de 5 mètres par rapport à la limite séparative concernée. | Permettre une flexibilité d'implantation dans les secteurs des campings. |
| | EN ZONE U ET UT | |
| | Dérogation possible à la règle générale pour autoriser l'isolation thermique et phonique par l'extérieur des constructions existantes à la date d'approbation du PLU dans la limite d'une épaisseur de 0.3 m, sans débord sur le domaine public. | Mise en place de règles favorables à l'évolution du bâti existant pour améliorer son efficacité énergétique. |
| Article 8 Implantation sur une même propriété Article 9 Emprise au sol | EN ZONE U et UT | |
| | Non réglementé | Permettre une densification de ces secteurs |

| | | |
|--|--|--|
| Article 10 Hauteurs des constructions | EN ZONE U | |
| | La hauteur des constructions ne doit pas excéder 7 mètres à l'égout ou à l'acrotère, et 10 mètres au faîtage. | Les hauteurs fixées correspondent aux caractéristiques des tissus actuellement urbanisés de GONNEVILLE-EN-AUGE La zone U est un secteur majoritairement pavillonnaire et correspond à des configurations de type R+1+combles aménageables. Pour le bâti ancien parfois plus haut, des dispositions particulières permettent d'assurer leur réfection, leur adaptation et leur extension sous condition de ne pas excéder la hauteur existante. |
| | EN ZONE UT | |
| | La hauteur des constructions ne doit pas excéder 7 mètres à l'égout ou à l'acrotère, et 9 mètres au faîtage. | Prendre en compte les besoins spécifiques pour les constructions et installations nécessaires aux activités touristiques |
| Article 11 Aspect extérieur | EN ZONE U et UT | |
| | La situation des constructions, leur architecture, leurs dimensions, leur aspect extérieur, doivent être adaptés au caractère ou à l'intérêt des lieux avoisinants, aux sites, aux paysages naturels ou urbains, ainsi qu'à la conservation des perspectives monumentales. | Définition de règles afin de garantir une bonne insertion paysagère, une certaine qualité architecturale et paysagère, ainsi que la préservation du style architectural local tout en ouvrant des possibilités d'utilisation de matériaux nouveaux et de développement d'une architecture moderne. |

EXPLICATION DES CHOIX

| | | |
|-------------------------------------|--|--|
| Article 12 Stationnement | EN ZONE U | |
| | <p>Le stationnement doit être assuré en dehors du domaine public.</p> <p>Les règles ne s'imposent pas dans le cas de l'aménagement ou de la transformation de constructions existantes à des fins d'habitations, ni dans le cas d'extensions des constructions existantes, sous condition de ne pas réduire les possibilités de stationnement existantes sur l'unité foncière concernée. Ces règles s'imposent en revanche dans le cadre des changements de destination des bâtiments.</p> <p>Pour les constructions à usage d'habitation, le nombre de places de stationnement exigé, par logement, est de deux places au minimum, quelque soit la surface de plancher.</p> <p>Pour les autres constructions : Elles devront disposer de places de stationnement suffisantes, adaptées aux besoins et à la nature de l'activité. Ainsi au minimum, deux places de stationnement devront être créées auxquelles s'ajoutera une place supplémentaire par tranche entamée de 100 m² de surface de plancher créée.</p> | <p>Limiter l'impact de la voiture sur la voie publique.</p> <p>Ne pas freiner les initiatives de renouvellement urbain (réhabilitation/extension) en assurant que les possibilités de stationnement existantes sur la parcelle du projet soient maintenues.</p> <p>Si la diversité des fonctions urbaines est autorisée, elle doit intégrer une gestion du stationnement : pour les constructions à usage autre que l'habitation, le nombre de places de stationnement doit être tout d'abord adapté aux besoins et à la nature de l'activité. A minima, 3 places seront créées si le bâtiment autorisé possède une surface de plancher de moins de 100 m².</p> |
| | EN ZONE U et UT | |
| | Des aires de stationnement pour les vélos devront être réalisées pour les constructions nécessaires aux services publics ou d'intérêt collectif. | Favoriser les déplacements doux en direction des équipements et services publics. |
| | EN ZONE UT | |
| | Le stationnement des véhicules correspondant aux besoins de toute construction ou installation nouvelle, autorisée par le présent règlement de zone, doit être assuré en dehors des voies publiques. | Limiter l'impact de la voiture sur la voie publique. |

| | | |
|--|---|---|
| Article 13 Espaces libres et plantations | EN ZONE U et UT | |
| | Les plantations seront maintenues ou remplacées par des plantations équivalentes d'essences régionales. On veillera à éviter l'imperméabilisation des surfaces de stationnement et de circulation. Les plantations seront réalisées avec des essences et des végétaux de la région. | Prévoir une intégration paysagère des futures constructions. Limiter l'imperméabilisation des sols |
| | EN ZONE U | |
| | La surface végétalisée doit être au moins égale à 25% de l'unité foncière. Cette disposition ne s'applique pas aux unités foncières de moins de 4 ares. | Limiter l'imperméabilisation des sols et faciliter l'infiltration des eaux pluviales |
| Article 15 Performances énergétiques et environnementales | EN ZONE U et UT | |
| | Tous les dispositifs en la matière sont admis Toute opération devra prévoir des dispositifs de rétention des eaux de pluie, soit à la parcelle, soit à l'échelle de l'ensemble de l'opération. | Permettre de répondre aux objectifs du Grenelle II Assurer la gestion des eaux pluviales sur la parcelle ou l'emprise du projet. |
| Article 16 Infrastructures et réseaux de communications électroniques | EN ZONE U et UT | |
| | Tout nouvel aménagement de voirie doit prévoir les installations nécessaires à une desserte du réseau de communications numériques. Le raccordement des constructions neuves au réseau de communications numériques doit être prévu. | Anticiper le développement de la communication numérique |

b) LES ZONES A URBANISER

| Numéro de l'article | Principales dispositions | Justifications / Objectifs poursuivis |
|--|---|---|
| Articles 1 et 2 Vocation de la zone | EN ZONE 1AU | |
| | <p>Dans les secteurs des zones 1AU dans lesquels la profondeur de la nappe phréatique en situation de très hautes eaux, est comprise entre 0 et 5 mètres sont interdits :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les constructions et installations avec sous-sols, - Les constructions et installations nécessitant un assainissement individuel (sauf avis favorable du SPANC), <p>Dans les secteurs où la profondeur de la nappe en situation de très hautes eaux est comprise entre 0 et 1 mètre, est interdit, en plus, l'infiltration des eaux pluviales dans le sol.</p> <p>Sont interdits :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les occupations et utilisations du sol de nature à porter atteinte à la sécurité ou à la salubrité publiques, ou au caractère résidentiel de la zone ; - Les constructions à destination d'industrie et à destination d'entrepôt ; - L'implantation de constructions ou installations nouvelles liées à l'exploitation agricole et/ou à l'élevage. <p>Sont autorisés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les constructions et installations du sol liées à l'habitation, au commerce et activités de services, aux équipements d'intérêt collectif et de services publics, et aux activités des secteurs secondaires ou tertiaires compatibles avec le caractère résidentiel de la zone urbaine, | <p>Se prémunir des aléas liés à la profondeur de la nappe phréatique en période de fortes pluies : limiter le risque d'inondation des sous-sols</p> <p>Limiter les activités nuisantes dans les quartiers résidentiels</p> <p>Limiter les constructions à destination d'industrie et d'entrepôt</p> <p>Préserver la mixité des fonctions urbaines</p> |

EXPLICATION DES CHOIX

| | | |
|--|---|--|
| | EN ZONE 2AU | |
| | <ul style="list-style-type: none"> - Les constructions et installations nécessaires aux services publics et d'intérêts collectifs. - Les affouillements, exhaussements, décaissements et remblaiements des sols à conditions qu'ils soient liés : <ul style="list-style-type: none"> o À des travaux de constructions autorisés, o Ou à des aménagements paysagers ou hydrauliques, o Ou à la réalisation d'aires de stationnement ou d'aménagement de voirie, o Ou à la création d'espace public. | <p>Interdire toute occupation avant d'effectuer une modification du PLU.</p> <p>Toutefois, permettre les équipements d'intérêt public tels que les réseaux.</p> |
| ARTICLE 3 ET 4 Accès, voirie et réseaux | Non réglementé en zone 2AU : La zone est bloquée et nécessite une modification du PLU. Ainsi, lors de la modification le règlement s'adaptera au projet de la zone. EN ZONE 1AU : | |
| | Desserte et accès suffisants, raccordement aux réseaux d'alimentation en eau potable et d'assainissement, et prise en compte de la gestion des eaux pluviales obligatoires | <p>Garantir salubrité et santé publiques, ainsi que la protection de l'environnement</p> <p>L'urbanisation de la zone 1AU est conditionnée par l'obligation de raccordement à un réseau collectif d'assainissement des eaux usées.</p> |
| | <p>En outre, les voies nouvelles doivent être conçues pour faciliter les circulations douces (piétons, vélos...) dans des conditions optimales et s'intégrer à l'organisation du tissu urbain et au maillage général des voies.</p> <p>En outre, dans les secteurs faisant l'objet d'orientations d'aménagement et de programmation, les voies nouvelles et les espaces publics doivent, dans leur tracé, leur caractéristique et leur fonction être compatibles avec ces orientations (pièce C du dossier du PLU).</p> | <p>Développer le maillage doux</p> <p>Faciliter les déplacements doux</p> <p>Aménagement cohérent et adapté aux véhicules de secours et de collecte des déchets ménagers</p> |
| | Les réseaux électriques, téléphoniques et de télédistribution doivent être souterrains | Assurer un paysage urbain qualitatif |

EXPLICATION DES CHOIX

| | | |
|---|--|---|
| ARTICLE 6 Implantation par rapport aux voies et emprises publiques | EN ZONE 1AU | |
| | Les constructions nouvelles doivent être implantées à l'alignement ou en retrait. Le retrait est d'une distance minimale de 3 mètres. | Règle permettant une densification de la zone. |
| | EN ZONE 2AU | |
| | <p>Les constructions nouvelles doivent être implantées à l'alignement ou en retrait. Le retrait est d'une distance minimale de 1 mètre.</p> <p>Ne sont pas concernés par les dispositions du présent article :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les constructions ou installations liées ou nécessaires aux infrastructures routières ; - Les réseaux d'intérêt public. | Règle permettant une densification de la zone. Ces marges de recul pourront être modifiées en fonction du projet lors de la modification ou de la révision du PLU. |
| ARTICLE 7 Implantation par rapport aux limites séparatives | EN ZONE 1AU | |
| | <ul style="list-style-type: none"> - Soit avec un recul au moins égal à la moitié de la différence d'altitude entre tout point de la limite parcellaire le plus proche avec un minimum de 3 mètres - Soit en limite séparative : <ul style="list-style-type: none"> o Lorsqu'il s'agit d'édifier une construction dont la hauteur à l'égout ou à l'acrotère est inférieure à 3.5 m, o En cas de projet architectural commun à deux unités foncières. <p>Le nu de la façade des constructions annexes s'implantera sur limite séparative ou avec un recul minimal de 0,50 mètre.</p> | <p>Autoriser la densification tout en prenant en compte l'ensoleillement des parcelles limitrophes.</p> <p>Permettre une flexibilité d'implantation pour les constructions annexes.</p> |
| | EN ZONE 2AU | |
| | Les constructions nouvelles doivent être implantées en retrait. Le retrait est d'une distance minimale de 3 mètres. | Ces marges de recul seront modifiées en fonction du projet. |

EXPLICATION DES CHOIX

| | | |
|--|--|---|
| Article 8 Implantation sur une même propriété | EN ZONE 1AU et 2AU | |
| | Non règlementé | Permettre une densification de ces secteurs |
| Article 9 Emprise au sol | | |
| Article 10 Hauteurs des constructions | EN ZONE 1AU (non règlementé en zone 2AU) | |
| | La hauteur des constructions ne doit pas excéder 7 mètres à l'égout ou à l'acrotère, et 9 mètres au faîtage. | Respecter les volumétries existantes dans les tissus actuellement bâtis |
| Article 11 Aspect extérieur | EN ZONE 1AU (non règlementé en zone 2AU) | |
| | La situation des constructions, leur architecture, leurs dimensions, leur aspect extérieur, doivent être adaptés au caractère ou à l'intérêt des lieux avoisinants, aux sites, aux paysages naturels ou urbains, ainsi qu'à la conservation des perspectives monumentales. | La construction doit s'adapter au terrain naturel et non l'inverse. Définition de règles afin de garantir une bonne insertion paysagère, une certaine qualité architecturale et paysagère, ainsi que la préservation du style architectural local tout en ouvrant des possibilités d'utilisation de matériaux nouveaux et de développement d'une architecture moderne. |

| | EN ZONE 1AU (non règlementé en zone 2AU) | |
|-------------------------------------|---|---|
| Article 12 Stationnement | <p>Le stationnement doit être assuré en dehors du domaine public.</p> <p>Les règles ne s'imposent pas dans le cas de l'aménagement ou de la transformation de constructions existantes à des fins d'habitations, ni dans le cas d'extensions des constructions existantes, sous condition de ne pas réduire les possibilités de stationnement existantes sur l'unité foncière concernée. Ces règles s'imposent en revanche dans le cadre des changements de destination des bâtiments.</p> <p>Pour les constructions à usage d'habitation, le nombre de place de stationnement exigé, par logement, est de deux places au minimum, quelque soit la surface de plancher.</p> <p>Pour les autres constructions : Elles devront disposer de places de stationnement suffisantes, adaptées aux besoins et à la nature de l'activité. Ainsi au minimum, deux places de stationnement devront être créées auxquelles s'ajoutera une place supplémentaire par tranche entamée de 100 m² de surface de plancher créée.</p> <p>Des aires de stationnement sécurisées pour les vélos devront être réalisées pour les constructions nécessaires aux services publics ou d'intérêt collectif, pour les bâtiments neufs d'habitation groupant au moins deux logements, et pour les bâtiments à usage tertiaire.</p> | <p>Limiter l'impact de la voiture sur la voie publique.</p> <p>Ne pas freiner les initiatives de renouvellement urbain (réhabilitation/extension) en assurant que les possibilités de stationnement existantes sur la parcelle du projet soient maintenues.</p> <p>Si la diversité des fonctions urbaines est autorisée, elle doit intégrer une gestion du stationnement : pour les constructions à usage autre que l'habitation, le nombre de places de stationnement doit être tout d'abord adapté aux besoins et à la nature de l'activité. A minima, 3 places seront créées si le bâtiment autorisé possède une surface de plancher de moins de 100 m².</p> <p>Favoriser les déplacements doux en direction des équipements et services publics. Encourager l'emploi des modes doux pour les déplacements courts</p> |

EXPLICATION DES CHOIX

| | | |
|--|--|--|
| Article 13 Espaces libres et plantations | EN ZONE 1AU (non règlementé en zone 2AU) | |
| | <p>Sur l'emprise publique du projet, il est imposé une part minimale de surfaces non imperméabilisées ou éco aménageables : cette part représentera au minimum 5% de la superficie totale de l'opération d'ensemble.</p> <p>Sur les parcelles privatives, la surface végétalisée doit être au moins égale à 30 % de l'unité foncière. Cette disposition ne s'applique pas aux unités foncières de moins de 4 ares.</p> <p>On veillera à éviter l'imperméabilisation des surfaces de stationnement et de circulation.</p> <p>Les parcelles seront plantées d'arbres de moyenne ou basse tige à raison d'un arbre au moins par tranche entamée de 400 m² de terrain.</p> <p>Les plantations seront réalisées avec des essences et des végétaux de la région.</p> | <p>Prévoir une intégration paysagère des futures constructions.</p> <p>Limiter l'imperméabilisation des sols</p> |
| Article 15 Performances énergétiques et environnementales | EN ZONE 1AU (non règlementé en zone 2AU) | |
| | <p>Tous les dispositifs en la matière sont admis</p> <p>Toute opération devra prévoir des dispositifs de rétention des eaux de pluie, soit à la parcelle, soit à l'échelle de l'ensemble de l'opération.</p> | <p>Permettre de répondre aux objectifs du Grenelle II</p> <p>Assurer la gestion des eaux pluviales sur la parcelle ou l'emprise du projet.</p> |
| Article 16 Infrastructures et réseaux de communications électroniques | EN ZONE 1AU (non règlementé en zone 2AU) | |
| | <p>Tout nouvel aménagement de voirie doit prévoir les installations nécessaires à une desserte du réseau de communications numériques.</p> <p>Le raccordement des constructions neuves au réseau de communications numériques doit être prévu.</p> | <p>Anticiper le développement de la communication numérique</p> |

c) LES ZONES AGRICOLES

| Numéro de l'article | Principales dispositions | Justifications / Objectifs poursuivis |
|--|---|---|
| Articles 1 et 2 Vocation de la zone | EN ZONE A | |
| | <p>Dans les secteurs des zones A dans lesquels la profondeur de la nappe phréatique en situation de très hautes eaux, est comprise entre 0 et 5 mètres sont interdits :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les constructions et installations avec sous-sols, - Les constructions et installations nécessitant un assainissement individuel (sauf avis favorable du SPANC), <p>Dans les secteurs où la profondeur de la nappe en situation de très hautes eaux est comprise entre 0 et 1 mètre, est interdit, en plus, l'infiltration des eaux pluviales dans le sol.</p> <p><u>Dans les territoires humides identifiés sur le plan de zonage (Cf. Pièce E3),</u> sont interdites toute occupation du sol ainsi que tout aménagement susceptible de compromettre l'existence, la qualité, l'équilibre hydraulique et biologique des zones humides (notamment les remblais et les déblais).</p> <p>Prescriptions pour les secteurs concernés par le passage des canalisations de transports de matières dangereuses (gaz et hydrocarbures).</p> <p>Le règlement écrit met en place des dispositions pour prendre en compte le risque lié à la submersion marine.</p> | <p>Se prémunir des risques et aléas liés à la profondeur de la nappe phréatique en période de fortes pluies ou aux débordements : limiter le risque d'inondation des sous-sols</p> <p>Préserver les zones humides de toute urbanisation</p> <p>Prévention des risques technologiques</p> <p>La vocation principale de la zone est l'activité agricole. D'autres destinations sont autorisées dans le cadre des changements de destination autorisés par le règlement du PLU.</p> <p>Meilleure prise en compte du risque de submersion marine sur le territoire communal</p> |

| | | |
|--|--|--|
| | <p>Sont autorisées :</p> <p>Les constructions et installations nécessaires à l'activité agricole et les changements de destination des bâtiments agricoles identifiés sur le plan de zonage.</p> <p>Les extensions et annexes des habitations existantes, sous certaines conditions d'implantation, de hauteur, d'emprise et de densité.</p> <p>Les constructions et installations nécessaires à des équipements collectifs ou à des services publics,</p> <p>Les affouillements et exhaussements du sol liés nécessaires à la réalisation d'une occupation du sol autorisée, à la restructuration et/ou à la création de talus plantés.</p> <p>Dans les secteurs soumis à des risques d'inondation par débordement de cours d'eau localisés sur le document graphique E3, sont seules autorisées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les travaux et installations d'intérêt collectif, - Les abris pour animaux, sous réserve que l'emprise au sol n'excède pas 50 m² ; - Les travaux, constructions et installations de nature à réduire les risques identifiés, - Les affouillements et exhaussements des sols, nécessaires à la réalisation d'une occupation du sol autorisée, à la restructuration et/ou à la création de talus plantés. - Les clôtures ne faisant pas entrave aux écoulements. | <p>Permettre le développement des activités agricoles.</p> <p>Autoriser une évolution du bâti existant situé en zone agricole ainsi que les infrastructures liées aux équipements publics.</p> <p>Les extensions et les annexes des constructions d'habitations existantes seront autorisées dans la zone A, qui accueillent actuellement des constructions existantes à usage d'habitation. Il s'agit de faire vivre et de mettre en valeur le bâti existant dans ces espaces.</p> <p>Le règlement écrit conditionne les hauteurs, l'emprise, la densité et l'implantation de ces annexes et extensions dans un souci d'intégration paysagère et de protection des espaces naturels et agricoles.</p> <p>Hauteurs : Les conditions de hauteurs seront encadrées au sein de l'article 2 et de l'article 10 du règlement de la zone A.</p> <p>Les hauteurs des annexes et extensions des constructions existantes ont été règlementées conformément au Code de l'Urbanisme, et dans le but de les intégrer au mieux dans l'environnement. L'annexe possède par essence un gabarit moins important que la construction principale.</p> <p>Pour les extensions, la hauteur au faîtage ne devra pas être plus haute que la hauteur au faîtage de la construction d'habitation existante, et ne devra pas excéder 6 mètres à l'acrotère en cas de toitures terrasses.</p> <p>Pour les annexes, la hauteur au faîtage devra être inférieure ou égale à 6 m, ou à 3 m à l'acrotère en cas de toitures terrasses.</p> <p>Emprises et densités : La construction d'annexe ne doit pas avoir pour effet de porter l'emprise au sol de l'ensemble des constructions à plus de 30% de la surface des unités foncières de moins de 1000 m² et à 25% de la surface des unités foncières supérieures à 1000 m² et sans avoir une emprise au sol de plus de 50 m² par annexe.</p> <p>La construction d'extensions doit être limitée à 30% de la surface de plancher ou de l'emprise au sol de la construction principale. Pour les constructions inférieures à 100 m², l'extension pourra représenter jusqu'à 60 % de la surface de plancher ou de l'emprise au sol de la construction principale jusqu'à concurrence d'une surface de plancher ou de l'emprise au sol totale de 140 m².</p> <p>Aussi, le règlement précise pour les annexes et les extensions : Que la densité de l'ensemble des constructions soit limitée à un maximum de 0.30 pour les unités foncières de moins de 1000 m² (rapport entre la surface de plancher globale et la surface de l'unité foncière) et à un maximum de 0.2 lorsque la surface de l'unité foncière est supérieure (jusqu'à concurrence d'une surface de plancher totale de 800 m²). Si cette surface de plancher globale semble importante, elle est à analyser au vu de la présence de corps de ferme au sein de la zone A, dotés d'une surface importante.</p> |
|--|--|--|

| | | |
|---|---|--|
| ARTICLE 3 ET 4 Accès, voirie et réseaux | EN ZONE A : | |
| | Desserte et accès suffisants, raccordement aux réseaux d'alimentation en eau potable et d'assainissement lorsqu'ils existent, et prise en compte de la gestion des eaux pluviales obligatoires | Garantir salubrité et santé publiques, ainsi que la protection de l'environnement Assurer la sécurité des usagers des voies du domaine public. |
| | Les réseaux électriques, téléphoniques et de télédistribution doivent être souterrains | Assurer un paysage urbain qualitatif |
| ARTICLE 6 Implantation par rapport aux voies et emprises publiques | EN ZONE A | |
| | <p>Les constructions, annexes et extensions autres qu'à usage d'habitation doivent être implantées en retrait. Le retrait est d'une distance minimale de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 30 mètres de part et d'autre des routes départementales existantes, à modifier ou à créer ; - 10 mètres de part et d'autre des autres voies existantes, à modifier ou à créer. - 10 mètres par rapport aux berges des cours d'eau. <p>Les constructions, annexes et extensions à usage d'habitation doivent être implantées sur limite ou en retrait. Le retrait est d'une distance minimale de 5 mètres. Aussi, les annexes des constructions d'habitations existantes, à l'exception des abris pour animaux (hors activité agricole principale), seront entièrement implantées à l'intérieure d'une zone de 40 mètres mesurée à partir des murs extérieurs du bâtiment d'habitation principal.</p> <p>Dérogation possible à la règle générale pour autoriser l'isolation thermique et phonique par l'extérieur des constructions existantes à la date d'approbation du PLU dans la limite d'une épaisseur de 0.3 m, sans débord sur le domaine public.</p> | <p>Respecter un recul par rapport aux voies publiques afin d'assurer une insertion paysagère du projet.</p> <p>Le règlement limite notamment l'éloignement de l'annexe par rapport à la construction d'habitation existante, afin de limiter le mitage et les impacts éventuels sur l'activité agricole. Cette distance d'implantation à moins de 40 mètres de la construction d'habitation existante, de manière à limiter le mitage des espaces agricoles – Les annexes sont souvent distantes du bâtiment principal auxquels elles sont liées, mais cet éloignement doit néanmoins ne pas être trop important pour conforter le lien fonctionnel entre les deux constructions. La distance de 40 mètres est un maximum pour tenir compte de la taille des parcelles en zones A.</p> <p>Au contraire, il peut être utile d'autoriser une distance d'éloignement plus importante pour les abris pour animaux (hors activité agricole principale) : pour ce type de construction, qui ne se présente pas comme un local habituellement occupé par un tiers, les distances pour l'épandage ne seront pas impactées.</p> <p>Les extensions, quant à elles, peuvent s'implanter sur limite ou en retrait des emprises publiques ou des limites séparatives.</p> <p>Mise en place de règles favorables à l'évolution du bâti existant pour améliorer son efficacité énergétique.</p> |
| | | |

| | | |
|---|--|--|
| ARTICLE 7 Implantation par rapport aux limites séparatives | EN ZONE A | |
| | <p>Les constructions, annexes et extensions autres qu'à usage d'habitation sont implantées à une distance des limites séparatives de l'unité foncière au moins égale à 4 mètres.</p> <p>Les constructions, annexes et extensions à usage d'habitation peuvent s'implanter sur limite ou en retrait des limites séparatives, latérales et de fond de l'unité foncière. Ce retrait doit être au moins égal à 4 mètres.</p> <p>Dérogation possible à la règle générale pour autoriser l'isolation thermique et phonique par l'extérieur des constructions existantes à la date d'approbation du PLU dans la limite d'une épaisseur de 0.3 m.</p> | <p>Les annexes et extensions à usage d'habitation peuvent s'implanter sur limite ou en retrait des limites séparatives, latérales et de fond de l'unité foncière. Ce retrait doit être au moins égal à 4 mètres.</p> <p>Mise en place de règles favorables à l'évolution du bâti existant pour améliorer son efficacité énergétique.</p> |
| | <p>Article 8 Implantation sur une même propriété</p> <p>EN ZONE A</p> <p>Non réglementé</p> | <p>Permettre une flexibilité d'implantation.</p> |
| Article 9 Emprise au sol | <p>La réalisation d'annexes aux constructions d'habitations existantes ne doit pas avoir pour effet de porter l'emprise au sol de l'ensemble des constructions à plus de 30% de la surface des unités foncières de moins de 1000 m² et à 25% de la surface des unités foncières supérieures à 1000 m² et tout en limitant l'emprise au sol à 50 m² par annexe.</p> <p>La réalisation d'extension aux constructions d'habitations existantes doit être limitée à 30% de la surface de plancher ou de l'emprise au sol de la construction principale. Pour les constructions inférieures à 100 m², l'extension pourra représenter jusqu'à 60 % de la surface de plancher ou de l'emprise au sol de la construction principale jusqu'à concurrence d'une surface de plancher ou de l'emprise au sol totale de 140 m².</p> <p>L'emprise au sol des constructions, annexes et extensions à usage autre que l'habitation n'est pas réglementée.</p> | <p>Encadrer l'implantation d'annexes et des extensions pour les constructions d'habitations existantes</p> <p>Par définition une annexe possède un gabarit plus réduit que la construction principale à laquelle elle est liée : une emprise de 50 m² par annexe est donc imposée, en plus de la limitation de l'emprise au sol totale de l'ensemble des constructions sur chaque unité foncière.</p> <p>Aussi, une extension en zone A doit être mesurée : ce caractère mesuré doit être considéré au vu de la grandeur actuelle de la construction d'habitation existante.</p> <p>Ne pas porter de contraintes supplémentaires au monde agricole, à l'exception des projets situés en zone inondable (CF. article 2).</p> |

| | | |
|--|--|--|
| Article 10 Hauteurs des constructions | EN ZONE A | |
| | <p><u>Constructions à usage autre que l'habitation :</u></p> <p>Il n'est pas fixé de hauteur pour ces constructions.</p> | <p>Permet de ne pas bloquer les projets en milieu agricole</p> |
| | <p><u>Constructions à usage d'habitation :</u></p> <p>La hauteur maximale des constructions au faîtage est fixée à 9 mètres.</p> <p>La hauteur maximale mesurée à l'acrotère est fixée à 7 mètres.</p> <p><u>Pour les annexes et extensions des constructions à usage d'habitation existantes :</u></p> <p>Les conditions de hauteurs sont indiquées au sein de l'article A2.</p> | <p>Les constructions à usage d'habitation doivent respecter la hauteur définie sur le reste de la commune.</p> <p>Les hauteurs des annexes et extensions des constructions existantes ont été règlementées conformément au Code de l'Urbanisme, et dans le but de les intégrer au mieux dans l'environnement. Les extensions ne pourront pas être plus haute que la construction existante, et les annexes seront d'un gabarit réduit.</p> |
| Article 11 Aspect extérieur | EN ZONE A | |
| | <p>La situation des constructions, leur architecture, leurs dimensions, leur aspect extérieur, doivent être adaptés au caractère ou à l'intérêt des lieux avoisinants, aux sites, aux paysages naturels ou urbains, ainsi qu'à la conservation des perspectives monumentales.</p> | <p>Définition de règles afin de garantir une bonne insertion paysagère, une certaine qualité architecturale et paysagère, ainsi que la préservation du style architectural local tout en ouvrant des possibilités d'utilisation de matériaux nouveaux et de développement d'une architecture moderne.</p> |
| Article 12 Stationnement | EN ZONE A | |
| | <p><u>Pour les nouvelles constructions à usage de logement, ainsi que dans le cadre des changements de destination des bâtiments repérés sur le document graphique,</u> le nombre de place de stationnement exigé, par logement, est de deux places au minimum, quelque soit la surface de plancher.</p> <p><u>Dans les autres cas,</u> le stationnement des véhicules correspondant aux besoins de toute construction ou installation nouvelle, autorisée par le présent règlement de zone, doit être assuré en dehors du domaine public.</p> | <p>Éviter le stationnement sur la voie publique et assurer des conditions satisfaisantes de circulation.</p> |

EXPLICATION DES CHOIX

| | | |
|--|---|--|
| Article 13 Espaces libres et plantations | EN ZONE A | |
| | <p>La végétation existante, les arbres isolés ou alignements d'arbres existants doivent être pris en considération lors de l'établissement du projet et les sujets les plus significatifs doivent être préservés (notamment les haies et talus bordant les voies) ; ceux d'entre eux dont la suppression s'avère nécessaire, doivent faire l'objet de mesures compensatoires.</p> <p>Pour les nouveaux bâtiments agricoles, des écrans plantés exclusivement d'essences locales ou des haies bocagères doivent être réalisés pour leur intégration paysagère.</p> <p>Les plantations seront réalisées avec des essences et des végétaux de la région.</p> | <p>Intégrer au mieux les constructions dans la zone.</p> <p>Prévoir une intégration paysagère des futures constructions.</p> |
| Article 15 Performances énergétiques et environnementales | EN ZONE A | |
| | <p>Tous les dispositifs en la matière sont admis</p> <p>Toute opération devra prévoir des dispositifs de rétention des eaux de pluie, soit à la parcelle, soit à l'échelle de l'ensemble de l'opération.</p> | <p>Permettre de répondre aux objectifs du Grenelle II</p> <p>Assurer la gestion des eaux pluviales sur la parcelle ou l'emprise du projet.</p> |
| Article 16 Infrastructures et réseaux de communications électroniques | EN ZONE A | |
| | Non réglementé | |

d) LES ZONES NATURELLES ET FORESTIERES

| Numéro de l'article | Principales dispositions | Justifications / Objectifs poursuivis |
|--|---|--|
| Articles 1 et 2 Vocation de la zone | EN ZONE N | |
| | <p>Dans les secteurs des zones N dans lesquels la profondeur de la nappe phréatique en situation de très hautes eaux, est comprise entre 0 et 5 mètres sont interdits :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les constructions et installations avec sous-sols, - Les constructions et installations nécessitant un assainissement individuel (sauf avis favorable du SPANC), <p>Dans les secteurs où la profondeur de la nappe en situation de très hautes eaux est comprise entre 0 et 1 mètre, est interdit, en plus, l'infiltration des eaux pluviales dans le sol.</p> <p><u>Dans les territoires humides identifiés sur le plan de zonage (Cf. Pièce E3),</u> sont interdites toute occupation du sol ainsi que tout aménagement susceptible de compromettre l'existence, la qualité, l'équilibre hydraulique et biologique des zones humides (notamment les remblais et les déblais).</p> <p>Prescriptions pour les secteurs concernés par le passage des canalisations de transports de matières dangereuses (gaz et hydrocarbures).</p> <p>Le règlement écrit met en place des dispositions pour prendre en compte le risque lié à la submersion marine.</p> | <p>Se prémunir des aléas liés à la profondeur de la nappe phréatique en période de fortes pluies et aux risques de débordement de nappes : limiter le risque d'inondation des sous-sols</p> <p>Préserver les zones humides de toute urbanisation</p> <p>Prévention des risques technologiques</p> <p>Meilleure prise en compte du risque de submersion marine sur le territoire communal</p> |

| | | |
|--|--|---|
| | <p>Sont autorisées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les constructions et installations liées et nécessaires à l'activité agricole et/ou forestière, sous réserve de ne pas porter atteinte par leur nature ou leur ampleur aux qualités du site ; - Les extensions et annexes des habitations existantes, sous certaines conditions d'implantation, de hauteur, d'emprise et de densité. - Les constructions et installations nécessaires à des équipements collectifs ou à des services publics, - Les affouillements et exhaussements du sol liés nécessaires à la réalisation d'une occupation du sol autorisée, à la restructuration et/ou à la création de talus plantés. <p>Dans les secteurs soumis à des risques d'inondation par débordement de cours d'eau localisés sur le document graphique E3, sont seules autorisées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les travaux et installations d'intérêt collectif, - Les abris pour animaux, sous réserve que l'emprise au sol n'excède pas 50 m² ; - Les travaux, constructions et installations de nature à réduire les risques identifiés, - Les affouillements et exhaussements des sols, nécessaires à la réalisation d'une occupation du sol autorisée, à la restructuration et/ou à la création de talus plantés. - Les clôtures ne faisant pas entrave aux écoulements. | <p>Permettre l'implantation de constructions agricoles de faible emprise, comme les abris pour animaux, les ruches, etc....</p> <p>Autoriser une évolution du bâti existant situé en zone naturelle ainsi que les infrastructures liées aux équipements publics.</p> <p>Les extensions et les annexes des constructions d'habitations existantes, légalement implantées, seront autorisées dans la zone N, qui accueillent actuellement des constructions existantes à usage d'habitation. Il s'agit de faire vivre et de mettre en valeur le bâti existant dans ces espaces.</p> <p>Le règlement écrit conditionne les hauteurs, l'emprise, la densité et l'implantation de ces annexes et extensions dans un souci d'intégration paysagère et de protection des espaces naturels et agricoles.</p> <p>Hauteurs : Les conditions de hauteurs seront encadrées au sein de l'article 2 et de l'article 10 du règlement de la zone N.</p> <p>Les hauteurs des annexes et extensions des constructions existantes ont été règlementées conformément au Code de l'Urbanisme, et dans le but de les intégrer au mieux dans l'environnement. L'annexe possède par essence un gabarit moins important que la construction principale.</p> <p>Pour les extensions, la hauteur au faîtage ne devra pas être plus haute que la hauteur au faîtage de la construction d'habitation existante, et ne devra pas excéder 6 mètres à l'acrotère en cas de toitures terrasses.</p> <p>Pour les annexes, la hauteur au faîtage devra être inférieure ou égale à 6 m, ou à 3 m à l'acrotère en cas de toitures terrasses.</p> <p>Emprises et densités : La construction d'annexe ne doit pas avoir pour effet de porter l'emprise au sol de l'ensemble des constructions à plus de 30% de la surface des unités foncières de moins de 1000 m² et à 25% de la surface des unités foncières supérieures à 1000 m² et sans avoir une emprise au sol de plus de 50 m² par annexe.</p> <p>La construction d'extensions doit être limitée à 30% de la surface de plancher ou de l'emprise au sol de la construction principale. Pour les constructions inférieures à 100 m², l'extension pourra représenter jusqu'à 60 % de la surface de plancher ou de l'emprise au sol de la construction principale jusqu'à concurrence d'une surface de plancher ou de l'emprise au sol totale de 140 m².</p> <p>Aussi, le règlement précise pour les annexes et les extensions : Que la densité de l'ensemble des constructions soit limitée à un maximum de 0.30 pour les unités foncières de moins de 1000 m² (rapport entre la surface de plancher globale et la surface de l'unité foncière) et à un maximum de 0.2 lorsque la surface de l'unité foncière est supérieure (jusqu'à concurrence d'une surface de plancher totale de 500 m²). Si cette surface de plancher globale semble importante, elle est à analyser au vu de la présence de corps de ferme au sein de la zone N, dotés d'une surface importante.</p> <p>Préserver les zones inondables : les secteurs de marais sont néanmoins des secteurs agricoles, où une constructibilité limitée pour l'élevage (abris pour animaux) doit être permise. Ainsi, les abris sont autorisés en zone Np, sous condition que leur emprise n'excède pas 50 m².</p> |
|--|--|---|

| EN ZONE NT | |
|--|--|
| <p>Sont en outre autorisés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les constructions et installations à destination de commerce et activités de service sont admises à condition d'être liées au fonctionnement ou au développement des activités d'accueil touristique ou de loisirs. - Les constructions et installations à destination d'habitat sont admises à condition d'être liées au fonctionnement ou à l'organisation des activités d'accueil touristique ou de loisirs. - Les installations d'habitations légères de loisir, de résidences mobiles de loisirs et le stationnement de caravanes sont admis à condition de se situer dans des terrains spécialement aménagés pour cet usage. <p>Les occupations et utilisations du sol en zone Nt seront autorisées à condition que la densité de l'ensemble des constructions soit limitée à un maximum de 0.20 (rapport entre la surface de plancher globale et la surface de l'unité foncière) jusqu'à concurrence d'une surface de plancher maximale de 1200 m².</p> | <p>Autoriser les éventuelles constructions et extensions liées à l'activité touristique préexistante ;</p> <p>Fixer des prescriptions en matière de densité comme l'exige le Code de l'Urbanisme pour un STECAL – La surface de plancher préexistante avoisine les 1000 m² pour la partie résiduelle du camping Le Douet : la capacité d'accueil reste donc limitée en autorisant des constructions/extensions pour environ 200 m².</p> <p>Les autres prescriptions en matière d'implantation et de hauteurs sont fixées dans les articles suivants (articles 6, 7 et 10).</p> |

| | | |
|---|--|---|
| ARTICLE 3 ET 4 Accès, voirie et réseaux | EN ZONE N : | |
| | Desserte et accès suffisants, raccordement aux réseaux d'alimentation en eau potable et d'assainissement lorsqu'ils existent, et prise en compte de la gestion des eaux pluviales obligatoires | Garantir salubrité et santé publiques, ainsi que la protection de l'environnement Assurer la sécurité des usagers des voies du domaine public. |
| | Les réseaux électriques, téléphoniques et de télédistribution doivent être souterrains | Assurer un paysage urbain qualitatif |
| ARTICLE 6 Implantation par rapport aux voies et emprises publiques | EN ZONE N | |
| | <p>Les constructions, annexes et extensions autres qu'à usage d'habitation doivent être implantées en retrait. Le retrait est d'une distance minimale de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 30 mètres de part et d'autre des routes départementales existantes, à modifier ou à créer ; - 10 mètres de part et d'autre des autres voies existantes, à modifier ou à créer. - 10 mètres par rapport aux berges des cours d'eau. <p>Les constructions, annexes et extensions à usage d'habitation doivent être implantées à l'alignement ou en retrait. Le retrait est d'une distance minimale de 5 mètres. Aussi, les annexes des constructions d'habitations existantes, à l'exception des abris pour animaux (hors activité agricole principale), seront entièrement implantées à l'intérieur d'une zone de 40 mètres mesurée à partir des murs extérieurs du bâtiment d'habitation principal.</p> <p>Dérogation possible à la règle générale pour autoriser l'isolation thermique et phonique par l'extérieur des constructions existantes à la date d'approbation du PLU dans la limite d'une épaisseur de 0.3 m, sans débord sur le domaine public.</p> | <p>Respecter un recul par rapport aux voies publiques afin d'assurer une insertion paysagère du projet. Protéger les abords des cours d'eau.</p> <p>Le règlement limite notamment l'éloignement de l'annexe par rapport à la construction d'habitation existante, afin de limiter le mitage et les impacts éventuels sur l'activité agricole. Cette distance d'implantation à moins de 40 mètres de la construction d'habitation existante, de manière à limiter le mitage des espaces agricoles – Les annexes sont souvent distantes du bâtiment principal auxquels elles sont liées, mais cet éloignement doit néanmoins ne pas être trop important pour conforter le lien fonctionnel entre les deux constructions. La distance de 40 mètres est un maximum pour tenir compte de la taille des parcelles en zones N.</p> <p>Au contraire, il peut être utile d'autoriser une distance d'éloignement plus importante pour les abris pour animaux (hors activité agricole principale) : pour ce type de construction, qui ne se présente pas comme un local habituellement occupé par un tiers, les distances pour l'épandage ne seront pas impactées.</p> <p>Les extensions, quant à elles, peuvent s'implanter sur limite ou en retrait des emprises publiques ou des limites séparatives.</p> <p>Mise en place de règles favorables à l'évolution du bâti existant pour améliorer son efficacité énergétique.</p> |
| | EN ZONE NT | |
| | <p>Les nouvelles constructions ou installations doivent respecter un recul minimum de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 10 mètres de part et d'autre de la route départementale n°95a ; - 5 mètres de part et d'autre des autres voies existantes, à modifier ou créer. | <p>Fixer des prescriptions en matière d'implantation comme l'exige le Code de l'Urbanisme pour un STECAL</p> <p>Maintien des règles d'implantation en respect avec la morphologie et l'esthétique des tissus actuellement bâtis en zone Nt, tout en maintenant le caractère du secteur.</p> |

| | | |
|---|--|--|
| ARTICLE 7 Implantation par rapport aux limites séparatives | EN ZONE N, NT et NP | |
| | <p>Les constructions, annexes et extensions autres qu'à usage d'habitation sont implantées à une distance des limites séparatives de l'unité foncière au moins égale à 4 mètres.</p> <p>Les constructions, annexes et extensions à usage d'habitation peuvent s'implanter sur limite ou en retrait des limites séparatives, latérales et de fond de l'unité foncière. Ce retrait doit être au moins égal à 4 mètres.</p> <p>Dérogation possible à la règle générale pour autoriser l'isolation thermique et phonique par l'extérieur des constructions existantes à la date d'approbation du PLU dans la limite d'une épaisseur de 0.3 m.</p> | <p>Permettre une flexibilité d'implantation.</p> <p>Mise en place de règles favorables à l'évolution du bâti existant pour améliorer son efficacité énergétique.</p> |
| | <p>Article 8 Implantation sur une même propriété</p> <p>EN ZONE N, NT et NP</p> <p>Non réglementé</p> | |
| Article 9 Emprise au sol | <p>La réalisation d'annexes aux constructions d'habitations existantes ne doit pas avoir pour effet de porter l'emprise au sol de l'ensemble des constructions à plus de 30% de la surface des unités foncières de moins de 1000 m² et à 25% de la surface des unités foncières supérieures à 1000 m² et tout en limitant l'emprise au sol à 50 m² par annexe.</p> <p>La réalisation d'extension aux constructions d'habitations existantes doit être limitée à 30% de la surface de plancher ou de l'emprise au sol de la construction principale. Pour les constructions inférieures à 100 m², l'extension pourra représenter jusqu'à 60 % de la surface de plancher ou de l'emprise au sol de la construction principale jusqu'à concurrence d'une surface de plancher ou de l'emprise au sol totale de 140 m².</p> <p>L'emprise au sol des constructions, annexes et extensions à usage autre que l'habitation n'est pas réglementée.</p> | <p>Encadrer l'implantation d'annexes et des extensions pour les constructions d'habitations existantes</p> <p>Par définition une annexe possède un gabarit plus réduit que la construction principale à laquelle elle est liée : une emprise de 50 m² par annexe est donc imposée, en plus de la limitation de l'emprise au sol totale de l'ensemble des constructions sur chaque unité foncière.</p> <p>Aussi, une extension en zone N doit être mesurée : ce caractère mesuré doit être considéré au vu de la grandeur actuelle de la construction d'habitation existante.</p> <p>Ne pas porter de contraintes supplémentaires au monde agricole.</p> |

| | | |
|--|---|--|
| Article 10 Hauteurs des constructions | EN ZONE N, NT et NP | |
| | <p><u>Pour les constructions à usage d'habitation :</u> La hauteur des constructions à usage d'habitation, ne peut excéder 7 mètres à l'égout ou à l'acrotère et 9 mètres au faitage.</p> <p><u>Pour les annexes et extensions des constructions à usage d'habitation existantes :</u> Les conditions de hauteurs sont indiquées au sein de l'article N2.</p> <p><u>Pour les autres constructions :</u> La hauteur calculée à partir du terrain naturel ne peut excéder 8 mètres au point le plus haut de la construction. La hauteur des équipements publics et d'intérêt général et des installations nécessaires à la mise en place d'équipements publics liés aux divers réseaux n'est pas réglementée.</p> | <p>Limiter la hauteur des constructions en zone naturelle permet de favoriser leur intégration paysagère.</p> <p>Les hauteurs des annexes et extensions des constructions existantes ont été règlementées conformément au Code de l'Urbanisme, et dans le but de les intégrer au mieux dans l'environnement.</p> |
| Article 11 Aspect extérieur | EN ZONE N | |
| | <p>Le projet peut être refusé ou n'être accepté que sous réserve de l'observation de prescriptions spéciales si les constructions par leur situation, leur architecture, leurs dimensions, leur aspect extérieur sont de nature à porter atteinte au caractère ou à l'intérêt des lieux avoisinants, aux sites, aux paysages naturels ou urbains ainsi qu'à la conservation des perspectives monumentales.</p> | <p>Précisions apportées par les dispositions de l'article 11 afin de garantir une meilleure prise en compte de l'environnement paysager.</p> <p>Préserver le caractère naturel des terrains</p> <p>Ne pas faire obstacle aux déplacements de la faune.</p> |
| Article 12 Stationnement | EN ZONE N | |
| | <p>Le stationnement des véhicules correspondant aux besoins de toute construction ou installation nouvelle, autorisée par le présent règlement de zone, doit être assuré en dehors du domaine public.</p> | <p>Éviter le stationnement sur la voie publique et assurer des conditions satisfaisantes de circulation.</p> |

| | | |
|--|---|---|
| Article 13 Espaces libres et plantations | EN ZONE N | |
| | <p>La végétation existante, les arbres isolés ou alignements d'arbres existants doivent être pris en considération lors de l'établissement du projet et les sujets les plus significatifs doivent être préservés (notamment les haies et talus bordant les voies) ; ceux d'entre eux dont la suppression s'avère nécessaire, doivent faire l'objet de mesures compensatoires.</p> <p>Les surfaces de stationnement et de circulation resteront perméables aux eaux pluviales et de ruissellement.</p> <p>Les plantations seront réalisées avec des essences et des végétaux de la région.</p> | <p>Intégrer au mieux les constructions dans la zone.</p> <p>Prévoir une intégration paysagère des futures constructions.</p> <p>Préserver un caractère naturel et paysager du secteur du camping.</p> |
| Article 15 Performances énergétiques et environnementales | EN ZONE N | |
| | <p>Tous les dispositifs en la matière sont admis</p> <p>Toute opération devra prévoir des dispositifs de rétention des eaux de pluie, soit à la parcelle, soit à l'échelle de l'ensemble de l'opération.</p> | <p>Permettre de répondre aux objectifs du Grenelle II</p> <p>Assurer la gestion des eaux pluviales sur la parcelle ou l'emprise du projet.</p> |
| Article 16 Infrastructures et réseaux de communications électroniques | EN ZONE N | |
| | Non réglementé | |

5.4. LES ORIENTATIONS D'AMENAGEMENT ET DE PROGRAMMATION

Conformément aux articles L.151-6 et L.151-7 du code de l'urbanisme :

« Les orientations d'aménagement et de programmation comprennent, en cohérence avec le projet d'aménagement et de développement durables, des dispositions portant sur l'aménagement, l'habitat, les transports et les déplacements.

En l'absence de schéma de cohérence territoriale, les orientations d'aménagement et de programmation d'un plan local d'urbanisme élaboré par un établissement public de coopération intercommunale comprennent les dispositions relatives à l'équipement commercial et artisanal mentionnées aux articles L. 141-16 et L. 141-17.

Les orientations d'aménagement et de programmation peuvent notamment :

1. Définir les actions et opérations nécessaires pour mettre en valeur l'environnement, notamment les continuités écologiques, les paysages, les entrées de villes et le patrimoine, lutter contre l'insalubrité, permettre le renouvellement urbain et assurer le développement de la commune ;
2. Favoriser la mixité fonctionnelle en prévoyant qu'en cas de réalisation d'opérations d'aménagement, de construction ou de réhabilitation un pourcentage de ces opérations est destiné à la réalisation de commerces ;
3. Comporter un échéancier prévisionnel de l'ouverture à l'urbanisation des zones à urbaniser et de la réalisation des équipements correspondants ;
4. Porter sur des quartiers ou des secteurs à mettre en valeur, réhabiliter, restructurer ou aménager ;
5. Prendre la forme de schémas d'aménagement et préciser les principales caractéristiques des voies et espaces publics ;
6. Adapter la délimitation des périmètres, en fonction de la qualité de la desserte, où s'applique le platonnement à proximité des transports prévu aux articles L. 151-35 et L. 151-36. »

Les orientations d'aménagement et de programmation précisent les conditions d'aménagement des secteurs qui vont connaître un développement ou une restructuration particulière. La commune précise ainsi les types de morphologie urbaine des développements à venir, des prescriptions en matière de plantations et de traitement des espaces collectifs, des orientations en matière de réhabilitation du bâti, d'intégration paysagère.

Les opérations de construction ou d'aménagement décidées dans ces secteurs devront être compatibles avec les orientations d'aménagement, et en respecter les principes.

Ces orientations permettent d'organiser les développements à venir sans pour autant figer les aménagements.

Deux secteurs sont concernés :

Secteur 1 : La zone 1AU, du centre bourg (Secteur « Rue Place de l'Eglise)

Secteur 2 : La zone 1AU au Sud de l'aire urbaine

Echéancier prévisionnel d'ouverture à l'urbanisation :

- ☐ Les zones U sont directement urbanisables.
- ☐ Les secteurs de projets (zones AU) sont de petites dimensions et ont vocation à être urbanisés au fil de la vie du PLU, en fonction des disponibilités foncières. A ce titre, ils ne font pas l'objet d'une échéance prévisionnelle d'ouverture à l'urbanisation.

Approche programmatique

Secteur du centre bourg – Secteur 1AU « Rue de la mairie » :

La densité moyenne nette sera de 13 logements à l'hectare.

Préconisation pour la première tranche d'urbanisation (zone 1AU) :

Surface brute de la parcelle : 12 000 m²

Calcul du nombre de parcelles : $12\,000\text{ m}^2 \times \text{coeff de } 0.80 = 9\,600\text{ m}^2 \times 13\text{lgts/ha} = 11.5$ soit 13 parcelles

Une diversité dans la taille des parcelles est à assurer.

Secteur 1AU Le Douet

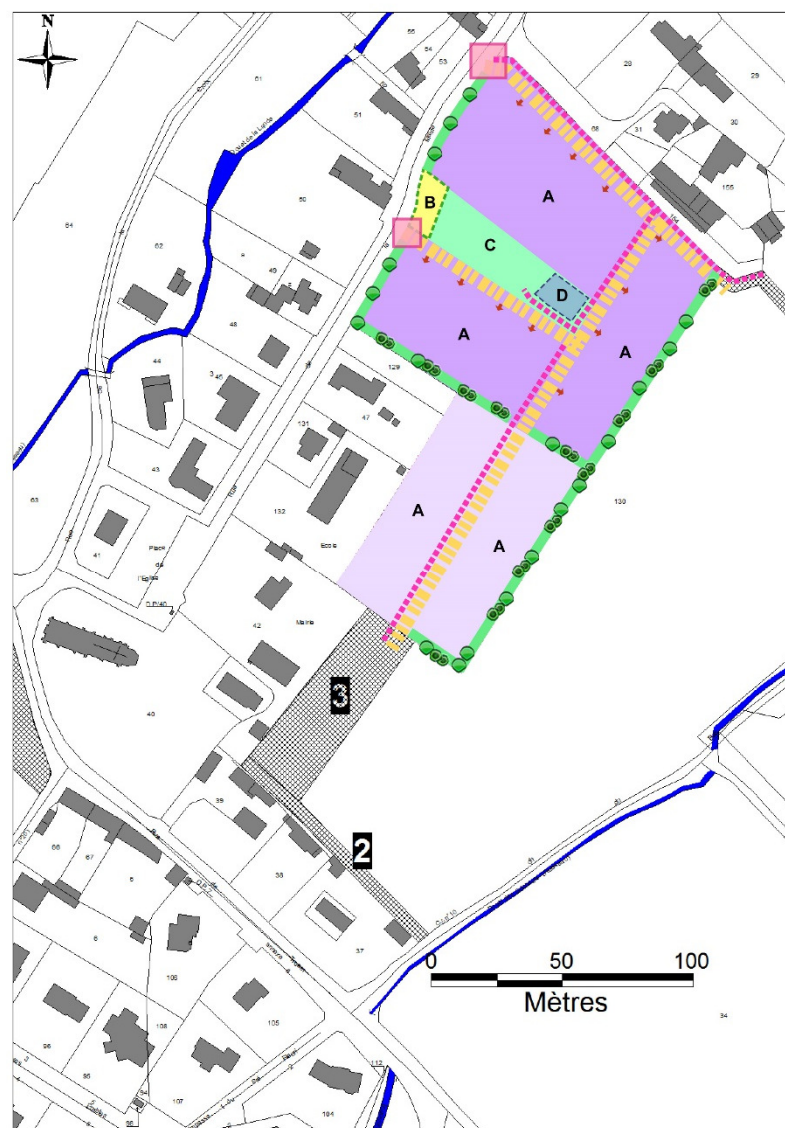
La densité moyenne nette sera de 13 logements à l'hectare.

Surface brute de la parcelle : 11 930 m²

Calcul du nombre de parcelle : $11\,930\text{ m}^2 \times \text{coeff de } 0.80 = 9\,792\text{ m}^2 \times 13\text{lgts/ha} = 12,7$ soit 13 parcelles

Une diversité dans la taille des parcelles est à assurer.

5.4.1. La zone 1AU du Centre bourg



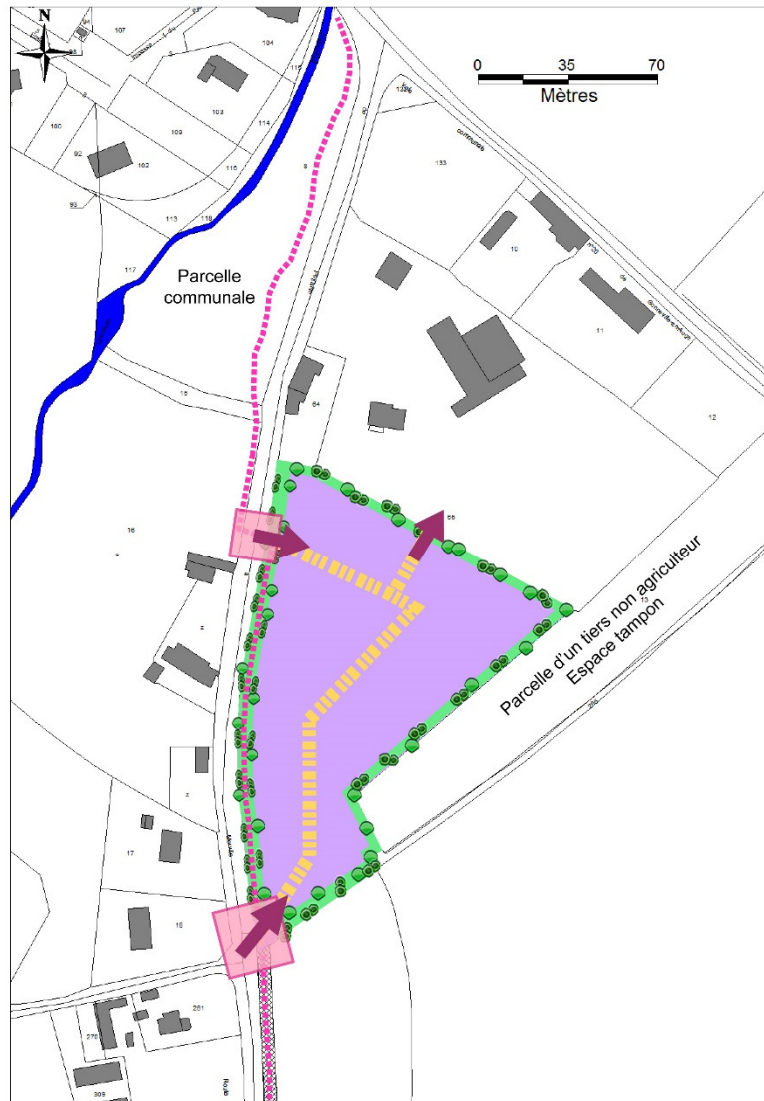
ORIENTATIONS D'AMENAGEMENT ET DE PROGRAMMATION

- A** Zone d'implantation du bâti avec parcellaire diversifié. Les accès aux parcelles sont imposés depuis la future voie de desserte interne (flèches rouges - localisation indicative)
- Première phase d'urbanisation (zone 1AU)
Urbanisation à plus long terme (zone 2AU)
- Trame verte à créer - En périphérie des zones AU, un pré-verdissement à base de haies d'essences régionales est imposé
- Trame viaire - Axe de desserte primaire
- Continuité piétonne - Logique des liaisons interquartiers et chemin rural
- Sécurisation des carrefours et connexions viaires
- B** Mise en valeur paysagère de la frange de l'opération avec la rue de la Place de l'Eglise et création d'un parking de 8 places environ
- C** Création d'une centralité verte avec espace public (terrain de pétanque, par exemple)
- D** Gestion du pluvial - Ouvrages aériens en gestion douce contre la voirie et raccord sur l'espace public

- L'urbanisation du quartier passe par le bouclage du réseau viaire à créer (sans réutilisation de sections existantes), afin de conserver l'organisation de la trame existante.
- L'urbanisation du quartier passe également par la mise en place d'une frange végétale, afin de ceinturer l'opération d'une trame verte. Un pré-verdissement à base de haies d'essences régionales est imposé en périphérie des secteurs AU. Un cheminement doux s'organise et traverse l'opération et se poursuit vers le chemin de randonnées (à l'Est) afin de relier le territoire.
- La voirie principale à créer est en trois sections et propose un profil étroit pour le passage à sens unique. Le projet de voirie devra tenir compte de la desserte de la parcelle pour des engins agricoles.
- La totalité des lots sera desservi depuis cette voie créée.
- L'ensemble du dispositif paysager et hydraulique devra être en adéquation avec la taille du quartier et les aménagements envisagés. Des ouvrages de stockage et/ou infiltration sont positionnés en partie basse et/ou contre les voies à créer.
- Les fossés, talus, noues, haies emprunteront les caractéristiques techniques et dimensionnelles du territoire de Gonnevillle-en-Auge.
- Le découpage parcellaire sera varié et adapté au terrain. Il prendra en compte les apports solaires, les ombres portées des masses arborées existantes... Les parcelles avec des accès au Nord pourront avoir des tailles plus petites que la moyenne. Les parcelles avec des accès au Sud devront impérativement avoir des tailles plus grandes que la moyenne.
- Au cœur du projet s'organise un vaste espace vert devant accueillir des activités ludiques et/ou pédagogiques (terrain de pétanque, information sur le marais...). Une poche de stationnement d'environ 8 places est positionnée contre la rue existante.

SECTEUR « RUE DE LA MAIRIE »

5.4.2. La zone 1AU Le Douet



ORIENTATIONS D'AMENAGEMENT ET DE PROGRAMMATION

- Secteur à dominante d'habitat
- Trame verte à préserver, à renforcer ou à créer (strate herbacée et arborée)
- Trame viaire - Axe de desserte secondaire (localisation indicative - en partie représentée)
- Continuité piétonne - Logique des liaisons interquartiers (localisation indicative - en partie représentée)
- Sécurisation des carrefours et connexions viaires (localisation indicative) - Le nombre et la localisation des accroches sur la route départementale seront à définir en concertation avec les services du Département.

SECTEUR DE RENOUVELLEMENT
« CAMPING LE DOUET »

- Une nouvelle accroche est à réaliser depuis la route départementale n°95A. L'aménagement doit assurer la qualification, la mise en valeur et la sécurisation de cette accroche. Toutes les dispositions nécessaires à la réalisation des aménagements sur le réseau routier départemental devront être prises en concertation avec le Conseil Départemental du Calvados, avant le dépôt des autorisations d'urbanisme.
- Une desserte résidentielle pour ce nouveau quartier sera créée : cette voie répondra à une desserte locale et proposera un usage mixte pour les piétons, cyclistes et véhicules motorisés (cheminements piétons/cycles pouvant être intégrés ou distincts). Cette future voie, en impasse, donne sur une placette urbaine (avec retournement). La possibilité de prolonger la voie en impasse vers le Nord sera préservée de manière à anticiper une reconversion du reste du camping.
- L'urbanisation du quartier passe également par la mise en place d'une frange végétale, afin de ceinturer l'opération d'une trame verte. Un cheminement doux s'organise le long de la route départementale et se connecte au futur quartier.
- Les lots seront desservis depuis la future voie de desserte interne. Aucun nouvel accès individuel n'est autorisé sur la RD95A.
- L'ensemble du dispositif paysager et hydraulique devra être en adéquation avec la taille du quartier et les aménagements envisagés. Des ouvrages de stockage et/ou infiltration sont positionnés en partie basse et/ou contre les voies à créer.
- Les fossés, talus, noues, haies emprunteront les caractéristiques techniques et dimensionnelles du territoire de Gonneville-En-Auge.
- Le découpage parcellaire sera varié et adapté au terrain. Il prendra en compte les apports solaires, les ombres portées des masses arborées existantes... Les parcelles avec des accès au Nord pourront avoir des tailles plus petites que la moyenne. Les parcelles avec des accès au Sud devront impérativement avoir des tailles plus grandes que la moyenne.

G Analyse des incidences du PLU sur l'environnement

Le rapport de présentation du PLU évalue les incidences des orientations du plan sur l'environnement et expose la manière dont le plan prend en compte le souci de sa préservation et de sa mise en valeur.

Le projet communal traduit une volonté d'équilibre où le développement doit être respectueux du cadre de vie et de la qualité des milieux. Il convient donc de recenser les effets du développement sur l'environnement en mettant en parallèle les effets positifs et négatifs et d'énoncer les éventuelles mesures compensatoires.

Les enjeux environnementaux du territoire ont été identifiés dans l'état initial de l'environnement. C'est en croisant systématiquement chacune des orientations du PADD (et les mesures réglementaires associées) avec ces enjeux que sont identifiées les incidences prévisibles du PLU sur l'environnement, et que peuvent être proposées des mesures d'accompagnement.

Une lecture globale par enjeu des incidences de l'ensemble des orientations permet ensuite de repérer les éventuels effets cumulatifs de plusieurs orientations, voire les incohérences ou effets contradictoires entre orientations.

Le PLU devra faire l'objet d'une analyse des résultats de son application, notamment en ce qui concerne l'environnement, au plus tard à l'expiration d'un délai de neuf ans à compter de son approbation. Pour cela, l'analyse des incidences doit identifier les problématiques et questions qui devront faire l'objet d'un suivi pour permettre cette analyse, et les indicateurs correspondants.

L'objectif n'est pas de mettre en place un suivi exhaustif de l'ensemble des questions environnementales, mais de cibler celles qui constituent des enjeux forts pour le territoire et sur lesquelles la mise en œuvre du PLU est susceptible d'avoir des incidences significatives (positives ou négatives).

Les paragraphes qui suivent présentent pour chacun des enjeux environnementaux :

- Les incidences du PLU relativement à l'enjeu considéré : il s'agit à la fois de la contribution positive du PLU à la prise en compte de l'enjeu, et des incidences négatives prévisibles,
- Les mesures prévues pour éviter, réduire ou compenser les éventuelles incidences négatives,
- Les propositions d'indicateurs de suivi.

1. Sols et sous-sols et risques naturels

Le territoire communal est caractérisé :

- par des sols médiocres, relativement imperméables, composés d'argiles et de marnes calloviennes sur le secteur du piémont ;
- par des alluvions sur le secteur des marais.

La commune est soumise aux risques naturels suivants : risque sismique / aléa retrait/gonflement des argiles.

| Sols et sous-sols et risques naturels | | | | | |
|---------------------------------------|--|--|--|---|-------------------|
| Nom du projet ou site concerné | Incidences potentielles du projet ou de l'évolution du milieu | | Mesures prises pour éviter, réduire ou compenser les éventuelles incidences négatives | Indicateurs de suivi | Acteurs concernés |
| | Aménagement du site | Fonctionnement du site | | | |
| Zones urbanisées | Augmentation de la circulation Tassement du sol Augmentation des surfaces imperméabilisées | Augmentation de la circulation Tassement du sol Augmentation des surfaces imperméabilisées | Les possibilités de densification sont mesurées au sein de la zone U. Aussi, le règlement fixe un pourcentage minimal de surfaces végétalisées sur les parcelles de projet (25% en zone U), oblige à privilégier la récupération et/ou l'infiltration des eaux pluviales sur les terrains en limitant l'imperméabilisation des sols. Ainsi la densification n'aura que peu d'impact sur le sol et le sous-sol | Bilan des permis de construire en zone U | Commune |
| Zones à urbaniser | Augmentation de la circulation Tassement du sol Augmentation des surfaces imperméabilisées | Augmentation de la circulation Tassement du sol Augmentation des surfaces imperméabilisées | Les zones AU font l'objet d'OAP qui garantissent une bonne intégration de la zone et une gestion des eaux pluviales. Le règlement écrit interdit tout mouvement de terre excessif : le terrain naturel doit garder son caractère. Le règlement fixe un pourcentage minimal de surface végétalisées sur les parcelles privatives de 30% et sur l'emprise publique du projet de 5% : privilégier la récupération et/ou l'infiltration des eaux pluviales sur les terrains en limitant l'imperméabilisation des sols. | Bilan des surfaces consommées et comparatif avec les objectifs communaux. Nombre de permis de construire | Commune |

ANALYSE DES INCIDENCES DU PLU SUR L'ENVIRONNEMENT

| | | | | | |
|---|--|--|--|---|---------------------|
| Risque sismique | <i>L'ensemble du territoire se trouve en zone de sismicité très faible (zone 1)</i> | | <i>Le rapport de présentation et le règlement écrit rappellent ce risque. Au-delà du règlement du PLU, les règles de constructions parasismiques sont obligatoires pour certaines catégories de bâtiments.</i> | <i>Suivi des phénomènes sismiques</i> | <i>BRGM / DREAL</i> |
| Risque de retrait/gonflement des argiles | <i>Les zones urbaines et à urbaniser sont situées en zone d'aléa faible à moyenne.</i> | | <i>Le rapport de présentation rappelle cet aléa. Cependant aucun PPR n'existe, et aucune exigence réglementaire n'est traduite dans le projet de PLU.</i> | <i>Localisation et ampleur des phénomènes de sécheresse</i> | |

2. Gestion de l'eau

La commune est située dans le bassin-versant de la Dives. La commune est concernée par un dense réseau hydrographique, composé de trois cours d'eau et du secteur des marais de la Dives. Les zones humides se concentrent principalement dans le secteur des marais, mais aussi sur certains espaces situés à proximité des vallons du plateau agricole.

La commune est soumise aux risques naturels suivants :

- Le risque inondation par débordement de cours d'eau ;
- Le risque de remontée de la nappe phréatique.

| Gestion de l'eau | | | | | |
|--------------------------------|---|---|---|--|-------------------|
| Nom du projet ou site concerné | Incidences potentielles du projet ou de l'évolution du milieu | | Mesures prises pour éviter, réduire ou compenser les éventuelles incidences négatives | Indicateurs de suivi | Acteurs concernés |
| | Aménagement du site | Fonctionnement du site | | | |
| Zones à urbaniser | Tassement du sol Augmentation des surfaces imperméabilisées Modification des qualités physico-chimiques du sol Pollution des eaux de ruissellement | Tassement du sol Augmentation des surfaces imperméabilisées Modification des qualités physico-chimiques du sol Pollution des eaux de ruissellement | Les zones humides avérées (et prédisposées) ne sont pas impactées par l'emprise des zones AU. Raccordement obligatoire au réseau d'eau potable et au réseau d'assainissement collectif. La gestion des eaux pluviales doit être gérée à la parcelle et/ou à l'échelle de l'opération (règlement et OAP) Préservation et renforcement de la trame bocagère Ratio de végétalisation à réaliser au sein des emprises publiques et sur les parcelles privées. | Suivi des consommations d'eau sur la commune ; | Commune et EPCI |

ANALYSE DES INCIDENCES DU PLU SUR L'ENVIRONNEMENT

| | | | | |
|--|---|--|--|---------------------|
| Les zones humides | <i>Pas d'impact car le règlement du PLU ne permet les aménagements de ces secteurs</i> | <i>Identifiées par une trame spécifique au sein du document graphique E3. Le règlement écrit y interdit toute occupation du sol ainsi que tout aménagement susceptible de compromettre l'existence, la qualité, l'équilibre hydraulique et biologique des zones humides (notamment les remblais et les déblais). La majeure partie des zones humides avérées sont située au sein de la zone naturelle du PLU.</i> | <i>Suivi de la qualité des eaux de surfaces</i> | <i>SDAGE / SAGE</i> |
| Zones concernées par le risque inondation | <i>Les marais sont concernés, et sont situés à l'écart des zones urbanisées et à urbaniser.</i> | <i>Le règlement des zones concernées par le risque (zones A et N) interdit les nouvelles constructions et exhaussements dans ces secteurs. Seuls les abris pour animaux sont autorisés, sous condition d'emprise, afin de conforter l'activité agricole dans les secteurs des marais notamment.</i> | <i>Localisation et ampleur des phénomènes d'inondation</i> | <i>Préfecture</i> |
| Zones concernées par l'aléa de remontée de nappes | | <i>La cartographie de la profondeur de la nappe phréatique en période de fortes pluies est retranscrite parallèlement au zonage (carte E3) et permettra aux constructeurs de prendre toutes les précautions nécessaires, pour se prémunir d'éventuelles remontée de nappes (en évitant la réalisation de sous-sols enterrés, en prenant des mesures d'étanchéité...).</i> | <i>Localisation et ampleur des phénomènes d'inondation par remontée de nappe</i> | <i>Préfecture</i> |
| Zones concernées par le risque de submersion marine | | <i>La cartographie E3 contient un tramage spécifique pour les secteurs situés à plus d'un mètre en dessous du niveau de référence, entre 0 et 1 mètre en dessous du niveau de référence et entre 0 et 1 mètre au-dessus du niveau de référence Le règlement écrit des zones U, N, Np et A précise pour ces secteurs les prescriptions de manière à prendre en compte ce risque.</i> | <i>Localisation et ampleur des phénomènes d'inondation par submersion marine</i> | |

3. Biodiversité

Les milieux naturels remarquables du territoire sont représentés par la ZNIEFF de type 1, des Marais de Varaville, et par la ZNIEFF de type 2, les Marais de la Dives et ses affluents : les marais sont concernés par l'existence d'une faune et d'une flore, à fort intérêt écologique.

| Biodiversité | | | | | |
|---|---|---|---|---|-------------------|
| Nom du projet ou site concerné | Incidences potentielles du projet ou de l'évolution du milieu | | Mesures prises pour éviter, réduire ou compenser les éventuelles incidences négatives | Indicateurs de suivi | Acteurs concernés |
| | Aménagement du site | Fonctionnement du site | | | |
| Zones à urbaniser | <i>Bruits générés lors du chantier</i> <i>Ruissellement plus important</i> <i>Pollution provisoire des eaux de ruissellement</i> <i>Tassement du sol</i> | <i>Diminution des surfaces non bâties</i> <i>Diminution des surfaces perméabilisées</i> <i>Augmentation de la circulation, de la production de déchets, et des rejets de gaz à effet de serre</i> | <i>Le seuil d'imperméabilisation maximal des parcelles privatives ne pourra en aucun cas dépasser 70%</i> <i>Respect du règlement et des OAP pour la conservation et le développement des haies, pour la gestion des eaux pluviales</i> <i>L'utilisation d'essences locales est imposée.</i> | <i>Bilan des permis de construire délivrés avec les objectifs de croissance de la commune</i> | <i>Commune</i> |
| ZNIEFF de type 1 et 2 | <i>Impacts faibles puisque le règlement du PLU protège ces secteurs</i> | | <i>Secteurs classés en zone Np où l'urbanisation est strictement limitée</i> | | |
| Préservation des trames vertes et bleues | | | <i>Secteurs classés au sein des zones A et N, permettant d'assurer une protection de ces espaces</i> <i>Les boisements et la trame bocagères sont protégés et/ou identifiés en tant qu'Espaces Boisés Classés ou élément remarquable du paysage.</i> <i>Deux mares sont également identifiées au titre de l'article L.151-23 du CU.</i> | | |

4. Paysage urbain et patrimoine

Le territoire de Gonneville En Auge présente plusieurs visages à travers ses différentes unités paysagères :

- Le marais
- Le plateau céréalier
- L'aire urbaine
- Le bocage traditionnel

C'est cet équilibre subtil qui construit en partie l'identité du territoire de Gonneville En Auge.

C'est aussi cet équilibre du territoire sur Gonneville En Auge qui est le vecteur de ce « bien-être » et ce « bien vivre » sur la commune.

En matière de patrimoine bâti, GONNEVILLE-EN-AUGE ne possède aucun élément classé ou inscrit au titre des Monuments Historiques. Seul le périmètre de protection des abords d'un édifice inscrit (Manoir dit « La cour de la maison ») concerne le territoire communal, sur une partie restreinte située en zone Np.

| Paysage urbain et patrimoine | | | | | |
|--------------------------------|---|---|---|---|-------------------|
| Nom du projet ou site concerné | Incidences potentielles du projet ou de l'évolution du milieu | | Mesures prises pour éviter, réduire ou compenser les éventuelles incidences négatives | Indicateurs de suivi | Acteurs concernés |
| | Aménagement du site | Fonctionnement du site | | | |
| Zones urbanisées | Gêne sonore et visuelle lors des chantiers Poussières émises | Augmentation de la circulation Modification du cadre de vie | Les possibilités de densification sont mesurées au sein de la zone U. Le règlement écrit de la zone U comprend des dispositions permettant de réduire les impacts des nouvelles urbanisations sur les parcelles limitrophes (distances d'implantation – hauteur – aspects extérieurs) | Bilan des permis de construire en zone U | Commune |
| Zones à urbaniser | Gêne sonore et visuelle lors des chantiers Ruissellements plus importants Poussières émises Tassement du sol | Augmentation des déplacements quotidiens Augmentation de la production de déchets Augmentation de rejet de gaz à effet de serre Tassement du sol Augmentation des surfaces imperméabilisées Proximité du noyau villageois pour les trois secteurs AU | Le choix de localisation des zones AU permet le renforcement du noyau villageois et le respect de la morphologie de l'aire urbaine. Les zones AU font l'objet d'OAP qui garantissent une bonne intégration des zones AU et une gestion des eaux pluviales. Les OAP prévoient la création d'espaces fédérateurs permettant de tisser du lien social (espaces verts – placettes...) et la connexion par déplacements doux aux différents secteurs du bourg. | Bilan des surfaces dédiées aux déplacements doux ou aux espaces publics | Commune |

ANALYSE DES INCIDENCES DU PLU SUR L'ENVIRONNEMENT

| | | | | | |
|--|------------------|--|---|--|---------|
| Préservation du patrimoine naturel et bâti communal | Aucune incidence | <p>Contraintes pour la gestion et/ou la suppression du patrimoine naturel classé ou identifié</p> <p>Contrainte pour les mutations des ensembles bâtis agricoles identifiés sur le plan de zonage.</p> | <p>Le règlement précise pour les éléments remarquables du patrimoine naturel identifiés, les prescriptions de nature à assurer leur préservation.</p> <p>Le règlement autorise le changement de destination de 11 bâtiments en zone agricole, dont l'intérêt architectural justifie leur mise en valeur et leur gestion.</p> <p>Les OAP imposent des principes paysagers afin de renforcer ou développer la ceinture bocagère en couronnement des futures opérations.</p> | <p>Suivi annuel des demandes de déclarations préalables sur les éléments du paysages préservés et sur les Espaces Boisés Classés</p> <p>Suivi des mutations du bâti agricole</p> | Commune |
|--|------------------|--|---|--|---------|

5. Energies renouvelables et qualité de l'air

La préservation de la santé de la population, à laquelle contribue la lutte contre la pollution atmosphérique, est une préoccupation inscrite au sein du Projet d'Aménagement et de Développement Durable. L'objectif d'assurer un urbanisme durable doit contribuer notamment à la préservation des ressources naturelles parmi lesquelles l'air. Le règlement du PLU ne contraint pas le recours aux énergies renouvelables pour l'approvisionnement énergétiques des nouvelles constructions.

Aussi, une des orientations du projet communal consiste à faciliter les déplacements, en développant notamment les modes de déplacements alternatifs à la voiture (vélo et marche), et à réduire les effets négatifs de cette dernière. Toutes les zones AU sont localisées en périphérie immédiate de l'aire urbaine de GONNEVILLE-EN-AUGE.

| Energies renouvelables et qualité de l'air | | | | | |
|--|--|---|--|--|-------------------|
| Nom du projet ou site concerné | Incidences potentielles du projet ou de l'évolution du milieu | | Mesures prises pour éviter, réduire ou compenser les éventuelles incidences négatives | Indicateurs de suivi | Acteurs concernés |
| | Aménagement du site | Fonctionnement du site | | | |
| Zones urbanisées et à urbaniser | Gêne sonore et visuelle lors des chantiers Poussières émises Ruissellements plus importants Poussières émises Tassement du sol | Diminution des surfaces perméables Augmentation de l'effet de serre par l'augmentation des déplacements et de la consommation énergétiques | Le règlement encourage l'utilisation d'énergies renouvelables. Les OAP imposent également des densités de constructions plus importantes que celles réalisées ces dernières décennies sur la commune, dans un souci de limiter la consommation de l'espace (12 logements par hectare sont prescrits). Règles écrites favorables à l'amélioration de l'efficacité énergétique des constructions existantes. | Nombre de bâtiments construits utilisant les énergies renouvelables. | Commune |

6. La capacité des réseaux et la gestion des ressources

La commune de GONNEVILLE-EN-AUGE est desservi par l'ensemble des réseaux.

Les zones d'extensions urbaines seront concernées par le raccordement au réseau collectif d'assainissement.

Concernant la gestion des déchets, le tri sélectif est mis en œuvre : la compétence est communautaire.

| Capacité des réseaux et gestion des ressources | | | | | |
|--|---|--|--|--|-------------------|
| Nom du projet ou site concerné | Incidences potentielles du projet ou de l'évolution du milieu | | Mesures prises pour éviter, réduire ou compenser les éventuelles incidences négatives | Indicateurs de suivi | Acteurs concernés |
| | Aménagement du site | Fonctionnement du site | | | |
| Gestion des déchets (ensemble des tissus urbains et à urbaniser) | - | 45 personnes en plus, ce qui représente 315 kg d'ordures ménagères et 1341 litres de recyclables en supplément par semaine à collecter | Amélioration constante des dispositifs de collecte par la Communauté de Communes Le règlement des zones AU stipule que les nouvelles voies soient adaptées aux véhicules de collecte des déchets ménager et assimilés. | Suivi de la part des déchets par ménage de la commune | EPCI compétente |
| Assainissement (ensemble des tissus urbains et à urbaniser) | - | | Raccordement obligatoire dans les zones d'assainissement collectif défini dans le schéma directeur d'assainissement. La STEP de Cabourg dispose d'une capacité de 60 000 EH. L'urbanisation des zones 1AU est conditionnée par l'obtention d'un avis favorable du gestionnaire (levée de la non-conformité de la station d'épuration). | | EPCI compétent |
| Eau potable et protection incendie (ensemble des tissus urbains et à urbaniser) | - | - | Raccordement obligatoire au réseau AEP. | Suivi du nombre de raccordement par an Suivi des systèmes de défense incendie | Commune |
| Eaux pluviales | | Augmentation des surfaces imperméabilisées et des ruissellements | Afin de limiter l'imperméabilisation et inciter à la rétention à la parcelle, la commune a mis en place au sein du règlement, des règles spécifiques relatives à la gestion des eaux pluviales. Aussi, le règlement impose un pourcentage d'espaces végétalisés. Les OAP impose des principes en matière de gestion du pluvial. | | |

7. Les nuisances sonores et les risques technologiques

GONNEVILLE-EN-AUGE n'est pas concernée par le classement sonore des infrastructures terrestres.

Les risques anthropiques sont absents du territoire communal. En effet, aucune installation classée pour la protection de l'environnement n'a été identifiée à GONNEVILLE-EN-AUGE, à l'exception de celles liées à l'activité agricole.

Les canalisations de transports de matières dangereuses (gaz, hydrocarbures, produits chimiques) transitent par la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE.

| Nuisances sonores et risques technologiques | | | | | |
|---|---|------------------------|--|----------------------|-------------------|
| Nom du projet ou site concerné | Incidences potentielles du projet ou de l'évolution du milieu | | Mesures prises pour éviter, réduire ou compenser les éventuelles incidences négatives | Indicateurs de suivi | Acteurs concernés |
| | Aménagement du site | Fonctionnement du site | | | |
| Nuisances sonores | Non concerné | | Le règlement des zones U et AU interdit les occupations et utilisations du sol susceptibles d'apporter des nuisances | | |
| ICPE agricole Canalisation de transport de gaz | Aucun risque technologique - | | Prise en compte des périmètres de réciprocité agricole pour la définition des zones U et AU. Classement des sièges d'exploitation en zone A. Report des servitudes en annexe du dossier du PLU, et rappel des prescriptions dans le règlement écrit. | | |
| Canalisation d'électricité souterraine (RTE) | Non concerné | | | | |

H Indicateurs de suivi

Conformément aux dispositions de l'article L.153-27 du code de l'urbanisme, le conseil municipal procède, neuf ans au plus tard après la délibération portant approbation ou révision du plan local d'urbanisme, à une analyse des résultats de l'application de ce plan au regard des objectifs prévus à l'article L. 101-2 du code de l'urbanisme.

Dans cette perspective les indicateurs suivants peuvent être retenus :

| Orientations du PADD | Indicateurs possibles | Producteur |
|---|---|------------|
| RESPECTER L'EQUILIBRE ET LE FONCTIONNEMENT VILLAGEOIS | | |
| Répondre à un accueil de population raisonné | | |
| <p>En 2016, la population de GONNEVILLE-EN-AUGE est estimée à 395 habitants. La commune souhaite porter la population communale à environ 440 habitants, à l'horizon 2033.</p> <ul style="list-style-type: none"> – Pour répondre au phénomène de desserrement des ménages, les besoins issus du point mort ont été estimés à 14 logements ; – Pour répondre à la croissance démographique projetée, les besoins en logements ont été estimés à 21 logements. – Les besoins globaux en logements sont donc d'environ 35-40 logements pour la commune. | <p>Suivi du nombre d'habitants</p> <p>Suivi du nombre de permis de construire à destination de l'habitation</p> | Commune |
| <p>Afin d'être en capacité de répondre à ces besoins, la commune souhaite mobiliser :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Les possibilités offertes via le réinvestissement urbain (densifications – reconversions/mutations des tissus) : ce réinvestissement urbain répondra à environ 55% des besoins globaux en logements. – Les possibilités d'extensions urbaines, en y produisant environ 45% des besoins globaux en logements. | <p>Suivi du nombre de permis de construire en densification</p> <p>Suivi du nombre de permis de construire en extensions urbaines</p> | Commune |
| Maintenir l'attractivité résidentielle à travers un développement urbain adapté à l'identité villageoise | | |
| <p>La maîtrise de l'urbanisation communale doit être quantitative (augmentation mesurée de la population) mais aussi qualitative afin de préserver l'attractivité communale et renforcer les atouts locaux :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Par des formes urbaines respectueuses du caractère villageois : les lotissements massifs seront évités au profit de petites opérations urbaines de qualité ; - Par la préservation de l'équilibre subtil entre parcelles construites et non construites : il ne s'agira pas de remplir tous les espaces libres agricoles imbriqués dans l'aire urbaine, au détriment de l'identité locale et de l'âme de GONNEVILLE-EN-AUGE. Ainsi, la commune entend préserver des espaces de respiration au sein de l'aire urbaine, et des fenêtres vers la nature environnante ; | <p>Superficies consommées au profit de l'urbanisation</p> <p>Suivi du nombre de changement de destination de bâtiments au profit de l'habitat</p> | Commune |

| | | |
|--|--|----------------|
| <p>- Par un choix judicieux des zones de développement urbain, prenant en compte la préservation des continuités écologiques voire leur renforcement, les capacités du réseau viaire, la protection de l'activité agricole, ...</p> <p>Globalement, le développement de l'urbanisation sera de faible ampleur, ponctuel et soigné.</p> | | |
| Gérer le sol de manière économe | | |
| <p>Favoriser le renouvellement urbain lorsqu'un potentiel existe et peut être mobilisé : divisions parcellaires – dents creuses – mutations – Le projet de PLU proposera de convertir partiellement en zone d'habitat, le camping Le Douet (en concertation et association avec le propriétaire concerné).</p> | <p>Suivi du nombre de permis de construire en densification</p> | |
| <p>Permettre la réhabilitation du parc de logements ;</p> | <p>Suivi du nombre d'autorisation d'urbanisme lié à la réfection/adaptation des bâtiments</p> | <p>Commune</p> |
| <p>Être plus économe en foncier : en imposant une densité moyenne nette de 13 logements par hectare pour les opérations de plus d'un hectare ;</p> <p>En limitant la consommation de l'espace à 2 ha au maximum (hors équipements et infrastructures).</p> | <p>Superficies consommées au profit de l'urbanisation</p> <p>Evaluation de la taille moyenne des parcelles dans les futures opérations urbaines</p> | <p>Commune</p> |
| Veiller au bon fonctionnement de la commune | | |
| <p>La commune souhaite gérer le stationnement et développer les déplacements doux sur le territoire :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Il s'agira de limiter autant que possible le stationnement résidentiel sur les espaces publics et d'accueillir le stationnement de passage et résidentiel sur des espaces spécifiquement aménagés. La commune souhaite notamment aménager le stationnement dans la rue de la mairie, et améliorer les conditions de stationnement pour accéder à l'église et au cimetière ; • Il s'agira également d'encourager les déplacements courts vers les lieux de vie et de services, par le développement du maillage doux (piétons et/ou cycles). • La commune souhaite étudier la délocalisation de l'aire de tri sélectif. | <p>Suivi du nombre de places de stationnement disponibles sur l'espace public</p> <p>Linéaire de voies douces créées</p> <p>Suivi de l'acquisition des emplacements réservés</p> | |

| Orientations du PADD | Indicateurs possibles | Producteur |
|---|--|---|
| RENFORCER L'ATTRACTIVITE ECONOMIQUE EN VALORISANT LES ATOUTS LOCAUX | | |
| Pérenniser et conforter l'activité agricole | | |
| En conservant les grandes entités agricoles nécessaires aux exploitations, par un classement en zone agricole | Superficies agricoles consommées au profit de l'urbanisation Nombre d'exploitants agricoles ayant leur siège sur le territoire communal Suivi des projets agricoles Nombre de demandes de changement de destination des bâtiments agricoles | Commune |
| En permettant le développement et l'implantation des exploitations agricoles sur le territoire, et notamment en favorisant le projet de permaculture, en cours d'émergence sur le territoire ; | | |
| En protégeant les sièges d'exploitation et les bâtiments agricoles d'exploitation par le respect des règles de recul (réciprocité agricole) et en préservant des accès faciles aux terrains d'usage ; | | |
| En permettant la mutation de certains ensembles bâtis agricoles. | | |
| Poursuivre la valorisation du potentiel touristique | | |
| Conforter durablement l'offre touristique du territoire par le développement d'une offre adaptée (gîtes – chambres d'hôtes) et par la mise en valeur des sites touristiques (camping Le Clos Tranquille) ; | Suivi de l'acquisition des emplacements réservés Nombre de demandes de changement de destination des bâtiments agricoles au profit de l'hébergement/activité touristique | Commune |
| Mettre en valeur les circuits de randonnée douces ; | | |
| Valoriser les espaces emblématiques, comme les points de vue vers les espaces naturels et agricoles environnants et le secteur de la mare ; | | |
| Aménager une aire d'accueil pour les randonneurs et les cyclistes. | | |
| Accueillir des activités économiques au cœur de tissus urbains | | |
| Permettre la diffusion de certaines formes d'activités économiques dans les secteurs à dominante résidentielle : la collectivité entend ne pas y interdire les services et commerces de proximité ou l'activité tertiaire dès lors qu'ils ne génèrent pas de conflit d'usage ou ne perturbent pas la qualité de vie pour ces secteurs. Cet objectif prend en compte les évolutions des modes de travail (télétravail, créations de petites structures unipersonnelles, ...) ; | Nombre d'établissements actifs | Commune CCI Chambre des Métiers et de l'Artisanat |

| Offrir un bon niveau d'équipements pour répondre aux attentes de la population | | |
|--|--|--|
| <p>Pérenniser les équipements et services, en veillant à leur adéquation avec les évolutions démographiques du territoire :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Pérenniser les équipements et services publics existants, et favoriser leur évolution (maintien voire développement du transport scolaire) ; – Réaliser des équipements et des réseaux calibrés au développement urbain projeté ; | | |
| <p>Répondre aux besoins en espaces publics de qualité</p> <ul style="list-style-type: none"> – Assurer des circulations apaisées dans les différents quartiers ; – Aménager des espaces verts dans les quartiers résidentiels ; – Développer les liaisons, notamment douces, entre les différents quartiers ; | | |
| <p>Poursuivre le déploiement des moyens de communications numériques</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'accès aux technologies numériques constitue un enjeu fort tant pour les habitants que pour les activités économiques, c'est pourquoi la commune de GONNEVILLE-EN-AUGE souhaite poursuivre le déploiement de la fibre optique. | | |

| Orientations du PADD | Indicateurs possibles | Producteur |
|---|---|------------|
| S’APPUYER SUR LA RICHESSE ECOLOGIQUE ET LA VALEUR PAYSAGERE DU TERRITOIRE | | |
| Prendre en compte la trame verte et bleue | | |
| Respecter et préserver les principaux réservoirs de biodiversité : <ul style="list-style-type: none">▪ En respectant les étangs, les cours d’eau, les boisements, les haies de qualité,▪ En préservant à long terme et en ménageant les espaces des marais, identifiés comme continuums écologiques et zone de quiétude à respecter. | Nombre de déclarations préalables relatives à la modification des haies identifiées au plan de zonage | Commune |
| Préciser et préserver les corridors écologiques : <ul style="list-style-type: none">• En les identifiant et en conservant leur fonctionnalité ;• En préservant sur la commune des continuités naturelles plus fines : haies, ripisylve, zones tampons...pour enrichir les continuités écologiques et aussi pour conforter des coupures d'intérêt paysager ;• En maintenant des coupures vertes au sein de l'aire urbaine. | | |
| Prendre en compte la trame paysagère | | |
| Les paysages communaux sont un atout majeur pour renforcer l'identité et l'image globale de la commune. Leur protection n'est pas qu'une nécessité du point de vue environnemental, mais les paysages contribuent à l'attractivité de la commune et sont sources de développement économique et touristique. Les orientations paysagères de la commune sont : <ul style="list-style-type: none">- De protéger et de gérer les espaces sensibles : espaces des marais – espaces ouverts agricoles – les franges urbaines actuelles et futures ;- De préserver les éléments constitutifs du bocage ;- De préserver les vues depuis les axes de découvertes du territoire ;- De veiller à la qualité des extensions urbaines. | Nombre de déclarations préalables relatives à la modification des haies identifiées au plan de zonage | Commune |

| Préserver la ressource en eau | | |
|--|--|---------|
| <p>La commune souhaite participer à son échelle à l'amélioration de la qualité des eaux superficielles et souterraines :</p> <ul style="list-style-type: none"> - En interdisant les aménagements susceptibles d'avoir des effets négatifs sur la qualité des eaux ; - En privilégiant une gestion douce des eaux pluviales dans les nouvelles opérations d'urbanisme (infiltration naturelle des eaux pluviales, création de noues, choix d'un revêtement surfacique perméable) ; <p>En assurant la préservation des zones humides remarquables, et en évitant la destruction des zones humides ordinaires.</p> | | Commune |
| Assurer la prise en compte des risques naturels et protéger l'environnement | | |
| <p> limiter les risques liés aux inondations et aux submersions marines : il s'agira de rendre inconstructible les zones inondables des marais, du vallon du Douet de la Lande et du Moulin du Pré.</p> | Suivi du nombre de sinistres liés au risque inondation (débordement de cours d'eau et/ou submersion marine) | Commune |
| <p>Prendre en compte l'aléa de remontée des nappes phréatiques : les remontées de nappes en période de fortes pluies peuvent concerner une part importante du territoire communal, la commune souhaite donc prendre toute disposition de nature à garantir la sécurité des personnes et des biens.</p> | | |
| <p>Assurer un urbanisme durable : Encourager les actions en faveur de la réduction des dépenses énergétiques et inciter au développement de modes de production d'énergies à partir de matières premières renouvelables.</p> | Evaluation de la part des projets de constructions ou de rénovation intégrant des principes de développement durable | Commune |